



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1264

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1991

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1264

1982

I. Nos. 20767-20787

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered on 25 February 1982*

	<i>Page</i>
No. 20767. France and Argentina:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Buenos Aires on 4 April 1979	3
No. 20768. France and Indonesia:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Jakarta on 14 September 1979	61
No. 20769. France and Benin:	
General Convention on social security (with protocols). Signed at Cotonou on 6 November 1979	117
No. 20770. France and Mauritius:	
Agreement relating to air services between their respective territories (with annex). Signed at Port Louis on 22 November 1979	163
No. 20771. France and New Zealand:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Paris on 30 November 1979	183

*Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

VOLUME 1264

1982

1. N^{os} 20767-20787

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés le 25 février 1982*

	<i>Pages</i>
N° 20767. France et Argentine :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Buenos Aires le 4 avril 1979	3
N° 20768. France et Indonésie :	
Convention tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Jakarta le 14 septembre 1979	61
N° 20769. France et Bénin :	
Convention générale sur la sécurité sociale (avec protocoles). Signée à Cotonou le 6 novembre 1979	117
N° 20770. France et Maurice :	
Accord relatif aux services aériens entre leurs territoires respectifs (avec annexe). Signé à Port-Louis le 22 novembre 1979	163
N° 20771. France et Nouvelle-Zélande :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signée à Paris le 30 novembre 1979	183

No. 20772. France and Belgium:

Protocol of Agreement establishing the conditions for common use of the automated teller machine networks of the Belgian postal administration and the French postal administration. Signed at Paris on 17 April 1980 ... 221

No. 20773. France and Hungary:

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Paris on 28 April 1980 .. 231

No. 20774. France and German Democratic Republic:

Consular Convention (with exchange of letters). Signed at Berlin on 16 June 1980 287

No. 20775. France and German Democratic Republic:

Agreement on the development of co-operation between enterprises of the two States and in third-country markets. Signed at Paris on 6 January 1981 ... 335

No. 20776. France and Portugal:

Agreement concerning cinematography (with annex). Signed at Paris on 10 October 1980 345

No. 20777. France and Norway:

Convention for the avoidance of double taxation, the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance with respect to taxes on income and on property (with protocol and additional protocol). Signed at Paris on 19 December 1980 359

No. 20778. France and Italy:

Exchange of letters constituting an agreement for the establishment of a Franco-Italian frontier commission. Rome, 20 January 1981 407

No. 20779. France and Federal Republic of Germany:

Agreement concerning the promotion of film co-production projects (with annex). Signed at Paris on 5 February 1981 413

N° 20772. France et Belgique :

Protocole d'accord fixant les conditions d'utilisation commune des réseaux de distributeurs automatiques de billets de la régie des postes belge et de l'administration postale française. Signé à Paris le 17 avril 1980 221

N° 20773. France et Hongrie :

Convention tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Paris le 28 avril 1980 231

N° 20774. France et République démocratique allemande :

Convention consulaire (avec échange de lettres). Signée à Berlin le 16 juin 1980 ... 287

N° 20775. France et République démocratique allemande :

Accord sur le développement de la coopération entre les entreprises des deux Etats sur les marchés tiers. Signé à Paris le 6 janvier 1981 335

N° 20776. France et Portugal :

Accord cinématographique (avec annexe). Signé à Paris le 10 octobre 1980 ... 345

N° 20777. France et Norvège :

Convention en vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole et protocole additionnel). Signée à Paris le 19 décembre 1980 359

N° 20778. France et Italie :

Échange de lettres constituant un accord portant création d'une commission frontalière franco-italienne. Rome, 20 janvier 1981 407

N° 20779. France et République fédérale d'Allemagne :

Accord relatif à la promotion de projets de coproduction cinématographique (avec annexe). Signé à Paris le 5 février 1981 413

	<i>Page</i>
No. 20780. France and Saint Lucia:	
Agreement on delimitation (with map). Signed at Paris on 4 March 1981	423
No. 20781. France and Syrian Arab Republic:	
Protocol on technical co-operation relating to the Tehrane Military Hospital. Signed at Damascus on 7 March 1981	
Exchange of letters constituting an agreement relating to the above-mentioned Protocol. Damascus, 7 April 1981	429
No. 20782. France and Djibouti:	
Agreement concerning the establishment of the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims. Signed at Djibouti on 12 March 1981	443
No. 20783. France and Morocco:	
Co-operation Agreement on civil defence and security. Signed at Paris on 21 April 1981	453
No. 20784. France and China:	
Exchange of letters constituting an agreement concerning the status of official Chinese foreign trade firms in France and of French firms in China (with annex). Paris, 24 April 1981	461
No. 20785. France and Monaco:	
Exchange of letters constituting an agreement concerning unemployment benefits for foreigners working in Monaco and residing on French territory outside the communes bordering on the Principality. Monaco, 13 and 17 August 1981	469
No. 20786. Denmark and United States of America:	
Exchange of notes constituting an agreement on general security of military information. Copenhagen, 23 January and 27 February 1981	475

N° 20780. France et Sainte-Lucie :

Convention de délimitation (avec carte). Signée à Paris le 4 mars 1981 423

N° 20781. France et République arabe syrienne :

Protocole de coopération technique concernant l'hôpital militaire de Tech-rine. Signé à Damas le 7 mars 1981

Échange de lettres constituant un accord relatif au Protocole susmentionné. Damas, 7 avril 1981 429

N° 20782. France et Djibouti :

Convention portant création de l'Office national djiboutien des anciens combattants et victimes de guerre. Signée à Djibouti le 12 mars 1981 443

N° 20783. France et Maroc :

Accord de coopération en matière de protection et de sécurité civiles. Signée à Paris le 21 avril 1981 453

N° 20784. France et Chine :

Échange de lettres constituant un accord au sujet du statut des sociétés de commerce extérieur chinoises en France et des sociétés françaises en Chine (avec annexe). Paris, 24 avril 1981 461

N° 20785. France et Monaco :

Échange de lettres constituant un accord relatif à l'indemnisation du chômage pour les étrangers travaillant à Monaco et résidant sur le territoire français hors des communes limitrophes de la Principauté. Monaco, 13 et 17 août 1981 469

N° 20786. Danemark et États-Unis d'Amérique :

Échange de notes constituant un accord sur les mesures de sécurité générales relatives aux renseignements militaires. Copenhague, 23 janvier et 27 février 1981 475

No. 20787. Denmark and Madagascar:

- Loan Agreement concerning a loan by the Kingdom of Denmark to the Democratic Republic of Madagascar (with annexes and exchange of letters).
Signed at Copenhagen on 6 May 1981 483

ANNEX C. Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the League of Nations

No. 2350. Exchange of notes between the Norwegian and French Governments constituting an Agreement for the reciprocal Exemption from Income Tax of Profits accruing from the Business of Shipping. Paris, June 2, 1930:

- Termination (*Note by the Secretariat*) 500

Pages

N° 20787. Danemark et Madagascar :

Accord de prêt relatif à un prêt du Royaume du Danemark à la République démocratique de Madagascar (avec annexes et échange de lettres). Signé à Copenhague le 6 mai 1981 483

ANNEXE C. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de la Société des Nations

N° 2350. Échange de notes entre les Gouvernements norvégien et français comportant un accord relatif à l'exonération réciproque de l'impôt sur le revenu en ce qui concerne les bénéfices réalisés par les entreprises de navigation maritime. Paris, le 2 juin 1930 :

Abrogation (*Note du Secrétariat*) 500

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme «traité» et l'expression «accord international» n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de «traité» ou d'«accord international» si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

on 25 February 1982

Nos. 20767 to 20787

Traités et accords internationaux

enregistrés

le 25 février 1982

N^{os} 20767 à 20787

No. 20767

**FRANCE
and
ARGENTINA**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Buenos Aires on 4 April 1979

Authentic texts: French and Spanish.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
ARGENTINE**

Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Buenos Aires le 4 avril 1979

Textes authentiques : français et espagnol.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République argentine,

Désireux de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat ou de ses subdivisions politiques, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

- (i) L'impôt sur le revenu;
- (ii) L'impôt sur les sociétés; y compris toutes retenues à la source, tous pré-comptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus (Ci-après dénommés « impôt français »);

b) En ce qui concerne l'Argentine :

- (i) L'impôt sur les bénéfices (*el impuesto a las ganancias*);
- (ii) L'impôt sur les plus-values (*el impuesto a los beneficios de carácter eventual*);
- (iii) L'impôt sur le capital des entreprises (*el impuesto al capital de las empresas*);
- (iv) L'impôt sur la fortune nette (*el impuesto al patrimonio neto*) (Ci-après dénommés « impôt argentin »).

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} mars 1981, soit le premier jour du deuxième mois suivant celui au cours duquel a eu lieu la dernière des notifications (effectuées les 14 et 15 janvier 1981) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises par leur législation, conformément au paragraphe 1 de l'article 30.

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la France ou l'Argentine;

b) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

e) Le terme « nationaux » désigne :

(i) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat;

(ii) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat.

f) L'expression « transport international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

g) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) Dans le cas de la France, le ministre du Budget ou son représentant autorisé;

(ii) Dans le cas de l'Argentine, le ministre de l'Economie (Secrétariat d'Etat aux finances).

2. Pour l'application de la Convention par un Etat toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation

permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Etablissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction,
- b) Une succursale,
- c) Un bureau,
- d) Une usine,
- e) Un atelier,
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles,
- g) Un bureau d'achat.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse six mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de réunir des informations, pour l'entreprise;

- e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de tout autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

5. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en transport international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées,

qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 pour cent du montant brut des dividendes.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

5. Un résident d'Argentine qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par cette société. Ce remboursement est imposable en France conformément aux dispositions du paragraphe 2.

Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la présente Convention.

6. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat, ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable, ou à une base fixe, situé dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

7. Nonobstant les dispositions du paragraphe 6, lorsqu'une société résidente d'Argentine exerce en France une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable peuvent, après avoir supporté l'impôt sur les sociétés, être assujettis, conformément à la législation française, à un impôt dont le taux ne peut excéder 5 pour cent.

8. Lorsqu'un résident de France dispose d'un établissement stable en Argentine, le montant total de l'impôt argentin afférent aux bénéfices de cet établissement stable, qu'il soit appliqué à cet établissement stable en tant que tel, à ce résident ou aux deux, ne peut excéder le montant de l'impôt exigible d'après la législation argentine sur les bénéfices d'une société de capitaux domiciliée en Argentine, majoré d'un montant égal à 15 pour cent de ces bénéfices déterminés après déduction de l'impôt susvisé sur les bénéfices des sociétés.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 20 pour cent du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2,

a) Les intérêts payés par un Etat ou par un établissement public de cet Etat à l'autre Etat ou à un établissement public de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat;

b) Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat s'ils sont payés à raison d'un prêt fait, avalisé ou assuré ou d'un crédit consenti, avalisé ou assuré par un établissement public de cet autre Etat :

- (i) Dans le cas de l'Argentine, cette disposition s'applique à la Banque Centrale de la République Argentine, à la Banque Nationale de Développement (Banco Nacional de Desarrollo) et à la Banque de la Nation Argentine (Banco de la Nación Argentina).
- (ii) Dans le cas de la France, cette disposition s'applique à la Banque de France, à la Banque française pour le Commerce Extérieur (B.F.C.E.) et à la Compagnie française d'Assurance pour le Commerce Extérieur (C.O.F.A.C.E.).

Les autorités compétentes des deux Etats détermineront d'un commun accord les autres établissements publics auxquels les dispositions du présent paragraphe pourront être étendues.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou

non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 18 pour cent du montant brut des redevances en ce qui concerne :

- a) L'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique;
- b) Les paiements visés aux alinéas b) et c) du paragraphe 3 du présent article. Toutefois, la limitation du taux de l'impôt ne s'applique du côté argentin que dans la mesure où les contrats qui donnent lieu à ces paiements ont été approuvés par les autorités argentines conformément aux dispositions de la loi sur le transfert de technologie.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les paiements de toute nature effectués :

- a) Pour l'usage ou la concession de l'usage d'informations internationales ou d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radio-diffusion ou la télévision ou pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique;
- b) Pour l'usage ou la concession de l'usage d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets ainsi que pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique;
- c) Pour des travaux d'étude ou de recherche de nature scientifique ou technique concernant des méthodes ou procédés industriels, commerciaux ou administratifs.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien

générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable, ou une base fixe, auquel se rattache effectivement le droit ou le bien générateur des redevances et qui supporte la charge de ces redevances, lesdites redevances sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés directement à cette activité, ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 sont imposables selon la législation de chaque Etat.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes de caractère analogue ne sont imposables que dans cet Etat. Toutefois, ces revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat quand :

- a) L'intéressé dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités; dans ce cas, seule la fraction des revenus qui est imputable à ladite base fixe est imposable dans cet autre Etat; ou
- b) Le séjour de l'intéressé dans l'autre Etat est d'une période ou de périodes d'une durée totale égale ou supérieure à cent quatre-vingt-trois jours au cours de l'année civile.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année civile considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, ou d'un aéronef, exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. RÉMUNÉRATIONS DES ADMINISTRATEURS

1. Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les rémunérations que les personnes visées au paragraphe 1 reçoivent pour tout autre motif demeurent assujetties aux dispositions de l'article 14 ou de l'article 15, suivant le cas.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices, et les traitements, salaires et autres revenus similaires qu'un artiste du spec-

tacle ou un sportif, qui est un résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales ou de l'une de leurs personnes morales de droit public, ou lorsque cette autre personne est un organisme sans but lucratif de cet autre Etat.

Article 18. PENSIONS

Les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat ne sont imposables que dans l'Etat d'où elles proviennent.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations, payées par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 20. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans le premier Etat, ne sont pas imposables dans le premier Etat à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention sont imposables dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

Article 23. FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat et qui sont situés dans l'autre Etat, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires ou des aéronefs exploités en trafic international ainsi que par des biens mobiliers affectés directement à cette activité n'est imposable que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune sont imposables selon la législation de chaque Etat.

Article 24. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. En ce qui concerne l'Argentine :

Les revenus provenant de source française perçus par un résident d'Argentine sont exclus de la base sur laquelle s'applique l'impôt argentin.

2. En ce qui concerne la France :

a) Les revenus autres que ceux visés à l'alinéa *b)* ci-dessous sont exonérés des impôts français mentionnés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, lorsque ces revenus sont imposables en Argentine en vertu de la présente Convention;

b) Les revenus visés aux articles 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17 et 22 provenant d'Argentine sont imposables en France, conformément aux dispositions de ces articles, pour leur montant brut. L'impôt argentin perçu sur ces revenus ouvre droit au profit des résidents de France à un crédit d'impôt correspondant au montant de l'impôt argentin perçu mais qui ne peut excéder le montant de l'impôt français afférent à ces revenus. Ce crédit est imputable sur les impôts visés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, dans les bases d'imposition desquels les revenus en cause sont compris;

c) Pour l'application des dispositions de l'alinéa *b)* ci-dessus, et en ce qui concerne les revenus visés aux articles 11 et 12, le montant du crédit d'impôt est égal à :

- (i) A 15 pour cent du montant brut des revenus visés au paragraphe 3, *b)* de l'article 11, ou des intérêts qui sont exonérés partiellement ou en totalité par le gouvernement argentin, en application d'une disposition juridique particulière;
- (ii) En ce qui concerne les revenus visés au paragraphe 3, *b)* et *c)* de l'article 12, à 20 pour cent du montant brut de ces revenus;

d) Nonobstant les dispositions des alinéas *a)* et *b)*, l'impôt français est calculé, sur les revenus imposables en France en vertu de la présente Convention, au taux correspondant au total des revenus imposables selon la législation française.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux nationaux qui ne sont pas des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

2. Les apatrides qui sont des résidents d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet Etat qui se trouvent dans la même situation.

3. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat à accorder aux résidents de l'autre Etat les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

4. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 7 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat à un résident de

l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat envers un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

5. Les entreprises d'un Etat, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

6. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 25, à celle de l'Etat dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés auxquelles peut donner lieu l'application de la Convention.

Les autorités compétentes des Etats peuvent notamment se concerter pour s'efforcer de parvenir à un accord :

- a) Pour que les bénéfices imputables à un établissement stable situé dans un Etat d'une entreprise de l'autre Etat soient imputés d'une manière identique dans les deux Etats;
- b) Pour que les revenus revenant à un résident d'un Etat et à une personne associée visée à l'article 9, qui est un résident de l'autre Etat, soient attribués d'une manière identique.

Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

- a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;
- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat;
- c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit international soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers, est considérée, aux fins de la présente Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition :

- a) Que, conformément au droit international, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat ou pour la fortune située en dehors de cet Etat, et

b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu, ou de sa fortune, mondial, que les résidents de cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Article 29. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention s'applique

a) En ce qui concerne l'Argentine : à son territoire.

b) En ce qui concerne la France : aux départements européens et d'outre-mer de la République française, y compris les eaux territoriales, et aux zones situées hors des eaux territoriales de ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles.

2. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer de la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui seront fixées d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon tout autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

3. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 31, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article à l'application de la Convention à tout territoire auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 30. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel la dernière de ces notifications est intervenue.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes exigibles à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention;

b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu et sur la fortune, aux éléments de revenu et de fortune imposables au titre de l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur ou afférents à l'exercice ouvert au cours de cette année.

3. L'entrée en vigueur de la présente Convention mettra fin à l'accord en date du 10 février 1950 relatif à l'exonération réciproque d'impôts sur le revenu des entreprises de navigation maritime et aérienne.

Article 31. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Chacun des Etats pourra, moyennant un préavis minimum de 6 mois notifié par la voie diplomatique, la dénoncer pour la fin d'une année civile.

2. Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes exigibles au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu et sur la fortune, aux éléments de revenu et de fortune imposables au titre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée, ou afférents à l'exercice clos au cours de cette année.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Buenos Aires, le quatre avril 1979, en double exemplaire, en langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République argentine :

[Signé — Signed]²

PROTOCOLE

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République argentine en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus que les dispositions suivantes font partie intégrante de la Convention :

1. En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 3, l'expression « transport international » désigne également l'utilisation de conteneurs par une entreprise de navigation maritime ou aérienne pour la réalisation d'un transport international, depuis le lieu de chargement de biens ou de marchandises dans les conteneurs jusqu'au lieu de déchargement de ces biens ou marchandises.

2. En ce qui concerne l'article 6, les revenus d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés en France, qui, selon la législation française, sont soumis au même régime fiscal que les revenus de biens immobiliers, sont imposables en France.

3. a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, quand une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total

¹ Signé par M. Papon — Signed by M. Papon.

² Signé par C. W. Pastor — Signed by C. W. Pastor.

reçu par l'entreprise mais sont calculés sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou pour cette activité.

Dans le cas de contrats d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sont déterminés seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où cet établissement stable est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat dont cette entreprise est un résident. Lorsque ces bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent alinéa.

b) Nonobstant les dispositions de l'article 7, les entreprises d'assurances qui sont des résidents d'un Etat et qui perçoivent des primes afférentes à des risques pouvant survenir à des biens situés dans l'autre Etat ou à des personnes qui sont des résidents de cet autre Etat lors de la signature du contrat d'assurance sont imposables selon la législation de chaque Etat. La double imposition est évitée dans l'Etat dont l'entreprise d'assurances est un résident par l'imputation de l'impôt perçu dans l'autre Etat.

4. a) En ce qui concerne l'article 8, ses dispositions s'appliqueront également à l'impôt municipal sur les activités lucratives (*actividades lucrativas, derecho de patente, actividades con fines de lucro e ingresos brutos*) en vigueur dans la juridiction de la Municipalité de la Ville de Buenos-Aires et dans le territoire national de la Terre de Feu, de l'Antarctide et des îles de l'Atlantique Sud.

b) En ce qui concerne l'article 23, l'actif des établissements stables des entreprises françaises directement affecté à l'exercice spécifique d'une activité de transport international ne sera pas soumis à l'impôt argentin de substitution au droit de transmission à titre gratuit des biens (*impuesto argentino sustitutivo al gravamen a la transmisión gratuita de bienes*) ou à l'impôt argentin sur le capital des entreprises (*impuesto argentino sobre el capital de las empresas*).

c) Nonobstant les dispositions de l'article 30, les deux alinéas précédents a) et b) s'appliquent à toute année fiscale non prescrite.

5. En ce qui concerne l'article 25 :

a) Rien dans le paragraphe 1 ne peut être interprété comme empêchant la France de n'accorder qu'aux personnes de nationalité française le bénéfice de l'exonération des gains provenant de l'aliénation des immeubles ou parties d'immeubles constituant la résidence en France de Français qui ne sont pas domiciliés en France, telle qu'elle est prévue à l'article 150 C du Code général des Impôts; et

b) Rien dans le paragraphe 5 ne peut être interprété comme empêchant la France d'appliquer les dispositions de l'article 212 du Code général des Impôts en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société mère étrangère.

6. En ce qui concerne l'article 12, il est entendu que les paiements effectués pour l'usage ou la concession de l'usage d'informations internationales fournies par un établissement public d'un Etat, sont exonérés dans l'autre Etat.

7. Par référence à l'article 12, il est convenu que la France aura le droit d'invoquer la clause de la nation la plus favorisée dans la mesure où les paiements effectués pour les travaux d'étude ou de recherche de nature scientifique ou technique concernant des méthodes ou procédés industriels visés au paragraphe 3 de l'article susvisé de la Convention, ne sont pas compris dans l'article sur les redevances dans les conventions pour éviter les doubles impositions qui sont conclues par l'Argentine avec des Etats tiers à partir de la signature de la Convention, étant entendu que cette disposition ne s'applique pas aux conventions déjà paraphées par l'Argentine avec l'Autriche, la Belgique et la Finlande.

8. La Convention ne s'applique pas à l'impôt sur les transferts de bénéfices (*impuesto sobre las remesas de utilidades*) établi par la loi argentine sur les investissements étrangers.

9. Le présent Protocole demeurera en vigueur aussi longtemps que la Convention signée ce jour entre le Gouvernement de la République argentine et le Gouvernement de la République française en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune demeurera en vigueur.

FAIT à Buenos Aires, le quatre avril 1979.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

M. PAPON

Pour le Gouvernement
de la République argentine :

[Signé]

C. W. PASTOR

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA FRANCESA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA ARGENTINA

El Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República Argentina, deseosos de concluir un convenio a fin de evitar la doble imposición y de prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta y el patrimonio,

Han convenido lo siguiente:

Artículo 1. PERSONAS ALCANZADAS

Este Convenio se aplica a las personas que son residentes de uno o de ambos Estados.

Artículo 2. IMPUESTOS COMPRENDIDOS

1. El presente Convenio se aplica a los impuestos sobre la renta o sobre el patrimonio exigibles por un Estado o sus subdivisiones políticas, cualquiera fuera el sistema de percepción.

2. Se consideran como impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio todos los impuestos que gravan la renta total, o el patrimonio total, o cualquier parte de los mismos, incluidos los impuestos sobre las ganancias provenientes de la enajenación de bienes muebles o inmuebles, como así también los impuestos sobre las plusvalías.

3. Los impuestos actuales a los cuales se aplica este Convenio son:

a) En el caso de Francia:

- 1) El impuesto sobre la renta (*L'impôt sur le revenu*);
- 2) El impuesto sobre las sociedades (*L'impôt sur les sociétés*), y comprende todas las retenciones en la fuente, todo impuesto a cuenta o todo pago anticipado sobre los impuestos citados anteriormente
(En adelante denominados "impuesto francés")

b) En el caso de la Argentina:

- 1) El impuesto a las ganancias;
- 2) El impuesto a los beneficios de carácter eventual;
- 3) El impuesto al capital de las empresas;
- 4) El impuesto al patrimonio neto
(En adelante denominados "impuesto argentino")

4. Este Convenio se aplicará asimismo a los impuestos idénticos o sustancialmente similares que se establezcan después de la fecha de su firma, además de, o en sustitución de, los impuestos actuales. Las autoridades competentes de los Estados se comunicarán las modificaciones importantes que se hayan introducido en sus respectivas legislaciones fiscales.

Artículo 3. DEFINICIONES GENERALES

1. A los fines de este Convenio, a menos que el contexto no exija una interpretación diferente:

a) Las expresiones “un Estado” y “el otro Estado” designan, según el caso, a Francia o Argentina;

b) El término “persona” comprende las personas físicas, las sociedades y toda otra agrupación de personas;

c) El término “sociedad” significa cualquier persona jurídica o cualquier entidad que sea tratada como persona jurídica a efectos impositivos;

d) Los términos “empresa de un Estado” y “empresa del otro Estado” significan, respectivamente, una empresa explotada por un residente de un Estado y una empresa explotada por un residente del otro Estado;

e) El término “nacionales” designa:

i) Todas las personas físicas que posean la nacionalidad de un Estado;

ii) Todas las personas jurídicas, sociedades de personas y asociaciones constituidas conforme a la legislación en vigor en un Estado;

f) El término “transporte internacional” significa cualquier transporte mediante barcos o aeronaves explotados por una empresa cuya sede de dirección efectiva se halle situada en un Estado, excepto cuando el barco o aeronave se explote solamente entre dos puntos situados en el otro Estado;

g) El término “autoridad competente” significa:

i) En el caso de Francia: el Ministro de Presupuesto o su representante autorizado;

ii) En el caso de la República Argentina: el Ministerio de Economía (Secretaría de Estado de Hacienda).

2. Para la aplicación del presente Convenio por parte de un Estado cualquier término no definido tendrá, a menos que el contexto exija una interpretación diferente, el significado que le atribuya la legislación de ese Estado con respecto a los impuestos a los que se aplica el presente Convenio.

Artículo 4. RESIDENTE

1. A los efectos del presente Convenio, se considera “residente de un Estado” a toda persona que, en virtud de la legislación de este Estado, esté sujeta a imposición en él por razón de su domicilio, residencia, sede de dirección o cualquier otro criterio de naturaleza análoga.

2. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1, una persona física resulte residente en ambos Estados, el caso se resolverá según las siguientes reglas:

a) Esta persona será considerada residente del Estado donde tenga una vivienda permanente a su disposición. Si tuviera una vivienda permanente a su disposición en ambos Estados, se considerará residente del Estado con el que mantenga relaciones personales y económicas más estrechas (centro de intereses vitales);

b) Si no pudiera determinarse el Estado en el que dicha persona tiene el centro de sus intereses vitales, o si no tuviera una vivienda permanente a su dis-

posición en ninguno de los Estados, se considerará residente del Estado donde viva de manera habitual;

c) Si viviera de manera habitual en ambos Estados o no lo hiciera en ninguno de ellos, se considerará residente del Estado del que sea nacional;

d) Si fuera nacional de ambos Estados o no lo fuera de ninguno de ellos, las autoridades competentes de los Estados resolverán el caso de común acuerdo.

3. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1, una persona, excluidas las personas físicas, sea residente de ambos Estados, se considerará residente del Estado en que se encuentre su sede de dirección efectiva.

Artículo 5. ESTABLECIMIENTO PERMANENTE

1. A los fines de este Convenio, el término "establecimiento permanente" significa un lugar fijo de negocios mediante el cual una empresa desarrolla total o parcialmente su actividad.

2. El término "establecimiento permanente" comprende especialmente:

- a) Una sede de dirección;
- b) Una sucursal;
- c) Una oficina;
- d) Una fábrica;
- e) Un taller;
- f) Una mina, un pozo de petróleo o de gas, una cantera o cualquier otro lugar de extracción de recursos naturales;
- g) Una oficina de compra.

3. Una edificación o un proyecto de construcción o de montaje constituirá un establecimiento permanente sólo en los casos en que su duración exceda de seis meses.

4. No obstante las precedentes disposiciones de este Artículo, se considera que el término "establecimiento permanente" no incluye:

- a) La utilización de instalaciones con el único fin de almacenar, exponer o entregar mercaderías pertenecientes a la empresa;
- b) El mantenimiento de existencias de mercaderías pertenecientes a la empresa con el único fin de almacenarlas, exponerlas o entregarlas;
- c) El mantenimiento de existencias de mercaderías pertenecientes a la empresa con el único fin de que sean procesados por otra empresa;
- d) El mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de recoger información para la empresa;
- e) El mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de desarrollar, para la empresa, cualquier otra actividad que tenga carácter preparatorio o auxiliar;
- f) El mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de desarrollar en forma combinada actividades a las que se refieren los subapartados a) a e), siempre que la actividad total de dicho lugar fijo de negocios que resulte de

la mencionada combinación de actividades sea de carácter preparatorio o auxiliar.

5. No obstante las disposiciones de los apartados 1 y 2, en los casos en que una persona — salvo que se trate de un agente independiente comprendido en el apartado 6 — actúe en nombre de una empresa y tenga, y habitualmente ejerza, en un Estado, poderes para concluir contratos en nombre de la empresa, se considerará que esa empresa tiene un establecimiento permanente en ese Estado con respecto a cualquier actividad que dicha persona lleve a cabo para la empresa, a menos que las actividades de tal persona se limiten a aquellas mencionadas en el apartado 4, las cuales, si fueran desarrolladas mediante un lugar fijo de negocios, no permitirían que dicho lugar fijo de negocios sea considerado un establecimiento permanente, de acuerdo con las disposiciones de ese apartado.

6. No se considerará que una empresa tiene un establecimiento permanente en un Estado por el simple hecho de que lleve a cabo negocios en ese Estado mediante un corredor, un comisionista general o cualquier otro agente de carácter independiente, siempre que tales personas actúen en el curso habitual de sus negocios.

7. El hecho de que una sociedad residente de un Estado controle o sea controlada por una sociedad residente del otro Estado o que realice actividades en ese otro Estado (ya sea por medio de un establecimiento permanente o de cualquier otra forma), no convierte por sí solo a cualquiera de estas sociedades en establecimiento permanente de la otra.

Artículo 6. RENTAS DE BIENES INMUEBLES

1. Las rentas obtenidas por un residente de un Estado que deriven de bienes inmuebles (incluidas las rentas de explotaciones agrícolas o forestales) situados en el otro Estado serán imponibles en ese otro Estado.

2. El término “bienes inmuebles” tendrá el significado que se le atribuya de acuerdo con la legislación del Estado en el cual los bienes en cuestión estén situados. En todos los casos dicha expresión comprende a los bienes accesorios a la propiedad inmueble, al ganado y a los equipos utilizados en explotaciones agrícolas y forestales, a los derechos a los cuales se apliquen las disposiciones de derecho privado relativas a bienes raíces, al usufructo de bienes inmuebles, y a los derechos a percibir pagos variables o fijos por la explotación o la concesión de la explotación de depósitos minerales, fuentes u otros recursos naturales. Los buques y aeronaves no se considerarán bienes inmuebles.

3. Las disposiciones del apartado 1 se aplicarán a las rentas provenientes del uso directo, del alquiler o del arrendamiento o de cualquier otra forma de explotación de los bienes inmuebles.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 3 se aplicarán igualmente a las rentas provenientes de los bienes inmuebles de las empresas y de los utilizados para el ejercicio de servicios personales independientes.

Artículo 7. BENEFICIOS DE LAS EMPRESAS

1. Los beneficios de una empresa de un Estado sólo serán sometidos a imposición en ese Estado, salvo que la empresa desarrolle actividades en el otro Estado mediante un establecimiento permanente en él situado. Si la empresa desarrolla actividades en la forma mencionada, los beneficios de la empresa

serán sometidos a imposición en el otro Estado, pero sólo en la medida atribuible a dicho establecimiento permanente.

2. Sin perjuicio de lo previsto en el apartado 3, cuando una empresa de un Estado desarrolle actividades en el otro Estado mediante un establecimiento permanente en él situado, en cada Estado se atribuirán a dicho establecimiento permanente los beneficios que éste obtendría si fuese una empresa distinta y separada que realizase las mismas o similares actividades, en las mismas o similares condiciones, y tratase con total independencia con la empresa de la cual es un establecimiento permanente.

3. Para la determinación de los beneficios de un establecimiento permanente, se permitirá la deducción de los gastos en los que se incurra para la realización de los fines de dicho establecimiento permanente, incluyendo los gastos de dirección y generales de administración, ya sea que dichos gastos se efectúen en el Estado donde esté situado el establecimiento permanente o en otra parte.

4. A los efectos de lo dispuesto en los apartados precedentes, los beneficios atribuibles al establecimiento permanente se determinarán cada año por el mismo método, salvo que existan razones válidas y suficientes para proceder en otra forma.

5. Cuando los beneficios comprendan rentas tratadas en forma separada en otros artículos de este Convenio, las disposiciones de aquéllos no quedarán afectadas por las del presente Artículo.

Artículo 8. NAVEGACIÓN MARÍTIMA Y AÉREA

1. Los beneficios provenientes de la explotación de buques y aeronaves en el transporte internacional, serán sometidos a imposición únicamente en el Estado en el cual se encuentra situada la sede de dirección efectiva de la empresa.

2. Si la sede de dirección efectiva de una empresa de navegación marítima estuviera a bordo de un buque, se considerará que la misma se encuentra en el Estado donde está ubicado el puerto de origen del mismo, o, si no existiera tal puerto de origen, en el Estado en el que resida la persona que explota el buque.

3. Las disposiciones del apartado 1 se aplicarán asimismo a los beneficios provenientes de participaciones en "pools", en una explotación en común o en un organismo internacional de explotación.

Artículo 9. EMPRESAS ASOCIADAS

Cuando:

- a) Una empresa de un Estado participe directa o indirectamente en la dirección, control o capital de una empresa del otro Estado, o
- b) Las mismas personas participen directa o indirectamente en la dirección, control o capital de una empresa de un Estado y de una empresa del otro Estado,

y en uno y otro caso, las dos empresas estén, en sus relaciones comerciales o financieras, unidas por condiciones, aceptadas o impuestas, que difieran de las que serían acordadas por empresas independientes, los beneficios que una de las empresas habría obtenido de no existir tales condiciones y que de hecho no se

han producido a causa de las mismas, pueden ser incluidos en los beneficios de esta empresa y someterse a imposición, en consecuencia.

Artículo 10. DIVIDENDOS

1. Los dividendos pagados por una sociedad residente de un Estado a un residente del otro Estado serán imponibles en ese otro Estado.

2. Sin embargo, esos dividendos serán también imponibles en el Estado en el que la sociedad que paga los dividendos sea residente, y según la legislación de ese Estado, siempre que la persona que perciba los dividendos sea el beneficiario efectivo, el impuesto así establecido no podrá exceder el 15 por ciento del monto bruto de tales dividendos.

Lo dispuesto en este apartado no afectará la imposición de la empresa respecto de los beneficios en virtud de los cuales los dividendos son pagados.

3. El término "dividendos", tal como está utilizado en este artículo, significa las rentas de acciones, de acciones o bonos de goce, de participaciones mineras, de acciones de fundador o de otros derechos, excepto créditos, así como también las rentas de otras participaciones sociales que reciban el mismo tratamiento fiscal que las rentas de acciones según la legislación del Estado del cual sea residente la sociedad que efectúa la distribución.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplicarán si el beneficiario efectivo de los dividendos, residente de un Estado, desarrolla ya sea una actividad industrial o comercial en el otro Estado del cual sea residente la sociedad que pague los dividendos, mediante un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, o una profesión independiente mediante un lugar fijo allí situado, y la participación que genera los dividendos está efectivamente vinculada con dicho establecimiento permanente o lugar fijo. En tal caso, deberán aplicarse las disposiciones de los Artículos 7 ó 14, según corresponda.

5. Un residente de Argentina que percibe dividendos pagados por una sociedad que es residente de Francia puede obtener el reembolso del impuesto a cuenta relativo a esos dividendos que haya sido pagado, cuando proceda, por la sociedad que los haya distribuido. Ese reembolso será imponible en Francia conforme a las disposiciones del apartado 2.

El monto bruto del impuesto a cuenta reembolsado será considerado como un dividendo para la aplicación del conjunto de las disposiciones del presente Convenio.

6. Cuando una sociedad residente de un Estado obtenga beneficios o rentas del otro Estado, ese otro Estado no podrá someter a imposición a los dividendos pagados por la sociedad — excepto en los casos en los que tales dividendos se paguen a un residente de ese otro Estado o en los casos en que la participación que genere los dividendos esté efectivamente vinculada con un establecimiento permanente o un lugar fijo situado en ese otro Estado —, ni someter los beneficios no distribuidos de la sociedad a un impuesto sobre los beneficios no distribuidos de las sociedades, aun cuando los dividendos pagados o los beneficios no distribuidos consistan, total o parcialmente, en beneficios o rentas originados en ese otro Estado.

7. No obstante las disposiciones del apartado 6, cuando una sociedad residente en Argentina ejerce en Francia una actividad industrial o comercial por

medio de un establecimiento permanente situado en Francia, los beneficios de ese establecimiento permanente, luego de ser gravado con el impuesto a las sociedades, pueden ser sujetos conforme a la legislación francesa a un impuesto cuya tasa no excederá del 5 por ciento.

8. Cuando un residente de Francia dispone de un establecimiento permanente en Argentina el monto total del impuesto argentino relativo a los beneficios de dicho establecimiento permanente que le sea aplicado a este establecimiento permanente como tal, a ese residente o a ambos, no puede exceder el monto del impuesto exigible de acuerdo con la legislación argentina sobre los beneficios de una sociedad de capital domiciliada en Argentina, incrementado en un monto igual al 15 por ciento de estos beneficios determinados previa deducción del impuesto precedente sobre los beneficios de las sociedades.

Artículo 11. INTERESES

1. Los intereses procedentes de un Estado y pagados a un residente del otro Estado pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. Sin embargo estos intereses pueden también someterse a imposición en el Estado del que procedan y de acuerdo con la legislación de este Estado, pero si el receptor de los intereses es el beneficiario efectivo, el impuesto así exigido no puede exceder del 20 por ciento del importe bruto de los intereses.

3. No obstante las disposiciones precedentes:

a) Los intereses pagados por un Estado o por un Establecimiento Público de ese Estado, al otro Estado o a un Establecimiento Público de ese otro Estado, sólo serán impositivos por ese otro Estado;

b) Los intereses provenientes de un Estado y pagados a un residente del otro Estado sólo serán impositivos en ese otro Estado si ellos son pagados en razón de un préstamo efectuado, avalado o asegurado, o a un crédito otorgado, avalado o asegurado, por un establecimiento público de ese otro Estado:

- i) En el caso de Argentina comprende el Banco Central de la República Argentina, el Banco Nacional de Desarrollo y el Banco de la Nación Argentina.
- ii) En el caso de Francia comprende el Banco de Francia, el Banco Francés para Comercio Exterior (Banque Française pour le Commerce Extérieur) y la Compañía Francesa de Seguros para el Comercio Exterior (Compagnie française d'Assurance pour le Commerce extérieur).

Las autoridades competentes de los dos Estados determinarán de común acuerdo los otros establecimientos públicos a los cuales podrán extenderse las disposiciones del presente apartado.

4. El término "intereses" empleado en el presente artículo, significa los rendimientos de créditos de cualquier naturaleza, con o sin garantías hipotecarias o cláusula de participación en los beneficios del deudor, y especialmente las rentas de fondos públicos y de debentures.

5. Las disposiciones de los apartados 1, 2 y 3 no se aplican si el beneficiario efectivo de los intereses, residente de un Estado, desarrolla en el otro Estado del que proceden los intereses, ya sea una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente situado en este otro Estado o una profesión independiente mediante un lugar fijo allí situado, con los que el crédito

que genera los intereses esté vinculado efectivamente. En estos casos se aplican las disposiciones del artículo 7 o del artículo 14, según proceda.

6. Los intereses se consideran procedentes de un Estado cuando el deudor es el propio Estado, una Subdivisión política, una comunidad local o un residente de este Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los intereses sea o no residente de un Estado, tenga en un Estado un establecimiento permanente o una base fija en relación con los cuales se haya contraído la deuda que da origen al pago de los intereses y soportan la carga de los mismos, éstos se considerarán como procedentes del Estado donde estén situados el establecimiento permanente o la base fija.

7. Cuando, por razón de las relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo o de las que uno y otro mantengan con terceros, el importe de los intereses, habida cuenta del crédito por el que se paguen, exceda del que hubieran convenido el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este artículo no se aplican más que a este último importe. En este caso el exceso podrá someterse a imposición, de acuerdo con la legislación de cada Estado, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

Artículo 12. REGALÍAS

1. Las regalías provenientes de un Estado y pagadas a un residente del otro Estado son impositibles en ese otro Estado.

2. Sin embargo, esas regalías son también impositibles en el Estado de donde ellas provienen y según la legislación de ese Estado, siempre que la persona que percibe las regalías sea el beneficiario efectivo, el impuesto así establecido no podrá exceder el 18 por ciento del monto bruto de las regalías en lo referente:

- a) Al uso o a la concesión del uso de derechos de autor sobre obras literarias, artísticas o científicas;
- b) A los pagos comprendidos en los incisos b) y c) del apartado 3 del presente artículo.

De todas formas, la limitación de tasa de impuesto sólo se aplica por parte de Argentina en la medida en que los contratos que dan lugar a estos pagos han sido aprobados por las autoridades competentes de Argentina de acuerdo con las disposiciones de la ley sobre transferencia de tecnología.

3. El término "regalías" empleado en el presente artículo designa los pagos de cualquier naturaleza efectuados:

- a) Por el uso o la concesión del uso de noticias internacionales o de un derecho de autor sobre una obra literaria, artística o científica, y comprende a los filmes cinematográficos y a las obras gravadas para la radiodifusión o la televisión, o por el uso o la concesión del uso de un equipo industrial, comercial o científico;
- b) Por el uso o la concesión del uso de una patente, de una marca de fábrica o de comercio, de un diseño o de un modelo, de un plan, de una fórmula o de un procedimiento secreto así como por las informaciones relativas a experiencias adquiridas en el campo industrial, comercial o científico;

c) Por los trabajos de estudio o de investigación de naturaleza científica o técnica concerniente a métodos o procedimientos industriales, comerciales o administrativos.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplicarán si el beneficiario efectivo de las regalías, residente de un Estado, desarrolla actividades en el otro Estado en el cual se originan las regalías, mediante un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, o presta servicios personales independientes mediante un lugar fijo allí situado, y el derecho o bien por el que se pagan las regalías está efectivamente vinculado con dicho establecimiento permanente o lugar fijo. En tal caso, deberán aplicarse las disposiciones de los artículos 7 ó 14, según corresponda.

5. Se considerará que las regalías se originan en un Estado cuando quien las pague sea dicho Estado, una de sus subdivisiones políticas, una de sus colectividades locales o un residente de ese Estado. No obstante, cuando la persona que pague las regalías, sea o no residente de un Estado, tenga en un Estado un establecimiento permanente o un lugar fijo al cual está efectivamente vinculado el derecho o el bien por el que se pagan las regalías, y dicho establecimiento permanente o lugar fijo soporte el pago de las mismas, se considerará que tales regalías se originan en el Estado en el cual se halla situado el establecimiento permanente o lugar fijo.

6. Cuando, debido a vinculaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo o entre ambos y cualquier otra persona, el importe de las regalías, habida cuenta de la prestación por la que se han pagado, exceda del importe que habría sido acordado entre el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales vinculaciones, las disposiciones de este Artículo se aplicarán únicamente a este último importe.

En este caso, el importe excedente podrá ser sometido a imposición de acuerdo con la legislación de cada Estado, teniendo en cuenta las demás disposiciones de este Convenio.

Artículo 13. GANANCIAS DE CAPITAL

1. Las ganancias obtenidas por un residente de un Estado, por la enajenación de bienes inmuebles, conforme se definen en el Artículo 6 y situados en el otro Estado, serán imponibles en ese otro Estado.

2. Las ganancias que se originen en la enajenación de bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado tenga en el otro Estado, o de bienes muebles que pertenezcan a un lugar fijo que un residente de un Estado posea en el otro Estado para la prestación de servicios personales independientes, comprendidas las ganancias originadas en la enajenación de dicho establecimiento permanente (sólo o en forma conjunta con toda la empresa) o de dicho lugar fijo, serán imponibles en ese otro Estado.

3. Las ganancias provenientes de la enajenación de buques o aeronaves explotados en el tráfico internacional, o de los bienes muebles afectados directamente a dicha actividad, serán únicamente imponibles en el Estado en el cual esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.

4. Las ganancias provenientes de la enajenación de cualquier otro bien distinto de los mencionados en los apartados 1, 2 y 3 serán imponibles según la legislación de cada Estado.

Artículo 14. PROFESIONES INDEPENDIENTES

1. Las rentas obtenidas por un residente de un Estado por la prestación de servicios profesionales o el ejercicio de otras actividades independientes de carácter análogo sólo serán imponibles en este Estado. Sin embargo, estas rentas pueden ser imponibles en el otro Estado cuando:

- a) El interesado dispone de manera habitual en dicho otro Estado de una base fija para el ejercicio de sus actividades; si dispone de dicha base fija, las rentas serán imponibles en ese Estado pero sólo en la medida en que sean imputables a esta base fija, o
- b) Su estancia en dicho otro Estado se prolongase por un período o períodos de duración total, igual o superior, a 183 días durante el año calendario.

2. La expresión "Profesiones independientes" comprende en especial a las actividades independientes de carácter científico, literario, artístico, educativo o pedagógico, así como a las actividades independientes de médicos, abogados, ingenieros, arquitectos, odontólogos y contadores.

Artículo 15. TRABAJOS DEPENDIENTES

1. Sujeto a las disposiciones de los Artículos 16, 18 y 19, los sueldos, salarios y otras remuneraciones análogas que obtenga un residente de un Estado en virtud de un empleo serán únicamente imponibles en ese Estado, a menos que el empleo se ejerza en el otro Estado. Si el empleo se ejerce en este último Estado las remuneraciones derivadas del mismo serán imponibles en este Estado.

2. No obstante las disposiciones del apartado 1, las remuneraciones obtenidas por un residente de un Estado en virtud de un empleo ejercido en el otro Estado serán únicamente imponibles en el Estado mencionado en primer término, si:

- a) El receptor permanece en ese otro Estado por un período o períodos que no excedan en total a 183 días en el respectivo año calendario, y
- b) Las remuneraciones se pagan por, o en nombre de, un empleador que no es residente de ese otro Estado, y
- c) Las remuneraciones no son soportadas por un establecimiento permanente o un lugar fijo que el empleador tenga en ese otro Estado.

3. No obstante las precedentes disposiciones de este Artículo, las remuneraciones que se obtengan en virtud de un empleo ejercido a bordo de un buque o aeronave explotado en el tráfico internacional, serán únicamente imponibles en el Estado en el cual se halle situada la sede de dirección efectiva de la empresa.

Artículo 16. HONORARIOS DE DIRECTORES

1. Las participaciones, dietas de asistencia y retribuciones similares que un residente de un Estado obtiene como miembro de un Consejo de Administración o de Vigilancia de una Sociedad residente del otro Estado pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. Las remuneraciones que las personas expresadas en el apartado 1 reciban por cualquier otro concepto quedan sujetas, según su naturaleza, a lo previsto en el artículo 15 ó en el artículo 14.

Artículo 17. ARTISTAS Y DEPORTISTAS

1. No obstante las disposiciones de los Artículos 14 y 15, las rentas que un residente de un Estado obtenga por el ejercicio de sus actividades personales en el otro Estado, en calidad de profesional del espectáculo, artistas teatrales, de cine, de radio o de televisión, músicos, como así también deportistas, serán imponibles en ese otro Estado.

2. No obstante las disposiciones de los Artículos 7, 14 y 15, cuando las rentas derivadas de las actividades ejercidas por un profesional del espectáculo o deportista, personalmente y en su calidad de tal, se atribuyan no al propio profesional del espectáculo o deportista sino a otra persona, serán imponibles en el Estado en el que se desarrollen tales actividades.

3. No obstante las disposiciones del apartado 1, las remuneraciones o beneficios, los sueldos, salarios y otras rentas similares que un profesional del espectáculo o un deportista, que es residente de un Estado, obtenga de sus actividades personales desarrolladas en el otro Estado en su calidad de tal, son únicamente imponibles en el primer Estado cuando sus actividades en el otro Estado son financiadas, en una parte importante, por fondos públicos del primer Estado, de una de sus subdivisiones políticas o colectividades locales, o por una de sus personas jurídicas de derecho público.

4. No obstante las disposiciones del apartado 2, cuando las rentas de actividades que un profesional del espectáculo o un deportista desarrolla personalmente en un Estado en su calidad de tal, son atribuidas no al profesional o al deportista en sí mismos sino a otra persona, esas rentas serán únicamente imponibles, no obstante las disposiciones de los artículos 7, 14 y 15, en el otro Estado cuando esa otra persona es financiada, en una parte importante, por fondos públicos del otro Estado, de una de sus subdivisiones políticas o colectividades locales o de una de sus personas jurídicas de derecho público, o cuando esa otra persona es un organismo sin fines de lucro de ese otro Estado.

Artículo 18. PENSIONES

1. Las pensiones y otras remuneraciones similares pagadas a un residente de un Estado, serán únicamente imponibles en el Estado donde se originen.

Artículo 19. EMPLEOS GUBERNAMENTALES

1. Las remuneraciones, pagadas por un Estado, o una de sus subdivisiones políticas o colectividades locales, o por una de sus personas jurídicas de derecho público, a una persona física en virtud de servicios prestados a dicho Estado, o subdivisión política o colectividad local, o persona jurídica de derecho público, serán únicamente imponibles en ese Estado.

2. Las disposiciones de los artículos 15, 16 y 18 se aplican a las remuneraciones y pensiones, pagadas a título de servicios prestados que tengan relación con el ejercicio de una actividad comercial o industrial por uno de los Estados o una de sus subdivisiones políticas o colectividades locales, o por una de sus personas jurídicas del derecho público.

Artículo 20. ESTUDIANTES

1. Las sumas que un estudiante o practicante que sea, o que haya sido en el período inmediato anterior a su visita a un Estado, residente del otro Estado y

que se encuentre en el primer Estado al solo fin de proseguir sus estudios o su formación, reciba para cubrir sus gastos de mantenimiento, de estudios o de formación, no serán impondibles en el primer Estado mencionado, siempre que ellas provengan de fuentes situadas fuera de este Estado.

2. No obstante las disposiciones de los artículos 14 y 15, las remuneraciones que un estudiante o practicante que sea, o que haya sido en el período inmediato anterior a su visita a un Estado, residente del otro Estado y que se encuentra en el primer Estado al solo fin de proseguir sus estudios o su formación, reciba a título de servicios prestados en el primer Estado, no serán impondibles en el primer Estado siempre que esos servicios se vinculen con sus estudios o su formación o que la remuneración de esos servicios sea necesaria para completar los recursos que él dispone para su mantenimiento.

Artículo 21. PROFESORES E INVESTIGADORES

1. Las remuneraciones que un profesor o un investigador que sea, o que haya sido, en el período inmediato anterior a su visita a un Estado, residente del otro Estado y que se encuentra en el primer Estado al solo fin de enseñar o de ampliar sus investigaciones, recibidas en virtud de tales actividades, no serán impondibles en el primer Estado por un período que no exceda de dos años.

2. Las disposiciones del apartado 1 no se aplicarán a las remuneraciones recibidas en virtud de trabajos de investigaciones emprendidos no dentro del interés público sino principalmente en vías de la realización de una ventaja particular que beneficie a una o a ciertas personas determinadas.

Artículo 22. OTRAS RENTAS

1. Las rentas de un residente de un Estado, cualquiera que fuese su procedencia, no mencionadas en los anteriores artículos del presente Convenio serán impondibles en este Estado.

2. Lo dispuesto en el apartado 1 no se aplica a las rentas, excluidas las que se deriven de bienes definidos como inmuebles en el apartado 2 del artículo 6, cuando el beneficiario de dichas rentas, residente de un Estado, realice en el otro Estado una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente situado en él o preste servicios profesionales por medio de una base fija igualmente situada en él, con los que el derecho o propiedad por los que se pagan las rentas esté vinculado efectivamente. En este caso se aplican las disposiciones del artículo 7 ó del artículo 14, según proceda.

Artículo 23. PATRIMONIO

1. El patrimonio constituido por bienes inmuebles comprendidos en el artículo 6 que posea un residente de un Estado y que estén situados en el otro Estado será impondible en este otro Estado.

2. El patrimonio constituido por bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado tenga en el otro Estado, o por bienes muebles que pertenezcan a una base fija que un residente de un Estado disponga en el otro Estado para la prestación de trabajos independientes, será impondible en este otro Estado.

3. El patrimonio constituido por buques o aeronaves explotados en transporte internacional, así como por bienes muebles afectados directamente a dichas actividades, sólo será imponible en el Estado en que esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.

4. Todos los demás elementos del patrimonio serán imponibles según la legislación de cada Estado.

Artículo 24. DISPOSICIONES PARA ELIMINAR LA DOBLE IMPOSICIÓN

La doble imposición se evitará de la siguiente forma:

1. En lo que respecta a Argentina:

Las rentas provenientes de fuentes francesas percibidas por un residente de Argentina serán excluidas de la base de imposición sobre la cual se aplica el impuesto argentino.

2. En lo que respecta a Francia:

a) Las rentas que no sean las mencionadas en el inciso *b)* siguiente, están exentas de los impuestos franceses citados en el apartado 3 del artículo 2, cuando esas rentas son imponibles en Argentina en virtud del presente Convenio;

b) Las rentas comprendidas en los artículos 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17 y 22 provenientes de Argentina serán imponibles en Francia, conforme a las disposiciones de esos artículos, por su monto bruto. El impuesto argentino percibido sobre esas rentas dará derecho a los residentes de Francia a un crédito de impuesto equivalente al monto del impuesto fiscal argentino percibido siempre que no exceda el monto de impuesto francés relativo a esas rentas. Ese crédito será imputable sobre los impuestos comprendidos en el inciso *a)* del apartado 3 del artículo 2, en cuyas bases imponibles se han incluido tales rentas;

c) Para la aplicación de las disposiciones del apartado *b)* precedente, en lo que concierne a las rentas señaladas en los artículos 11 y 12, el monto del crédito será igual:

i) Al 15 por ciento del monto bruto de las rentas señaladas en el apartado 3, *b)* del artículo 11 o de los intereses que están total o parcialmente exentos por el Gobierno Argentino en virtud de una norma legal especial;

ii) En lo que respecta a las rentas señaladas en el artículo 12, apartado 3, incisos *b)* y *c)*, será del 20 por ciento del monto bruto de tales rentas;

d) No obstante las disposiciones de los incisos *a)* y *b)*, el impuesto francés será calculado, sobre las rentas imponibles en Francia en virtud del presente Convenio, a la tasa correspondiente al total de las rentas imponibles según la legislación francesa.

Artículo 25. NO DISCRIMINACIÓN

1. Los nacionales de un Estado no estarán sujetos en el otro Estado a ningún impuesto u obligación relacionada con el mismo que no se exijan, o que fueren más gravosos, que los impuestos u obligaciones a los que los nacionales de ese otro Estado, en las mismas circunstancias, están o puedan estar sujetos. Esta disposición, no obstante lo previsto en el artículo 1, también se aplicará a los nacionales que no sean residentes de uno o de ambos Estados.

2. Los apátridas que son residentes de un Estado no serán sometidos en el otro Estado a ninguna imposición u obligación relacionada con la misma, distinta o más gravosa que aquellas a las que estén o puedan estar sujetos los nacionales de este último Estado que se encuentren en la misma situación.

3. Un establecimiento permanente que una empresa de un Estado tenga en el otro Estado no podrá ser sometido a imposición en ese otro Estado en forma menos favorable que las empresas de este último Estado que desarrollen las mismas actividades. La presente disposición no puede interpretarse en el sentido de obligar a un Estado a conceder a los residentes del otro Estado las deducciones personales, desgravaciones y reducciones de impuesto que otorgue a sus propios residentes en consideración a su situación o cargas de familia.

4. Excepto cuando sean aplicables las disposiciones del Artículo 9, del apartado 7 del Artículo 11 ó del apartado 7 del Artículo 12, los intereses, regalías y otros gastos que pague una empresa de un Estado a un residente del otro Estado serán deducibles, a los efectos de la determinación del beneficio imponible de dicha empresa, en las mismas condiciones que si hubieren sido pagados a un residente del Estado mencionado en primer término. De igual forma, cualquier deuda que tenga una empresa de un Estado con un residente del otro Estado será deducible, a los efectos de la determinación del patrimonio imponible de dicha empresa, en las mismas condiciones que si hubiere sido contraída con un residente del primero de los Estados mencionados.

5. Las empresas de un Estado cuyo capital, total o parcialmente, en forma directa o indirecta, pertenezca a, o sea controlado por uno o más residentes del otro Estado, no estarán sujetas en el Estado mencionado en primer término a ningún impuesto ni obligación relacionada con el mismo, distintos o más gravosos que aquellas a las que estén o puedan estar sujetas otras empresas similares del Estado mencionado en primer término.

6. No obstante las disposiciones del artículo 2, lo previsto en el presente artículo se aplicará a todos los impuestos, cualquiera sea su naturaleza y denominación.

Artículo 26. PROCEDIMIENTO AMISTOSO

1. Cuando una persona considere que las medidas adoptadas por uno o ambos Estados implican o pueden representar para ella una imposición no acorde con las disposiciones del presente Convenio, puede, independientemente de los recursos previstos por la legislación interna de dichos Estados, someter su caso a la autoridad competente del Estado del cual sea residente o, si son aplicables al caso las disposiciones del apartado 1 del Artículo 25, someterlo a la Autoridad competente del Estado del cual sea nacional. El caso deberá ser planteado dentro de los tres años siguientes a la primera notificación de la medida que implique una imposición no acorde con las disposiciones del Convenio.

2. La autoridad competente, en el caso de que el reclamo le parezca justificado y no pueda por sí llegar a una solución satisfactoria, hará lo posible por resolver la cuestión mediante un acuerdo amistoso con la autoridad competente del otro Estado, con el fin de evitar una imposición que no se ajuste a las disposiciones del Convenio. El acuerdo será aplicado no obstante cualquier limitación que, en cuanto a los plazos, prevea la legislación interna de los Estados.

3. Las autoridades competentes de los Estados harán lo posible por resolver de mutuo acuerdo cualquier duda o dificultad que pueda surgir en cuanto a la aplicación del Convenio.

También podrán especialmente consultarse a fin de concertar un acuerdo:

- a) Para que los beneficios imputables a un establecimiento permanente situado en un Estado de una empresa del otro Estado sean imputados de manera idéntica en los dos Estados;
- b) Para que las rentas pertenecientes a un residente de un Estado y a una persona asociada comprendida en el artículo 9, que es residente del otro Estado, sean atribuidas de manera idéntica.

Ellas pueden también consultarse a fin de eliminar la doble imposición en los casos no previstos por el Convenio.

4. Las autoridades competentes de los Estados podrán comunicarse directamente entre sí con el fin de arribar a los acuerdos a los que se alude en los apartados precedentes. Cuando parezca aconsejable efectuar un intercambio personal de opiniones con el fin de arribar a un acuerdo, tal intercambio tendrá lugar en el seno de una Comisión compuesta por representantes de las autoridades competentes de los Estados.

5. Las autoridades competentes de los Estados establecerán de común acuerdo las modalidades de aplicación del Convenio, y especialmente las formalidades que deberán cumplimentar los residentes de un Estado para obtener, en el otro Estado, las reducciones o exoneraciones de impuesto previstas por el Convenio.

Artículo 27. INTERCAMBIO DE INFORMACIÓN

1. Las autoridades competentes de los Estados intercambiarán las informaciones que sean necesarias para la aplicación de las disposiciones del presente Convenio, o aquellas de la legislación interna de los Estados relativas a los impuestos comprendidos por el Convenio, en la medida en que la imposición que ella prevé no sea contraria al Convenio. Dicho intercambio de información no se verá restringido por las disposiciones del Artículo 1. Las informaciones que reciba un Estado serán mantenidas en secreto de la misma manera que los intercambios obtenidos por aplicación de la legislación interna de ese Estado y sólo se entregará a las personas o autoridades (incluso tribunales y órganos administrativos) a quienes compete el establecimiento o recaudación de los impuestos comprendidos en el Convenio, o la sustanciación de causas judiciales o apelaciones relativas a impuestos, o para las decisiones sobre los recursos concernientes a esos impuestos. Estas personas o autoridades sólo usarán estos informes para estos fines. Podrán revelar las informaciones en las audiencias públicas de los tribunales o en las sentencias judiciales.

2. En ningún caso deberá interpretarse que las disposiciones del apartado 1 obligan a un Estado a:

- a) Adoptar medidas administrativas contrarias a su legislación o a sus prácticas administrativas o contrarias a las del otro Estado;
- b) Suministrar información que no puede obtenerse de acuerdo con su propia legislación o con su práctica administrativa habitual, o con las del otro Estado;

- c) Suministrar información que revele un secreto comercial, empresario, industrial o profesional, o un procedimiento comercial, o cuya revelación fuere contraria al orden público.

Artículo 28. FUNCIONARIOS DIPLOMÁTICOS Y CONSULARES

1. Las disposiciones del presente Convenio no podrán afectar a los privilegios fiscales que disfruten los miembros de las misiones diplomáticas y su personal de servicio doméstico, a los miembros de las oficinas consulares, como así también a los miembros de las delegaciones permanentes ligadas a organizaciones internacionales sea en virtud de reglas generales del Derecho Internacional sea de disposiciones de acuerdos particulares.

2. No obstante las disposiciones del artículo 4, toda persona física, que es miembro de una misión diplomática, de una oficina consular o de una delegación permanente de un Estado que está situada en el otro Estado o en un tercer Estado, será considerada, a los fines del presente Convenio, como residente del Estado acreditante, a condición:

- a) Que, conforme al Derecho Internacional, ella no esté sujeta a impuesto en el Estado en que está acreditado por las rentas de fuente extranjera a ese Estado o por el patrimonio situado fuera de ese Estado;
- b) Que ella esté sometida en el Estado acreditante a las mismas obligaciones, en materia de impuestos sobre el conjunto de sus rentas, o de su patrimonio, mundial como los residentes de ese Estado.

3. El Convenio no se aplicará a las organizaciones internacionales, a sus organismos o a sus funcionarios, ni a las personas que son miembros de una misión diplomática o de una oficina consular o de una delegación permanente de un tercer Estado, cuando permanezcan en el territorio de un Estado y no sean tratados como residentes en uno o el otro Estado en materia de impuestos a la renta o sobre el patrimonio.

Artículo 29. EXTENSIÓN TERRITORIAL

1. El presente Convenio se aplica:

- a) En el caso de Argentina: A su territorio;
- b) En el caso de Francia: A los departamentos europeos y de ultramar de la República Francesa, incluidas las aguas territoriales y las zonas situadas fuera de las aguas territoriales de estos departamentos sobre los cuales, de acuerdo con el derecho internacional, Francia puede ejercer los derechos relativos al lecho del mar, al subsuelo marino y a sus recursos naturales.

2. El presente Convenio se aplicará, en su forma actual o con las modificaciones necesarias, a los territorios de ultramar de la República Francesa, que perciban impuestos de carácter análogo a aquellos a los cuales se aplica el Convenio. Esta aplicación tendrá efecto a partir de la fecha, con las modificaciones y en las condiciones, incluyendo las condiciones relativas al cese de aplicación, que se fijen de común acuerdo entre los Estados por intercambio de notas diplomáticas o según otro procedimiento que se ajuste a sus disposiciones constitucionales.

3. Salvo que los dos Estados no hayan convenido lo contrario, la denuncia del Convenio por uno de ellos en virtud del Artículo 31, pondrá también término

a la aplicación del Convenio en las condiciones previstas en este artículo en cualquier territorio a los cuales se aplique el Convenio de conformidad con este artículo.

Artículo 30. ENTRADA EN VIGOR

1. Cada uno de los Estados notificará al otro el cumplimiento de los procedimientos requeridos por su legislación para la entrada en vigor del presente Convenio. El mismo entrará en vigor el primer día del segundo mes siguiente a aquel en cuyo transcurso se opere la última de estas notificaciones.

2. Sus disposiciones se aplicarán la primera vez:

- a) En el caso de los impuestos percibidos por vía de retención en la fuente, a las sumas exigibles a partir de la fecha de entrada en vigor del Convenio;
- b) En el caso de los otros impuestos a la renta y sobre el patrimonio, a los elementos de renta y de patrimonio imponible por el año calendario en el curso del cual el Convenio haya entrado en vigor o referido al ejercicio iniciado en el curso de ese año.

3. La entrada en vigor del presente Convenio deja sin efecto el Convenio suscripto el 10 de febrero de 1950, relativo a la exención recíproca de los impuestos a la renta de las empresas de navegación marítima y aérea.

Artículo 31. DENUNCIA

1. El presente Convenio permanecerá en vigor sin limitación de tiempo. Cualquiera de los Estados podrá denunciarlo, comunicando por vía diplomática al menos con seis meses de antelación a la terminación del año calendario.

2. En este caso, sus disposiciones se aplicarán por última vez:

- a) En el caso de los impuestos percibidos por vía de retención en la fuente, a las sumas exigibles hasta el 31 de diciembre del año calendario para el final del cual la denuncia haya sido notificada;
- b) En el caso de los otros impuestos a la renta y sobre el patrimonio, a los elementos de renta y de patrimonio imposables por el año calendario para el final del cual la denuncia haya sido notificada o referido al ejercicio cerrado en el curso de ese año.

EN FE DE LO CUAL los abajo firmantes, debidamente autorizados al efecto, han firmado el presente Convenio.

HECHO en la ciudad de Buenos Aires, el cuatro de abril de 1979, en dos ejemplares, en lenguas española y francesa, siendo los dos textos igualmente válidos.

Por el Gobierno
de la República Francesa:

[Signed — Signé]¹

Por el Gobierno
de la República Argentina:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by M. Papon — Signé par M. Papon.

² Signed by C. W. Pastor — Signé par C. W. Pastor.

PROTOCOLO

Al momento de la firma del Convenio entre el Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República Argentina tendiente a evitar la doble imposición y a prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos a la renta y sobre el patrimonio, los abajo suscriptos han convenido las siguientes disposiciones que son parte integrante del Convenio.

1. En lo que respecta al apartado 1 del artículo 3, la expresión "transporte internacional" comprende, asimismo, la utilización de contenedores por una empresa de navegación marítima o aérea para la realización de un transporte internacional, desde el lugar de cargamento de bienes o mercaderías en los contenedores hasta el lugar de descarga de esos bienes o mercaderías.

2. En lo que respecta al artículo 6, las rentas de acciones, de partes o de participaciones en una sociedad o una persona jurídica propietarias de bienes inmobiliarios situados en Francia, que, según la legislación francesa, son sometidos al mismo régimen fiscal que las rentas de bienes inmobiliarios, serán imponibles en Francia.

3. a) En lo que respecta a los apartados 1 y 2 del artículo 7, cuando una empresa de un Estado vende mercaderías o ejerce una actividad en el otro Estado por intermedio de un establecimiento permanente que está allí situado, los beneficios de ese establecimiento permanente no serán calculados sobre la base del monto total recibido por la empresa pero serán calculados sobre la única base de la retribución imputable a la actividad real del establecimiento permanente para esas ventas o para esa actividad.

En el caso de contrato de estudios, de equipamiento, de instalación o de construcción de equipos o de establecimientos industriales, comerciales o científicos, o de obras públicas, cuando la empresa tiene un establecimiento permanente, los beneficios de ese establecimiento permanente no serán determinados sobre la base del monto total del contrato, siempre serán determinados sobre la única base de la parte del contrato que está efectivamente ejecutada por ese establecimiento permanente en el Estado donde ese establecimiento permanente está situado. Los beneficios relativos a la parte del contrato que es ejecutada por la sede de la empresa son únicamente imponibles en el Estado donde esa empresa es residente.

Cuando estos beneficios comprendan rentas tratadas en forma separada en otros artículos del Convenio, las disposiciones de aquellos no quedarán afectadas por las del presente inciso.

b) No obstante las disposiciones del artículo 7, las empresas de seguro que son residentes de un Estado y que perciben primas relativas a riesgos que puedan ocurrir sobre bienes situados en el otro Estado, o sobre personas que son residentes de ese otro Estado, al momento de la firma del contrato del seguro, serán imponibles según la legislación de cada Estado. La doble imposición será evitada en el Estado donde la empresa de seguro es residente a través de la imputación del impuesto recibido en el otro Estado.

4. a) En lo que respecta al artículo 8, sus disposiciones se aplicarán igualmente al impuesto municipal sobre las actividades lucrativas (actividades lucrativas, derecho de patente, actividades con fines de lucro e ingresos brutos) apli-

cados en jurisdicción de la Municipalidad de la Ciudad de Buenos Aires y del Territorio Nacional de la Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur.

b) En lo que respecta al artículo 23, el patrimonio de los establecimientos permanentes de empresas francesas directamente afectados al giro específico de la actividad del transporte internacional no será imponible en el impuesto argentino sustitutivo al gravamen a la transmisión gratuita de bienes o en el impuesto argentino sobre el capital de las empresas.

c) No obstante las disposiciones del artículo 30, los dos precedentes incisos a) y b) se aplicarán para todos los años fiscales aún no prescriptos.

5. En lo que respecta al artículo 25:

a) Nada en el apartado 1 puede ser interpretado como impidiendo a Francia acordar solamente a aquellas personas de nacionalidad francesa el beneficio de la exención de las ganancias provenientes de la enajenación de inmuebles o partes de inmuebles que constituyan la residencia en Francia de franceses que no son domiciliados en Francia, tal como ello está previsto en el artículo 150 C del Código general de Impuestos; y

b) Nada en el apartado 5 puede ser interpretado como impidiendo a Francia aplicar las disposiciones del artículo 212 del Código general de los Impuestos en lo que respecta a los intereses pagados por una sociedad francesa a una casa matriz extranjera.

6. En lo que respecta al artículo 12, se entiende que los pagos efectuados por el uso o la concesión del uso de noticias internacionales que sean suministradas por un establecimiento público de uno de los Estados estarán exentos en el otro Estado.

7. Con referencia al artículo 12, se conviene que Francia tendrá derecho a invocar la cláusula de la Nación más favorecida en la medida en que las retribuciones pagadas por los trabajos de estudio o investigación de naturaleza científica o técnica relativas a los métodos o procedimientos industriales contemplados en el apartado 3 del Convenio, no estén incluidas en el artículo sobre regalías en los convenios para evitar la doble imposición que la República Argentina concluya con otros Estados a partir de la firma del Convenio, entendiéndose que esta disposición no se aplica a los convenios ya inicialados por Argentina con Austria, Bélgica y Finlandia.

8. El Convenio no se aplicará al impuesto sobre las remesas de utilidades establecido por la ley argentina de inversiones extranjeras.

9. El presente protocolo permanecerá en vigor hasta tanto rija el convenio firmado en el día de la fecha entre el Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República Argentina, a fin de evitar la doble imposición y de prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio.

HECHO en la ciudad de Buenos Aires, el cuatro de abril de 1979.

Por el Gobierno
de la República Francesa:

[Signed — Signé]¹

Por el Gobierno
de la República Argentina:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by M. Papon — Signé par M. Papon.

² Signed by C. W. Pastor — Signé par C. W. Pastor.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE
FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE
ARGENTINE REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE
TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION
WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Government of the French Republic and the Government of the Argentine Republic,

Desiring to conclude a convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital,

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one State or of the two States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of one State or of its political subdivisions, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital, all taxes imposed on total income, on total capital or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

a) In the case of France:

(i) The income tax;

(ii) The company tax, including any withholding tax, prepayment or advance payment with respect to the aforesaid taxes

(Hereinafter referred to as "French tax");

b) In the case of Argentina:

(i) The profits tax (*el impuesto a las ganancias*);

(ii) The capital appreciation (*el impuesto a los beneficios de carácter eventual*);

(iii) The company capital tax (*el impuesto al capital de las empresas*);

(iv) The tax on net capital (*el impuesto al patrimonio neto*)

(Hereinafter referred to as "Argentine tax").

¹ Came into force on 1 March 1981, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications (effected on 14 and 15 January 1981) by which the Parties informed each other of the completion of the procedures required by their legislation, in accordance with article 30 (1).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any important changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a) The terms “one State” and “the other State” mean, as the case may be, France or Argentina;

b) The term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

c) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

d) The terms “enterprise of one State” and “enterprise of the other State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of one State and an enterprise carried on by a resident of the other State;

e) The term “nationals” means:

- (i) All individuals possessing the nationality of one State;
- (ii) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the legislation in force in a State;

f) The term “international transport” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in one State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other State;

g) The term “competent authority” means:

- (i) In the case of France, the Minister of the Budget or his authorized representative;
- (ii) In the case of Argentina, the Minister of the Economy (Secretariat of State for Finances).

2. As regards the application of the Convention by a State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

2. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, an individual is resident of both States, his status shall be determined as follows:

a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in

both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, a person other than an individual is a resident of both States, it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

- a)* A place of management;
- b)* A branch;
- c)* An office;
- d)* A factory;
- e)* A workshop;
- f)* A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;
- g)* A purchasing office.

3. A construction or assembly site shall not constitute a permanent establishment unless it is in operation for more than six months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

- a)* The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods belonging to the enterprise;
- b)* The maintenance of a stock of goods belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- c)* The maintenance of a stock of goods belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- d)* The use of a fixed place of business solely for the purpose of collecting information for the enterprise;
- e)* The use of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
- f)* The use of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs (*a*) to (*e*) above, provided that the overall activity

of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person—other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in one State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such a person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of one State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall, in each State, be attributed to that permanent establishment

the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

5. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation, in international transport, of ships or aircraft shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where:

- a) An enterprise of one State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or
- b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of one State and an enterprise of the other State,

and, in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to the enterprise, but by reason of those conditions have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of one State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State,

but if the recipient is the beneficial owner of the dividends, the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

This paragraph shall not affect the taxation of a company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of one State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. A resident of Argentina who receives dividends paid by a company which is a resident of France may obtain reimbursement of the prepayment related to these dividends paid, should such be the case, by this company. This reimbursement is taxable in France in conformity with the provisions of paragraph 2.

The gross amount of the reimbursed prepayment is considered as a dividend for the purpose of the general application of the provisions of this Convention.

6. Where a company which is a resident of one State derives profit or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

7. Notwithstanding the provisions of paragraph 6, where a company resident in Argentina carries on business in France through a permanent establishment situated therein, the profits from this permanent establishment may, after the payment of company tax, be subjected, in conformity with French legislation, to a tax the amount of which may not exceed 5 per cent.

8. Where a resident of France has a permanent establishment in Argentina, the total amount of the Argentina tax on the profits of this permanent establishment, whether applied to this permanent establishment as such, to the resident or to both, may not exceed the total tax chargeable under Argentine legislation on the profits of a capital company domiciled in Argentina, increased by an amount equal to 15 per cent of these taxes determined after deduction of the above tax on company profits.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in one State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 20 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2,

a) The interest paid by a State or by a public establishment of that State to the other State or to a public establishment of the other State shall be taxable only in that other State;

b) The interest arising in one State and paid to a resident of the other State is taxable only in that other State if it is paid as a result of a loan made, endorsed or insured or of a credit consented, endorsed or insured by a public establishment of that other State:

- (i) In the case of Argentina, this provision shall apply to the Central Bank of the Argentine Republic, to the National Development Bank (Banco Nacional de Desarrollo) and to the Bank of the Argentine Nation (Banco de la Nación Argentina).
- (ii) In the case of France, this provision shall apply to the Bank of France, the French Bank for External Commerce (B.F.C.E.) and to the French Insurance Company for Overseas Trade (C.O.F.A.C.E.).

The competent authorities of the two States shall determine by common agreement the other public establishments to which the provisions of this paragraph may be extended.

4. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities, bonds or debentures.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of one State, carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with it. In such cases, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a State or not, has in a State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount

of interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payment shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in one State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 18 per cent of the gross amount of the royalties with regard to:

- a) The use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work;
- b) The payments referred to in paragraph 3 *b*) and *c*) of this article. However, the limitation of the tax rate shall apply on the Argentine side only to the extent that the contracts giving rise to these payments have been approved by the Argentine authorities in conformity with the provisions of the law on the transfer of technology.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as consideration:

- a) For the use of, or the right to use any international information or any copyright of literary, artistic or scientific work, including cinematograph films and works recorded for radio or television broadcasting or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment;
- b) For the use of, or the right to use, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience;
- c) For studies or research of a scientific or technical nature concerning industrial, commercial or administrative methods or processes.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall not apply if the effective recipient of the royalties, being a resident of one State, carries on business in the other State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property giving rise to the royalty is effectively connected with it. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in one State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is resident of a State or not, has in one State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of one State from the alienation of immovable property referred to in article 6 and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State, or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of one State in the other State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or of movable property pertaining directly to such an activity shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be taxable according to the legislation of each State.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of one State in respect of professional services or other similar activities of an independent character shall be taxable only in that State. However, such income may be taxed in the other State if:

- a) The person concerned has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities; in that case, only the part of the income which is attributable to that fixed base may be taxed in that other State; or
- b) The stay of the person concerned in the other State is for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned.

2. The term "professional services" includes especially independent, scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18 and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of one State in respect of paid employment shall be taxable only in that State, unless the employment is

exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of one State in respect of paid employment exercised in the other State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and
- b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of paid employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16. REMUNERATION OF MANAGERIAL STAFF

1. Directors' fees and other similar payments derived by a resident of one State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. The remuneration which the persons referred to in paragraph 1 receive for any other reason remains subject to the provisions of article 14 or article 15, as the case may be.

Article 17. ENTERTAINERS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a resident of one State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the remuneration or profits and the salaries, wages and other similar payments which an artiste or an athlete, being resident of one State, derives from his personal activities exercised in the other State, and in that capacity, are taxable in the first-mentioned State only when these activities in the other State are financed to a large extent by the public funds of the first-mentioned State, of one of its political subdivisions or local authorities, or of one of its bodies corporate in public law.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, where the income from the activities which an artiste or an athlete exercises personally and in that capacity in one State is attributed not to the artiste or athlete himself but to another person, this income is taxable, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, only in the other State when that other person is financed to a large extent by the public funds of that other State, of one of its political subdivisions or local

authorities, or of one of its bodies corporate in public law or when this other person is a non-profit-making body of that other State.

Article 18. PENSIONS

Pensions and other similar remuneration paid to a resident of one State are taxable only in the State from which they are derived.

Article 19. GOVERNMENTAL FUNCTIONS

1. Remuneration paid by one State or a political subdivision or local authority thereof, or by one of its bodies corporate in public law to an individual in respect of services rendered to that State or to that subdivision or authority, or to that body corporate in public law shall be taxable only in that State.

2. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions paid in respect of services rendered in connection with a business carried on by a State, one of its political subdivisions or local authorities, or by one of its bodies corporate in public law.

Article 20. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting one State, a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training are not taxable in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

2. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, the remuneration which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting one State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives in respect of services rendered in the first-mentioned State are not taxable in the first-mentioned State, provided that these services are related to his education or training and provided that the remuneration of those services is necessary to supplement the resources he has for his maintenance.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. The remuneration which a teacher or researcher who is or was immediately before visiting one State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State for the sole purpose of teaching or conducting research in that State receives in respect of those activities is not taxable in that State for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration received in respect of research undertaken not in the public interest but mainly for the purpose of achieving a particular advantage benefiting one or more specific persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of one State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention, shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being a resident of one State, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

Article 23. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6 owned by a resident of one State and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State, or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of one State in the other State for the purpose of performing independent personal services, may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships or aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining directly to such operation shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital shall be taxable according to the legislation of each State.

Article 24. METHODS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of Argentina:

Income derived from a French source obtained by a resident of Argentina shall be excluded from the base on which the Argentine tax is applied.

2. In the case of France:

a) Income other than that referred to in subparagraph *b)* below shall be exempt from the French taxes mentioned in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2, when this income is taxable in Argentina under this Convention;

b) The income referred to in articles 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17 and 22 derived from Argentina shall be taxable in France in conformity with the provisions of those articles, in respect of their total amount. The Argentine tax levied on this income shall entitle a resident of France to a tax credit corresponding to the amount of the Argentine tax charged but may not exceed the amount of the French tax in respect of such income. This credit may be applied to the income referred to in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2, within the tax bases in which the income in question is included;

c) For the application of the provisions of subparagraph *b)* above and with regard to the income referred to in articles 11 and 12, the amount of the tax credit shall be equal to:

- (i) 15 per cent of the total amount of income referred to in paragraph 3 *b)* of article 11, or of the interests which are exempted partially or totally by the Argentine Government in pursuance of a specific legal provision.

(ii) With regard to the income referred to in paragraph 3 *b*) and *c*) of article 12, 20 per cent of the total amount of this income.

d) Notwithstanding the provisions of subparagraphs *a*) and *b*), the French tax shall be calculated, on the income taxable in France under this Convention, at a rate corresponding to the total of the taxable income under French legislation.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of one State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the two States.

2. Stateless persons who are residents of one State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of the State concerned in the same circumstances are or may be subjected.

3. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of one State has in the other State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a State to grant to residents of the other State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

4. Except where the provisions of article 9, of paragraph 7 of article 11, or of paragraph 7 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of one State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining a taxable profit of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

5. Enterprises of one State the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

6. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. When a person considers that the actions of one or both States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of the States, present his case to the competent authority of the State of which he

is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of article 25, to that of the State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to be justified, and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with this Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the application of the Convention.

The competent authorities of the two States may in particular agree to strive to reach an agreement:

- a) To ensure that the profits attributable to a permanent establishment situated in one State of an enterprise of the other State are attributed in an identical manner in the two States;
- b) To ensure that the income accruing to a resident of one State and to an associated person referred to in article 9, who is a resident of the other State, are attributed in an identical manner.

They may also consult together with a view to eliminating double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the two States may communicate directly with each other for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a commission consisting of representatives of the competent authorities of the two States.

5. The competent authorities of the two States shall regulate by mutual agreement the modalities for the application of the Convention and in particular the formalities to be accomplished by the residents of one State in order to obtain in the other State the reductions or exemptions provided for in the Convention.

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the two States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention, in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted to article 1. Any information received by one State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes which are the subject of the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes.

They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a State the obligation:

- a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other State;
- b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other State;
- c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, professional secret or trade process or information the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their private domestic staff, members of consular posts and members of permanent delegations to international organizations either under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of one State who is situated in the other State or in a third State shall be considered, for the purposes of this Convention, as a resident of the accrediting State, provided:

- a) That, in conformity with international law, that individual is not subject to tax in the receiving State in respect of income from sources external to that State or on capital situated outside that State, and
- b) That such an individual is subject in the accrediting State to the same obligations in the matter of taxes on his income or capital throughout the world as the residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a third State, being present in the territory of one State and who are not liable to the same obligations in relation to tax on income and capital as the residents thereof.

Article 29. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention shall apply

- a) In the case of Argentina: To its territory.
- b) In the case of France: To the European and overseas departments of the French Republic, including the territorial waters and the zones situated outside the territorial waters of those departments over which, in conformity with international law, France may exercise rights concerning the seabed, the marine subsoil and their natural resources.

2. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the overseas territories of the French Republic, which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention

applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the States in diplomatic notes or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

3. Unless otherwise agreed by the States, the termination of the Convention by one of them under article 31 shall terminate also, under the conditions provided for in this article, the application of the Convention to any territory to which it has been extended under this article.

Article 30. ENTRY INTO FORCE

1. Each of the States shall notify the other of the completion of the procedures required by its laws for the entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the second month following the month in which the last of these notifications takes place.

2. The provisions of the Convention shall apply for the first time:

- a) In respect of tax withheld at source, to sums payable from the date of the entry into force of the Convention;
- b) In respect of other taxes on income and capital, to the elements of income and capital taxable in respect of the calendar year during which the Convention entered into force or relating to the financial exercise opened during that year.

3. The entry into force of this Convention shall terminate the Agreement dated 10 February 1950 concerning the reciprocal exemption from income tax of shipping and airline enterprises.

Article 31. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. Each of the States may, after giving a minimum notice of six months, through the diplomatic channel, denounce it for the end of a calendar year.

2. In this case, its provisions shall apply for the last time:

- a) In respect of taxes withheld at source, to sums payable at the latest on 31 December of the calendar year for which the denunciation has been notified;
- b) In respect of other taxes on income and capital, to the elements of income and capital taxable in respect of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified or relating to the financial exercise closed during that year.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized for this purpose, have signed this Convention.

DONE at Buenos Aires, on 4 April 1979, in two copies, in the French and Spanish languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[M. PAPON]

For the Government
of the Argentine Republic:

[C. W. PASTOR]

PROTOCOL

At the time of signing the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Argentine Republic for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion in respect of taxes on income and capital, the undersigned have agreed that the following provisions are an integral part of the Convention:

1. In respect of paragraph 1 of article 3, the term "international transport" means also the utilization of containers by a shipping or air enterprise for the operation of international transport, from the place of loading of the goods or merchandise in containers as far as the place of unloading of these goods or merchandise.

2. In respect of article 6, income from shares or debentures in a company or body corporate possessing immovable property situated in France which, under French legislation, is subject to the same fiscal treatment as the income from immovable property shall be taxable in France.

3. *a)* In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, when an enterprise of one State sells goods or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment shall not be calculated on the basis of the total amount received by the enterprise but shall be calculated solely on the basis of the remuneration attributable to the real business of the permanent establishment for these sales or for this business.

In the case of contracts for the study, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or establishments, or public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of this permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract but shall be determined solely on the basis of that part of the contract which is effectively executed by this permanent establishment in the State where this permanent establishment is situated. The profits relating to the part of the contract which is executed by the headquarters of the enterprise shall be taxable only in the State of which that enterprise is a resident. When these profits include elements of income dealt with separately in other articles of the Convention, the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this paragraph.

b) Notwithstanding the provisions of article 7, insurance enterprises which are residents of one State and which receive premiums relating to risks that may arise to property situated in the other State or to persons who are residents of that other State at the time of the signature of the insurance contract shall be taxable according to the laws of each State. Double taxation shall be avoided in the State of which the insurance enterprise is a resident by the attribution of the tax levied in the other State.

4. *a)* In respect of article 8, its provisions shall apply also to the municipal tax on lucrative activities (*actividades lucrativas, derecho de patente, actividades con fines de lucro e ingresos brutos*) in force under the jurisdiction of the Municipality of the city of Buenos Aires and in the national territory of Tierra del Fuego, Antarctica and the islands of the South Atlantic.

b) In respect of article 23, the assets of the permanent establishments of French enterprises directly involved in the specific exercise of an international

transport business shall not be subject to the Argentine tax replacing the duty for the free transmission of goods (*impuesto argentino sustitutivo al gravamen a la transmisión gratuita de bienes*) or to the Argentine company capital tax (*impuesto argentino sobre el capital de las empresas*).

c) Notwithstanding the provisions of article 30, the two preceding subparagraphs a) and b) shall apply to any non-prescribed fiscal year.

5. In respect of article 25:

a) Nothing in paragraph 1 may be interpreted as preventing France from granting only to persons of French nationality the benefit of exemption of the gains derived from the alienation of immovable property or parts of immovable property constituting the residence in France of French citizens who are not domiciled in France, such as is provided for in article 150 C of the General Tax Code; and

b) Nothing in paragraph 5 may be interpreted as preventing France from applying the provisions of article 212 of the General Tax Code with regard to interest paid by a French company to a foreign parent company.

6. In respect of article 12, it is understood that payments made for the use, or right of use, of international information provided by a public establishment of one State shall be exempt in the other State.

7. In respect of article 12, it is agreed that France shall have the right to invoke the most-favoured-nation clause to the extent that the payments made for studies or research of a scientific or technical nature concerning industrial methods or processes referred to in paragraph 3 of the above article of the Convention are not included in the article on dividends in the conventions to avoid double taxation which are concluded by Argentina with third States following the signature of the Convention, it being understood that this provision shall not apply to the conventions already initialled by Argentina with Austria, Belgium and Finland.

8. The Convention shall not apply to the tax on the transfer of profits (*impuesto sobre las remesas de utilidades*) established by the Argentine law on foreign investments.

9. This Protocol shall remain in force as long as the Convention signed this day between the Government of the Argentine Republic and the Government of the French Republic for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion in respect of tax on income and capital remains in force.

DONE at Buenos Aires, on 4 April 1979.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

M. PAPON

For the Government
of the Argentine Republic:

[Signed]

C. W. PASTOR

No. 20768

**FRANCE
and
INDONESIA**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Jakarta on 14 September 1979

Authentic texts: French and Indonesian.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
INDONÉSIE**

Convention tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Jakarta le 14 septembre 1979

Textes authentiques : français et indonésien.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'INDONÉSIE TENDANT À ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie,

Désireux de conclure une Convention touchant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou de chacun des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte de chacun des Etats contractants, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

- 1) L'impôt sur le revenu;
- 2) L'impôt sur les sociétés;

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes ou avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(ci-après dénommés « impôt français »);

b) En ce qui concerne l'Indonésie :

- 1) L'impôt sur le revenu (*Pajak Pendapatan*);
- 2) L'impôt sur les sociétés (*Pajak Perseroan*);
- 3) L'impôt sur la fortune (*Pajak Kekayaan*);

¹ Entrée en vigueur le 13 mars 1981, soit un mois après la date de la dernière des notifications (effectuées les 27 mars 1980 et 13 février 1981) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises par leur législation, conformément au paragraphe 1 de l'article 30.

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus, et

- 4) L'impôt sur les dividendes, les intérêts et les redevances (*Pajak atas Bunga, Dividen dan Royalty*)

(ci-après dénommés « impôt indonésien »).

4. La Convention s'appliquera aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient entrés en vigueur après la date de signature de la présente Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiqueront les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat contractant » et « l'autre Etat contractant » désignent, suivant le contexte, la France ou l'Indonésie;

b) Le terme « France » désigne les départements européens et d'outre-mer de la République française, y compris les zones situées hors des eaux territoriales adjacentes à ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles;

c) Le terme « Indonésie » comprend le territoire de la République d'Indonésie tel que défini par ses lois et les parties du plateau continental, ainsi que les mers adjacentes, sur lesquelles la République d'Indonésie a la souveraineté des droits souverains ou d'autres droits conformément au droit international;

d) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

e) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

f) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

g) Le terme « nationaux » désigne :

- 1) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat contractant;
- 2) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat contractant;

h) L'expression « autorité compétente » désigne :

- 1) Dans le cas de la France, le Ministre du Budget ou son représentant autorisé;
- 2) Dans le cas de l'Indonésie, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat contractant, toute expression qui n'est pas autrement définie a le sens qui lui est attribué par la législation

dudit Etat régissant les impôts faisant l'objet de la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation dudit Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue, mais n'inclut pas les personnes qui ne sont imposables dans cet Etat que pour le revenu qu'elles tirent de sources situées dans ledit Etat ou pour la fortune située dans cet Etat.

2. Lorsque selon la disposition du paragraphe 1, une personne physique est considérée comme résident de chacun des Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

- a) Cette personne est considérée comme résident de l'Etat contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent. Lorsqu'elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans chacun des Etats contractants, elle est considérée comme résident de l'Etat contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) Si l'Etat contractant où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats contractants, elle est considérée comme résident de l'Etat contractant où elle séjourne de façon habituelle;
- c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans chacun des Etats contractants ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon la disposition du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est considérée comme résident de chacun des Etats contractants, elle est réputée résident de l'Etat contractant où se trouve son siège de direction effective. Si un siège de direction effective est considéré comme situé dans chacun des Etats contractants, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires où l'entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction;
- b) Une succursale;
- c) Un bureau;
- d) Une usine;
- e) Un atelier;
- f) Une ferme ou une plantation;

g) Une mine, un puits de pétrole, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;

h) Un chantier de construction ou de montage dont la durée dépasse six mois.

3. On ne considère pas qu'il y a établissement stable si :

a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage ou d'exposition de marchandises appartenant à l'entreprise;

b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage ou d'exposition;

c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;

e) Une installation fixe d'affaires est utilisée, pour l'entreprise, aux seules fins de publicité, de fourniture d'informations, de recherches scientifiques ou d'activités analogues qui ont un caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Une personne agissant dans un Etat contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant, visé au paragraphe 6 — est considérée comme établissement stable dans le premier Etat :

a) Si elle dispose dans cet Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que l'activité de cette personne ne soit limitée à l'achat de marchandises pour l'entreprise; ou

b) Si elle détient habituellement dans cet Etat un stock de marchandises appartenant à l'entreprise à partir duquel elle exécute régulièrement des commandes pour le compte de l'entreprise.

5. Une entreprise d'un Etat contractant est considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre Etat contractant si elle rend des services à une entreprise de cet autre Etat contractant, y compris des activités de surveillance relatives à un chantier de construction, d'installation ou de montage, par l'intermédiaire d'un employé ou d'une autre personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant, visé au paragraphe 6 — lorsque cet employé ou cette personne séjourne dans cet autre Etat contractant pendant une période ou des périodes excédant au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois.

6. On ne considère pas qu'une entreprise d'un Etat contractant a un établissement stable dans l'autre Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité. Toutefois, lorsque les activités d'un tel intermédiaire sont consacrées exclusivement ou presque exclusivement aux affaires de cette entreprise, il n'est pas considéré comme un agent jouissant d'un statut indépendant au sens du présent paragraphe s'il est prouvé que les transactions entre l'intermédiaire et l'entreprise n'ont pas été faites dans des conditions de pleine concurrence.

7. Une entreprise d'assurances d'un Etat contractant est considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre Etat contractant si elle perçoit des

primes dans cet autre Etat ou assure des risques qui y sont situés par l'intermédiaire d'un employé ou par l'intermédiaire d'une représentation qui n'est pas un agent jouissant d'un statut indépendant visé au paragraphe 6. Cette disposition ne s'applique pas aux activités de réassurance d'une telle entreprise.

8. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus provenant de biens immobiliers, y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières, sont imposables dans l'Etat contractant où ces biens sont situés.

2. L'expression « biens immobiliers » est définie conformément à la législation fiscale de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression englobe en tout cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des redevances variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres richesses du sol; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession libérale.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Dans le calcul des bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait que cet établissement stable a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont calculés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices qu'une entreprise tire de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont l'entreprise est un résident.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices qu'une entreprise tire de la participation à un groupe, à une exploitation en commun ou à un organisme international d'exploitation, mais uniquement à la fraction des bénéfices ainsi réalisés qui revient au participant à une entreprise internationale commune en proportion de sa part dans les opérations communes.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque :

- a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient conclues entre les entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été obtenus par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes peuvent être imposés dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de

cet Etat, mais si la personne qui perçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- a) 10 pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire des dividendes est une société qui possède directement au moins 25 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 15 pour cent du montant brut des dividendes, dans tous les autres cas.

Ce paragraphe ne concerne pas l'imposition de la société pour les bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales assujettis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société payant les dividendes est résidente, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession libérale au moyen d'une base fixe qui y est située et lorsque la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 sont, suivant les cas, applicables.

5. Un résident d'Indonésie qui reçoit des dividendes distribués par une société résidente de France peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par la société distributrice. Ce précompte sera remboursé sous déduction de l'impôt perçu conformément à la législation interne et aux dispositions du paragraphe 2.

Le montant brut du précompte remboursé sera considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la présente Convention.

6. Lorsqu'une société résidente d'un Etat contractant a un établissement stable dans l'autre Etat contractant, les bénéfices de cet établissement stable peuvent, après avoir supporté l'impôt sur les bénéfices, être assujettis conformément à la législation de cet autre Etat contractant à un impôt dont le taux ne peut dépasser 10 pour cent.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts peuvent être imposés dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui perçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 pour cent du montant des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 du présent article, l'impôt établi par l'Etat contractant d'où proviennent les intérêts ne peut excéder 10 pour cent du montant des intérêts, si :

a) Les intérêts sont payés par une banque, une institution financière, ou par une entreprise dont les activités s'exercent principalement dans les domaines de l'agriculture, des plantations, de la sylviculture, de la pêche, des mines, de la manufacture, de l'industrie, du transport, des projets d'habitations à bon marché, du tourisme et des infrastructures, et

b) Les intérêts sont payés à une banque ou à une autre entreprise.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant d'un Etat contractant ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant lorsqu'ils sont payés :

a) A cet autre Etat contractant ou à une personne morale de droit public de cet Etat, ou

b) A une entreprise de cet autre Etat contractant à raison de prêts ou de crédits consentis avec la participation d'une institution publique de financement de cet autre Etat, et avec l'accord du Ministre chargé des affaires économiques ou financières ou de la planification dans le premier Etat contractant, en liaison avec la vente de tout équipement industriel ou scientifique ou avec l'étude, l'installation ou la fourniture d'établissements industriels ou scientifiques, ou d'ouvrages publics.

5. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunt, y compris les primes et lots attachés à ces titres.

6. Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant, d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession libérale au moyen d'une base fixe qui est située et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 sont, suivant les cas, applicables.

7. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable pour lequel l'emprunt générateur des intérêts a été contracté et qui supporte la charge de ces intérêts, lesdits intérêts sont réputés provenir de l'Etat contractant où l'établissement stable est situé.

8. Si, par suite de relations spéciales existant entre le débiteur et le créancier ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts payés, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont versés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le créancier en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances peuvent être imposées dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui perçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radio ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession libérale au moyen d'une base fixe qui y est située et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 sont, suivant les cas, applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable pour lequel le contrat donnant lieu au paiement des redevances a été conclu et qui supporte la charge de celles-ci, ces redevances sont considérées comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable est situé.

6. Si, par suite de relations spéciales existant entre le débiteur et le créancier ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances payées, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont versées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le créancier en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, ou de l'aliénation de parts ou de droits analogues dans une société immobilière de copropriété ou dans une société dont l'actif est composé principalement de biens immobiliers, sont imposables dans l'Etat contractant où ces biens sont situés.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers faisant partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant ou de biens mobiliers constitutifs d'une base fixe dont

dispose un résident d'un Etat contractant dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession libérale, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat. Toutefois, les gains provenant de l'aliénation des biens mobiliers visés au paragraphe 3 de l'article 23 ne sont imposables que dans l'Etat contractant où les biens en question eux-mêmes sont imposables en vertu dudit article.

3. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux qui sont mentionnés aux paragraphes 1 et 2 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes de caractère analogue ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à ladite base fixe.

2. L'expression « professions libérales » comprend en particulier les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période quelconque de douze mois;
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou au nom d'un employeur qui n'est pas résident de l'autre Etat; et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef en trafic international sont imposables dans l'Etat contractant dont l'entreprise exploitant le navire ou l'aéronef est un résident.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'adminis-

tration ou de surveillance ou d'un organe similaire d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus que les artistes du spectacle, tels les artistes de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision et les musiciens, ainsi que les sportifs, retirent de leurs activités personnelles en cette qualité sont imposables dans l'Etat contractant où ces activités sont exercées.

2. Lorsque les revenus d'activités exercées personnellement par un artiste du spectacle ou un sportif sont attribués à une autre personne que l'artiste ou le sportif lui-même, ils peuvent, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, être imposés dans l'Etat contractant où sont exercées les activités de l'artiste ou du sportif.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices et les traitements, salaires et autres revenus similaires que les artistes du spectacle et les sportifs retirent de leurs activités personnelles en cette qualité dans un Etat contractant, ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant lorsque leur séjour dans le premier Etat contractant est financé pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat contractant, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activité exercées personnellement par un artiste du spectacle ou un sportif dans un Etat contractant sont attribués à une autre personne que l'artiste ou le sportif lui-même, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, ils ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant lorsque cette personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat contractant, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires, versées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions de sécurité sociale versées par un organisme de sécurité sociale d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. a) Les rémunérations, autres que les pensions, versées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si les services sont rendus dans cet Etat et si le bénéficiaire de la

rémunération est un résident de cet Etat contractant qui possède la nationalité dudit Etat.

2. Les pensions versées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, soit directement, soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Les dispositions des articles 15 et 16 s'appliquent aux rémunérations versées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par l'un des Etats contractants ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 20. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était auparavant, un résident d'un Etat contractant et qui séjourne dans l'autre Etat contractant à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation, ne sont pas imposables dans cet autre Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était auparavant, un résident d'un Etat contractant et qui séjourne dans l'autre Etat contractant à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans cet autre Etat, ne sont pas imposables dans cet autre Etat à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Un professeur ou un chercheur qui, résident d'un Etat contractant, se rend dans l'autre Etat contractant pour y enseigner ou s'y livrer à des recherches est exonéré d'impôt dans cet autre Etat pendant une période n'excédant pas deux ans à raison des rémunérations reçues au titre de ces activités.

2. Le présent article ne s'applique pas aux revenus provenant de travaux de recherche, si ces travaux ne sont pas entrepris dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, dont il n'est pas traité dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire du revenu, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession libérale au moyen d'une base fixe qui y est située, et lorsque le droit ou le bien générateur du revenu s'y ratta-

che effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

Article 23. FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, est imposable dans l'Etat contractant où ces biens sont situés.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers faisant partie de l'actif d'un établissement stable d'une entreprise ou par des biens mobiliers constitutifs d'une base fixe servant à l'exercice d'une profession libérale est imposable dans l'Etat contractant où est situé l'établissement stable ou la base fixe.

3. Les navires et les aéronefs exploités en trafic international par une entreprise ainsi que les biens mobiliers affectés à leur exploitation ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont l'entreprise est un résident.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 24. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. Dans le cas de l'Indonésie :

a) L'Indonésie peut comprendre dans la base sur laquelle les impôts mentionnés à l'article 2, paragraphe 3, b) sont établis, les éléments de revenu ou de fortune qui sont imposables en France conformément aux dispositions de la présente Convention.

b) Sous réserve des dispositions de l'alinéa c) ci-dessous, l'Indonésie accorde une réduction de l'impôt calculé conformément à l'alinéa a) égale à la fraction de cet impôt obtenue en appliquant à cet impôt le rapport existant entre la fraction du revenu ou de la fortune comprise dans la base de cet impôt et imposable en France conformément aux dispositions de la présente Convention, et le total du revenu ou de la fortune qui constitue la base de l'impôt indonésien.

c) Lorsqu'un résident d'Indonésie reçoit des revenus qui, conformément aux dispositions de l'article 10 paragraphe 2, de l'article 11 paragraphes 2 et 3, ou de l'article 12 paragraphe 2, sont imposables en France, l'Indonésie accorde comme crédit déductible de l'impôt indonésien sur les revenus de cet personne un montant égal au montant de l'impôt payé en France sur ces revenus. Toutefois, ce crédit ne peut excéder la fraction de l'impôt indonésien calculé conformément à l'alinéa a) correspondant aux revenus reçus de France.

d) Lorsqu'un résident d'Indonésie réalise des gains qui sont imposables en France conformément aux dispositions de l'article 13, l'Indonésie accorde un crédit déductible de son impôt perçu sur ces gains, égal à l'impôt payé en France.

2. Dans le cas de la France :

a) Les revenus autres que ceux visés à l'alinéa b) ci-dessous sont exonérés des impôts français mentionnés à l'alinéa a) du paragraphe 3 de l'article 2, lorsque ces revenus sont imposables en Indonésie en vertu de la présente Convention.

b) Les revenus visés aux articles 10, 11, 12, 14, 16 et 17 provenant d'Indonésie sont imposables en France. L'impôt indonésien perçu sur ces revenus ouvre

droit au profit des résidents de France à un crédit d'impôt correspondant au montant de l'impôt indonésien perçu mais qui ne peut excéder le montant de l'impôt français perçu sur ces revenus. Ce crédit est imputable sur les impôts visés à l'alinéa *a*) du paragraphe 3 de l'article 2, dans les bases d'imposition desquels les revenus en cause sont compris.

c) Nonobstant les dispositions des alinéas *a*) et *b*), ci-dessus, l'impôt français est calculé, sur les revenus imposables en France en vertu de la présente Convention, au taux correspondant au total des revenus imposables d'après la législation française.

d) Dans les cas où l'impôt indonésien, établi sur les dividendes, les intérêts ou les redevances, n'est pas du tout perçu ou est perçu à un taux inférieur à ceux prévus à l'article 10 paragraphe 2 *a*) pour les dividendes, à l'article 11 paragraphe 3 pour les intérêts ou à l'article 12 paragraphe 2 pour les redevances du fait de mesures spéciales incitatives prévues par la législation indonésienne tendant à promouvoir le développement économique en Indonésie, le crédit mentionné à l'alinéa *b*) ci-dessus est égal au taux de l'impôt prévu en ce qui concerne les dividendes à l'article 10 paragraphe 2 *a*), en ce qui concerne les intérêts à l'article 11 paragraphe 3, et en ce qui concerne les redevances à l'article 12 paragraphe 2.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat contractant, qui sont résidents de l'un des Etats contractants, ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat se trouvant dans la même situation.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité.

Cette disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. Les entreprises d'un Etat contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant, ne sont soumises dans le premier Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourront être assujetties les autres entreprises de même nature de ce premier Etat.

4. Le terme « imposition » désigne dans le présent article les impôts auxquels s'applique la présente Convention.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par chacun des deux Etats entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme à la présente Convention, il peut, indépendamment des recours prévus par la législation nationale de ces Etats, soumettre

son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 25, à celle de l'Etat contractant dont il possède la nationalité. Le cas devra être soumis dans les trois ans qui suivront la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme à la Convention.

2. Cette autorité compétente s'efforcera, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'apporter une solution satisfaisante, de régler la question par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés auxquelles peuvent donner lieu l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éviter la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une Commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

5. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de la présente Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat contractant pour obtenir, dans l'autre Etat contractant, les réductions ou les exonérations d'impôts sur les revenus visés aux articles 10, 11 et 12 provenant de cet autre Etat.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangeront les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention et celles des lois internes des Etats contractants relatives aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elles prévoient est conforme à la Convention. Les renseignements ainsi échangés seront tenus secrets et ne seront communiqués qu'aux personnes et autorités (y compris les tribunaux ou organismes administratifs) chargées de l'établissement, de la perception ou du recouvrement des impôts visés par la présente Convention ou des poursuites, réclamations et recours concernant ces impôts.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'un des Etats contractants l'obligation :

- a) De prendre des dispositions administratives dérogeant à sa propre législation ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant;
- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa propre législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat contractant;
- c) De transmettre des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et

leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes en vertu soit des règles du droit des gens soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat contractant qui est situé dans l'autre Etat contractant ou dans un Etat tiers, est réputée aux fins de la présente Convention être résidente de l'Etat accréditant, à condition :

- a) Que, conformément au droit international, elle ne soit pas imposable dans l'Etat accréditaire sur les revenus de source extérieure à cet Etat, et
- b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu mondial, que les résidents dudit Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes et fonctionnaires, ni aux personnes qui, membres d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, sont présentes dans un Etat contractant et ne sont pas considérées comme résidentes de l'un ou l'autre Etat contractant au regard des impôts sur le revenu et sur la fortune.

Article 29. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer de la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats contractants par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

2. A moins que les deux Etats contractants n'en soient convenus autrement, lorsque la Convention sera dénoncée par l'un d'eux en vertu de l'article 31, elle cessera de s'appliquer, dans les conditions prévues à cet article, à tout territoire auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 30. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats contractants notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur 1 mois après la date de la dernière de ces notifications.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source sur les dividendes, les intérêts et les redevances, aux sommes mises en paiement à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;

- c) En ce qui concerne les impôts sur la fortune, à la fortune imposable au titre de l'année civile au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur.

Article 31. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Toutefois, après 1981, chacun des Etats contractants pourra, moyennant un préavis minimum de 6 mois notifié par la voie diplomatique la dénoncer pour la fin d'une année civile.

2. Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;
- c) En ce qui concerne les impôts sur la fortune, à la fortune imposable au titre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Jakarta, le quatorze septembre 1979 en double exemplaire, en langues française et indonésienne, les deux textes faisant également foi.

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République française

[Signé — Signed]²

Pour le Gouvernement
de la République d'Indonésie

PROTOCOLE

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus de la disposition suivante qui constitue une partie intégrante de la présente Convention :

« Il est entendu que les bénéfices provenant de l'exploitation de navires au sens de l'article 8 ne peuvent être réalisés que par une entreprise qui exerce une activité de transport maritime pour son propre compte et sous sa responsabilité personnelle ».

FAIT à Jakarta, le quatorze septembre 1979 en double exemplaire, en langues française et indonésienne, les deux textes faisant également foi.

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République française

[Signé — Signed]²

Pour le Gouvernement
de la République d'Indonésie

¹ Signé par R. Servoise — Signed by R. Servoise.

² Signé par M. Kusumaatmadja — Signed by M. Kusumaatmadja.

[INDONESIAN TEXT — TEXTE INDONÉSISIEN]

**PERSETUJUAN ANTARA PEMERINTAH REPUBLIK PERANCIS
DAN PEMERINTAH REPUBLIK INDONESIA MENGENAI
PENGHINDARAN PAJAK BERGANDA DAN PENCEGAHAN
PENGELAKAN PAJAK ATAS PENDAPATAN DAN ATAS
KEKAYAAN**

Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia,
Berhasrat untuk mengadakan suatu Persetujuan mengenai penghindaran
pajak berganda dan pencegahan pengelakan pajak atas pendapatan dan atas
kekayaan,

Telah semufakat sebagai berikut :

***Pasal 1.* ORANG-ORANG DAN BADAN-BADAN
YANG TERCAKUP OLEH PERSETUJUAN INI**

Persetujuan ini berlaku terhadap orang-orang dan badan-badan yang meru-
pakan penduduk salah satu atau kedua Negara pihak pada Persetujuan.

***Pasal 2.* PAJAK-PAJAK YANG TERCAKUP OLEH PERSETUJUAN INI**

1. Persetujuan ini berlaku terhadap pajak-pajak atas pendapatan dan atas
kekayaan yang dikenakan oleh masing-masing Negara pihak pada Persetujuan
atau oleh bagian-bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya tanpa
memandang cara pemungutan pajak-pajak tersebut.

2. Sebagai pajak-pajak atas pendapatan dan atas kekayaan dianggap semua
pajak yang dikenakan atas seluruh pendapatan, atas seluruh kekayaan ataupun
atas unsur-unsur pendapatan atau kekayaan, termasuk pajak-pajak atas keuntun-
gan yang diperoleh dari pemindahtanganan harta gerak atau tak gerak, pajak-pajak
atas gunggung upah atau gaji yang dibayarkan oleh perusahaan-perusahaan
begitu pula pajak-pajak atas penambahan nilai kekayaan.

3. Pajak-pajak yang berlaku sekarang terhadap mana Persetujuan ini
berlaku, adalah :

a) sepanjang mengenai Perancis :

- 1) *L'impôt sur le revenu* (Pajak Pendapatan);
- 2) *L'impôt sur les sociétés* (Pajak Perseroan);
termasuk setiap pajak yang dipungut pada sumbernya, pembayaran
di muka atau pembayaran terlebih dahulu mengenai pajak-pajak tersebut di
atas
(selanjutnya disebut "pajak Perancis");

b) sepanjang mengenai Indonesia :

- 1) Pajak Pendapatan;
- 2) Pajak Perseroan;

- 3) Pajak Kekayaan;
termasuk setiap pajak yang dipungut pada sumbernya, pembayaran di muka atau pembayaran terlebih dahulu mengenai pajak-pajak tersebut di atas; dan
- 4) Pajak atas Bunga, Dividen dan Royalty
(selanjutnya disebut “pajak Indonesia”).

4. Persetujuan ini berlaku pula terhadap semua pajak yang serupa atau pada hakekatnya sejenis yang dikenakan setelah tanggal penandatanganan Persetujuan ini, sebagai tambahan terhadap ataupun sebagai pengganti dari pajak-pajak yang sekarang berlaku. Pejabat-pejabat yang berwenang dari Negara-negara pihak pada Persetujuan akan memberitahukan satu sama lain setiap perubahan-perubahan penting yang telah diadakan dalam perundang-undangan pajak masing-masing.

Pasal 3. PENGERTIAN UMUM

1. Kecuali jika dari hubungan kalimat harus diartikan lain maka yang dimaksud dalam Persetujuan ini dengan :

a) istilah “salah satu Negara pihak pada Persetujuan” dan “Negara lainnya pihak pada Persetujuan” berarti Perancis atau Indonesia, tergantung dari hubungan kalimatnya;

b) istilah “Perancis” berarti departemen-departemen (*départements*) Republik Perancis yang berada di daratan Eropah dan di seberang lautan termasuk daerah di luar batas laut territorial yang berbatasan dengan departemen-departemen tersebut, atas mana sesuai dengan hukum internasional hak-hak Republik Perancis mengenai dasar laut dan tanah di bawahnya serta sumber-sumber alamnya dapat dilaksanakan;

c) istilah “Indonesia” meliputi wilayah Republik Indonesia seperti dirumuskan dalam Undang-undangnya dan bagian-bagian dari landas kontinen dan lautan sekitarnya yang berbatasan, atas mana Republik Indonesia memiliki kedaulatan, hak-hak kedaulatan atau hak-hak lainnya sesuai dengan hukum internasional;

d) istilah “orang” meliputi orang pribadi, badan dan setiap kumpulan lain dari orang-orang atau badan-badan;

e) istilah “badan” berarti setiap badan hukum atau setiap kesatuan yang untuk tujuan perpajakan diperlakukan sebagai badan hukum;

f) istilah-istilah “perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan” dan “perusahaan dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan” berarti masing-masing suatu perusahaan yang dijalankan oleh penduduk dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan suatu perusahaan yang dijalankan oleh penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan;

g) istilah “warga negara” berarti :

- 1) semua orang pribadi yang memiliki kewarganegaraan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan;
- 2) semua badan hukum, usaha bersama dan persekutuan yang statusnya mereka peroleh berdasarkan hukum yang berlaku di salah satu Negara pihak pada Persetujuan;

h) istilah “pejabat yang berwenang” berarti :

- 1) di Perancis, Menteri Budget atau wakilnya yang syah;
- 2) di Indonesia, Menteri Keuangan atau wakilnya yang syah;

2. Untuk penerapan Persetujuan ini oleh salah satu Negara pihak pada Persetujuan, setiap istilah yang tidak diartikan lain, akan mempunyai arti menurut perundang-undangan Negara pihak pada Persetujuan itu mengenai pajak-pajak yang merupakan pokok dari Persetujuan, kecuali jika dari hubungan kalimat yang bersangkutan harus diartikan lain.

Pasal 4. DOMISILI FISKAL

1. Untuk tujuan Persetujuan ini, istilah “penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan” berarti setiap “orang” yang menurut perundang-undangan Negara tersebut dapat dikenakan pajak di Negara itu atas dasar domisilinya, tempat kediamannya, tempat pimpinannya ataupun atas dasar lainnya yang serupa. Tetapi dalam istilah ini tidak termasuk setiap “orang” yang terhutang pajak di Negara pihak pada Persetujuan tersebut hanya atas dasar pendapatan dari sumber-sumber atau kekayaan yang terletak di Negara itu.

2. Jika seorang pribadi atas dasar ketentuan-ketentuan ayat I merupakan penduduk kedua Negara pihak pada Persetujuan, maka statusnya akan ditentukan sebagai berikut :

- a)* Ia dianggap sebagai penduduk Negara pihak pada Persetujuan di mana ia mempunyai suatu tempat tinggal tetap yang tersedia baginya. Apabila ia mempunyai tempat tinggal tetap yang tersedia baginya di kedua Negara pihak pada Persetujuan, maka ia dianggap sebagai penduduk Negara pihak pada Persetujuan dengan mana hubungan-hubungan pribadi dan ekonominya adalah paling erat (pusat kepentingan-kepentingan pokoknya);
- b)* Jika tidak dapat ditentukan, di Negara pihak pada Persetujuan mana terletak pusat kepentingan-kepentingan pokoknya atau jika ia tidak mempunyai tempat tinggal tetap yang tersedia baginya di salah satu Negara pihak pada Persetujuan, maka ia akan dianggap sebagai penduduk Negara pihak pada Persetujuan di mana ia mempunyai tempat di mana ia biasanya berdiam;
- c)* Jika ia mempunyai tempat di mana ia biasanya berdiam di kedua Negara pihak pada Persetujuan atau tidak mempunyainya di salah satu Negara tersebut, maka pejabat-pejabat yang berwenang dari kedua Negara pihak pada Persetujuan akan menyelesaikan masalahnya atas dasar Persetujuan bersama.

3. Jika atas dasar ketentuan-ketentuan ayat I “orang”, yang bukan pribadi, merupakan penduduk dari kedua Negara pihak pada Persetujuan, maka “orang” itu akan dianggap sebagai penduduk dari Negara pihak pada Persetujuan di mana tempat pimpinan yang sebenarnya berada. Jika tempat pimpinan yang sebenarnya dianggap berada di kedua Negara pihak pada Persetujuan, maka pejabat-pejabat yang berwenang dari Negara-negara pihak pada Persetujuan akan menyelesaikan masalahnya berdasarkan persetujuan bersama.

Pasal 5. TEMPAT USAHA TETAP

1. Untuk tujuan Persetujuan ini, istilah “tempat usaha tetap” berarti suatu tempat usaha tertentu di mana seluruh atau sebagian usaha perusahaan dijalankan.

2. Istilah “tempat usaha tetap” terutama meliputi :

- a) suatu tempat di mana pimpinan dilakukan;
- b) suatu cabang;
- c) suatu kantor;
- d) suatu pabirik;
- e) suatu tempat kerja;
- f) suatu pertanian atau perkebunan;
- g) suatu pertambangan, suatu sumber minyak, tempat penggalian atau tempat lainnya untuk pengambilan sumber kekayaan alam;
- h) suatu tempat pembuatan bangunan atau pekerjaan konstruksi atau proyek perakitan, yang berlangsung lebih dari enam bulan.

3. Istilah “tempat usaha tetap” tidak akan dianggap meliputi :

- a) penggunaan fasilitas-fasilitas semata-mata dengan maksud untuk penyimpanan atau memamerkan barang-barang atau barang dagangan kepunyaan perusahaan;
- b) pengurusan suatu persediaan barang-barang atau barang dagangan kepunyaan perusahaan sematamata dengan maksud untuk penyimpanan atau untuk dipamerkan;
- c) pengurusan suatu persediaan barang-barang atau barang dagangan kepunyaan perusahaan sematamata dengan maksud untuk diolah oleh perusahaan lain;
- d) pengurusan suatu tempat usaha tertentu sematamata dengan maksud untuk melakukan pembelian barang-barang atau barang dagangan atau untuk mengumpulkan keterangan bagi keperluan perusahaan;
- e) pengurusan suatu tempat usaha tertentu sematamata dengan maksud untuk keperluan reklame, untuk memberikan keterangan-keterangan, untuk melakukan riset ilmiah ataupun untuk kegiatan-kegiatan serupa yang bersifat kegiatan persiapan atau kegiatan penunjang, bagi keperluan perusahaan.

4. “Orang” di salah satu Negara pihak pada Persetujuan bertindak untuk kepentingan suatu perusahaan dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan — lain daripada suatu agen yang berdiri sendiri terhadap siapa ayat 6 berlaku — akan dianggap sebagai suatu tempat usaha tetap di Negara yang disebut pertama :

- a) jika ia memiliki kuasa untuk menutup kontrak-kontrak atas nama perusahaan tersebut dan biasa menjalankan kuasa itu di Negara tersebut, kecuali jika kegiatannya hanya terbatas kepada pembelian barang-barang atau barang dagangan bagi keperluan perusahaan; atau
- b) jika ia di Negara itu biasa mengadakan suatu persediaan barang-barang atau barang dagangan kepunyaan perusahaan dari mana ia secara teratur memenuhi pesanan-pesanan untuk kepentingan perusahaan tersebut.

5. Suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan akan dianggap mempunyai suatu tempat usaha tetap di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika ia memberikan pelayanan kepada suatu perusahaan di Negara pihak pada Persetujuan lainnya, termasuk kegiatan-kegiatan pengawasan yang berhubungan dengan tempat pembuatan bangunan atau pekerjaan konstruksi, instalasi atau proyek perakitan, melalui seorang pegawai atau “orang” lain

— berbeda dengan agen yang berdiri sendiri terhadap siapa ayat 6 berlaku — jika pegawai atau “orang” itu berada di Negara lainnya pihak pada Persetujuan untuk suatu masa atau gunggungan masa yang melebihi 183 hari dalam jangka waktu 12 bulan.

6. Suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan tidak akan dianggap mempunyai suatu tempat usaha tetap di Negara lainnya pihak pada Persetujuan semata-mata karena perusahaan itu menjalankan usaha di Negara lain tersebut melalui makelar, komisioner umum, atau agen lainnya yang berdiri sendiri sepanjang “orang-orang” itu bertindak menurut kelaziman dalam rangka usahanya. Walaupun demikian, bilamana kegiatan-kegiatan agen yang dimaksud seluruhnya atau hampir seluruhnya dilakukan untuk usaha perusahaan itu, maka ia tidak akan dianggap sebagai agen yang berdiri sendiri dalam arti ayat ini jika terbukti bahwa transaksi-transaksi antara agen tersebut dan perusahaan itu tidak dibuat dengan syarat-syarat yang lazim di antara perusahaan-perusahaan yang berdiri sendiri secara bebas.

7. Suatu perusahaan asuransi di salah satu Negara pihak pada Persetujuan akan dianggap mempunyai suatu tempat usaha tetap di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika perusahaan tersebut memungut premi di Negara itu atau menanggung risiko yang terjadi di Negara itu melalui seorang pegawai atau melalui suatu perwakilan yang bukan merupakan agen yang berdiri sendiri terhadap siapa ayat 6 berlaku.

Ketentuan ini tidak berlaku bagi kegiatan reasuransi perusahaan termaksud.

8. Jika suatu badan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan menguasai suatu badan atau dikuasai oleh suatu badan penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan, ataupun menjalankan usaha di Negara lainnya itu (baik melalui suatu tempat usaha tetap ataupun dengan suatu cara lain), maka hal itu tidak dengan sendirinya akan berakibat bahwa salah satu dari perseroan itu merupakan suatu tempat usaha tetap dari yang lainnya.

Pasal 6. PENDAPATAN DARI HARTA TAK GERAK

1. Pendapatan dari harta tak gerak, termasuk pendapatan yang diperoleh dari hasil pertanian atau kehutanan dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana harta itu terletak.

2. Istilah “harta tak gerak” akan mempunyai arti menurut Undang-undang perpajakan Negara pihak pada Persetujuan di mana harta yang bersangkutan terletak. Namun bagaimanapun juga istilah itu meliputi benda-benda yang menyertai harta tak gerak, ternak dan peralatan yang dipergunakan dalam usaha pertanian dan kehutanan, hak-hak terhadap mana ketentuan-ketentuan hukum umum mengenai harta berupa tanah berlaku, hak pakai hasil atas harta tak gerak serta hak atas pembayaran-pembayaran yang tetap atau tidak tetap sebagai balas jasa untuk pengerjaan atau hak untuk mengerjakan bahan-bahan galian, sumber-sumber ataupun sumber-sumber kekayaan alam lainnya, kapal laut, kapal-kapal dan pesawat udara tidak dianggap sebagai harta tak gerak.

3. Ketentuan-ketentuan ayat 1 berlaku terhadap pendapatan yang diperoleh dari penggunaan secara langsung, dari penyewaan atau dari setiap penggunaan secara lain daripada harta tak gerak.

4. Ketentuan-ketentuan ayat 1 dan 3 berlaku pula terhadap pendapatan dari harta tak gerak suatu perusahaan dan terhadap pendapatan dari harta tak gerak yang dipergunakan dalam menjalankan pekerjaan bebas.

Pasal 7. LABA USAHA

1. Laba suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan hanya akan dikenakan pajak di Negara itu kecuali perusahaan tersebut menjalankan usaha di Negara lainnya pihak pada Persetujuan melalui suatu tempat usaha tetap yang terletak di sana. Jika perusahaan itu menjalankan usaha sebagaimana dimaksud di atas, maka laba perusahaan itu dapat dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu, tetapi hanya sepanjang mengenai bagian laba yang dapat dianggap berasal dari tempat usaha tetap tersebut.

2. Dengan tunduk pada ketentuan-ketentuan ayat 3, jika suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan melakukan usaha di Negara lainnya pihak pada Persetujuan melalui suatu tempat usaha tetap yang terletak di sana, maka yang akan diperhitungkan sebagai laba tempat usaha tetap itu oleh masing-masing Negara pihak pada Persetujuan adalah laba yang dapat dianggap akan diperoleh tempat usaha tetap tersebut, seandainya tempat usaha tetap tersebut merupakan suatu perusahaan lain yang terpisah dan berdiri sendiri, yang melakukan kegiatan-kegiatan yang sama atau sejenis dalam keadaan yang sama atau serupa, dan yang mengadakan hubungan dalam suasana sepenuhnya bebas dengan perusahaan yang mempunyai tempat usaha tetap tersebut.

3. Dalam menetapkan besarnya laba suatu tempat usaha tetap, dapat dikurangkan biaya-biaya yang dikeluarkan untuk kepentingan tempat usaha tetap itu, termasuk biaya-biaya pimpinan serta biaya-biaya pengelolaan umum, baik yang dikeluarkan di Negara di mana tempat usaha tetap itu terletak ataupun di tempat lain.

4. Sepanjang merupakan kelaziman di salah satu Negara pihak pada Persetujuan untuk menetapkan besarnya laba yang dapat dianggap berasal dari suatu tempat usaha tetap dengan cara menentukan bagian laba berbagai bagian perusahaan tersebut atas keseluruhan laba perusahaan itu, maka ketentuan-ketentuan pada ayat 2 tidak akan menutup kemungkinan bagi Negara pihak pada Persetujuan termaksud untuk menentukan besarnya laba yang akan dikenakan pajak berdasarkan rumus pembagian itu yang lazim dipakai, namun cara pembagiannya itu harus sedemikian rupa sehingga hasil akhirnya akan sesuai dengan azas-azas yang terkandung di dalam Pasal ini.

5. Tidak akan dianggap ada laba yang diperoleh suatu tempat usaha tetap hanya berdasarkan pembelian sematamata oleh tempat usaha tetap tersebut dari barang-barang atau barang dagangan untuk perusahaan induknya.

6. Untuk penerapan ayat-ayat terdahulu, besarnya laba yang dianggap berasal dari tempat usaha tetap itu setiap tahun akan ditetapkan dengan cara perhitungan yang sama kecuali jika terdapat alasan yang kuat dan cukup untuk menyimpang.

7. Jika di dalam jumlah laba ada termasuk unsur-unsur pendapatan yang diatur secara tersendiri oleh Pasal-pasal lain dari Persetujuan ini, maka ketentuan-ketentuan dalam Pasal-pasal itu tidak akan dipengaruhi oleh ketentuan-ketentuan dalam Pasal ini.

Pasal 8. PERKAPALAN DAN PENGANGKUTAN UDARA

1. Keuntungan yang diperoleh suatu perusahaan dari perusahaan kapal laut atau pesawat udara dalam lalu-lintas internasional hanya dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana perusahaan itu berkedudukan.

2. Ketentuan-ketentuan ayat 1 juga akan berlaku bagi keuntungan yang diperoleh suatu perusahaan dari pengikutsertaannya dalam suatu gabungan perusahaan-perusahaan, suatu usaha kerja sama atau dalam suatu perwakilan usaha internasional, tetapi hanya sebesar keuntungan yang dapat ditetapkan sebagai bagian si peserta dalam hubungan kerja sama internasional, yang seimbang dengan andilnya dalam usaha bersama itu.

*Pasal 9. PERUSAHAAN-PERUSAHAAN YANG
BERHUBUNGAN ERAT SATU SAMA LAIN*

Apabila

- a) suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan baik secara langsung maupun tidak langsung turut serta dalam pimpinan, pengawasan atau modal suatu perusahaan dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan, atau
- b) "orang" yang sama baik secara langsung maupun tidak langsung turut serta dalam pimpinan, pengawasan atau modal suatu perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan dalam suatu perusahaan dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan,

dan di dalam kedua hal itu, di antara kedua perusahaan termaksud di dalam hubungan dagangnya atau hubungan keuangannya diadakan atau diterapkan syarat-syarat yang menyimpang daripada syarat-syarat yang lazimnya diadakan di antara perusahaan-perusahaan yang sama sekali bebas satu sama lainnya, maka setiap keuntungan yang seharusnya jatuh pada salah satu perusahaan tersebut jika syarat-syarat itu tidak ada, namun tidak jatuh kepadanya karena adanya syarat-syarat tersebut, dapat ditambahkan ke dalam laba perusahaan tersebut dan dikenakan pajak yang sesuai dengan itu.

Pasal 10. DIVIDEN

1. Dividen yang dibayarkan oleh suatu badan yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan kepada penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan dapat dikenakan pajak di Negara lainnya itu.

2. Namun demikian, dividen itu dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana badan yang membayarkan dividen tersebut merupakan penduduk, dan sesuai dengan perundang-undangan Negara itu, akan tetapi jika si penerima adalah pemilik dividen yang menikmatinya, maka pajak yang dikenakan tidak boleh melebihi :

- a) 10 perseratus dari jumlah kotor dividen jika penerima dividen adalah suatu badan yang memiliki secara langsung sedikit-dikitnya 25 perseratus dari modal badan yang membayarkan dividen itu;
- b) dalam semua hal lainnya, 15 perseratus dari jumlah kotor dividen.

Ayat ini tidak mempengaruhi pengenaan pajak terhadap badan itu atas laba dari mana dividen dibayarkan.

3. Istilah "dividen" yang dipergunakan dalam Pasal ini berarti pendapatan dari saham-saham, saham-saham "*jouissance*" atau hak-hak "*jouissance*",

saham-saham pertambangan, saham-saham pendiri atau hak-hak lainnya yang bukan merupakan surat-surat piutang, namun berhak atas pembagian laba, demikian pula pendapatan dari hak-hak perseroan lainnya yang oleh Undang-undang perpajakan Negara di mana badan yang melaksanakan pembagian itu merupakan penduduk, dalam pemajakannya diperlakukan sama dengan pendapatan dari saham-saham.

4. Ketentuan-ketentuan ayat 1 dan 2 tidak berlaku apabila si penerima dividen yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan, melakukan kegiatan-kegiatan usaha di Negara lainnya pihak pada Persetujuan, di mana badan yang membayarkan dividen itu merupakan penduduk, melalui suatu tempat usaha tetap yang terletak di sana, atau menjalankan pekerjaan bebas di Negara lainnya itu dari suatu basis tetap yang terletak di sana dan penguasaan saham-saham atas mana dividen itu dibayarkan, mempunyai hubungan efektif dengan tempat usaha tetap atau basis tetap tersebut. Dalam hal demikian, tergantung pada masalahnya, berlaku ketentuan-ketentuan Pasal 7 atau Pasal 14.

5. Seorang penduduk Indonesia yang menerima dividen yang dibayarkan oleh suatu badan yang merupakan penduduk Perancis dapat memperoleh kembali pembayaran di muka (*précompte*) sehubungan dengan dividen tersebut, dalam hal pembayaran di muka ini telah dibayarkan oleh badan yang membagikan dividen. Pembayaran di muka (*précompte*) tersebut akan dikembalikan dengan pengurangan pajak yang dikenakan sesuai dengan Undang-undang Negara yang bersangkutan dan ketentuan-ketentuan ayat 2.

Jumlah kotor dari pembayaran di muka (*précompte*) yang dibayarkan kembali akan dianggap sebagai dividen untuk tujuan Persetujuan ini.

6. Apabila suatu badan yang berkedudukan di salah satu Negara pihak pada Persetujuan mempunyai suatu tempat usaha tetap di Negara lainnya pihak pada Persetujuan, maka keuntungan yang diperoleh tempat usaha tetap ini, setelah dibebani pajak perseroan, dapat dikenakan pajak sesuai dengan Undang-undang Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu, dengan tarif yang tidak melampaui 10 perseratus.

Pasal 11. BUNGA

1. Bunga yang berasal dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan dibayarkan kepada penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan dapat dikenakan pajak di Negara lainnya tersebut.

2. Namun demikian, bunga itu dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan tempat asal bunga itu dan menurut Undang-undang Negara tersebut, akan tetapi jika penerima bunga adalah pemilik yang menikmati bunga itu, maka pajak yang dikenakan tidak akan melebihi 15 perseratus daripada jumlah bunga itu.

3. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 2 Pasal ini, pajak yang dipungut oleh Negara pihak pada Persetujuan di mana bunga itu berasal tidak akan melebihi 10 perseratus daripada jumlah bunga, jika :

a) bunga itu dibayar oleh bank, lembaga keuangan atau oleh suatu perusahaan yang kegiatannya terutama dijalankan dalam bidang pertanian, perkebunan, kehutanan, perikanan, pertambangan, pembuatan barang, industri, pengangkutan, proyek perumahan murah, pariwisata dan prasarana, dan

b) bunga itu dibayarkan kepada suatu bank atau kepada perusahaan lainnya.

4. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 2 Pasal ini, bunga yang berasal dari suatu Negara pihak pada Persetujuan hanya akan dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika bunga itu dibayarkan :

a) kepada Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu atau kepada salah satu badan hukum publiknya, atau

b) kepada suatu perusahaan dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu atas pinjaman atau kredit yang diberikan dengan pengikutsertaan suatu lembaga keuangan umum dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan tersebut dan dengan persetujuan Menteri yang berwenang atas urusan keuangan atau ekonomi atau perencanaan dari Negara pihak pada Persetujuan yang disebut pertama, sehubungan dengan penjualan sesuatu peralatan perindustrian atau ilmu pengetahuan atau dengan penelitian, instalasi atau penyerahan kawasan perindustrian atau ilmiah atau pekerjaan umum.

5. Istilah "bunga" yang digunakan dalam Pasal ini berarti pendapatan dari segala macam tagihan hutang, baik yang dijamin dengan hipotik maupun tidak, dan baik yang berhak atas bagian laba si debitor ataupun tidak, dan pada khususnya pendapatan dari surat-surat perbendaharaan Negara dan pendapatan dari obligasi atau surat-surat hutang, termasuk premi dan hadiah yang terikat pada surat-surat obligasi atau surat-surat hutang.

6. Ketentuan-ketentuan ayat 1,2,3 dan 4 tidak akan berlaku, jika penerima bunga yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan, melakukan usaha di Negara lainnya pihak pada Persetujuan di mana bunga itu berasal, melalui suatu tempat usaha tetap yang terletak di sana, atau menjalankan pekerjaan bebas di Negara lainnya itu dari suatu basis tetap yang terletak di sana dan tagihan hutang sehubungan dengan mana bunga itu dibayar mempunyai hubungan efektif dengan tempat usaha tetap atau basis tetap itu. Dalam hal demikian, tergantung pada masalahnya berlaku ketentuan-ketentuan Pasal 7 atau Pasal 14.

7. Bunga dianggap berasal dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan, jika yang membayar bunga adalah Negara itu sendiri, salah satu bagian ketatanegaraannya, salah satu pemerintah daerahnya, salah satu badan hukum publiknya, atau salah seorang penduduknya. Namun demikian, apabila "orang" yang membayar bunga itu, tanpa memandang apakah ia merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan atau tidak, memiliki suatu tempat usaha tetap di salah satu Negara pihak pada Persetujuan dalam hubungan mana hutang yang menjadi pokok pembayaran bunga itu telah dibuat dan bunga itu adalah atas beban tempat usaha tetap tersebut, maka bunga itu dianggap berasal dari Negara pihak pada Persetujuan di mana tempat usaha tetap itu terletak.

8. Apabila, karena adanya suatu hubungan istimewa antara pembayar bunga dengan penerima bunga atau di antara keduanya dengan pihak ketiga, besarnya jumlah bunga yang dibayarkan, dengan memperhatikan besarnya tagihan hutang yang menjadi pokok pembayaran itu, melebihi jumlah yang seharusnya disepakati oleh pembayar dan penerima bunga seandainya tidak ada hubungan istimewa semacam itu, maka ketentuan-ketentuan Pasal ini akan berlaku hanya terhadap jumlah bunga yang disebut terakhir. Dalam hal itu, jumlah kelebihan pembayaran-pembayaran tersebut tetap akan dikenakan pajak menurut

Undang-undang masing-masing Negara pihak pada Persetujuan, dengan memperhatikan ketentuan-ketentuan lainnya dalam Persetujuan ini.

Pasal 12. ROYALTY

1. Royalty yang berasal dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan dibayarkan kepada penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan dapat dikenakan pajak di negara lainnya itu.

2. Namun demikian, royalty itu dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan tempat asal royalty itu dan sesuai dengan Undang-undang di Negara itu, tetapi apabila penerima royalty adalah pemilik royalty yang menikmatinya, pajak yang dikenakan tidak akan melebihi 10 perseratus dari jumlah royalty.

3. Istilah "royalty" yang digunakan dalam Pasal ini berarti segala jenis pembayaran-pembayaran yang diterima sebagai balas jasa atas pemakaian atau hak memakai setiap hak cipta atas karya kesusastraan, kesenian atau ilmu pengetahuan termasuk film-film bioskop dan karya-karya rekaman untuk siaran radio atau televisi, setiap hak paten, merek dagang, desain atau model, rencana, rumus atau cara pengolahan yang dirahasiakan, atau untuk keterangan mengenai pengalaman di bidang industri, perniagaan atau ilmu pengetahuan.

4. Ketentuan-ketentuan ayat 1 dan 2 tidak berlaku jika penerima royalty yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan, menjalankan usaha di Negara lainnya pihak pada Persetujuan tempat asal royalty itu, melalui suatu tempat usaha tetap yang terletak di sana, atau menjalankan pekerjaan bebas di Negara lainnya itu dari suatu basis tetap yang terletak di sana, dan hak atau milik sehubungan dengan mana royalty itu dibayarkan, mempunyai hubungan efektif dengan tempat usaha tetap atau basis tetap tersebut. Dalam hal demikian, tergantung pada masalahnya, berlaku ketentuan-ketentuan Pasal 7 atau Pasal 14.

5. Royalty dianggap berasal dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan jika yang membayarkan royalty itu adalah Negara itu sendiri, salah satu bagian ketatanegaraannya, salah satu pemerintah daerahnya atau salah seorang penduduknya. Namun demikian apabila pembayar royalty itu, tanpa memandang apakah ia merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan atau bukan, memiliki suatu tempat usaha tetap di salah satu Negara pihak pada Persetujuan, sehubungan dengan mana kewajiban untuk membayar royalty itu telah dibuat, dan royalty tersebut adalah atas beban tempat usaha tetap itu, maka royalty itu akan dianggap berasal dari Negara pihak pada Persetujuan di mana tempat usaha tetap itu terletak.

6. Apabila karena adanya suatu hubungan istimewa antara pembayar dengan penerima royalty atau di antara keduanya dengan pihak ketiga, besarnya jumlah royalty yang dibayarkan dengan memperhatikan pemakaian, hak atau keterangan, untuk mana royalty itu dibayar, melebihi jumlah yang seharusnya disepakati oleh pembayar dan penerima seandainya tidak terdapat hubungan istimewa semacam itu, maka ketentuan-ketentuan Pasal ini akan berlaku hanya terhadap jumlah yang disebut terakhir. Dalam hal ini, jumlah kelebihan pembayaran-pembayaran tersebut akan tetap dikenakan pajak menurut Undang-undang masing-masing Negara pihak pada Persetujuan, dengan memperhatikan ketentuan-ketentuan lainnya dalam Persetujuan ini.

Pasal 13. KEUNTUNGAN DARI PEMINDAHTANGANAN HARTA

1. Keuntungan dari pemindahtanganan harta tak gerak, sebagaimana dirumuskan dalam Pasal 6 ayat 2 atau dari pemindahtanganan saham-saham atau pengikutsertaan semacam itu dalam suatu pemilikan bersama mengenai harta tak gerak atau dalam suatu badan yang aktivitya terutama terdiri dari harta tak gerak, dapat dikenakan pajak di Negara yang mengadakan kemufakatan di mana harta semacam itu terletak.

2. Keuntungan dari pemindahtanganan harta gerak yang merupakan bagian daripada kekayaan perusahaan suatu tempat usaha tetap yang dimiliki oleh perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan, atau dari pemindahtanganan harta gerak yang termasuk dalam suatu basis tetap yang tersedia bagi seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan untuk tujuan pelaksanaan pekerjaan bebas, termasuk di dalamnya keuntungan dari pemindahtanganan tempat usaha tetap itu (baik pemindahtanganan secara tersendiri maupun bersama-sama dengan pemindahtanganan seluruh perusahaan) ataupun dari pemindahtanganan basis tetap itu, dapat dikenakan pajak di Negara lainnya.

Namun demikian, keuntungan dari pemindahtanganan harta gerak semacam yang tersebut dalam Pasal 23 ayat 3 hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana harta gerak itu dapat dikenakan pajak sesuai dengan ketentuan Pasal ini.

3. Keuntungan dari pemindahtanganan atas setiap harta lain daripada yang disebutkan dalam ayat 1 dan 2 hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana pihak yang memindahtangkannya itu merupakan penduduknya.

Pasal 14. PEKERJAAN BEBAS PRIBADI

1. Pendapatan yang diperoleh seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan sehubungan dengan suatu pekerjaan bebas atau kegiatan-kegiatan bebas lainnya yang serupa, hanya akan dikenakan pajak di Negara itu, kecuali jika ia di Negara pihak pada Persetujuan lainnya mempunyai suatu basis tetap yang secara teratur tersedia baginya untuk menjalankan kegiatan-kegiatan-nya. Jika ia mempunyai basis tetap demikian, maka pendapatannya dapat dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan tetapi hanya sepanjang mengenai bagian pendapatan yang dapat dianggap berasal dari basis tetap itu.

2. Istilah "pekerjaan bebas" meliputi teristimewa perkerjaan-perkerjaan bebas di bidang ilmu pengetahuan, kesusasteraan, kesenian, pendidikan atau pengajaran, demikian pula perkerjaan-pekerjaan bebas oleh para dokter, ahli hukum, ahli teknik, arsitek, dokter gigi dan akuntan.

Pasal 15. TENAGA PRIBADI DALAM HUBUNGAN PERBURUHAN

1. Dengan tunduk pada ketentuan-ketentuan Pasal 16, 18 dan 19, gaji, upah dan balas jasa lainnya yang sejenis yang diperoleh seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan berkenaan dengan suatu perkerjaan dalam hubungan perburuhan hanya akan dikenakan pajak di Negara itu, kecuali jika pekerjaan yang bersangkutan dilakukan di Negara lainnya pihak pada Per-

setujuan. Jika pekerjaan itu dilakukan demikian maka balas jasa yang diperoleh dari pekerjaan itu dapat dikenakan pajak di Negara lainnya tersebut.

2. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 1, balas jasa yang diperoleh seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan sehubungan dengan pekerjaan dalam hubungan perburuhan yang dilakukan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan hanya akan dikenakan pajak di Negara yang disebut pertama jika :

- a) si penerima balas jasa berada di Negara lainnya itu selama suatu masa atau masa-masa yang gunggungannya tidak melebihi 183 hari selama setiap jangka waktu duabelas bulan;
- b) balas jasa tersebut dibayar oleh atau untuk seorang majikan yang tidak merupakan penduduk Negara lainnya itu, dan
- c) balas jasa tersebut tidak menjadi beban suatu tempat usaha tetap atau suatu basis tetap yang dipunyai oleh majikan di Negara lainnya itu.

3. Walaupun ada ketentuan-ketentuan terdahulu dalam Pasal ini, balas jasa sehubungan dengan suatu pekerjaan dalam hubungan perburuhan yang dilakukan di atas sebuah kapal atau pesawat udara dalam lalu lintas internasional dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana perusahaan yang mengusahakan kapal atau pesawat udara termaksud berkedudukan.

Pasal 16. PENDAPATAN SELAKU PENGURUS ATAU KOMISARIS

1. Pendapatan selaku pengurus atau komisaris serta pembayaran-pembayaran sejenis yang diperoleh penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan dalam kedudukannya sebagai anggota pengurus atau anggota dewan komisaris atau bentuk pengurusan yang serupa dari suatu badan yang berkedudukan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan dapat dikenakan pajak di Negara lainnya itu.

Pasal 17. SENIMAN DAN OLAHRAGAWAN

1. Walaupun ada ketentuan-ketentuan Pasal 14 dan 15, pendapatan yang diperoleh para seniman penghibur seperti artis-artis teater, film, radio atau televisi dan pemain musik, dan oleh olahragawan, dari kegiatan pribadi mereka tersebut dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana kegiatan-kegiatan tersebut dilakukan.

2. Apabila pendapatan sehubungan dengan kegiatan-kegiatan seorang penghibur tersebut atau olahragawan, jatuhnya bukan kepada penghibur atau olahragawan itu sendiri tetapi kepada orang lain, maka pendapatan itu dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana kegiatan penghibur atau olahragawan itu dilakukan, walaupun ada ketentuan-ketentuan Pasal 7, 14 dan 15.

3. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 1, balas jasa atau keuntungan dan upah, gaji dan pendapatan lainnya semacam itu yang diperoleh para penghibur atau olahragawan atas kegiatan pribadi mereka itu di salah satu Negara pihak pada Persetujuan hanya akan dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika kunjungan mereka ke Negara pihak pada Persetujuan yang disebut pertama ditunjang untuk sebagian besar dari dana umum Negara lainnya pihak

pada Persetujuan tersebut, salah satu bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau dari suatu badan hukum publiknya.

4. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 2, apabila pendapatan sehubungan dengan kegiatan pribadi demikian dari penghibur atau olahragawan di salah satu Negara pihak pada Persetujuan tidak jatuh kepada penghibur atau olahragawan itu sendiri tetapi kepada orang lain, walaupun ada ketentuan-ketentuan Pasal 7, 14 dan 15, maka pendapatan itu hanya akan dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika orang atau badan tersebut ditunjuk untuk sebagian besar dari dana umum Negara lainnya pihak pada Persetujuan tersebut, salah satu bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau suatu badan hukum publiknya.

Pasal 18. PENSUN

1. Dengan tunduk pada ketentuan-ketentuan Pasal 19 ayat 2, pensiun dan balas jasa lainnya semacam itu, yang dibayarkan kepada seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan sehubungan dengan pekerjaan dalam hubungan perburuhan di masa lampau hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

2. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 1, pensiun jaminan sosial yang dibayar oleh suatu lembaga jaminan sosial salah satu Negara yang mengadakan kemufakatan hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

Pasal 19. JABATAN PEMERINTAH

1. a) Balas jasa, lain daripada pensium, yang dibayar oleh salah satu Negara pihak pada Persetujuan atau bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau badan hukum publiknya kepada setiap orang pribadi sehubungan dengan pemberian jasa-jasa kepada Negara pihak pada Persetujuan itu atau kepada bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau badan hukum publiknya, hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

b) Namun demikian, balas jasa tersebut hanya akan dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan jika jasa-jasa itu diberikan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu dan penerima uang jasa adalah penduduk yang merupakan warga negara dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu.

2. Setiap pensiun yang dibayar oleh atau dari dana-dana yang diadakan oleh salah satu Negara pihak pada Persetujuan atau salah satu bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau badan hukum publiknya kepada seorang pribadi sehubungan dengan pemberian jasa-jasa kepada Negara pihak pada Persetujuan itu atau bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau badan hukum publiknya hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

3. Ketentuan-ketentuan Pasal 15 dan 16 berlaku terhadap balas jasa berkenaan dengan pemberian jasa dalam hubungan suatu perusahaan yang dilakukan oleh salah satu Negara pihak pada Persetujuan atau salah satu bagian ketatanegaraannya atau pemerintah daerahnya atau badan hukum publiknya.

Pasal 20. PARA SISWA

1. Pembayaran-pembayaran yang diterima oleh seorang siswa atau siswa kejuruan perusahaan yang merupakan atau sebelumnya merupakan penduduk

salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan berada di Negara lainnya pihak pada Persetujuan semata-mata untuk maksud pendidikan atau latihannya, untuk keperluan biaya hidupnya, pendidikan atau latihannya tidak akan dikenakan pajak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu, asalkan pembayaran-pembayaran tersebut diberikan kepadanya dari sumber-sumber di luar Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu.

2. Walaupun ada ketentuan-ketentuan ayat 1, balas jasa yang diperoleh siswa atau siswa kejuruan perusahaan yang atau sebelumnya merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan yang berada di Negara lainnya pihak pada Persetujuan semata-mata untuk maksud pendidikan atau latihannya dari pemberian jasa-jasa di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu, tidak akan dikenakan pajak di Negara lainnya itu, asalkan jasa-jasa tersebut adalah sehubungan dengan pendidikan atau latihannya ataupun balas jasa tersebut perlu untuk menambah sumber-sumber yang tersedia baginya untuk keperluan biaya hidupnya.

Pasal 21. PARA GURU DAN PELAKU RISET

1. Seorang guru atau seorang yang melakukan riset yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan yang mengunjungi Negara lainnya pihak pada persetujuan dengan maksud untuk mengajar atau melakukan riset akan dibebaskan dari pajak atas kegiatan-kegiatannya tersebut di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu untuk suatu masa yang tidak melebihi dua tahun.

2. Pasal ini tidak berlaku atas pendapatan dari riset, jika riset itu dilakukan bukan untuk kepentingan umum tetapi terutama untuk kepentingan pribadi "orang" atau "orang-orang" tertentu.

Pasal 22. PENDAPATAN LAIN

1. Bagian-bagian pendapatan berasal dari manapun dari seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan, yang tidak diatur dalam Pasal-pasal yang terdahulu dari Persetujuan ini hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

2. Ketentuan-ketentuan ayat 1 tidak akan berlaku, jika si penerima pendapatan yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan, melakukan usaha melalui tempat usaha tetap yang terletak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan atau melakukan pekerjaan bebas dari suatu basis tetap yang terletak di Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu, dan hak atau milik sehubungan dengan mana pendapatan itu dibayar mempunyai hubungan efektif dengan tempat usaha tetap atau basis tetap tersebut. Dalam hal tersebut tergantung pada masalahnya berlaku ketentuan-ketentuan Pasal 7 atau Pasal 14.

Pasal 23. KEKAYAAN

1. Kekayaan berupa harta tak gerak seperti dirumuskan dalam Pasal 6 ayat 2, dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana harta demikian terletak.

2. Kekayaan berupa harta gerak, yang merupakan bagian daripada harta perusahaan suatu tempat usaha tetap dari perusahaan, atau berupa harta gerak yang merupakan bagian daripada suatu basis tetap yang digunakan untuk

melaksanakan perkerjaan bebas, dapat dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana tempat usaha tetap atau basis tetap itu terletak.

3. Kapal laut dan pesawat udara yang diusahakan oleh suatu perusahaan dalam lalu-lintas internasional serta harta gerak yang termasuk dalam penguasaan kapal laut dan pesawat udara tersebut, hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan di mana perusahaan tersebut berkedudukan.

4. Seluruh bagian lain dari kekayaan seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan hanya akan dikenakan pajak di Negara pihak pada Persetujuan itu.

Pasal 24. CARA UNTUK PENGHINDARAN PAJAK BERGANDA

Pajak berganda akan dihindarkan menurut cara sebagai berikut :

1. Sepanjang mengenai Perancis

a) Pendapatan lain daripada yang disebutkan dalam sub-ayat *b)* di bawah akan dibebaskan dari pajak-pajak Perancis yang disebutkan dalam Pasal 2 ayat 3 sub-ayat *a)* jika pendapatan tersebut dapat dikenakan pajak di Indonesia menurut Persetujuan ini.

b) Pendapatan yang disebutkan dalam Pasal 10, 11, 12, 14, 16 dan 17 yang diterima dari Indonesia dapat dikenakan pajak di Perancis. Pajak Indonesia yang dipungut atas pendapatan tersebut memberi hak kepada penduduk Perancis atas suatu tax credit yang besarnya sesuai dengan jumlah pajak Indonesia yang dipungut, tetapi yang tidak melebihi jumlah pajak Perancis yang dipungut atas pendapatan itu. Credit tersebut akan diperkenankan terhadap pajak-pajak yang disebut dalam Pasal 2 ayat 3 sub-ayat *a)* dalam dasar pengenaan pajak mana pendapatan tersebut termasuk.

c) Walaupun ada ketentuan-ketentuan sub-ayat *a)* dan *b)* di atas, pajak Perancis atas pendapatan yang berdasarkan Persetujuan ini dapat dikenakan di Perancis, dihitung menurut tarif yang berlaku terhadap keseluruhan pendapatan yang dapat dikenakan menurut Undang-undang Perancis.

d) Dalam hal di mana pajak Indonesia yang dipungut atas dividen, bunga dan royalty diberi keringanan untuk seluruhnya atau dikurangkan sehingga menjadi di bawah tarif sebagaimana diatur dalam Pasal 10 ayat 2 *a)* untuk dividen, dalam Pasal 11 ayat 3 untuk bunga atau Pasal 12 ayat 2 untuk royalty, dengan peraturan-peraturan pemberian insentif yang khusus berdasarkan Undang-undang Indonesia yang dimaksudkan untuk memajukan pembangunan ekonomi di Indonesia, tax credit yang disebutkan dalam sub ayat *b)* di atas akan sama besarnya dengan tarif pajak yang ditentukan dalam Pasal 10 ayat 2 *a)* untuk dividen, dalam Pasal 11 ayat 3 untuk bunga dan dalam Pasal 12 ayat 2 untuk royalty.

1.¹ Sepanjang mengenai Indonesia

a) Indonesia dapat memasukkan ke dalam jumlah yang dijadikan dasar pengenaan pajak-pajak yang disebut dalam Pasal 2 ayat 3*b)*, bagian-bagian pendapatan atau kekayaan yang menurut ketentuan-ketentuan Persetujuan ini dapat dikenakan pajak di Perancis.

¹ Should read "2" — Devrait se lire « 2 ».

b) Dengan tunduk pada ketentuan-ketentuan sub-ayat c) dibawah, Indonesia akan memperkenankan pengurangan atas pajak yang dihitung menurut sub-ayat a) sebesar suatu bagian daripada pajak itu yang perbandingannya terhadap keseluruhan pajak itu adalah sama seperti perbandingan antara bagian daripada pendapatan atau kekayaan itu, yang termasuk dalam dasar pengenaan pajak tersebut dan dapat dikenakan pajak di Perancis menurut ketentuan-ketentuan Persetujuan ini, terhadap seluruh pendapatan atau kekayaan yang merupakan dasar bagi pengenaan pajak di Indonesia.

c) Bila seorang penduduk Indonesia memperoleh pendapatan yang dapat dikenakan pajak di Perancis menurut ketentuan-ketentuan Pasal 10 ayat 2, Pasal 11 ayat 2 dan 3, atau Pasal 12 ayat 2, Indonesia akan memperkenankan suatu pengurangan dari pajak Indonesia atas pendapatan orang itu suatu jumlah yang sama besarnya dengan pajak yang dibayar di Perancis atas pendapatan itu. Namun, pengurangan tersebut tidak akan melebihi bagian dari pajak Indonesia yang dihitung menurut ketentuan sub-ayat a) yang sesuai untuk pendapatan yang diperoleh dari Perancis itu.

d) Bila seorang penduduk Indonesia memperoleh keuntungan-keuntungan yang menurut ketentuan-ketentuan Pasal 13 dapat dikenakan pajak di Perancis, Indonesia akan memperkenankan suatu pengurangan dari pajaknya atas keuntungan-keuntungan tersebut sama besarnya dengan pajak yang dibayar di Perancis.

Pasal 25. NON DISKRIMINASI

1. Warga negara dari suatu Negara pihak pada Persetujuan yang merupakan penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan tidak akan dikenakan pajak atau kewajiban apapun sehubungan dengan itu di Negara lainnya pihak pada Persetujuan, yang berlainan atau lebih memberatkan daripada pengenaan pajak dan kewajiban-kewajiban yang bersangkutan dengan itu yang dikenakan atau dapat dikenakan terhadap warga negara dari Negara lainnya dalam keadaan yang sama.

2. Pengenaan pajak atas suatu tempat usaha tetap yang dipunyai perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan yang mengadakan kemufakatan di Negara lainnya pihak pada Persetujuan tidak akan dipungut pajak dengan cara yang kurang menguntungkan di Negara lain tersebut jika dibandingkan dengan pemungutan pajak atas perusahaan-perusahaan di Negara lainnya itu yang menjalankan kegiatan-kegiatan yang sama.

Ketentuan ini tidak dapat diartikan sebagai mewajibkan salah satu Negara pihak pada Persetujuan untuk memberikan kepada penduduk Negara lainnya pihak pada Persetujuan, potongan pribadi, keringanan dan pengurangan apapun untuk keperluan pemajakan berdasarkan status sipil atau beban keluarga sebagaimana yang diberikan kepada penduduk Negara itu sendiri.

3. Perusahaan-perusahaan dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan yang modalnya baik seluruhnya ataupun sebagian dimiliki atau diawasi secara langsung ataupun tidak langsung oleh seorang penduduk atau lebih dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan, tidak akan dikenakan pajak atau kewajiban apapun sehubungan dengan itu di Negara pihak pada Persetujuan tersebut pertama yang berlainan atau lebih memberatkan daripada pengenaan pajak dan kewajiban-kewajiban yang bersangkutan dengan itu yang dikenakan atau dapat

dikenakan atas perusahaan-perusahaan lainnya yang serupa dari Negara tersebut pertama.

4. Dalam Pasal ini istilah “pemajakan” berarti pajak-pajak yang merupakan pokok Persetujuan ini.

Pasal 26. PROSEDUR PERSETUJUAN BERSAMA

1. Apabila seorang penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan beranggapan bahwa tindakan salah satu atau kedua Negara pihak pada Persetujuan mengakibatkan atau akan mengakibatkan baginya pengenaan pajak yang tidak sesuai dengan Persetujuan ini, maka walaupun ada cara-cara penyelesaian yang diatur dalam Undang-undang nasional Negara-negara tersebut, ia dapat mengajukan masalahnya kepada pejabat yang berwenang dari Negara di mana ia merupakan penduduk, atau jika masalahnya termasuk dalam ketentuan Pasal 25 ayat 1, kepada Negara pihak pada Persetujuan di mana ia merupakan warga-negara. Masalah ini harus diajukan dalam waktu tiga tahun sejak pemberitahuan pertama tentang tindakan yang menyebabkan pengenaan pajak yang tidak sesuai dengan Persetujuan.

2. Jika keberatan itu dilihatnya beralasan dan apabila ia sendiri tidak dapat mencapai suatu penyelesaian yang tepat, maka pejabat yang berwenang tersebut akan berusaha untuk menyelesaikan masalah itu melalui persetujuan bersama dengan pejabat yang berwenang dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu dengan tujuan untuk menghindarkan pengenaan pajak yang tidak sesuai dengan Persetujuan ini.

3. Pejabat-pejabat yang berwenang dari kedua Negara pihak pada Persetujuan akan berusaha untuk menyelesaikan melalui persetujuan bersama setiap kesulitan yang timbul mengenai penerapan Persetujuan ini. Mereka dapat pula melakukan musyawarah satu sama lain untuk meniadakan pajak berganda dalam hal-hal yang tidak diatur dalam Persetujuan ini.

4. Pejabat-pejabat yang berwenang dari kedua Negara pihak pada Persetujuan dapat berhubungan satu sama lain secara langsung guna mencapai persetujuan seperti dimaksud pada ayat-ayat terdahulu. Apabila untuk mencapai persetujuan tampaknya diperlukan suatu pertukaran pendapat secara lisan, maka pertukaran pendapat demikian itu dapat dilakukan melalui suatu Panitia yang terdiri dari wakil-wakil para pejabat yang berwenang dari Negara-negara pihak pada Persetujuan.

5. Pejabat-pejabat yang berwenang dari kedua Negara pihak pada Persetujuan akan menentukan dengan persetujuan bersama cara penerapan Persetujuan ini, dan teristimewa syarat-syarat yang akan dikenakan pada penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan guna memperoleh di Negara lainnya pihak pada Persetujuan, keringanan dan pembebasan pajak atas pendapatan yang disebut dalam Pasal 10, 11 dan 12 yang diterimanya dari Negara lainnya pihak pada Persetujuan itu.

Pasal 27. TUKAR-MENUKAR BAHAN KETERANGAN

1. Pejabat-pejabat yang berwenang dari kedua Negara pihak pada Persetujuan akan mengadakan tukar-menukar bahan keterangan yang diperlukan untuk melaksanakan Persetujuan ini dan Undang-undang nasional kedua Negara pihak pada Persetujuan mengenai pajak-pajak yang tercakup dalam Persetujuan

ini sepanjang pemajakan menurut Undang-undang tersebut adalah sesuai dengan Persetujuan ini. Setiap keterangan yang dipertukarkan akan dirahasiakan dan tidak akan diungkapkan kepada "orang", atau pejabat-pejabat selain daripada mereka yang berkepentingan dengan penetapan, penagihan atau pemaksaan (termasuk pengadilan atau badan administratif) mengenai pajak-pajak yang merupakan subyek Persetujuan ini atau yang berkepentingan dengan penuntutan, tuntutan ganti rugi dan pengajuan banding yang sehubungan dengan itu.

2. Bagaimanapun juga ketentuan-ketentuan pada ayat 1 tidak boleh ditafsirkan sedemikian sehingga meletakkan kewajiban kepada salah satu Negara pihak pada Persetujuan untuk :

- a) melaksanakan tindakan-tindakan administratif yang berlawanan dengan Undang-undang atau kelaziman praktek administrasi dari Negara tersebut atau Negara lainnya pihak pada Persetujuan;
- b) memberikan keterangan-keterangan khusus yang tidak dapat diperoleh menurut Undang-undang atau dalam pelaksanaan administrasi yang lazim dari Negara tersebut atau Negara lainnya pihak pada Persetujuan;
- c) memberikan keterangan yang dapat mengungkapkan suatu rahasia di bidang perniagaan, usaha, industri, perdagangan atau keahlian atau tata-cara perniagaan, atau bahan keterangan yang pengungkapannya akan bertentangan dengan tata-tertib umum (*ordre public*).

Pasal 28. PEJABAT-PEJABAT DIPLOMATIK DAN KONSULER

1. Tidak ada sesuatupun dalam Persetujuan ini yang akan mempengaruhi hak-hak khusus di bidang fiskal dari para anggota misi diplomatik dan pembantu pribadi rumah tangga mereka, daripada anggota misi konsuler atau para anggota misi-misi tetap berdasarkan peraturan umum daripada hukum internasional ataupun berdasarkan ketentuan-ketentuan daripada Persetujuan-persetujuan khusus.

2. Walaupun ada ketentuan-ketentuan Pasal 4, seorang pribadi yang merupakan anggota suatu misi diplomatik atau konsuler, atau misi tetap dari salah satu Negara pihak pada Persetujuan yang berada di Negara lainnya pihak pada Persetujuan atau di suatu Negara ketiga akan dianggap untuk tujuan Persetujuan ini sebagai penduduk dari Negara yang mengirimnya apabila :

- a) menurut hukum internasional, ia tidak dikenakan pajak di Negara yang menerimanya atas pendapatan dari sumber-sumber di Luar Negara itu; dan
- b) ia di Negara yang mengirimnya dikenakan kewajiban-kewajiban yang sama seperti penduduk Negara yang mengirimnya itu mengenai pajak atas pendapatannya di seluruh dunia.

3. Persetujuan ini tidak berlaku bagi organisasi-organisasi internasional, bagi badan-badan dan pejabatnya, dan orang-orang yang merupakan anggota suatu misi diplomatik atau konsuler atau misi tetap dari suatu Negara ketiga yang berada di salah satu Negara pihak pada Persetujuan dan tidak diperlakukan sebagai penduduk salah satu Negara pihak pada Persetujuan itu mengenai pajak-pajak atas pendapatan dan atas kekayaan.

Pasal 29. RUANG LINGKUP WILAYAH

1. Persetujuan ini baik dalam keseluruhannya maupun dengan perubahan-perubahan seperlunya, dapat diperluas hingga wilayah seberang lautan Republik

Perancis yang mengenakan pajak-pajak yang pada hakekatnya bersifat sama dengan pajak-pajak terhadap mana Persetujuan ini berlaku. Setiap perluasan demikian itu akan berlaku menurut tanggal dan tunduk pada perubahan-perubahan dan persyaratan-persyaratan termasuk persyaratan-persyaratan mengenai penghentian Persetujuan, sebagaimana diperinci dan disepakati oleh kedua Negara pihak pada Persetujuan dalam nota-nota yang akan dipertukarkan melalui saluran-saluran diplomatik atau dengan cara lain menurut prosedur konstitusional.

2. Kecuali disepakati lain oleh kedua Negara pihak pada Persetujuan, pemberitahuan penghentian Persetujuan oleh salah satu Negara pihak pada Persetujuan menurut Pasal 31, akan menghentikan berlakunya Persetujuan dengan cara yang diatur dalam Pasal itu bagi setiap wilayah terhadap mana berlakunya Persetujuan telah diperluas menurut Pasal ini.

Pasal 30. SAAT BERLAKUNYA PERSETUJUAN

1. Masing-masing Negara pihak pada Persetujuan akan memberitahukan kepada Negara lainnya pihak pada Persetujuan tentang telah dipenuhinya prosedur yang diharuskan oleh Undang-undangnya untuk membuat berlakunya Persetujuan ini. Persetujuan ini akan berlaku satu bulan sesudah tanggal pemberitahuan yang terakhir dari kedua pemberitahuan tersebut.

2. Ketentuan-ketentuannya akan berlaku untuk pertama kali :

- a) mengenai pajak-pajak atas bunga, dividen dan royalty yang dipotong pada sumbernya, terhadap jumlah-jumlah yang dapat dibayar pada atau sesudah tanggal berlakunya Persetujuan ini;
- b) mengenai pajak-pajak lain atas pendapatan, terhadap pendapatan yang diperoleh selama tahun takwim dalam masa Persetujuan ini mulai berlaku, atau sehubungan dengan masa pembukuan yang berakhir selama tahun ini;
- c) mengenai pajak atas kekayaan, terhadap kekayaan yang dapat dikenakan pajak untuk tahun takwim dalam mana Persetujuan ini mulai berlaku.

Pasa 31. BERAKHIRNYA PERSETUJUAN

1. Persetujuan ini akan tetap berlaku tanpa batas waktu. Namun, sesudah tahun 1981, masing-masing Negara pihak pada Persetujuan dapat menghentikan berlakunya Persetujuan ini, sampai akhir suatu tahun takwim dengan memberikan pemberitahuan tertulis mengenai penghentian itu melalui saluran-saluran diplomatik, sekurang-kurangnya enam bulan sebelumnya.

2. Dalam hal demikian, ketentuan-ketentuan Persetujuan akan berlaku untuk terakhir kali :

- a) mengenai pajak-pajak yang dipotong pada sumbernya, terhadap jumlah-jumlah yang dapat dibayar sebelum atau pada tanggal 31 Desember dari tahun takwim untuk akhir tahun mana penghentian Persetujuan telah diberitahukan;
- b) mengenai pajak-pajak lain atas pendapatan, terhadap pendapatan yang diperoleh selama tahun takwim untuk akhir tahun mana penghentian Persetujuan telah diberitahukan, atau sehubungan dengan masa pembukuan yang berakhir dalam tahun itu;

c) mengenai pajak-pajak atas kekayaan, terhadap kekayaan yang dapat dikenakan pajak untuk tahun takwim, untuk akhir tahun mana penghentian Persetujuan telah diberitahukan.

Sebagai tanda Persetujuan, para penandatangan di bawah ini, yang telah diberi kuasa syah untuk ini oleh masing-masing Pemerintahnya, telah menandatangani Persetujuan ini.

DIBUAT di Jakarta tanggal empatbelas September 1979 dalam bahasa Perancis dan bahasa Indonesia, masing-masing dalam rangkap dua, kedua naskah mempunyai kekuatan hukum yang sama.

[Signed — Signé]¹

Untuk Pemerintah
Republik Perancis

[Signed — Signé]²

Untuk Pemerintah
Republik Indonesia

PROTOKOL

Pada saat penandatanganan Persetujuan antara Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia mengenai penghindaran pajak berganda dan pencegahan pengelakan pajak atas pendapatan dan atas kekayaan, para penandatangan dibawah ini telah semufakat mengenai ketentuan berikut yang merupakan bagian yang tak terpisahkan dari Persetujuan ini.

Dipahami bahwa keuntungan dari perusahaan kapal laut menurut pengertian Pasal 8 hanya akan dapat diperoleh oleh suatu perusahaan yang melakukan usaha perkapalan atas tanggung jawab dan untuk perhitungannya sendiri.

DIBUAT di Jakarta tanggal empatbelas September 1979 dalam bahasa Perancis dan bahasa Indonesia, masing-masing dalam rangkap dua, kedua naskah mempunyai kekuatan hukum yang sama.

[Signed — Signé]¹

Untuk Pemerintah
Republik Perancis

[Signed — Signé]²

Untuk Pemerintah
Republik Indonesia

¹ Signed by R. Servoise — Signé par R. Servoise.

² Signed by M. Kusumaatmadja — Signé par M. Kusumaatmadja.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE INDONESIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital,
Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one Contracting State or of each of the two States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of each Contracting State, its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the amount of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

a) In the case of France:

- (1) The income tax;
- (2) The company tax;

including any withholding tax, prepayment or advance payment with respect to the aforesaid taxes

(Hereinafter referred to as "French tax").

b) In the case of Indonesia:

- (1) The income tax (*Pajak Pendapatan*);
- (2) The company tax (*Pajak Perseroan*);
- (3) The capital tax (*Pajak Kekayaan*);

including any withholding tax, prepayment or advance payment with respect to the aforesaid taxes, and

¹ Came into force on 13 March 1981, i.e., one month after the date of the last of the notifications (effected on 27 March 1980 and 13 February 1981) by which the Parties informed each other of the completion of the procedures required by their law, in accordance with article 30 (1).

- (4) The tax on dividends, interest and royalties (*Pajak atas Bunga, Dividen dan Royalty*)

(Hereinafter referred to as "Indonesian tax").

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any important changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean, according to the context, France or Indonesia;

b) The term "France" means the European and overseas departments of the French Republic, including the zones situated outside territorial waters adjacent to these departments over which, in accordance with international law, France may exercise rights with respect to the sea bed, the subsoil and their natural resources;

c) The term "Indonesia" means the territory of the Republic of Indonesia as defined by its laws and the parts of the continental shelf and the adjacent seas, over which the Republic of Indonesia has the sovereignty of sovereign rights or other rights in accordance with international law;

d) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

e) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

f) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

g) The term "national" means:

- (1) Any individual possessing the nationality of a Contracting State;
- (2) Any legal person, partnership and association deriving its status as such from the legislation in force in a Contracting State;

h) The term "competent authority" means:

- (1) In the case of France, the Minister of the Budget or his authorized representative;
- (2) In the case of Indonesia, the Minister of Finance or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State, any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State relating to the taxes which are the subject of the Convention.

Article 4. FISCAL DOMICILE

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature, but it does not include persons who are taxable in that State only in respect of the income they derive from sources situated in the said State or in respect of the capital situated in that State.

2. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, an individual is considered as a resident of each of the Contracting States, his status shall be determined as follows:

- a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in each of the Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either of the Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;
- c) If he has an habitual abode in each of the Contracting States or if he has an habitual abode in neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, a person other than an individual is deemed to be a resident of each of the Contracting States, it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated. If a place of effective management is deemed to be situated in each of the Contracting States, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business where the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

- a) A place of management;
- b) A branch;
- c) An office;
- d) A factory;
- e) A workshop;
- f) A farm or plantation;
- g) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;
- h) A construction or assembly site in operation for more than six months.

3. A permanent establishment shall be deemed not to exist if:

- a) Use is made of facilities solely for the purpose of storage or display of goods belonging to the enterprise;
- b) Stocks of goods belonging to the enterprise are maintained solely for the purpose of storage or display;
- c) Stocks of goods belonging to the enterprise are maintained solely for the purpose of processing by another enterprise;
- d) A fixed place of business is used solely for the purpose of purchasing goods or collecting information for the enterprise;
- e) A fixed place of business is used for the enterprise, solely for the purposes of publicity, supply of information, scientific research or similar activities which have a preparatory or auxiliary character.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State—other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies—shall be considered as a permanent establishment in the first-mentioned State;

- a) If that person has and habitually exercises in that State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, unless the activity of such a person is limited to the purchase of goods for the enterprise; or
- b) If that person habitually maintains in that State a stock of goods belonging to the enterprise from which he regularly executes orders on behalf of the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State if it renders services to an enterprise of that other Contracting State, including supervisory activities related to a construction, installation or assembly site, through an employee or any other person—other than an agent of independent status to whom paragraph 6 applies—if that employee or that person remains in that other Contracting State for a period or periods exceeding a total of 183 days during a period of 12 months.

6. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business. However, when the activities of such an agent are devoted wholly or almost wholly to the business of that enterprise, he shall not be considered as an agent of independent status within the meaning of this paragraph if it is proved that the transactions between the agent and the enterprise have not been concluded under conditions of full agreement.

7. An insurance enterprise of a Contracting State shall be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State if it collects premiums in that other State or insures risks situated therein by an agent, an employee or a representative who is not an agent of independent status to whom paragraph 6 applies. This provision shall not apply to the reinsurance activities of such an enterprise.

8. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income from immovable property, including income from agriculture or forestry, shall be taxable in the Contracting State where such property is situated.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the fiscal law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State, unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of the Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall, in each Contracting State, be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary, in a Contracting State, to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year, unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. The profits which an enterprise derives from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State of which the enterprise is a resident.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to the profits which an enterprise derives from participation in a pool, a joint business or an international operating agency but only to the portion of the profits thus obtained which accrue to the participant in a joint international enterprise in proportion to his share in the joint operations.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where:

- a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or
- b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and, in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but by reason of those conditions have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed:

- a) 10 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which holds directly at least 25 per cent of the capital of the company paying the dividends.
- b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of a company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distributions is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. A resident of Indonesia who receives dividends distributed by a company resident in France may obtain reimbursement of the prepayment relating to these dividends paid, should such be the case, by the distributing company. This prepayment shall be reimbursed by deduction from the tax levied in conformity with domestic legislation and the provisions of paragraph 2.

The gross amount of the reimbursed prepayment shall be considered as a dividend for the purpose of the general application of the provisions of this Convention.

6. When a company resident of one Contracting State has a permanent establishment in the other Contracting State, the profits of this permanent establishment may, after having borne the tax on profits, be subjected under the legislation of that other Contracting State to a tax the amount of which may not exceed 10 per cent.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged may not exceed 15 per cent of the amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2 of this article, the tax charged by the Contracting State in which the interest arises shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest, if:

- a) The interest is paid by a bank, a financial institution or by an enterprise mainly engaged in activities in the fields of agriculture, plantations, forestry, fishery, mining, manufacturing, industry, transport, people's housing projects, tourism and infrastructure, and
- b) The interest is paid to a bank or to another enterprise.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2 of this article, the interest arising in a Contracting State is taxable in the other Contracting State only when it is paid:

- a) To that other Contracting State or a body corporate in public law of the State, or
- b) To an enterprise of that other Contracting State by reason of loans or credits consented with the participation of a public financing institution of that other State and with the agreement of the Minister of Economic and Financial Affairs or of Planning in the first-mentioned Contracting State, in connection with the sale of any industrial or scientific equipment or with the study, installation or provision of industrial or scientific establishments, or public works.

5. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

6. The provisions of paragraphs 1, 2, 3 and 4 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

7. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, a body corporate in public law or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

8. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is

the beneficial owner of the royalties, the tax so charged may not exceed 10 per cent of the royalties.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, including cinematographic films and works recorded for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of the special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived from the alienation of immovable property, as they are defined in paragraph 2 of article 6, or from the alienation of shares or similar rights in a company dealing with immovable property or in a company whose assets are composed mainly of immovable property may be taxed in the Contracting State in which this property is situated.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in the other State. However, the gains arising from the alienation of movable property referred to in paragraph 3 of article 23 are taxable only in the Contracting State where the property in question itself is taxable by virtue of the said article.

3. Gains from the alienation of all property other than that mentioned in paragraphs 1 and 2 is taxable only in the Contracting State where the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State, except when the resident has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a base, the income is taxable in the other State but only in so far as it is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of article 16, 18 and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of paid employment shall be taxable only in that State, unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in the other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of paid employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days during any 12-month period;
- b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and
- c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of paid employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic is taxable in the Contracting State of which the enterprise operating the ship or aircraft is a resident.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the Board of Directors or similar organ of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. ENTERTAINERS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income which entertainers, such as theatre, motion picture, radio or television artistes or musicians, or athletes derive from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State where those activities are exercised.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the remuneration or profits and the salaries, wages and other similar income which entertainers and athletes derive from their personal activities as such in a Contracting State may only be taxed in the other Contracting State if their stay in the first-mentioned Contracting State is financed in a large proportion by public funds of that other Contracting State, of one of its political subdivisions or local authorities, or of one of its bodies corporate in public law.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, if the income from activities personally exercised by an entertainer or athlete in a Contracting State is attributed to a person not the artiste or athlete himself, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, it may be taxed only in the other Contracting State when such a person is financed in a large proportion by public funds of that other Contracting State, of one of its political subdivisions or local authorities, or of one of its bodies corporate in public law.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, social security pensions paid by a social security body of the Contracting State shall be taxable only in that Contracting State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICE

1. *a)* Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof, or by one of its bodies corporate in public law to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that other State and if the beneficiary of the remuneration is a resident of that Contracting State who possesses the nationality of that State.

2. Any pension paid by a Contracting State or one of its political subdivisions or local authorities, or by one of its bodies corporate in public law, either directly or by prepayment out of funds they have constituted, to an individual in respect of services rendered to that State or that subdivision or authority, or to that body corporate in public law, are taxable only in that State.

3. The provisions of articles 15 and 16 shall apply to remuneration paid in respect of services rendered as an industrial or commercial activity exercised by one of the Contracting States or one of its political subdivisions or local authorities, or by one of its bodies corporate in public law.

Article 20. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting a Contracting State, a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training are not taxable in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the remunerations which a student or a business apprentice who is or was formerly a resident of a Contracting State and who remains in the other Contracting State for the sole purpose of his education or training receives in respect of services rendered in that State, are not taxable in that other State, provided these services are related to his education or training or provided that remuneration for these services is necessary to supplement the resources he has for his maintenance.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. A teacher or a researcher who, being a resident of a Contracting State, visits the other Contracting State for teaching or research purposes shall be exempt from tax in that other State for a period not exceeding two years in respect of remuneration derived from such teaching or research activities.

2. This article shall not apply to income from research work if such work is not undertaken in the public interest but mainly with a view to achieving a particular advantage benefiting one or more specific persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention, shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or of article 14, as the case may be, shall apply.

Article 23. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property, as defined in paragraph 2 of article 6, may be taxed in the Contracting State in which this property is situated.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment of an enterprise or represented by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State for the purpose of performing independent personal services may be taxed in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

3. Ships and aircraft operated in international traffic by an enterprise and movable property involved in their operation may be taxed only in the Contracting State of which the enterprise is a resident.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 24. METHODS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of Indonesia:

a) Indonesia may include in the base upon which the taxes mentioned in article 2, paragraph 3 *b)* are imposed the items of income or of capital which, according to the provisions of this Convention, may be taxed in France.

b) Subject to the provisions of subparagraph *c)* below, Indonesia shall allow a deduction from the tax computed in conformity with subparagraph *a)* of this article equal to such part of that tax which bears the same proportion to the aforesaid tax as the part of the income or capital which is included in the base of that tax and may be taxed in France according to the provisions of this Convention, bears to the total income or capital which forms the base for the Indonesian tax.

c) When a resident of Indonesia receives income which, in accordance with the provisions of article 10, paragraph 2, article 11, paragraphs 2 and 3, or article 12, paragraph 2, is taxable in France, Indonesia shall grant as a deduction from the Indonesian tax on the income of that person an amount equal to the tax paid in France on that income. However, this deduction may not exceed that part of the Indonesian tax which is calculated in accordance with subparagraph *a)* as related to income received from France.

d) When a resident of Indonesia obtains gains which are taxable in France in accordance with the provisions of article 13, Indonesia shall grant a deduction from the tax levied on these gains, equal to the tax paid in France.

2. In the case of France:

a) Income other than that referred to in subparagraph *b)* below is exempt from the French taxes mentioned in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2, when this income is taxable in Indonesia under this Convention.

b) The income referred to in articles 10, 11, 12, 14, 16 and 17 and derived from Indonesia is taxable in France. The Indonesian tax levied on this income entitles residents of France to a tax deduction corresponding to the amount of the Indonesian tax levied but may not exceed the amount of the French tax on this income. This deduction is attributable to the taxes referred to in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2 within the tax bases in which the income in question is included.

c) Notwithstanding the provisions of subparagraphs *a)* and *b)* above, French tax shall be calculated on the income taxable in France under this Convention, at a rate corresponding to the total income that is taxable under French legislation.

d) In cases where Indonesian tax charged on dividends, interest or royalties is not levied at all or is levied at a rate inferior to those laid down in article 10, paragraph 2 *a)* for dividends, article 11, paragraph 3, for interest or article 12, paragraph 2, for royalties because of special incentives provided for in Indonesian legislation in order to promote economic development in Indonesia, the deduction mentioned in subparagraph *b)* above shall be equal to the tax laid down with respect to dividends in article 10, paragraph 2 *a)*, with respect to interest in article 11, paragraph 3, and with respect to royalties in article 12, paragraph 2.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State who are residents of one of the Contracting States, shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

This provision may not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subject in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

4. The term "taxation" means in this article the taxes to which this Convention applies.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. When a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of article 25, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. This competent authority shall endeavour, if the objection appears to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties arising as to the application of the Convention. They may also consult together with a view to the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. If oral exchanges of views seem likely to facilitate this agreement, such exchanges of views may take place within a commission composed of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

5. The competent authorities of the Contracting States shall regulate by mutual agreement the modalities of application of this Convention and in particular the formalities to be accomplished by residents of one Contracting State to obtain, in the other Contracting State, the reductions and exemptions from taxes on income referred to in articles 10, 11 and 12 and derived from that other State.

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention in so far as the taxation thereunder is in conformity with the Convention. The information so exchanged shall be kept secret and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) responsible for the assessment, collection or recovery of the taxes which are the subject of this Convention or for proceedings, claims and appeals concerning these taxes.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

- a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of the other Contracting State;
- b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their domestic staff, members of consular posts and members of permanent delegations, either under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of a Contracting State who is situated in the other Contracting State or in a third State is considered for the purposes of this Convention to be resident of the accrediting State, provided:

- a) That, in conformity with international law, that individual is not taxable in the receiving State on income from a source outside that State, and
- b) That such an individual is subjected in the accrediting State to the same obligations in the matter of taxes on his worldwide income as the residents of the said State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs and officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of a third State, being present in one Contracting State and not treated in either State as residents in respect of taxes on income and capital.

Article 29. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention may be extended, as such or with any necessary modifications, to the overseas territories of the French Republic, which impose taxes of a character similar to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from the date, with such modifications and conditions, including conditions as to termination, which is fixed by mutual agreement between the Contracting States by an exchange of diplomatic notes or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

2. Unless the two Contracting States agree otherwise, when the Convention is denounced by one of them under article 31, it shall cease to apply, under the conditions laid down in that article, to any territory to which it has been extended under this article.

Article 30. ENTRY INTO FORCE

1. Each of the Contracting States shall notify the other of the completion of the procedures required under its legislation for the entry into force of this Convention. It shall enter into force one month after the date of the last of these notifications.

2. Its provisions shall apply for the first time:

- a) In respect of the taxes levied by withholding at source on dividends, interest and royalties, to sums payable as from the date of entry into force of the Convention;
- b) In respect of other income taxes, to the income obtained during the calendar year in which the Convention entered into force or relating to the financial exercise closed during that year;
- c) In respect of capital taxes, to capital taxable in respect of the calendar year in which the Convention entered into force.

Article 31. DENUNCIATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. However, after 1981, each of the Contracting States may, after a minimum notice of six months by diplomatic channel, denounce it for the end of a calendar year.

2. In this case, its provisions shall apply for the last time:

- a) In respect of taxes levied by withholding at source, to sums payable at the latest on 31 December of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified;
- b) In respect of other income taxes, to the income obtained during the calendar year for the end of which the denunciation has been notified or relating to the financial exercise closed during that year;
- c) In respect of capital taxes, to capital taxable in respect of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized for this purpose by their respective Governments, have signed this Convention.

DONE at Jakarta, on 14 September 1979, in two copies, in the French and Indonesian languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[R. SERVOISE]

For the Government
of the Indonesian Republic:

[M. KUSUMAATMADJA]

PROTOCOL

At the time of signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Indonesian Republic for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion in respect of taxes on income and capital, the undersigned have agreed that the following provision should constitute an integral part of this Convention:

“It is understood that the profits from the operation of shipping in the sense of article 8 can be realized only by an enterprise which exercises a maritime transport activity for its own account and under its own personal responsibility.”

DONE at Jakarta, on 14 September 1979, in two copies, in the French and Indonesian languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[R. SERVOISE]

For the Government
of the Indonesian Republic:

[M. KUSUMAATMADJA]

No. 20769

**FRANCE
and
BENIN**

**General Convention on social security (with protocols).
Signed at Cotonou on 6 November 1979**

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
BÉNIN**

**Convention générale sur la sécurité sociale (avec pro-
tocolos). Signée à Cotonou le 6 novembre 1979**

Texte authentique : français.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION GÉNÉRALE¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU BÉNIN SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République populaire du Bénin,

Résolus à coopérer dans le domaine social;

Affirmant le principe de l'égalité de traitement des ressortissants des deux Etats au regard de la législation de sécurité sociale de chacun d'eux;

Désireux de permettre à leurs ressortissants de conserver sur le territoire de chacun des Etats les droits qu'ils se sont acquis sur le territoire de l'autre Etat;

Ont décidé de conclure une Convention générale tendant à coordonner l'application aux ressortissants français et béninois des législations française et béninoise en matière de sécurité sociale et à cet effet sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE 1^{er}. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. EGALITÉ DE TRAITEMENT

1. Les ressortissants français exerçant au Bénin une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 2 applicables en France et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant Bénin, dans les mêmes conditions que les ressortissants béninois.

2. Les ressortissants béninois exerçant en France une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 2 applicables en France, et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant en France, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne portent pas atteinte aux règles prévues par les législations énumérées à l'article 2 en ce qui concerne la participation des étrangers à la constitution ou au renouvellement des organes nécessaires au fonctionnement des institutions de sécurité sociale de chacune des Parties contractantes.

Article 2. CHAMP D'APPLICATION MATÉRIEL

1. Les législations auxquelles s'applique la présente Convention sont :

A. En France :

a) La législation fixant l'organisation de la sécurité sociale;

b) Les législations des assurances sociales applicables :

— Aux salariés des professions non agricoles;

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} septembre 1981, soit le premier jour du deuxième mois qui a suivi la dernière des notifications (effectuées les 4 février et 29 juillet 1981) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 55.

— Aux salariés et assimilés des professions agricoles, à l'exception des dispositions qui étendent la faculté d'adhérer aux assurances volontaires aux personnes de nationalité française, salariées ou non salariées, travaillant hors du territoire français;

- c) Les législations sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- d) La législation relative aux prestations familiales;
- e) Les législations sur les régimes spéciaux de sécurité sociale, en tant qu'ils concernent les risques ou prestations couverts par les législations énumérées aux alinéas précédents et notamment le régime relatif à la sécurité sociale dans les mines;
- f) Les législations sur le régime des gens de mer dans les conditions précisées, le cas échéant, par arrangement administratif.

B. Au Bénin :

- a) La législation fixant l'organisation de la sécurité sociale, à l'exception des dispositions qui prévoient la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire en faveur des seules personnes de nationalité béninoise travaillant hors du territoire béninois;
- b) La législation sur l'assurance maternité;
- c) La législation sur les prestations familiales;
- d) La législation sur la réparation et la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- e) La législation sur les pensions de vieillesse, d'invalidité et de décès (pensions de survivants).

2. La présente Convention s'appliquera également à tous les actes législatifs ou réglementaires qui ont modifié ou complété ou qui modifieront, codifieront ou compléteront les législations énumérées au paragraphe 1^{er} du présent article.

Toutefois, elle ne s'appliquera :

- a) Aux actes législatifs ou réglementaires couvrant une branche nouvelle de la sécurité sociale que si un accord intervient à cet effet entre les Parties contractantes;
- b) Aux actes législatifs ou réglementaires qui étendront les régimes existants à de nouvelles catégories de bénéficiaires que s'il n'y a pas, à cet égard, opposition du Gouvernement de la Partie qui modifie sa législation, notifiée au Gouvernement de l'autre Partie dans un délai de trois mois à dater de la publication officielle desdits actes.

3. Les conditions dans lesquelles le régime de sécurité sociale des étudiants prévu par la législation de l'une des Parties pourra bénéficier aux ressortissants de l'autre Partie font l'objet d'un protocole annexé à la présente Convention.

Article 3. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

Les territoires couverts par les dispositions de la présente Convention sont :

- En ce qui concerne la France : les départements européens et les départements d'outre-mer de la République française;

— En ce qui concerne le Bénin : le territoire de la République populaire du Bénin.

Article 4. CHAMP D'APPLICATION PERSONNEL

1. Relèvent de la présente Convention les ressortissants de l'une ou de l'autre Partie contractante, exerçant ou ayant exercé à titre de travailleurs permanents ou saisonniers une activité salariée ou assimilée, ainsi que leurs ayants droit.

2. Relèvent également de la présente Convention les apatrides et les personnes ayant le statut de réfugiés résidant sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties ainsi que leurs ayants droit.

3. Ne sont pas compris dans le champ d'application de la présente Convention :

- a) Les travailleurs autres que ceux exerçant une activité salariée ou assimilée;
- b) Les fonctionnaires civils et militaires et les personnels assimilés;
- c) Les agents des missions diplomatiques et des postes consulaires.

Article 5. LÉGISLATION APPLICABLE

1. Les ressortissants de l'une des Parties contractantes exerçant une activité salariée ou assimilée sur le territoire de l'autre Partie contractante sont obligatoirement assujettis au régime de sécurité sociale de cette dernière Partie.

2. Par dérogation aux dispositions du paragraphe 1^{er} du présent article :

a) Les travailleurs qui, étant occupés habituellement sur le territoire de l'une des Parties contractantes par une entreprise dont ils relèvent normalement, sont détachés par cette entreprise sur le territoire de l'autre Partie afin d'y effectuer un travail déterminé pour le compte de ladite entreprise, demeurent soumis à la législation de cette première Partie comme s'ils continuaient à être occupés sur son territoire, à condition que la durée prévisible du travail qu'ils doivent effectuer n'excède pas douze mois.

Si la durée du travail à effectuer se prolongeant en raison de circonstances imprévisibles au-delà de la durée primitivement prévue vient à excéder douze mois, la législation de la première Partie demeure applicable jusqu'à l'achèvement de ce travail sous réserve de l'accord des autorités compétentes des deux Parties contractantes ou des autorités qu'elles ont déléguées à cet effet.

b) Les personnels salariés, autres que ceux visés à l'article 4 (paragraphe 3 b) au service d'une administration publique de l'un des Etats contractants qui sont détachés sur le territoire de l'autre Etat, continuent à être soumis au régime de sécurité sociale de l'Etat qui les a détachés.

c) Les dispositions de l'article 1^{er} de la présente Convention sont applicables aux personnels salariés occupés dans les postes diplomatiques ou consulaires, autres que ceux visés à l'article 4 (paragraphe 3 c) de même qu'aux travailleurs au service personnel d'agents de ces postes. Toutefois, les travailleurs salariés qui appartiennent à la nationalité du pays représenté par le poste diplomatique ou consulaire où ils sont occupés peuvent opter entre l'application de la législation de leur lieu de travail et celle de la législation de leur pays d'origine.

d) Les agents non fonctionnaires mis par l'une des Parties contractantes à la disposition de l'autre Partie sur la base d'un contrat d'assistance technique établi en application des accords de coopération conclus entre la France et le Bénin sont soumis à la législation de la première Partie contractante.

e) Les travailleurs salariés des entreprises publiques ou privées de transport de l'une des Parties contractantes occupés sur le territoire de l'autre Partie comme personnel ambulant sont soumis au régime de sécurité sociale en vigueur dans le pays où l'entreprise a son siège.

Lorsque l'entreprise possède sur le territoire de l'autre Partie une succursale ou une représentation permanente, le personnel non ambulant occupé par cette succursale ou cette représentation est assujéti à la législation du pays où ces dernières sont installées.

3. Les autorités administratives compétentes des Parties contractantes pourront prévoir d'un commun accord et dans l'intérêt des travailleurs de l'un ou de l'autre pays d'autres dérogations aux dispositions du paragraphe premier du présent article. Inversement, elles pourront convenir que les dérogations prévues au paragraphe 2 ne s'appliqueront pas dans certains cas particuliers.

Article 6. ASSURANCE VOLONTAIRE

1. Les ressortissants de l'un ou de l'autre Etat ont la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat où ils résident compte tenu, le cas échéant, des périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre Etat.

2. Les dispositions de l'article 5 (paragraphe 1^{er}) ne font pas obstacle à ce que les travailleurs français soumis au régime de la sécurité sociale béninois et les travailleurs béninois soumis au régime de sécurité sociale français cotisent ou continuent de cotiser à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat dont ils sont ressortissants.

TITRE II. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES RELATIVES AUX DIFFÉRENTES BRANCHES DE PRESTATIONS

CHAPITRE I. ASSURANCE MATERNITÉ

Article 7. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

1. Dans le cas où, pour l'ouverture du droit aux prestations de l'assurance maternité prévue par la législation du nouvel Etat d'emploi, la femme salariée française au Bénin ou la femme salariée béninoise en France ne justifie pas de la durée d'assurance prévue par ladite législation, il est fait appel, pour compléter les périodes d'assurance accomplies dans le nouvel Etat d'emploi, aux périodes d'assurance antérieurement accomplies sur le territoire de l'autre Etat.

2. Il n'y a lieu à totalisation des périodes d'assurance que dans la mesure où il ne s'est pas écoulé un délai supérieur à quatre mois entre la fin de la période d'assurance sur le territoire du premier Etat et le début de la période d'assurance dans le nouvel Etat d'emploi.

Article 8. TRANSFERT DE RÉSIDENCE

1. La femme salariée française occupée au Bénin ou la femme salariée béninoise occupée en France, admise au bénéfice des prestations en espèces (indemnités journalières) de l'assurance maternité à la charge, dans le premier cas, d'une institution béninoise, dans le second cas, d'une institution française, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire de l'autre Partie, à condition que, préalablement à son départ, sauf cas de force majeure, l'assurée ait obtenu l'autorisation de l'institution béninoise ou française à laquelle elle est affiliée.

2. La durée des prestations ne saurait excéder la fin de la période d'indemnisation prévue par la législation du pays d'emploi.

3. En cas de grossesse pathologique ou de suites de couches pathologiques, le service des prestations en espèces peut être maintenu au-delà de cette période par décision de l'institution d'affiliation de l'intéressée prise après avis de son contrôle médical dans les conditions précisées par arrangement administratif.

4. Le service et la charge des prestations visées ci-dessus incombent à l'institution d'affiliation de l'intéressée.

Article 9. CONGÉ PAYÉ

1. La femme salariée française occupée au Bénin, ou la femme salariée béninoise occupée en France, a droit au bénéfice des prestations en espèces (indemnités journalières) de l'assurance maternité, lors d'un séjour temporaire effectué sur le territoire de l'Etat dont elle est ressortissante à l'occasion d'un congé payé, sous réserve que l'institution d'affiliation béninoise ou française ait donné son accord.

2. La durée des prestations ne saurait excéder la fin de la période d'indemnisation prévue par la législation de l'Etat d'emploi.

3. En cas de grossesse pathologique ou de suites de couches pathologiques, le service des prestations en espèces peut être maintenu au-delà de cette période par décision de l'institution d'affiliation de l'intéressée, prise après avis de son contrôle médical dans les conditions prévues par arrangement administratif.

4. Le service et la charge des prestations visées ci-dessus incombent à l'institution d'affiliation de l'intéressée.

CHAPITRE II. ASSURANCE INVALIDITÉ

Article 10. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

Pour les travailleurs salariés ou assimilés qui se rendent sur le territoire de l'autre Etat, les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de sécurité sociale du premier Etat sont totalisées, à la condition qu'elles ne se superposent pas avec les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre Etat, tant en vue de l'ouverture du droit aux prestations de l'assurance invalidité qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.

Article 11. LIQUIDATION DE LA PRESTATION

1. La pension d'invalidité est liquidée conformément à la législation dont relevait l'intéressé au moment où, par suite de maladie ou d'accident, est survenue l'interruption de travail suivie d'invalidité.

2. La charge de la pension d'invalidité est supportée par l'institution compétente aux termes de la législation visée au paragraphe 1 du présent article.

Article 12. SUSPENSION; SUPPRESSION

1. Si, après suspension de la pension d'invalidité, l'assuré recouvre son droit, le service des prestations est repris par l'institution débitrice de la pension primitivement accordée.

2. Si, après suppression de la pension, l'état de l'assuré justifie l'octroi d'une nouvelle pension d'invalidité, celle-ci est liquidée suivant les règles fixées à l'article 11.

Article 13. TRANSFORMATION DE LA PRESTATION

1. La pension d'invalidité est transformée, le cas échéant, en pension de vieillesse dans les conditions prévues par la législation en vertu de laquelle elle a été attribuée.

2. Si le total des prestations auxquelles un assuré peut prétendre de la part de chacun des régimes d'assurance vieillesse des deux pays est inférieur au montant de la pension d'invalidité, il est servi un complément différentiel à la charge du régime qui était débiteur de ladite pension.

Article 14. DISPOSITIONS SPÉCIALES (MINES)

1. Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux travailleurs qui ont été occupés dans les mines en France et au Bénin pour la détermination des droits aux prestations d'invalidité prévues par le régime français de sécurité sociale dans les mines, ainsi que pour le maintien ou le recouvrement de ces droits.

2. La pension d'invalidité professionnelle prévue par la législation spéciale aux travailleurs des mines en France est attribuée aux assurés qui étaient soumis à cette législation au moment où est survenue l'interruption de travail suivie d'invalidité et qui ont résidé en France ou au Bénin jusqu'à la liquidation de ladite pension. La pension cesse d'être servie au pensionné qui reprend le travail hors de France.

CHAPITRE III. ASSURANCE VIEILLESSE ET ASSURANCE DÉCÈS
(PRESTATIONS DE SURVIVANTS)

Article 15. MODES DE LIQUIDATION DE L'AVANTAGE DE VIEILLESSE

Le travailleur salarié français ou béninois qui, au cours de sa carrière, a été soumis successivement ou alternativement sur le territoire des deux Etats contractants à un ou plusieurs régimes d'assurance vieillesse de chacun de ces Etats, bénéficie des prestations dans les conditions suivantes :

I. Si l'intéressé satisfait aux conditions requises par la législation de chacun de ces Etats pour avoir droit aux prestations, l'institution compétente de chaque Partie contractante détermine le montant de la prestation selon les dispositions de la législation qu'elle applique, compte tenu des seules périodes d'assurance accomplies sous cette législation.

II. Au cas où l'intéressé ne satisfait pas à la condition de durée d'assurance requise par l'une et l'autre des législations nationales, les prestations auxquelles il peut prétendre de la part des institutions qui appliquent ces législations sont liquidées suivant les règles ci-après :

A. *Totalisation des périodes d'assurance*

1. Les périodes d'assurance, et, pour l'application de la législation béninoise, les périodes d'immatriculation, accomplies sous chacune des législations des deux États contractants de même que les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance sont totalisées à la condition qu'elles ne se superposent pas tant en vue de la détermination du droit aux prestations qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.

2. Les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance sont dans chaque pays celles qui sont reconnues comme telles par la législation de ce pays. L'arrangement administratif déterminera les règles à suivre en cas de superposition de périodes.

B. *Liquidation de la prestation*

1. Compte tenu de la totalisation des périodes, effectuée comme il est dit ci-dessus, l'institution compétente de chaque pays détermine d'après sa propre législation si l'intéressé réunit les conditions requises pour avoir droit à une pension de vieillesse au titre de cette législation.

2. Si le droit à pension est acquis, l'institution compétente de chaque pays détermine pour ordre la prestation à laquelle l'assuré aurait droit si toutes les périodes d'assurance ou reconnues équivalentes, totalisées suivant les règles posées au § II A du présent article, avaient été accomplies exclusivement sous sa propre législation.

3. La prestation effectivement due à l'intéressé par l'institution compétente de chaque pays est déterminée en réduisant le montant de la prestation visée à l'alinéa précédent au prorata de la durée des périodes d'assurance ou reconnues équivalentes accomplies sous sa propre législation par rapport à l'ensemble des périodes accomplies dans les deux pays.

III. Lorsque le droit est acquis au titre de la législation d'un seul des deux États, compte tenu des seules périodes accomplies sous cette législation, l'institution compétente de cet État détermine le montant de la prestation comme il est dit au I du présent article.

L'institution compétente de l'autre Partie procède à la liquidation de la prestation mise à sa charge dans les conditions visées au II.

Article 16. DURÉE MINIMALE D'ASSURANCE

1. Il est procédé obligatoirement du côté français à la liquidation séparée des prestations dues au titre des périodes d'assurance accomplies sous la législation française lorsque ces périodes sont inférieures à douze mois.

Néanmoins, ces périodes peuvent être prises en considération pour l'ouverture des droits par totalisation au regard de la législation béninoise, dans les termes de l'article 15 (II) ci-dessus, à moins qu'il n'en résulte une diminution de la prestation due au titre de la législation béninoise.

2. Lorsque les périodes d'assurance accomplies sous la législation béninoise sont inférieures à douze mois, aucune prestation n'est due au titre de cette législation.

Article 17. RÉGIMES SPÉCIAUX

1. Lorsque la législation de l'une des Parties contractantes subordonne l'octroi de certains avantages de vieillesse à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession soumise à un régime spécial d'assurance, ne sont prises en compte, pour l'admission au bénéfice de ces avantages, que les périodes accomplies sous le régime spécial correspondant de l'autre Partie.

2. Si, dans l'un des deux Etats contractants, il n'existe pas pour la profession considérée de régime spécial correspondant, les périodes d'assurance accomplies dans ladite profession sont prises en compte pour l'admission au bénéfice des prestations du régime général.

3. Par dérogation aux dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, sont totalisées avec les périodes accomplies sous le régime français relatif à la sécurité sociale dans les mines, les périodes de travail accomplies dans les exploitations minières au Bénin qui, si elles avaient été effectuées en France, auraient ouvert des droits au regard du régime français.

Article 18. CAS D'APPLICATION SUCCESSIVE DES LÉGISLATIONS

1. Lorsque l'assuré ne réunit pas, à un moment donné, les conditions requises par les législations des deux Parties contractantes, mais satisfait seulement aux conditions de l'une d'elles, le montant des prestations dues au titre de la législation au regard de laquelle les droits sont ouverts est calculé conformément aux dispositions de l'article 15 paragraphe I ou II selon le cas.

2. La solution ci-dessus est également applicable lorsque l'intéressé réunit à un moment donné les conditions requises par les législations de vieillesse des deux Etats, mais a usé de la possibilité offerte par la législation de l'un des Etats de différer la liquidation de ses droits à prestation de vieillesse.

3. Lorsque les conditions requises par la législation de l'autre Etat se trouvent remplies ou lorsque l'assuré demande la liquidation de ses droits qu'il avait différée au regard de la législation de l'un des Etats contractants, il est procédé à la liquidation des prestations dues au titre de cette législation dans les termes de l'article 15, sans qu'il y ait lieu de procéder à une révision des droits déjà liquidés au titre de la législation de la première partie.

Article 19. PRESTATIONS DE SURVIVANTS

1. Les dispositions du présent chapitre sont applicables, par analogie, aux droits des conjoints et enfants survivants.

2. Lorsque le décès ouvrant droit à l'attribution d'une pension de survivants survient avant que le travailleur ait obtenu la liquidation de ses droits au regard de l'assurance vieillesse, les prestations dues aux ayants droit sont liquidées dans les conditions précisées à l'article 15.

3. Si, conformément à son statut personnel, l'assuré avait au moment de son décès plusieurs épouses, la prestation due au conjoint survivant est liquidée

dès lors que l'une des épouses remplit les conditions requises pour avoir droit à cet avantage.

- a) Lorsque toutes les épouses résident au Bénin au moment de la liquidation de la pension de survivant, les arrérages de celle-ci sont versés à l'organisme de liaison béninois qui en détermine la répartition selon le statut personnel des intéressées. Les versements ainsi effectués sont libératoires tant à l'égard de l'institution débitrice que des intéressées.
- b) Lorsque toutes les épouses ne résident pas au Bénin au moment de la liquidation de la pension de survivant, les arrérages de celle-ci sont versés en totalité à l'épouse dont le droit est ouvert quel que soit le lieu de sa résidence. S'il existe plusieurs épouses dont le droit est ouvert, la prestation est répartie entre elles par parts égales. Une nouvelle répartition doit être faite chaque fois qu'une épouse réunit à son tour les conditions d'ouverture du droit.

La disparition d'une épouse ne donne pas lieu à une nouvelle répartition.

CHAPITRE IV. DISPOSITIONS COMMUNES AUX ASSURANCES INVALIDITÉ, VIEILLESSE ET DÉCÈS (PRESTATIONS DE SURVIVANTS)

Article 20. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

Lorsque la législation de l'une des Parties contractantes subordonne à des conditions de résidence sur le territoire de ladite Partie l'octroi des prestations d'invalidité, de vieillesse et de décès ou l'accomplissement sur ce territoire de certaines formalités en vue d'obtenir lesdites prestations, ces conditions ne sont pas opposables aux ressortissants béninois ou français tant qu'ils résident ou séjournent sur le territoire de l'une des deux Parties contractantes.

Article 21. DISPOSITIONS SPÉCIALES (MINES)

Par dérogation aux dispositions de l'article précédent :

- a) L'allocation spéciale et l'indemnité cumulable prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines ne sont servies qu'aux personnes qui continuent à travailler dans les mines françaises alors qu'elles se sont acquis des droits à la pension du régime minier;
- b) Les allocations pour enfants à charge prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines sont servies dans les conditions fixées par cette législation.

Article 22. CALCUL DES PRESTATIONS

Lorsque d'après la législation de l'une des Parties contractantes la liquidation des prestations s'effectue sur la base du salaire moyen de tout ou partie de la période d'assurance, le salaire moyen pris en considération pour le calcul des prestations à la charge des institutions de cette Partie est déterminé d'après les salaires constatés pendant la période d'assurance accomplie sous la législation de ladite Partie.

CHAPITRE V. ACCIDENTS DU TRAVAIL ET MALADIES PROFESSIONNELLES

Article 23. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

1. Ne sont pas opposables aux ressortissants de l'une des Parties contractantes les dispositions contenues dans les législations de l'autre Partie concernant

les accidents du travail et les maladies professionnelles, qui restreignent les droits des étrangers ou opposent à ceux-ci des déchéances en raison de leur résidence.

2. Les majorations ou allocations complémentaires accordées en supplément des rentes d'accidents du travail en vertu des législations applicables dans chacune des deux Parties contractantes sont maintenues aux personnes visées au paragraphe précédent qui transfèrent leur résidence du territoire de l'un des Etats sur le territoire de l'autre.

Article 24. TRANSFERT DE RÉSIDENCE

1. Un travailleur salarié français victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle au Bénin, ou un travailleur salarié béninois victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle en France et admis au bénéfice des prestations dues pendant la période d'incapacité temporaire, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre Partie.

2. Le travailleur doit, avant de transférer sa résidence, obtenir, sauf cas de force majeure, l'autorisation de l'institution d'affiliation. Cette autorisation est donnée jusqu'à la date présumée de la guérison ou de la consolidation de la blessure.

3. Lorsque, à l'expiration du délai ainsi fixé, l'état de la victime le requiert, celle-ci a la possibilité d'obtenir la prorogation du délai jusqu'à la date de la guérison ou de la consolidation effective de sa blessure. La décision est prise par l'institution d'affiliation au vu notamment des conclusions du contrôle médical effectué par l'institution de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 25. CAS DE LA RECHUTE

Lorsque le travailleur salarié français ou béninois est victime d'une rechute de son accident ou de sa maladie professionnelle alors qu'il a transféré temporairement ou définitivement sa résidence sur le territoire de l'autre Etat, il a droit au bénéfice des prestations en nature et en espèces de l'assurance accidents du travail, à condition qu'il ait obtenu l'accord de l'institution béninoise ou française à laquelle il était affilié à la date de l'accident ou de la première constatation de la maladie professionnelle.

Article 26. SERVICE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

1. Les prestations en nature (soins) prévues aux articles 24 et 25 sont servies par l'institution de la nouvelle résidence de l'intéressé selon les dispositions de la législation que cette dernière institution applique en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service des prestations.

2. Les prestations en espèces prévues aux articles 24 et 25 sont servies par l'institution d'affiliation de l'intéressé conformément à la législation qu'elle applique.

Article 27. CHARGE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

1. La charge des prestations visées aux articles 24 et 25 incombe à l'institution d'affiliation de l'intéressé.

2. L'Arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 28. PRESTATIONS EN NATURE DE GRANDE IMPORTANCE

Dans les cas prévus aux articles 24 et 25, l'octroi des prothèses, du grand appareillage et d'autres prestations en nature d'une grande importance, dont la liste sera annexée à l'Arrangement administratif, est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation préalable de l'institution d'affiliation.

Article 29. ACCIDENTS SUCCESSIFS

Pour apprécier le degré d'incapacité permanente résultant d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle au regard de la législation d'une Partie, les accidents du travail ou les maladies professionnelles survenus antérieurement sous la législation de l'autre Partie sont pris en considération comme s'ils étaient survenus sous la législation de la première Partie.

Article 30. RENTES DE CONJOINTS SURVIVANTS

En cas d'accident du travail suivi de mort et si, conformément à son statut civil, la victime avait plusieurs épouses, la rente due au conjoint survivant est répartie également et définitivement entre les épouses.

Article 31. MALADIES PROFESSIONNELLES

1. Lorsque la victime d'une maladie professionnelle a exercé sur le territoire des deux Parties un emploi susceptible de provoquer ladite maladie, les prestations auxquelles la victime ou ses survivants peuvent prétendre sont accordées exclusivement au titre de la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'emploi en cause a été exercé en dernier lieu et sous réserve que l'intéressé remplisse les conditions prévues par cette législation.

2. Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladie professionnelle à la condition que la maladie considérée ait été constatée médicalement pour la première fois sur son territoire, cette condition est réputée remplie lorsque ladite maladie a été constatée pour la première fois sur le territoire de l'autre Partie.

3. En cas de pneumoconiose sclérogène, les dispositions suivantes reçoivent application :

a) Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladies professionnelles à la condition qu'une activité susceptible de provoquer la maladie considérée ait été exercée pendant une certaine durée, l'institution compétente de cette Partie prend en considération, dans la mesure nécessaire, les périodes pendant lesquelles une telle activité a été exercée sur le territoire de l'autre Partie.

b) La charge des rentes est répartie entre les institutions compétentes des deux Parties selon des modalités précisées par arrangement administratif.

Article 32. AGGRAVATION DE LA MALADIE PROFESSIONNELLE

En cas d'aggravation d'une maladie professionnelle réparée en vertu de la législation de l'une des Parties, alors que la victime réside sur le territoire de l'autre Partie, les règles suivantes sont applicables :

a) Si le travailleur n'a pas exercé sur le territoire du pays de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle, l'institution du premier pays prend à sa charge l'aggravation de la maladie dans les termes de sa propre législation;

b) Si le travailleur a exercé sur le territoire du pays de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle :

— L'institution de la première Partie conserve à sa charge la prestation due à l'intéressé en vertu de sa propre législation comme si la maladie n'avait subi aucune aggravation;

— L'institution de l'autre Partie prend à sa charge le supplément de prestations correspondant à l'aggravation. Le montant de ce supplément est alors déterminé selon la législation de cette dernière Partie comme si la maladie s'était produite sur son propre territoire; il est égal à la différence entre le montant de la prestation qui aurait été due après l'aggravation et le montant de la prestation qui aurait été due avant l'aggravation.

CHAPITRE VI. PRESTATIONS FAMILIALES

Article 33. TOTALISATION DES PÉRIODES D'EMPLOI

Lorsque pour l'ouverture du droit aux prestations familiales le travailleur ne justifie pas de toute la période d'emploi requise par la législation du nouvel Etat d'emploi, il est fait appel, pour compléter ladite période à la période d'emploi ou assimilée accomplie sur le territoire de l'autre Etat.

*Article 34. OUVERTURE DU DROIT AUX ALLOCATIONS FAMILIALES
DU PAYS DE RÉSIDENCE DES ENFANTS*

Les travailleurs salariés occupés en France ou au Bénin peuvent prétendre pour leurs enfants qui résident sur le territoire de l'autre Etat aux allocations familiales prévues par la législation de l'Etat sur le territoire duquel résident les enfants, s'ils remplissent sur le territoire de l'Etat où ils sont occupés les conditions d'activité fixées par l'Arrangement administratif.

Article 35. ENFANTS BÉNÉFICIAIRES

Les enfants bénéficiaires des allocations familiales visées à l'article 34 sont les enfants à charge du travailleur au sens de la législation du pays de leur résidence.

Article 36. SERVICE DES ALLOCATIONS FAMILIALES

Le service des allocations familiales est assuré directement à la personne assumant la garde des enfants sur le territoire de l'autre Etat par l'institution de l'Etat de résidence des enfants selon les modalités et les taux prévus par la législation applicable sur le territoire de cet Etat.

Article 37. REMBOURSEMENT

Les modalités de remboursement des prestations versées au titre de l'article 36 seront déterminées par arrangement administratif.

Article 38. TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

1. Les enfants des travailleurs visés à l'article 5 (paragraphe 2 a), qui accompagnent ces travailleurs dans l'autre pays, ouvrent droit aux prestations familiales prévues par la législation de l'Etat d'origine telles qu'énumérées par l'Arrangement administratif.

2. Le service des prestations familiales est assuré directement par l'institution d'allocations familiales compétente de l'Etat d'origine des intéressés.

TITRE III. DISPOSITIONS DIVERSES

CHAPITRE I. MESURES D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 39. DÉFINITION DES AUTORITÉS ADMINISTRATIVES COMPÉTENTES

Sont considérés sur le territoire de chacune des Parties contractantes comme autorités administratives compétentes au sens de la présente Convention les ministres qui sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application des législations énumérées à l'article 2.

Article 40. ARRANGEMENT ADMINISTRATIF GÉNÉRAL

1. Un Arrangement administratif général, arrêté par les autorités administratives compétentes des deux Parties contractantes, fixera en tant que de besoin les modalités d'application de la présente Convention et notamment celles concernant les articles qui renvoient expressément audit Arrangement.

2. En particulier, l'Arrangement administratif général :

- a) Désignera les organismes de liaison des deux pays;
- b) Réglera les modalités de contrôle médical et administratif ainsi que les procédures d'expertise nécessaires à l'application tant de la présente Convention que des législations de sécurité sociale des deux pays.

3. A l'Arrangement administratif général, ou le cas échéant à un arrangement administratif complémentaire, seront annexés les modèles des formulaires nécessaires à la mise en jeu des procédures et formalités arrêtées en commun.

Article 41. INFORMATION ET COOPÉRATION

1. Les autorités administratives compétentes des deux pays :

- a) Prendront, outre l'Arrangement administratif général visé à l'article 40, tous arrangements administratifs le complétant ou le modifiant;
- b) Se communiqueront directement toutes informations concernant les mesures prises sur le plan interne pour l'application de la présente Convention et de ses arrangements;
- c) Se saisiront mutuellement des difficultés qui pourraient naître sur le plan technique de l'application des dispositions de la Convention ou de ses arrangements;

d) Se communiqueront directement toutes informations concernant les modifications apportées aux législations et réglementations visées à l'article 2, dans la mesure où ces modifications seraient susceptibles d'affecter l'application de la présente Convention ou des arrangements pris pour son application.

2. Pour l'application, tant de la présente Convention que de la législation de sécurité sociale de l'autre Partie, les autorités administratives compétentes ainsi que les institutions de sécurité sociale des deux Parties contractantes se prêteront leurs bons offices comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation de sécurité sociale.

CHAPITRE II. DISPOSITIONS DÉROGATOIRES AUX LÉGISLATIONS INTERNES

Article 42. EXEMPTIONS DE TAXES ET DISPENSE DE VISA

1. Le bénéfice des exemptions de droits d'enregistrement, de greffe, de timbre et de taxes consulaires prévues par la législation de l'une des Parties contractantes pour les pièces à produire aux administrations ou institutions de sécurité sociale de cette Partie est étendu aux pièces correspondantes à produire pour l'application de la présente Convention aux administrations ou institutions de sécurité sociale de l'autre Partie.

2. Tous actes, documents et pièces quelconques à produire pour l'exécution de la présente Convention sont dispensés du visa de légalisation des autorités consulaires.

Article 43. FORMALITÉS

Les formalités prévues par les dispositions légales ou réglementaires de l'une des Parties contractantes pour le service des prestations dues à ses ressortissants sur le territoire de l'autre Partie s'appliqueront également, dans les mêmes conditions, aux ressortissants de l'autre Partie admis au bénéfice de ces prestations en vertu de la présente Convention.

Article 44. RECOURS

Les recours en matière de sécurité sociale qui auraient dû être introduits dans un délai déterminé auprès d'une autorité, institution ou juridiction d'une des Parties contractantes compétentes pour les recevoir, sont recevables s'ils sont présentés dans le même délai à une autorité, institution ou juridiction correspondante de l'autre Partie. Dans ce cas, la transmission des recours à l'autorité, institution ou juridiction compétente de la première Partie devra s'opérer sans retard.

Article 45. RECouvreMENT DES COTISATIONS

Le recouvrement des cotisations et pénalités dues à une institution de l'une des Parties contractantes peut se faire sur le territoire de l'autre Partie, suivant toutes procédures et avec les garanties et privilèges applicables au recouvrement des cotisations et pénalités dues à l'institution de cette première Partie.

Article 46. TIERS RESPONSABLE

Si une personne bénéficie de prestations au titre de la législation d'une Partie contractante pour un dommage causé ou survenu sur le territoire de l'autre Partie contractante, les droits de l'institution débitrice des prestations à l'encontre du

tiers responsable tenu à la réparation du dommage sont réglés de la manière suivante :

- a) Lorsque l'institution débitrice est subrogée en vertu de la législation qu'elle applique dans tout ou partie des droits que le bénéficiaire détient à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît une telle subrogation;
- b) Lorsque l'institution débitrice a un droit direct à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît ce droit.

Article 47. TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

1. Les travailleurs français se trouvant dans la situation visée à l'article 5, 2 (a) de la présente Convention ainsi que les membres de leur famille qui les accompagnent au Bénin bénéficient des prestations des assurances maladie et maternité du régime français de sécurité sociale pendant toute la durée de leur séjour au Bénin.

2. Le service des prestations, tant en espèces qu'en nature, est assuré directement par l'institution d'affiliation française dont relèvent les travailleurs en cause.

CHAPITRE III. TRANSFERTS

Article 48. LIBERTÉ DES TRANSFERTS SOCIAUX

Nonobstant toutes dispositions internes en matière de réglementation des changes, les deux Gouvernements s'engagent à n'apporter aucun obstacle au transfert des sommes correspondant à l'ensemble des règlements financiers rattachés à des opérations de sécurité sociale ou de prévoyance sociale soit en application de la présente Convention, soit en application de la législation interne de chacune des Parties concernant tant les travailleurs salariés et assimilés que les non-salariés, notamment au titre de l'assurance volontaire et des régimes de retraites complémentaires.

Article 49. MONNAIE ET TAUX DE CHANGE

1. Les organismes débiteurs de prestations en vertu tant de la présente Convention que de leur propre législation s'en libèrent valablement dans la monnaie de leur Etat.

2. Les montants des remboursements prévus par la présente Convention calculés sur la base des dépenses réelles ou sur des bases forfaitaires, sont libellés dans la monnaie de l'Etat sur le territoire duquel l'institution qui a assuré le service des prestations a son siège au taux de change en vigueur au jour du règlement.

Article 50. CENTRALISATION DES PRESTATIONS

Les autorités administratives compétentes des deux Etats pourront, par arrangement administratif, confier aux organismes de liaison des deux Etats le soin de centraliser, en vue de leur transfert dans l'autre Etat, tout ou partie des prestations prévues par la présente Convention. Le transfert de ces prestations s'effectuera par le canal des Instituts d'émission des deux Parties contractantes.

CHAPITRE IV. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Article 51. RÈGLEMENTS PAR ENTENTE DIRECTE
OU PAR VOIE DIPLOMATIQUE

1. Les difficultés relatives à l'application des dispositions de la présente Convention seront réglées par entente directe entre les autorités administratives compétentes et en cas d'échec par la voie diplomatique.

2. Les différends relatifs à l'interprétation des dispositions de la présente Convention seront réglés par la voie diplomatique.

Article 52. RÈGLEMENT PAR VOIE D'ARBITRAGE

1. Dans le cas où un différend ne pourrait être réglé dans les termes de l'article précédent, il sera, sur demande d'une des deux Parties contractantes, soumis à un tribunal arbitral qui sera constitué de la manière suivante :

- a) Chacune des Parties désignera un arbitre dans un délai d'un mois à partir de la date de réception de la demande d'arbitrage; les deux arbitres ainsi nommés choisiront, dans un délai de deux mois après la notification de la Partie qui a désigné son arbitre la dernière, un troisième arbitre ressortissant d'un Etat tiers;
- b) Dans le cas où l'une des Parties n'aura pas désigné d'arbitre dans le délai fixé, l'autre Partie pourra demander au Secrétaire général des Nations Unies de le désigner. Il en sera de même à la diligence de l'une ou l'autre Partie à défaut d'entente sur le choix du tiers arbitre par les deux arbitres.

2. Le tribunal arbitral fixe lui-même sa procédure; il statue à la majorité des voix et ses décisions sont obligatoires à l'encontre des deux Parties.

3. Chacune des Parties contractantes prend à sa charge les frais afférents à l'arbitre qu'elle désigne. Les autres frais sont répartis également entre les deux Parties.

TITRE IV. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 53. DROITS OUVERTS ANTÉRIEUREMENT À LA CONVENTION

1. La présente Convention n'ouvre aucun droit au paiement de prestations pour une période antérieure à la date de son entrée en vigueur.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1^{er} ci-dessus, les rentes ou pensions qui, antérieurement à l'entrée en vigueur de la présente Convention, n'avaient pas été liquidées ou avaient fait l'objet d'une liquidation séparée, ou qui avaient subi une suspension ou une réduction en raison de la nationalité ou de la résidence de leurs titulaires en application des dispositions en vigueur sur le territoire de chacune des Parties contractantes, pourront être liquidées, rétablies ou révisées dans les termes de la Convention.

3. La liquidation, le rétablissement ou la révision sera effectuée conformément aux règles prévues par la présente Convention, étant entendu que toute période d'assurance accomplie sous la législation d'une Partie contractante avant l'entrée en vigueur de la présente Convention est prise en considération pour la détermination des droits ouverts conformément aux dispositions de ladite Convention.

4. Lorsque les droits antérieurement liquidés ont fait l'objet d'un règlement en capital, il n'y a pas lieu à révision.

Article 54. POINT DE DÉPART DE LA RÉVISION DES DROITS

1. La liquidation, le rétablissement ou la révision des rentes ou pensions en cause s'effectue à la demande des intéressés. La demande est introduite auprès des institutions compétentes de l'une ou de l'autre Partie contractante. Elle prend effet à compter du premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la demande a été introduite.

2. Si la demande a été introduite dans un délai d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention elle prend effet rétroactivement à compter de cette date.

Article 55. ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA CONVENTION

Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. Celle-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 56. DURÉE DE LA CONVENTION

1. La présente Convention est conclue pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Elle sera renouvelée tacitement d'année en année sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

2. En cas de dénonciation, les stipulations de la présente Convention resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les législations intéressées prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou le 6 novembre 1979 en double original.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

PIERRE DÉCAMPS
Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire au Bénin

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :

[Signé]

ADOLPHE BIAOU
Ministre de la Fonction Publique
et du Travail

PROTOCOLE N° 1 RELATIF AU MAINTIEN DE CERTAINS AVANTAGES DE L'ASSURANCE MALADIE À DES ASSURÉS SOCIAUX BÉNINOIS OU FRANÇAIS QUI SE RENDENT AU BÉNIN

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire du Bénin,

Ont décidé d'adopter, jusqu'à l'institution au Bénin d'un régime légal d'assurance maladie, les dispositions suivantes relatives aux ressortissants béninois

ou français bénéficiaires du régime français d'assurance maladie qui se rendent dans certaines conditions au Bénin.

Article 1^{er}. Un travailleur salarié béninois ou français occupé en France, admis au bénéfice des prestations en espèces, conserve ce bénéfice pendant une durée qui ne peut excéder 6 mois lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire du Bénin à condition que, préalablement au transfert, le travailleur ait obtenu, sauf cas de force majeure, l'autorisation de son institution d'affiliation, laquelle tient dûment compte du motif de ce transfert.

Article 2. Pendant le délai de 6 mois visé à l'article premier, l'institution française d'affiliation après avis favorable de son contrôle médical participera au remboursement des soins dispensés au Bénin au travailleur autorisé à transférer sa résidence dans les conditions précisées à l'article premier ci-dessus.

Dans le cas de maladie présentant un caractère d'exceptionnelle gravité dont la liste sera fixée par arrangement administratif, les prestations en nature pourront être servies après avis favorable du contrôle médical pendant un délai supérieur à celui indiqué ci-dessus.

Les présentes dispositions ne s'appliquent qu'au travailleur à l'exclusion des membres de sa famille.

Article 3. Un arrangement administratif déterminera notamment :

- a) La nature des prestations à rembourser;
- b) La liste des maladies d'exceptionnelle gravité visées à l'article 2 du présent protocole;
- c) La liste des prothèses, du grand appareillage et des autres prestations en nature de grande importance dont l'octroi est subordonné à une autorisation préalable;
- d) Les bases des remboursements à la charge des institutions françaises, ces remboursements pouvant être soit forfaitaires, soit établis d'après un tarif limite béninois, déduction faite d'un abattement représentant la participation de l'assuré fixé compte tenu de la législation appliquée par l'institution débitrice;
- e) Les modalités du contrôle médical et administratif des malades exercé au Bénin pour le compte de l'institution d'affiliation;
- f) Les institutions chargées du service des prestations au Bénin et éventuellement les organismes de liaison béninois et français;
- g) Les procédures de règlement financier entre institutions.

Article 4. En cas d'intervention d'une législation d'assurance maladie au Bénin, les dispositions du présent Protocole cesseront d'avoir effet; un nouvel accord devra intervenir entre les deux Parties en matière d'assurance maladie.

Article 5. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent Protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 6. Le présent Protocole est conclu pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année

en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent Protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou, le 6 novembre 1979, en double exemplaire.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :

[Signé — Signed]¹

PROTOCOLE N° 2 RELATIF AU RÉGIME D'ASSURANCES SOCIALES DES ÉTUDIANTS

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire du Bénin,

Désireux de coopérer dans le domaine culturel et d'assurer dans le domaine social la protection des ressortissants de chacun des Etats poursuivant leurs études sur le territoire de l'autre, ont décidé d'adopter les mesures suivantes :

Article 1^{er}. Le régime français d'assurances sociales des étudiants institué au Titre 1^{er} du Livre VI du Code de la sécurité sociale est applicable dans les mêmes conditions qu'aux étudiants français aux étudiants béninois qui poursuivent leurs études en France et ne sont, dans ce pays, ni assurés sociaux, ni ayants droit d'un assuré social.

Article 2. Les deux Gouvernements s'engagent à assurer l'égalité de traitement en matière de sécurité sociale entre les étudiants béninois et les étudiants français sur le territoire de chacune des deux Parties.

Article 3. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent Protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 4. Le présent Protocole est conclu pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent Protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les législations intéressées prévoiraient pour le cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou, le 6 novembre 1979, en double original.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Pierre Décamps — Signed by Pierre Décamps.

² Signé par Adolphe Biau — Signed by Adolphe Biau.

PROTOCOLE N° 3 RELATIF À L'OCTROI AUX RESSORTISSANTS BÉNI-
NOIS DE L'ALLOCATION AUX VIEUX TRAVAILLEURS SALARIÉS
DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire du Bénin,

Considérant qu'il est désirable que les vieux travailleurs salariés de chacune des deux Parties bénéficient sur le territoire de l'autre d'une égalité de traitement avec les nationaux en matière de sécurité sociale,

Convient d'appliquer les dispositions suivantes :

Article 1^{er}. L'allocation aux vieux travailleurs salariés sera accordée aux vieux travailleurs salariés béninois résidant en France dans les mêmes conditions que pour les vieux travailleurs salariés français.

Article 2. L'allocation continuera à être servie lorsque les intéressés transféreront leur résidence sur le territoire béninois.

Article 3. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent Protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 4. Le présent Protocole est conclu pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent Protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour le cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou, le 6 novembre 1979, en double original.

Pour le Gouvernement
de la République française :
[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :
[Signé — Signed]²

PROTOCOLE N° 4 RELATIF À L'OCTROI DE PRESTATIONS DE VIEIL-
LESSE NON CONTRIBUTIVES DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE
AUX RESSORTISSANTS BÉNINOIS RÉSIDANT EN FRANCE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire du Bénin,

¹ Signé par Pierre Décamps — Signed by Pierre Décamps.

² Signé par Adolphe Biaou — Signed by Adolphe Biaou.

Considérant que la législation française de sécurité sociale comporte un certain nombre de prestations de vieillesse réservées aux nationaux français en raison de leur caractère non contributif,

Considérant que le régime béninois de retraite comporte une allocation de vieillesse et une allocation de survivant répondant aux mêmes objectifs et que les ressortissants français au Bénin ne sont pas exclus du bénéfice de ces prestations en raison de leur nationalité,

Convient d'appliquer les dispositions suivantes :

Article 1^{er}. Les ressortissants béninois résidant en France qui ont exercé en France une activité professionnelle non salariée relevant du régime d'allocation de vieillesse prévu au Titre I du Livre VIII du Code de la sécurité sociale et qui n'ont pas cotisé audit régime bénéficient de l'allocation de vieillesse non contributive des non salariés dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

Article 2. Les ressortissants béninois en France bénéficient de l'allocation spéciale prévue au Titre II du Livre VIII du Code de la sécurité sociale dans les mêmes conditions de ressources, notamment, que les ressortissants français.

Article 3. Les allocations attribuées dans les conditions définies aux articles premier et 2 ci-dessus cessent d'être servies lorsque les intéressés transfèrent leur résidence hors du territoire français.

Article 4. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent Protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 5. Le présent Protocole est conclu pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent Protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou, le 6 novembre 1979, en double original.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Pierre Décamps — Signed by Pierre Décamps.

² Signé par Adolphe Biaou — Signed by Adolphe Biaou.

PROTOCOLE N° 5 RELATIF À L'ALLOCATION SUPPLÉMENTAIRE
DE LA LOI FRANÇAISE DU 30 JUIN 1956 PORTANT INSTITUTION
D'UN FONDS NATIONAL DE SOLIDARITÉ

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire du Bénin,

Considérant que l'allocation supplémentaire instituée en France par la loi modifiée du 30 juin 1956 portant institution d'un Fonds National de Solidarité est une prestation non contributive réservée aux personnes âgées de nationalité française sans ressources suffisantes et que cette prestation est allouée suivant des modalités qui lui sont propres,

Considérant que le régime béninois de retraite comporte une allocation de vieillesse et une allocation de survivant répondant aux mêmes objectifs et que les ressortissants français au Bénin ne sont pas exclus du bénéfice de ces prestations en raison de leur nationalité,

Conviennt d'appliquer les dispositions suivantes :

Article 1^{er}. Les ressortissants béninois titulaires d'un avantage de vieillesse ou d'invalidité du régime français dans le cadre des législations visées à l'article 2 § 1^{er} de la Convention générale de sécurité sociale, d'un avantage de vieillesse servi au titre d'un régime contributif de non salariés, de l'allocation aux vieux travailleurs salariés, de l'allocation de vieillesse non contributive des non salariés ou de l'allocation spéciale ont droit à l'allocation supplémentaire dans les mêmes conditions de ressources, notamment, que les ressortissants français.

Article 2. L'allocation supplémentaire attribuée dans les conditions définies à l'article premier ci-dessus cesse d'être servie lorsque les bénéficiaires quittent le territoire français.

Article 3. Pour l'application des clauses de ressources prévues par la législation française, les services compétents béninois prêtent leur concours aux organismes et services français débiteurs de l'allocation supplémentaire en vue de :

- a) Rechercher les ressources dont les requérants peuvent bénéficier au Bénin, notamment les avantages viagers servis en vertu du régime béninois de sécurité sociale, et procéder à cet effet à toute enquête ou recherche dans les conditions prévues en la matière par la législation béninoise de sécurité sociale;
- b) Evaluer les biens que les requérants possèdent au Bénin.

Les demandes présentées à cet effet par les organismes et services débiteurs français sont adressées à un organisme désigné par le Gouvernement béninois.

Article 4. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent Protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 5. Le présent Protocole est conclu pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent Protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Cotonou, le 6 novembre 1979, en double original.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire du Bénin :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Pierre Décamps — Signed by Pierre Décamps.

² Signé par Adolphe Biaou — Signed by Adolphe Biaou.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

GENERAL CONVENTION¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE
GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF BENIN

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin,

Being resolved to co-operate in the social field,

Affirming the principle that nationals of both States should receive equal treatment under the social security legislation of each of them,

Desiring to enable their nationals to retain in the territory of each State the rights they had acquired in the territory of the other State,

Have decided to conclude a General Convention to co-ordinate the application to French and Beninese nationals of the French and Beninese legislation relating to social security and, to that end, have agreed on the following provisions:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. EQUAL TREATMENT

1. French nationals engaged in Benin in paid employment or in an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article II applicable in Benin, and they and their dependants resident in Benin shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as Beninese nationals.

2. Beninese nationals engaged in France in paid employment or in an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article II applicable in France, and they and their dependants resident in France shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as French nationals.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall be without prejudice to the rules laid down by the legislation specified in article II with respect to the participation of aliens in the constitution or reconstitution of the bodies required for the functioning of the social security institutions of each Contracting Party.

Article 2. MATERIAL SCOPE

1. The legislation to which this Convention shall apply is:

A. In France:

(a) The legislation relating to the organization of social security;

(b) The legislation relating to social insurance applicable:

—to persons employed in non-agricultural occupations;

¹ Came into force on 1 September 1981, i.e., the first day of the second month that followed the last of the notifications (effected on 4 February and 29 July 1981) by which the Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 55.

—to persons employed in agricultural occupations and persons treated as such, with the exception of provisions which extend the option of joining a voluntary insurance scheme to persons of French nationality engaged in employment or other work outside French territory;

- (c) The legislation relating to the prevention of and compensation for industrial accidents and occupational diseases;
- (d) The legislation relating to family allowances;
- (e) The legislation relating to special social security schemes, in so far as they concern the risks or benefits covered by the legislation specified in the foregoing subparagraphs, and in particular the social security scheme for the mining industry.
- (f) The legislation relating to the scheme for seafarers, subject, if appropriate, to the conditions laid down by administrative agreement.

B. In Benin:

- (a) The legislation relating to the organization of social security, with the exception of provisions which specify that the option of joining a voluntary insurance scheme is open only to persons of Beninese nationality who work outside Beninese territory;
- (b) The legislation relating to maternity insurance;
- (c) The legislation relating to family allowances;
- (d) The legislation relating to compensation for and the prevention of industrial accidents and occupational diseases;
- (e) The legislation relating to old-age, disability and survivors' pensions.

2. This Convention shall also apply to any laws or regulations by which the legislation specified in paragraph 1 of this article has been amended or supplemented or may hereafter be amended, codified or supplemented.

However, it shall apply:

- (a) To laws or regulations covering a new branch of social security only if the Contracting Parties have concluded an agreement to that effect;
- (b) To laws or regulations extending existing schemes to new categories of beneficiaries only if the Government of the Party amending its legislation has not notified the Government of the other Party within a period of three months after date of the official publication of the said laws or regulations that it objects to such application.

3. The conditions on which the benefits of the social security scheme for students provided for under the legislation of one of the Parties may be enjoyed by nationals of the other Party shall be the subject of a protocol to be annexed to this Convention.

Article 3. TERRITORIAL SCOPE

The territories to which the provisions of this Convention shall apply are:

—In the case of France: the European departments and overseas departments of the French Republic;

—In the case of Benin: the territory of the People's Republic of Benin.

Article 4. PERSONAL SCOPE

1. This Convention shall cover nationals of either Contracting Party engaged or having been engaged as permanent or seasonal workers, in paid employment or in an activity treated as such, and their dependants.

2. This Convention shall also cover stateless persons and refugees resident in the territory of either Contracting Party and their dependants.

3. The following shall be excluded from the scope of this Convention:

- (a) Workers other than those engaged in paid employment or in an activity treated as such;
- (b) Civil servants, military personnel and persons treated as such;
- (c) Officials of diplomatic missions and consular posts.

Article 5. APPLICABLE LEGISLATION

1. Nationals of one of the Contracting Parties engaged in paid employment or in an activity treated as such in the territory of the other Contracting Party shall be compulsorily subject to the social security scheme of the last-mentioned Party.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of this article:

(a) Workers who ordinarily work in the territory of one of the Contracting Parties for an enterprise by which they are normally employed and who are assigned to the territory of the other Contracting Party by that enterprise in order to carry out specific work there on behalf of that enterprise shall remain subject to the legislation of the former Party as if they were still working in its territory, provided that the expected duration of the work to be carried out does not exceed 12 months.

If, as a result of unforeseen circumstances, the time required for the work exceeds the 12-month period originally planned, the legislation of the first Party shall remain applicable until completion of that work, subject to the concurrence of the competent authorities of the two Contracting Parties or authorities delegated by them for that purpose.

(b) Employed persons other than those covered in article 4, paragraph 3 (b), who are in the service of an administrative department of one of the Contracting States and are sent to the territory of the other State shall continue to be subject to the social security system of the sending State.

(c) The provisions of article 1 of this Convention shall be applicable to persons employed at diplomatic missions or consular posts, other than the persons referred to in article 4, paragraph 3 (c), and to workers in the personal service of officials of such missions or posts. However, employed persons who are nationals of the country represented by the diplomatic mission or consular post at which they are employed may choose to have either the legislation of their place of employment or that of their country of origin applied to them.

(d) Personnel, other than civil servants, placed by one of the Contracting Parties at the disposition of the other Party on the basis of a technical-assistance contract drawn up under co-operation agreements concluded between France

and Benin shall be subject to the legislation of the first-mentioned Contracting Party.

(e) Persons employed by public or private transport enterprises of one of the Contracting Parties who are employed in the territory of the other Party as travelling personnel shall be subject to the social security scheme in force in the territory of the Contracting Party in which the enterprise has its head office.

If the enterprise has a branch or permanent agency in the territory of the other Party, the non-travelling personnel employed by that branch or agency shall be subject to the legislation of the country in which the latter are established.

3. The competent administrative authorities of the Contracting Parties may, by agreement and in the interest of workers of either country, provide for other exceptions to the provisions of paragraph 1 of this article. Conversely, they may agree that the exceptions provided for in paragraph 2 shall not apply in particular cases.

Article 6. VOLUNTARY INSURANCE

1. Nationals of either Contracting Party may opt to join the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State in which they are resident, account being taken, where appropriate, of any insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other State.

2. The provisions of article 5, paragraph 1, shall not prevent French workers who are subject to the Beninese social security scheme and Beninese workers who are subject to the French social security scheme from contributing or continuing to contribute to the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State of which they are nationals.

PART II. SPECIAL PROVISIONS RELATING TO THE VARIOUS CLASSES OF BENEFITS

CHAPTER I. MATERNITY INSURANCE

Article 7. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

1. If, for the purpose of establishing the right to benefits under the maternity insurance scheme provided for under the legislation of the new State of employment, a French female employed person in Benin or a Beninese female employed person in France has not been insured for the length of time required under the said legislation, insurance periods previously completed in the territory of the other State shall be added to the insurance periods completed in the new State of employment.

2. Insurance periods shall be aggregated only if not more than four months have elapsed between the end of the insurance period in the territory of the first State and the beginning of the insurance period in the new State of employment.

Article 8. TRANSFER OF RESIDENCE

1. A French female employed person working in Benin or a Beninese female employed person working in France who is entitled to maternity insurance benefits in kind (daily allowances) from a Beninese institution in the first case or a French institution in the second case shall retain her entitlement to such

benefits when she transfers her residence to the territory of the other Party, provided that prior to her departure, except in the case of *force majeure*, she obtained the authorization of the Beninese or French institution with which she is insured.

2. Such benefits shall not be payable after the end of the compensation period provided for by the legislation of the country of employment.

3. In the event of a pathological pregnancy or pathological postpartum effects, the provision of benefits in kind may continue beyond that period at the discretion of the institution with which she is insured and on the advice of its medical staff, on conditions laid down by administrative agreement.

4. The benefits referred to above shall be furnished and paid for by the institution with which the person concerned is insured.

Article 9. PAID LEAVE

1. A French female employed person working in Benin or a Beninese female employed person working in France shall be entitled to maternity benefits in kind (daily allowances) during a temporary stay in the territory of the State of which she is a national while on paid leave, subject to the prior agreement of the Beninese or French institution with which she is insured.

2. Such benefits shall not be payable after the end of the compensation period provided for by the legislation of the State of employment.

3. In the event of a pathological pregnancy or pathological postpartum effects, the provision of benefits in kind may continue beyond that period at the discretion of the insuring institution and on the advice of its medical staff, on conditions laid down by administrative agreement.

4. The benefits referred to above shall be furnished and paid for by the institution with which the person concerned is insured.

CHAPTER II. DISABILITY INSURANCE

Article 10. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

In the case of employed persons or persons treated as such who move to the territory of the other State, insurance periods or equivalent periods completed under the social insurance scheme of the first State shall be aggregated, provided that they do not overlap with insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other State, both for the purpose of establishing the right to disability insurance benefits and for the purpose of maintaining or recovering that right.

Article 11. PAYMENT OF THE BENEFIT

1. The disability pension shall be paid in the manner prescribed in the legislation applicable to the person concerned at the time when, owing to illness or an accident, the interruption of work followed by disability occurred.

2. The costs of the disability pension shall be borne by the competent institution in accordance with the legislation referred to in paragraph 1 of this article.

Article 12. SUSPENSION AND DISCONTINUANCE

1. If, after the suspension of a disability pension, the insured person recovers his right to a pension, the institution liable for the pension originally granted shall resume payment thereof.

2. If, after the discontinuance of a pension, the condition of the insured person justifies the grant of a new disability pension, the latter shall be awarded in accordance with the rules laid down in article 11.

Article 13. CONVERSION OF THE BENEFITS

1. Where appropriate, a disability pension shall be converted into an old-age pension when the conditions required under the legislation by virtue of which it was granted have been satisfied.

2. If the total amount of benefits to which an insured person is entitled under each of the old-age insurance schemes of the two countries is smaller than the amount of the disability pension, a supplement equal to the difference shall be paid to him by the insurance scheme which was liable for that pension.

Article 14. SPECIAL PROVISIONS FOR MINING

1. The provisions of this chapter shall apply to workers who have been employed in the mining industry in France and in Benin for the purpose of determining rights to the disability payments provided for under the French social security scheme for mine workers and for the purpose of maintaining or recovering those rights.

2. The occupational disability pension provided for under the special legislation relating to mine workers in France shall be granted to insured persons who were subject to that legislation at the time when the interruption of work followed by disability occurred and who have resided in France or in Benin until the time of payment of the said pension. The pension shall cease to be paid to pensioners who resume work outside France.

CHAPTER III. OLD-AGE INSURANCE AND SURVIVORS' INSURANCE
(SURVIVORS' BENEFITS)

Article 15. METHODS OF PAYMENT OF OLD-AGE BENEFITS

French or Beninese employed persons who have during their working lives been subject successively or alternately in the territory of the two Contracting States to one or more old-age insurance schemes of each of those States shall be entitled to receive benefits on the following conditions:

I. If the person concerned satisfies the conditions required by the legislation of each of the States for entitlement to benefits, the competent institution of each Contracting Party shall determine the amount of the benefits in accordance with the provisions of the legislation which it applies, account being taken only of those insurance periods completed under the said legislation.

II. If the person concerned has not been insured for the length of time which is required by both national legislations, the benefits which he is entitled to receive from the institutions applying such legislations shall be paid in accordance with the following rules:

A. *Aggregation of insurance periods*

1. The insurance periods, and for the purpose of the application of Beninese legislation the registration periods, completed under the legislation of each of the two Contracting States, and periods recognized as equivalent to insurance periods, shall, provided that they do not overlap, be aggregated both for the purpose of determining the right to benefits and for the purpose of maintaining or recovering that right.

2. The periods recognized as equivalent to insurance periods shall, in each country, be those which are recognized as such under the legislation of that country. The administrative agreement shall determine the rules to be followed in the event of overlapping of periods.

B. *Payment of benefits*

1. Taking into account the aggregation of periods as specified above, the competent institution of each country shall determine, in accordance with its own legislation, whether the person concerned meets the requirements for entitlement to an old-age pension under that legislation.

2. Where the entitlement to a pension exists, the competent institution of each country shall determine *pro forma* the benefit to which the insured person would be entitled if all the insurance periods or periods recognized as equivalent, aggregated in accordance with the rules stated in section II, A, of this article, had been completed exclusively under its own legislation.

3. The benefit actually payable to the person concerned by the competent institution of each country shall be determined by reducing the amount of the benefit referred to in the preceding paragraph according to the proportion which the duration of the insurance periods or periods recognized as equivalent completed under its own legislation bears to the duration of all the periods completed in the two countries.

III. Where the right exists only under the legislation of one of the two States, account being taken only of the periods completed under that legislation, the competent institution of that State shall determine the amount of the benefits, as stated in section I of this article.

The competent institution of the other Party shall proceed to pay the benefits for which it is liable under the conditions referred to in section II.

Article 16. MINIMUM DURATION OF INSURANCE

1. The French side shall be required to pay separately the benefits due by reason of insurance periods completed under French legislation when those periods amount to less than 12 months.

Such periods may, however, be taken into consideration for the purpose of establishing the right to benefits under Beninese legislation, on the terms referred to in article 15, section II, above, provided that no reduction of the benefits payable under Beninese legislation results.

2. When the total amount of insurance periods completed under Beninese legislation is less than 12 months, no benefits shall be due under that legislation.

Article 17. SPECIAL SCHEMES

1. Where the legislation of one of the Contracting Parties makes it a condition for the award of certain old-age benefits that the insurance periods shall have been completed in an occupation which is subject to a special insurance scheme, only those periods completed under the corresponding special scheme of the other Party shall be taken into consideration for the purpose of entitlement to receive such benefits.

2. If in one of the two Contracting States there is no corresponding special scheme for the occupation under consideration, the insurance periods completed in the said occupation shall be taken into account for entitlement to receive benefits under the general scheme.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2 of this article, there shall be aggregated with the periods completed under the French scheme relating to social security in mines the periods of work completed in mine workings in Benin which, if they had been completed in France, would have entitled the person concerned to receive benefits under the French scheme.

Article 18. SUCCESSIVE APPLICATION OF LEGISLATION

1. If the insured person does not simultaneously satisfy the requirements imposed by the legislations of the two Contracting Parties but satisfies the requirements of only one of them, the amount of the benefits payable under the legislation under which he is entitled to benefits shall be calculated in accordance with the provisions of article 15, section I or II, as the case may be.

2. The above solution shall also be applicable when the person concerned simultaneously satisfies the conditions required by the old-age legislations of both States but has taken advantage of the opportunity offered by the legislation of one of the States for postponing the payment of his old-age benefits.

3. Where the conditions required by the legislation of the other State are satisfied, or where the insured person requests payment of the benefits which he had postponed under the legislation of one of the Contracting States, there shall be paid the benefits due under that legislation in accordance with the provisions of article 15 without any revision of the benefits already paid under the legislation of the first Party.

Article 19. SURVIVORS' BENEFITS

1. The provisions of this chapter shall apply *mutatis mutandis* to the rights of surviving spouses and children.

2. Where the death giving rise to the award of the survivor's pension takes place before the worker has obtained payment of his benefits under old-age insurance, the benefits due the dependants shall be paid under the conditions specified in article 15.

3. If the insured person, in accordance with his civil status, had more than one wife at the time of his death, the benefit due a surviving spouse shall be paid as soon as one of the wives satisfies the conditions required for entitlement to such benefit.

(a) Where all the wives are resident in Benin at the time of the payment of the survivor's pension, the arrears of such pension shall be paid to the

Beninese liaison office, which shall determine its apportionment in accordance with the civil status of the women concerned. The payments thus made shall absolve from liability both the paying institution and the women concerned.

- (b) Where the wives are not all resident in Benin at the time of the payment of the survivor's pension, the arrears of such pension shall be paid in their entirety to the wife whose right exists irrespective of her place of residence. If there exist several wives with such entitlement, the benefit shall be apportioned equally between them. A new apportionment must be made each time a wife, in her turn, satisfies the requirements for entitlement to benefits.

The disappearance of a wife shall not give rise to a new apportionment.

CHAPTER IV. REVISIONS COMMON TO DISABILITY INSURANCE, OLD-AGE INSURANCE AND LIFE INSURANCE (SURVIVORS' BENEFITS)

Article 20. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

If under the legislation of one of the Contracting Parties, the award of disability benefits, old-age benefits and death benefits, or the performance in its territory of certain formalities in order to obtain such benefits, is subject to conditions of residence in that territory, those conditions shall not apply to Beninese or French nationals so long as they are residing or staying in the territory of one of the two Contracting Parties.

Article 21. SPECIAL PROVISIONS FOR MINING

Notwithstanding the provisions of the preceding article:

(a) The special allowance and cumulative grant provided for by the special French legislation applicable to mine workers shall be payable only to persons who continue to work in the French mines when they have acquired an entitlement to pensions under the mining scheme;

(b) The allowances for dependent children provided for by the special French legislation applicable to mine workers shall be paid in accordance with the conditions laid down in that legislation.

Article 22. CALCULATION OF BENEFITS

If, under the legislation of one of the Contracting Parties, the benefits paid are based on the average wage for all or part of the insurance period, the average wage to be taken into account in calculating the benefits payable by the institutions of that Party shall be determined on the basis of the wages recorded during the insurance period completed under the legislation of that Party.

CHAPTER V. INDUSTRIAL ACCIDENTS AND OCCUPATIONAL DISEASES

Article 23. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

1. Any provisions contained in the legislation of one of the Contracting Parties which relate to industrial accidents and occupational diseases and which limit the rights of aliens or disqualify them by reason of their place of residence shall not apply to nationals of the other Party.

2. Increases or supplementary allowances awarded in addition to industrial-accident annuities under the applicable legislation of each Contracting Party shall continue to be paid to persons covered by the preceding paragraph who transfer their residence from the territory of one of the States to the territory of the other.

Article 24. TRANSFER OF RESIDENCE

1. A French employed person who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in Benin, or a Beninese employed person who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in France, and who has acquired the right to the benefits payable during the period of temporary incapacity shall retain the right to such benefits if he transfers his residence to the territory of the other Party.

2. Before transferring his residence, the employed person must, except in the event of *force majeure*, obtain the authorization of the insuring institution. Such authorization shall be granted up to the anticipated date of recovery or of healing of the injury.

3. If, on the expiry of the period thus determined, the state of health of the person concerned so requires, he may obtain an extension of the period up to the date of recovery or of actual healing of the injury. The decision shall be taken by the insuring institution in the light *inter alia* of the findings of the medical examination carried out by the institution of the new place of residence of the person concerned.

Article 25. RECURRENCE

If a French or Beninese employed person suffers a recurrence of the effects of his accident or occupational disease after transferring his residence temporarily or permanently to the territory of the other State, he shall be entitled to industrial-accident insurance benefits in kind and in cash, provided that he has obtained the consent of the Beninese or French institution with which he was insured at the time of the accident or when the occupational disease was first diagnosed.

Article 26. PROVISION OF TEMPORARY-INCAPACITY BENEFITS

1. Benefits in kind (treatment) under articles 24 and 25 shall be provided by the institution of the new place of residence of the person concerned, in accordance with the provisions of the legislation applied by that institution as regards the extent of such benefits and the manner of providing them.

2. Cash benefits under articles 24 and 25 shall be provided by the institution with which the person concerned is insured, in accordance with the legislation applied by that institution.

Article 27. COST OF PROVIDING TEMPORARY-INCAPACITY BENEFITS

1. The cost of the benefits referred to in articles 24 and 25 shall be borne by the institution with which the person concerned is insured.

2. The Administrative Agreement shall specify the manner in which benefits in kind are to be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new place of residence.

Article 28. MAJOR BENEFITS IN KIND

In the cases specified in articles 24 and 25, the provision of prostheses, large appliances and other major benefits in kind, a list of which shall be annexed to the Administrative Agreement, shall be subject, except in case of emergency, to prior authorization by the insuring institution.

Article 29. SUCCESSIVE ACCIDENTS

For the purpose of assessing the degree of permanent incapacity resulting from an industrial accident or an occupational disease from the standpoint of the legislation of one of the Parties, industrial accidents previously sustained or occupational diseases previously contracted under the legislation of the other Party shall be taken into account as if they had been sustained or contracted under the legislation of the first-mentioned Party.

Article 30. ANNUITIES FOR SURVIVING SPOUSES

In the event of death following an industrial accident, if the deceased, in accordance with his civil status, had more than one wife, the annuity payable to the surviving spouse shall be apportioned equally and definitively between the wives.

Article 31. OCCUPATIONAL DISEASES

1. Where a person suffering from an occupational disease has been engaged in the territory of both Parties in an occupation capable of producing that disease, the benefits which he or his survivors may claim shall be awarded exclusively under the legislation of the Party in whose territory he was last engaged in the occupation in question, provided that he satisfies the conditions laid down in that legislation.

2. Where the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational-disease benefits that the disease shall have been diagnosed for the first time in its territory, that condition shall be deemed to be satisfied if the disease was first diagnosed in the territory of the other Party.

3. In cases of sclerogenous pneumoconiosis, the following provisions shall apply:

(a) Where the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational-disease benefits that an activity capable of producing the disease in question shall have been carried on for a certain length of time, the competent institution of that Party shall take into account, to the extent necessary, the periods during which such an activity has been carried on in the territory of the other Party;

(b) The costs of annuities shall be apportioned between the competent institutions of the two Parties in a manner specified by administrative agreement.

Article 32. WORSENING OF AN OCCUPATIONAL DISEASE

In the event of a worsening of an occupational disease for which compensation is being paid under the legislation of one of the Parties, while the person

concerned is resident in the territory of the other Party, the following rules shall apply:

(a) If the worker has not been engaged in the territory of his new country of residence in an occupation capable of producing the occupational disease in question, the institution of the first country shall bear the costs of the worsening of the disease under the terms of its own legislation;

(b) If the worker has been engaged in the territory of his new country of residence in an occupation capable of producing the occupational disease in question:

—The institution of the first-mentioned Party shall continue to be liable for the benefit payable to the person concerned under its own legislation as if there had been no worsening of the disease;

—The institution of the other Party shall bear the cost of additional benefits associated with the worsening of the disease. The amount of the additional benefits shall then be determined in accordance with the legislation of that Party as if the disease had been contracted in its own territory; it shall be equal to the difference between the amount of the benefit which would have been payable after the worsening of the disease and the amount of the benefit which would have been payable before the worsening occurred.

CHAPTER VI. FAMILY ALLOWANCES

Article 33. AGGREGATION OF PERIODS OF EMPLOYMENT

If a worker has not completed the entire period of employment required under the legislation of the new State of employment in order to create an entitlement to family allowances, the period of employment or period treated as such completed in the territory of the other State shall be utilized to make up the said period.

Article 34. ENTITLEMENT TO FAMILY ALLOWANCES FROM THE COUNTRY OF RESIDENCE OF THE CHILDREN

Employed persons working in France or in Benin may claim for their children resident in the territory of the other State the family allowances provided for under the legislation of the State in whose territory the children are resident if they fulfil in the territory of the State in which they are employed the occupational requirements laid down in the Administrative Agreement.

Article 35. ELIGIBLE CHILDREN

Children eligible for the family allowances referred to in article 34 shall be the worker's dependent children within the meaning of the legislation of their country of residence.

Article 36. PAYMENT OF FAMILY ALLOWANCES

Family allowances shall be paid direct to the person in charge of the children in the territory of the other State by the institution of the State of residence of the children, in the manner and at the rates provided for under the legislation applicable in the territory of that State.

Article 37. REIMBURSEMENT

The manner of reimbursement for the benefits provided under article 36 shall be determined by administrative agreement.

Article 38. WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The workers referred to in article 5, paragraph 2 (a), shall be entitled, in respect of their children accompanying them to the other country, to the family allowances provided for under the legislation of the State of origin, as specified in the Administrative Agreement.

2. The family allowances shall be paid direct by the competent family allowance institution of the State of origin of the persons concerned.

PART III. MISCELLANEOUS PROVISIONS

CHAPTER I. MEASURES FOR THE IMPLEMENTATION OF THE CONVENTION

Article 39. DEFINITION OF THE COMPETENT ADMINISTRATIVE AUTHORITIES

In the territory of each Contracting Party, the Ministers responsible in their respective fields for the implementation of the legislations specified in article 2 shall be deemed to be the competent administrative authorities for the purposes of this Convention.

Article 40. GENERAL ADMINISTRATIVE AGREEMENT

1. A general Administrative Agreement drawn up by the administrative authorities of the two Contracting Parties shall determine, to the extent necessary, the manner of implementation of this Convention, and in particular of those articles which refer expressly to the said Administrative Agreement.

2. In particular, the general Administrative Agreement shall:

- (a) Designate the liaison offices of the two countries;
- (b) Regulate such arrangements for medical and administrative supervision and expert services as are required for the implementation both of this Convention and of the social security legislations of the two countries.

3. Models of the standard forms required for the purpose of the procedures and formalities agreed upon shall be annexed to the general Administrative Agreement or, where appropriate, to a supplementary administrative agreement.

Article 41. INFORMATION AND CO-OPERATION

1. The competent administrative authorities of the two countries shall:

- (a) Adopt, in addition to the general Administrative Agreement referred to in article 40, all administrative agreements supplementing or amending it;
- (b) Communicate direct to each other the full information regarding measures taken in their respective countries for the implementation of this Convention and of the agreements thereunder;
- (c) Report to each other any difficulties which may arise at the technical level from the implementation of the provisions of the Convention or of the agreements thereunder;

(d) Communicate direct to each other all information regarding amendments to the laws and regulations referred to in article 2, in so far as they might affect the implementation of this Convention or of the agreements adopted for its implementation.

2. The competent administrative authorities and social security institutions of each Contracting Party shall assist those of the other in the implementation both of this Convention and of the social security legislation of the other Party as if the matter were one affecting the implementation of their own social security legislation.

CHAPTER II. PROVISIONS DEROGATING FROM DOMESTIC LEGISLATION

Article 42. EXEMPTION FROM FEES AND WAIVER OF LEGALIZATION

1. Any exemption from registration fees, court fees, stamp duties and consular fees provided for under the legislation of one of the Contracting Parties in respect of documents required to be produced to the social security administrations or institutions of that Party shall be extended to similar documents required to be produced for the implementation of this Convention to the social security administrations or institutions of the other Party.

2. Legalization by consular authorities shall be waived in respect of all certificates, documents and papers required to be produced for the implementation of this Convention.

Article 43. FORMALITIES

Any formalities prescribed by the laws or regulations of one of the Contracting Parties for the provision of benefits payable to its nationals in the territory of the other Party shall also apply, on the same conditions, to nationals of the other Party eligible for such benefits under this Convention.

Article 44. APPEALS

Appeals in social security matters which should have been presented within a prescribed time-limit to an authority, institution or court of one of the Contracting Parties competent to receive them shall be receivable if they are presented within the same time-limit to a corresponding authority, institution or court of the other Party. In such cases, the appeals shall be transmitted without delay to the competent authority, institution or court of the first-mentioned Party.

Article 45. RECOVERY OF CONTRIBUTIONS

Unpaid contributions and penalties due an institution of one of the Contracting Parties may be recovered in the territory of the other Party, in accordance with the procedures and subject to the guarantees and privileges applicable to the recovery of unpaid contributions and penalties due the institution of the first-mentioned Party.

Article 46. THIRD-PARTY LIABILITY

In the case of a person receiving benefits under the legislation of one Contracting Party for an injury caused or sustained in the territory of the other Contracting Party, the rights of the institution liable for the payment of such benefits

vis-à-vis the third party liable for compensation for the injury shall be regulated as follows:

- (a) When, under the legislation applied by the institution liable for payment, all or some of the beneficiary's rights *vis-à-vis* the third party are delegated to that institution, the other Contracting Party shall recognize such delegation;
- (b) When the institution liable for payment has a direct right *vis-à-vis* the third party, the other Contracting Party shall recognize such right.

Article 47. WORKERS ON ASSIGNMENT

1. French workers in the situation referred to in article 5, paragraph 2 (a) of this Convention, and members of their families accompanying them to Benin, shall be entitled to sickness and maternity insurance benefits under the French social security scheme throughout their stay in Benin.

2. Benefits, both in cash and in kind, shall be provided direct by the French institution with which the workers concerned are insured.

CHAPTER III. TRANSFERS

Article 48. FREEDOM TO TRANSFER SOCIAL SECURITY FUNDS

Notwithstanding any domestic provisions relating to the regulation of changes, the two Governments undertake to present no obstacle to the transfer of funds corresponding to all payments made in connection with social security or social welfare transactions, pursuant either to this Convention or to the domestic legislation of each of the Parties relating both to employed persons and persons treated as such and to persons engaged in other work, including payments under voluntary insurance and supplementary retirement schemes.

Article 49. CURRENCY AND EXCHANGE RATES

1. The institutions liable under this Convention or under their own legislation for the payment of benefits shall be deemed to discharge their liability validly by payment in the currency of their State.

2. The amounts of reimbursements provided for under this Convention, calculated on the basis of actual expenditure or on a lump-sum basis, shall be expressed in the currency of the State in whose territory the institution which provided the benefits is established, at the rate of exchange prevailing on the day of settlement.

Article 50. CENTRALIZATION OF BENEFITS

The competent administrative authorities of the two States may, by administrative agreement, delegate to the liaison agencies of the two States the task of centralizing, with a view to their transfer to the other State, all or some of the benefits provided for under this Convention. The transfer of such benefits shall be effected through the banks of issue of the two Contracting Parties.

CHAPTER IV. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 51. SETTLEMENT BY DIRECT AGREEMENT
OR THROUGH THE DIPLOMATIC CHANNEL

1. Difficulties relating to the implementation of the provisions of this Convention shall be settled by direct agreement between the competent administrative authorities, and if that method fails, through the diplomatic channel.
2. Disputes relating to the interpretation of the provisions of this Convention shall be settled through the diplomatic channel.

Article 52. SETTLEMENT BY ARBITRATION

1. If a dispute cannot be settled in the manner described in the preceding article, it shall, at the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal, which shall be constituted in the following manner:
 - (a) Each of the Parties shall appoint an arbitrator within one month from the date of receipt of the request for arbitration; the two arbitrators thus appointed shall agree on a national of a third State as a third arbitrator within two months after the notification from the last Party to appoint its arbitrator;
 - (b) If one of the Parties fails to appoint an arbitrator within the prescribed time-limit, the other Party may request the Secretary-General of the United Nations to make the appointment. The same request may be made by either Party if the two arbitrators fail to agree on the choice of the third arbitrator.
2. The arbitral tribunal shall establish its own rules of procedure; its decisions shall be taken by majority vote and shall be binding on both Parties.
3. Each Contracting Party shall defray the expenses of the arbitrator whom it appoints. Other expenses shall be shared equally between the two Parties.

PART IV. TRANSITIONAL AND FINAL PROVISIONS

Article 53. RIGHTS EXISTING PRIOR TO THE CONVENTION

1. This Convention shall create no entitlement to the payment of benefits for a period prior to the date of its entry into force.
2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, annuities or pensions which, prior to the entry into force of this Convention, had not been awarded or had been awarded separately, or which had been suspended or reduced by reason of the nationality or residence of the recipients in implementation of the provisions in force in the territory of either of the Contracting Parties, may be awarded, restored or reviewed under the terms of the Convention.
3. The award, restoration or review shall be made in accordance with the rules provided for in this Convention, it being understood that any insurance period completed under the legislation of a Contracting Party before the entry into force of this Convention shall be taken into consideration in determining entitlements under the provisions of this Convention.
4. When the entitlements previously awarded have been the subject of a lump-sum settlement there shall be no review.

Article 54. POINT OF DEPARTURE OF THE REVIEW
OF ENTITLEMENTS

1. The annuities or pensions in question shall be awarded, restored or reviewed on the application of the persons concerned. The application shall be submitted to the competent institutions of either Contracting Party. It shall take effect from the first day of the month following that in which the application was submitted.

2. If the application is submitted within one year from the date of entry into force of the Convention, it shall take effect retroactively from that date.

Article 55. ENTRY INTO FORCE OF THE CONVENTION

The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 56. PERIOD OF VALIDITY OF THE CONVENTION

1. This Convention is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

2. In the event of denunciation, the provisions of this Convention shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

PIERRE DÉCAMPS
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary to Benin

For the Government
of the People's Republic of Benin:

[Signed]

ADOLPHE BIAOU
Minister of Public Administration
and Labour

PROTOCOL No. 1 RELATING TO THE MAINTENANCE OF CERTAIN
SICKNESS INSURANCE ADVANTAGES AVAILABLE TO BENINESE
OR FRENCH NATIONALS INSURED UNDER A SOCIAL SECURITY
SCHEME WHO MOVE TO BENIN

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin

Have decided to adopt, until such time as a sickness insurance scheme is instituted by law in Benin, the following provisions concerning French or Beninese nationals covered by the French sickness insurance scheme who move to Benin in certain circumstances.

Article 1. A Beninese or French employed person working in France who has acquired an entitlement to cash benefits shall retain such entitlement for a period not exceeding six months if he transfers his residence to the territory of Benin, provided that, prior to the transfer, he has obtained, except in case of *force majeure*, the authorization of the institution with which he is insured, which shall take due account of the reason for the transfer.

Article 2. During the six-month period referred to in article 1, the French insuring institution shall, on the basis of a favourable opinion by its medical staff, reimburse part of the cost of any treatment received in Benin by an employed person authorized to transfer his residence in the circumstances described in article 1.

In the case of an exceptionally grave disease which is included in a list established by administrative agreement, benefits in kind may be provided, on the basis of a favourable opinion by the medical staff, for a period longer than the period specified above.

These provisions shall apply only to the employed person himself and not to members of his family.

Article 3. An administrative agreement shall specify, *inter alia*:

- (a) The nature of the benefits for which reimbursement shall be made;
- (b) The list of the exceptionally grave diseases which are referred to in article 2 of this Protocol;
- (c) The list of prostheses, large appliances and other major benefits in kind the award of which is subject to prior authorization;
- (d) The basis on which reimbursement shall be made by French institutions, where such reimbursement may be made either at a flat rate or on the basis of a scale of maximum charges drawn up in Benin, subject to a deduction representing the proportion of the costs to be borne by the insured person, the amount of which shall be determined in accordance with the legislation applied by the reimbursing institution;
- (e) The arrangements for medical and administrative supervision of patients in Benin on behalf of the insuring institution;
- (f) The institutions responsible for the provision of benefits in Benin and, where necessary, the Beninese and French liaison agencies;
- (g) The procedures for inter-institutional financial settlements.

Article 4. If sickness insurance legislation is enacted in Benin, the provisions of this Protocol shall cease to have effect; a new agreement on sickness insurance shall be concluded between the two Parties.

Article 5. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 6. This Protocol is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is

denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

In the event of denunciation, the provisions of this Protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE DÉCAMPS]

For the Government
of the People's Republic of Benin:
[ADOLPHE BIAOU]

PROTOCOL No. 2 CONCERNING THE SOCIAL SECURITY SCHEME FOR STUDENTS

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin;

Desiring to co-operate in the cultural field and to ensure in the social field protection of the nationals of each State pursuing their studies in the territory of the other, have decided to adopt the following measures:

Article 1. The French social security scheme for students instituted in the Social Security Code, book VI, part I, shall apply, on the same conditions as for French students, to Beninese students studying in France who are not covered by French social insurance and are not dependants of persons having such coverage.

Article 2. The two Governments undertake to ensure equal treatment with respect to social security for Beninese and French students in the territory of each of the two Parties.

Article 3. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 4. This Protocol is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

In the event of denunciation, the provisions of this Protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE DÉCAMPS]

For the Government
of the People's Republic of Benin:
[ADOLPHE BIAOU]

PROTOCOL No. 3 CONCERNING THE GRANTING TO BENINESE NATIONALS OF THE ALLOWANCE FOR ELDERLY EMPLOYED PERSONS UNDER FRENCH LEGISLATION

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin,

Considering that it is desirable that elderly employed persons of each of the two Parties should be entitled in the territory of the other to equal treatment with the latter's nationals in the field of social security,

Agree to apply the following provisions:

Article 1. The allowance for elderly employed persons shall be granted to Beninese elderly employed persons resident in France on the same conditions as for French elderly employed persons.

Article 2. Payment of the allowance shall continue if the persons concerned transfer their residence to Beninese territory.

Article 3. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 4. This Protocol is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

In the event of denunciation, the provisions of this Protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE DÉCAMPS]

For the Government
of the People's Republic of Benin:
[ADOLPHE BIAOU]

PROTOCOL No. 4 CONCERNING THE GRANTING OF NON-CONTRIBUTORY OLD-AGE BENEFITS UNDER FRENCH LEGISLATION TO BENINESE NATIONALS RESIDENT IN FRANCE

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin,

Considering that French social security legislation provides for a number of old-age benefits which are, on account of their non-contributory character, reserved for French nationals,

Considering that the Beninese retirement system includes an old-age allowance and a survivor's allowance for the same purposes and that French

nationals in Benin are not excluded from entitlement to such benefits by reason of their nationality,

Agree to apply the following provisions:

Article 1. Beninese nationals resident in France who have been engaged in France in work, other than paid employment, which is covered by the old-age allowance scheme provided for in the Social Security Code, book VIII, part I, and who have not contributed to that scheme shall be entitled to the non-contributory old-age allowance for workers not engaged in paid employment on the same conditions as French nationals.

Article 2. Beninese nationals in France shall be entitled to the special allowances provided for in the Social Security Code, book VIII, part II, on the same conditions, including conditions as to means, as French nationals.

Article 3. Payment of allowances awarded on the conditions specified in articles 1 and 2 shall be discontinued if the persons concerned transfer their residence outside French territory.

Article 4. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 5. This Protocol is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

In the event of denunciation, the provisions of this Protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE DÉCAMPS]

For the Government
of the People's Republic of Benin:
[ADOLPHE BIAOU]

PROTOCOL No. 5 CONCERNING THE SUPPLEMENTARY ALLOWANCE
INTRODUCED IN FRANCE UNDER THE ACT OF 30 JUNE 1956
ESTABLISHING A NATIONAL SOLIDARITY FUND

The Government of the French Republic and the Government of the People's Republic of Benin,

Considering that the supplementary allowance introduced in France under the amended act of 30 June 1956 establishing a National Solidarity Fund is a non-contributory benefit reserved for elderly persons of French nationality without adequate means and that the said benefit is granted in accordance with special procedures,

Considering that the Beninese retirement system includes an old-age allowance and a survivor's allowance for the same purposes, and that French nationals in Benin are not excluded from entitlement to such benefits by reason of their nationality,

Agree to apply the following provisions:

Article 1. Beninese nationals who are in receipt of an old-age or invalidity benefit under the French scheme pursuant to the legislation referred to in article 2, paragraph 1, of the General Convention on Social Security, of an old-age benefit provided under a contributory scheme for workers not engaged in paid employment, of the allowance for elderly employed persons, of the old-age allowance under a non-contributory scheme for workers not engaged in paid employment, or of the special allowance shall be entitled to the supplementary allowance on the same conditions, including conditions as to means, as French nationals.

Article 2. Payment of supplementary allowances awarded on the conditions specified in article 1 shall be discontinued if the beneficiaries transfer their residence outside French territory.

Article 3. With a view to the implementation of the means clauses of French legislation, the competent Beninese services shall assist the French institutions and services liable for the payment of the supplementary allowance in:

- (a) Tracing any means which claimants may have in Benin, including life annuities under the Beninese social security scheme, and carrying out any investigations or inquiries to that end in the manner provided for in the Beninese social security legislation;
- (b) Appraising property owned by claimants in Benin.

Requests for assistance by the French institutions and services liable for payment shall be addressed to an agency designated by the Beninese Government.

Article 4. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 5. This Protocol is concluded for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be tacitly extended from year to year unless it is denounced; denunciation must be notified three months before the expiry of the period.

In the event of denunciation, the provisions of this Protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Cotonou on 6 November 1979, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:
[PIERRE DÉCAMPS]

For the Government
of the People's Republic of Benin:
[ADOLPHE BIAOU]

No. 20770

**FRANCE
and
MAURITIUS**

Agreement relating to air services between their respective territories (with annex). Signed at Port Louis on 22 November 1979

Authentic texts: French and English.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
MAURICE**

Accord relatif aux services aériens entre leurs territoires respectifs (avec annexe). Signé à Port-Louis le 22 novembre 1979

Textes authentiques : français et anglais.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE MAURICE RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LEURS TERRITOIRES RESPECTIFS

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de Maurice,

Étant parties à la Convention relative à l'Aviation Civile Internationale ouverte à la signature à Chicago le septième jour de décembre 1944².

Désirant conclure un accord à l'effet d'établir des services aériens réguliers entre leurs territoires respectifs et au-delà de ceux-ci,

Sont convenus de ce qui suit :

Article I. DÉFINITIONS

Pour l'application du présent Accord, à moins que le contexte n'en dispose autrement :

(a) Le terme « la Convention » signifiera la Convention relative à l'Aviation Civile Internationale ouverte à la signature à Chicago le septième jour de décembre 1944 et inclut toute Annexe adoptée en vertu de l'article 90 de cette Convention et tout amendement des Annexes ou de la Convention en vertu des articles 90 et 94 de celle-ci dans la mesure où ces Annexes et amendements ont pris effet ou ont été adoptés par les deux Parties Contractantes;

(b) Le terme « Autorités aéronautiques » signifiera, dans le cas du Gouvernement de la République Française la Direction Générale de l'Aviation Civile ou toute autre personne ou organisme autorisé à assumer les fonctions exercées par ladite Direction; et dans le cas du Gouvernement de Maurice le Ministre chargé de la responsabilité de l'Aviation Civile ou toute autre personne ou organisme autorisé à assumer les fonctions exercées par lui;

(c) Le terme « entreprise de transport aérien désignée » signifiera une entreprise de transport aérien que les Autorités aéronautiques d'une Partie Contractante ont désignée par écrit aux Autorités aéronautiques de l'autre Partie Contractante conformément à l'article III du présent Accord;

(d) Les termes « territoire », « services aériens », « service aérien international » et « escale pour des raisons non commerciales » auront la signification qui leur est respectivement assignée par les articles 2 et 96 de la Convention;

(e) Le terme « tarif » signifiera les prix et les taux cargo approuvés respectivement par les Parties Contractantes pour être appliqués ainsi que toutes conditions dont dépendent ces prix et taux cargo, y compris les prix et les conditions

¹ Entré en vigueur le 16 juin 1980, date de la dernière des notifications (effectuées les 28 février et 16 juin 1980) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des formalités constitutionnelles nécessaires conformément à l'article XXII.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 15, p. 295. Pour les textes des Protocoles amendant cette Convention, voir vol. 320, p. 209 et 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, et vol. 1175, p. 297.

d'agence ou d'autres services auxiliaires à l'exception de la rémunération et des conditions pour le transport de la poste.

Article II. OCTROI DES DROITS

(1) Chaque Partie Contractante accorde à l'autre Partie Contractante les droits spécifiés dans le présent Accord à l'effet d'établir des services aériens internationaux réguliers sur les routes spécifiées dans la section appropriée de l'Annexe ci-jointe (respectivement dénommés ci-après « les services agréés » et « la route spécifiée »). Les services agréés peuvent être inaugurés à tout moment après que les dispositions de l'article III ont été appliquées.

(2) Sous réserve des dispositions du présent Accord, l'entreprise de transport aérien désignée par chaque Partie Contractante jouira, en exploitant tout service agréé sur une route spécifiée, des droits suivants :

- (a) Voler sans escale à travers le territoire de l'autre Partie Contractante;
- (b) Effectuer des escales dans ledit territoire pour des raisons non commerciales;
- (c) Effectuer des escales dans ledit territoire aux points énumérés sur les routes spécifiées à l'effet d'embarquer et de débarquer en trafic international des passagers, des marchandises et du courrier;
- (d) Effectuer des escales dans ledit territoire aux points spécifiés dans l'Annexe et en ce qui concerne lesquels des droits ont été accordés à l'effet d'embarquer et de débarquer en trafic international des passagers, des marchandises et du courrier à destination ou en provenance du territoire d'un Etat tiers.

(3) Rien dans le paragraphe (2) du présent article ne sera considéré comme conférant aux entreprises aériennes de transport aérien d'une Partie Contractante le privilège d'embarquer dans le territoire de l'autre Partie Contractante des passagers, des marchandises ou du courrier transportés contre rémunération ou en vertu d'un contrat de location à destination d'un autre point dans le territoire de cette autre Partie Contractante.

(4) En vue de l'application des paragraphes (1) et (2) du présent article, chaque Partie Contractante pourra spécifier les routes à suivre au-dessus de son territoire par l'entreprise de transport aérien de l'autre Partie Contractante et les aéroports qui peuvent être utilisés.

(5) Les dispositions du paragraphe (2) du présent article s'appliqueront à tous les types d'avions subsoniques et supersoniques.

Article III. DÉSIGNATION DES ENTREPRISES DE TRANSPORT AÉRIEN ET AUTORISATIONS D'EXPLOITATION

(1) Chaque Partie Contractante aura le droit de désigner par écrit à l'autre Partie Contractante une entreprise de transport aérien à l'effet d'exploiter les services agréés sur les routes spécifiées.

(2) Dès réception d'une telle désignation, l'autre Partie Contractante devra, sous réserve des dispositions des paragraphes (3) et (4) du présent article, accorder sans délai à l'entreprise de transport aérien désignée les autorisations d'exploitation appropriées.

(3) Les Autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie Contractante peuvent exiger de l'entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie Con-

tractante qu'elle fasse la preuve qu'elle est qualifiée pour remplir les conditions prescrites par ces Autorités en vertu des lois et règlements normalement applicables à l'exploitation des services aériens internationaux, conformément aux dispositions de la Convention.

(4) Chaque Partie Contractante aura le droit de refuser d'accorder les autorisations d'exploitation visées au paragraphe (2) du présent article, ou d'imposer telle condition qui pourra apparaître nécessaire à l'exercice par une entreprise de transport aérien désignée des droits spécifiés à l'article II du présent Accord, dans tous les cas où ladite Partie Contractante n'a pas la preuve qu'une part substantielle de la propriété et le contrôle effectif de cette entreprise de transport aérien sont la propriété de la Partie Contractante désignant l'entreprise de transport aérien ou de ressortissants de celle-ci.

(5) L'entreprise de transport aérien ainsi désignée et autorisée pourra commencer à exploiter les services agréés à n'importe quel moment à condition que les dispositions des articles XII et XIII aient été appliquées.

Article IV. RÉVOCATION ET SUSPENSION DES AUTORISATIONS D'EXPLOITATION

(1) Chaque Partie Contractante aura le droit de révoquer une autorisation d'exploitation ou de suspendre l'exercice des droits spécifiés dans l'article II du présent Accord par une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie Contractante, ou d'imposer toute condition qui pourra apparaître nécessaire à l'exercice de ces droits :

- (a) Dans tous les cas où elle n'a pas la preuve qu'une part substantielle de la propriété et le contrôle effectif de cette entreprise de transport aérien sont la propriété de la Partie Contractante désignant l'entreprise de transport aérien ou de ses ressortissants; ou
- (b) Dans le cas de manquement par cette entreprise de transport aérien à se conformer aux lois et règlements de la Partie Contractante qui accorde ces droits; ou
- (c) Dans tous les cas où de toute autre façon l'entreprise de transport aérien n'exploite pas conformément aux conditions prescrites en vertu du présent Accord.

(2) A moins que la révocation immédiate, la suspension ou l'imposition des conditions mentionnées au paragraphe (1) du présent article soit essentielle pour prévenir de nouvelles infractions aux lois et règlements, un tel droit ne devra être exercé qu'après consultation seulement avec l'autre Partie Contractante.

Article V. CERTIFICATS DE NAVIGABILITÉ, BREVETS D'APTITUDE ET LICENCES

(1) Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par une des Parties Contractantes et non périmés devront être reconnus comme valides par l'autre Partie Contractante pour l'exploitation des services aériens tel que spécifié dans l'Annexe.

(2) Chaque Partie Contractante se réserve cependant le droit de ne pas reconnaître comme valides pour les vols survolant son propre territoire ou y atterrissant les brevets d'aptitude et les licences délivrés à ses propres nationaux par un autre Etat.

Article VI. APPLICATION DES LOIS ET RÈGLEMENTS

(1) Les lois et règlements d'une Partie Contractante relatifs à l'entrée en vol dans son territoire ou au départ de celui-ci, des aéronefs de son entreprise de transport aérien assurant des services aériens internationaux ou relatifs à l'exploitation ou à la navigation desdits aéronefs durant leur séjour dans son territoire s'appliqueront également aux aéronefs de l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante et les appareils de celle-ci devront s'y conformer à leur entrée ou à leur départ ou durant leur séjour dans le territoire de cette Partie Contractante.

(2) Les lois et règlements d'une Partie Contractante relatifs à l'entrée, au séjour dans ce territoire ou au départ de celui-ci de passagers, équipages ou marchandises y compris le courrier, tels que les règlements relatifs à l'entrée, à la sortie, à l'émigration, à l'immigration, aux passeports de même que les mesures douanières et sanitaires s'appliqueront aux passagers, équipages et marchandises incluant le courrier transporté par les aéronefs de l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante à son entrée dans le territoire de ladite Partie Contractante, à son séjour dans ce territoire et à son départ de celui-ci.

(3) Les lois et règlements ci-dessus seront les mêmes que ceux applicables aux aéronefs nationaux assurant des services aériens internationaux similaires.

Article VII. TAXES D'AÉROPORTS

Les taxes imposées dans le territoire d'une Partie Contractante pour l'usage des aéroports et autres facilités d'aviation par les aéronefs de l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante ne seront pas plus élevées que celles payées par les aéronefs de l'entreprise de transport aérien nationale assurant des services aériens internationaux similaires.

Article VIII. DROITS DE DOUANE ET AUTRES TAXES

(1) Les aéronefs exploités sur des services aériens internationaux par les entreprises de transport aérien désignées de l'une ou l'autre Partie Contractante, de même que leur équipement normal, les pièces de rechange, les approvisionnements en carburant et lubrifiant et les provisions de bord (y compris les denrées alimentaires, les boissons et tabac) se trouvant à bord de ces aéronefs seront à leur arrivée dans le territoire de l'autre Partie Contractante exemptés de tous droits de douane, frais d'inspection et autres taxes similaires, à condition que ces équipements, pièces et approvisionnements demeurent à bord des aéronefs jusqu'au moment où ils sont réexportés ou utilisés sur la partie du trajet effectuée au-dessus dudit territoire.

(2) Seront également exemptés des mêmes droits, frais et taxes à l'exception des redevances correspondant à un service rendu :

- (a) Les provisions de bord prises à bord dans le territoire d'une Partie Contractante, dans les limites fixées par les Autorités de ladite Partie Contractante, et destinées à l'usage à bord des aéronefs en partance pour assurer des services aériens internationaux de l'autre Partie Contractante;
- (b) Les pièces de rechange introduites dans le territoire d'une Partie Contractante pour l'entretien ou la réparation des aéronefs utilisés en services aériens internationaux par l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante;

- (c) Les carburants et lubrifiants destinés à l'avitaillement des aéronefs en partance exploités en services aériens internationaux par l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante même lorsque ces approvisionnements doivent être utilisés sur la partie du trajet effectuée au-dessus du territoire de la Partie Contractante dans lequel ils sont pris à bord.

Il pourra être exigé de laisser sous la surveillance ou le contrôle des douanes les matériels cités dans les sous-paragraphes (a), (b), (c) et (d) ci-dessus.

Article IX. DÉCHARGEMENT D'ÉQUIPEMENTS

Les équipements normaux de bord de même que les matériels et approvisionnements se trouvant à bord des aéronefs de l'entreprise de transport aérien de l'une ou l'autre Partie Contractante pourront être débarqués dans le territoire de l'autre Partie Contractante seulement avec l'autorisation des Autorités douanières dudit territoire. Dans ce cas, ils pourront être placés sous la surveillance desdites Autorités jusqu'au moment où ils seront réexportés ou qu'il en aura été autrement disposé conformément aux réglementations douanières.

Article X. TRAFIC EN TRANSIT

Les passagers en transit à travers le territoire de l'une ou l'autre Partie Contractante ne seront soumis qu'à un contrôle très simplifié sauf si les réglementations nationales en disposent autrement. Les bagages et le fret en transit direct seront exemptés de droits de douane et autres taxes similaires.

Article XI. DISPOSITIONS RELATIVES À LA CAPACITÉ

(1) Les entreprises de transport aérien désignées des deux Parties Contractantes jouiront de chances justes et égales pour exploiter les services agréés sur les routes spécifiées entre leurs territoires respectifs.

(2) En exploitant les services agréés, l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie Contractante tiendra compte des intérêts de l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante de façon à ne pas affecter indûment les services que cette dernière assure sur les routes spécifiées.

(3) Les services agréés exploités par les entreprises de transport aérien désignées des Parties Contractantes seront en étroite relation avec les besoins du public en matière de transport sur les routes spécifiées et auront comme objectif primordial d'offrir à un coefficient de remplissage raisonnable une capacité permettant de répondre aux besoins courants et raisonnablement prévisibles pour le transport des passagers, du fret et du courrier en provenance ou à destination du territoire de la Partie Contractante qui a désigné l'entreprise de transport aérien.

(4) Les services agréés pourront, dans les limites de la capacité totale offerte à titre principal pour le transport du trafic entre les deux Parties Contractantes conformément au paragraphe (3) du présent article, tenir compte des besoins du trafic entre le territoire de l'une des Parties Contractantes et le territoire d'un quelconque Etat tiers.

(5) La capacité à offrir, la fréquence des services à exploiter et la nature du service aérien transitant dans le territoire de l'autre Partie Contractante ou se terminant dans ce territoire seront agréées entre les entreprises de transport aérien désignées conformément aux principes posés par les dispositions du

présent article. Un tel agrément sera soumis à l'approbation des Autorités aéronautiques des deux Parties Contractantes.

(6) Toute augmentation de la capacité à offrir ou de la fréquence des services à exploiter par l'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre Partie Contractante sera agréée en première instance entre les entreprises de transport aérien désignées et sera soumise à l'approbation des Autorités aéronautiques sur la base des besoins de trafic estimés entre les territoires des deux Parties Contractantes. En attendant un tel accord ou règlement, la capacité et les fréquences fixées conformément au présent article demeureront en vigueur.

(7) En vue de répondre aux fluctuations saisonnières ou aux demandes de trafic inattendues, les entreprises de transport aérien des deux Parties Contractantes s'entendront entre elles sur les mesures permettant de répondre à cette augmentation temporaire du trafic. Tout accord conclu entre les entreprises de transport aérien et tous amendements à celui-ci seront soumis pour approbation aux Autorités aéronautiques des deux Parties Contractantes.

(8) Si les entreprises de transport aérien désignées des Parties Contractantes n'arrivent pas à s'entendre sur un quelconque sujet sur lequel leur accord est exigé en vertu des dispositions du présent article, les Autorités aéronautiques des Parties Contractantes s'efforceront d'arriver à un accord à ce sujet.

Article XII. SOUMISSION DES HORAIRES DES ENTREPRISES DE TRANSPORT AÉRIEN

(1) Les Autorités aéronautiques de chaque Partie Contractante feront en sorte que leurs entreprises de transport aérien désignées soumettent pour approbation aux Autorités aéronautiques de l'autre Partie Contractante 30 jours au moins avant la date d'exploitation de tout service agréé leurs projets d'horaires. Ces horaires devront comporter toute information utile, y compris le type du service, les aéronefs utilisés, les listes de vol de même que les tarifs et les conditions de transport utilisées.

(2) Tous changements ultérieurs dans un programme d'exploitation de l'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie Contractante seront soumis pour approbation aux Autorités aéronautiques de l'autre Partie Contractante.

(3) Si l'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie Contractante désire exploiter des vols supplémentaires ou additionnel en plus de ceux couverts par les horaires approuvés, elle devra en premier demander la permission préalable aux Autorités aéronautiques de l'autre Partie Contractante.

Article XIII. TARIFS

(1) Les tarifs sur tout service agréé seront établis à des taux raisonnables compte dûment tenu de tous les éléments d'appréciation, y compris le coût d'exploitation, un profit raisonnable, les caractéristiques du service (tels que les standards de vitesse et de confort) et les tarifs des autres entreprises de transport aérien sur n'importe quelle partie de la route spécifiée. Ces tarifs seront fixés conformément aux dispositions suivantes du présent article.

(2) Les tarifs visés au paragraphe (1) du présent article seront, si possible, agréés en ce qui concerne chacune des routes spécifiées entre les entreprises de transport aérien désignées des Parties Contractantes après consultation avec les autres entreprises de transport aérien exploitant des services internationaux réguliers sur tout ou partie de la route concernée. Un tel accord sera, dans la

mesure du possible, réalisé au moyen de la procédure de fixation des tarifs de l'Association Internationale du Transport Aérien.

(3) Les tarifs ainsi agréés seront soumis à l'approbation des Autorités aéronautiques des Parties Contractantes soixante (60) jours au moins avant la date proposée pour leur application; dans des cas spéciaux, cette limite de temps pourra être réduite.

(4) Lorsque les entreprises de transport aérien désignées auront soumis leurs propositions tarifaires dans la période visée au paragraphe (3), chaque Partie Contractante annoncera sa décision dans un délai raisonnable, si possible dans les 30 jours après la soumission de ces propositions. Lorsqu'il n'y aura pas de réponse durant la période spécifiée de la part de l'une ou l'autre Autorité aéronautique, la proposition tarifaire sera considérée comme approuvée.

(5) Si les entreprises de transport aérien désignées ne peuvent s'entendre sur l'un quelconque de ces tarifs ou si pour une raison quelconque un tarif ne peut pas être convenu conformément aux dispositions du paragraphe (2) du présent article, les Autorités aéronautiques des Parties Contractantes essaieront de fixer le tarif par accord entre elles.

(6) Si les Autorités aéronautiques ne peuvent s'entendre sur l'approbation d'un tarif quelconque qui leur est soumis en vertu du paragraphe (2) du présent article ou sur la détermination d'un tarif quelconque en vertu du paragraphe (3), la question sera soumise pour règlement aux Parties Contractantes conformément aux dispositions de l'article XVIII du présent Accord.

(7) Les tarifs fixés conformément aux dispositions du présent article demeureront en vigueur jusqu'à ce que de nouveaux tarifs aient été approuvés conformément aux dispositions du présent article.

Article XIV. FOURNITURE DE STATISTIQUES

Les Autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie Contractante fourniront aux Autorités aéronautiques de l'autre Partie Contractante sur leur demande tous renseignements statistiques périodiques ou autres qui peuvent être raisonnablement exigés à l'effet d'apprécier la capacité offerte sur les services agréés par l'entreprise de transport aérien désignée de la première Partie Contractante.

Article XV. TRANSFERT DES RECETTES

Chaque Partie Contractante s'engage à accorder à l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie Contractante le droit de transférer à son siège au taux officiel de change les excédents de recettes sur les dépenses réalisées par cette entreprise de transport aérien sur son territoire consécutives au transport de passagers, marchandises et courrier.

Article XVI. CONSULTATIONS ENTRE LES AUTORITÉS AÉRONAUTIQUES

Dans un esprit d'étroite coopération, les Autorités aéronautiques des Parties Contractantes se consulteront mutuellement de temps à autre en vue de s'assurer de l'application et de l'exécution satisfaisantes des dispositions du présent Accord.

Article XVII. MODIFICATION DE L'ACCORD

Des consultations pourront être demandées à tout moment par l'une ou l'autre Partie Contractante en vue d'apporter tous amendements au présent Accord. Des consultations pourront aussi être demandées sur des sujets relatifs à l'interprétation et aux applications du présent Accord si l'une ou l'autre Partie Contractante considère que les échanges de vues dans le cadre de l'article XVI n'ont pas eu de succès. Ces consultations commenceront dans un délai de soixante jours à partir de la date de la demande. Toute modification au présent Accord, qui résulterait de ces consultations, entrera en vigueur après que les formalités constitutionnelles respectives auront été remplies et lorsqu'elle aura été confirmée par un échange de notes diplomatiques.

Article XVIII. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

(1) Si un différend s'élève entre les Parties Contractantes relatif à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, les Parties Contractantes s'efforceront en premier lieu de le régler par négociation.

(2) Si les Parties Contractantes n'arrivent pas à atteindre un règlement par négociation, elles pourront convenir de soumettre le différend pour décision à toute personne ou organisme compétent.

(3) Si un règlement n'est pas atteint par les méthodes ci-dessus, le différend sera, à la demande de l'une ou l'autre Partie Contractante, soumis pour décision à un tribunal de trois arbitres. Chaque Partie Contractante nommera un arbitre et le troisième sera désigné comme président par les deux ainsi nommés. Chaque Partie Contractante devra nommer un arbitre dans une période de soixante (60) jours à partir de la date de réception par l'une ou l'autre Partie Contractante de la part de l'autre d'une note par la voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tel tribunal, et le troisième arbitre sera désigné dans une autre période de soixante (60) jours. Si une Partie Contractante s'abstient de nommer un arbitre durant la période spécifiée ou si le troisième arbitre n'est pas désigné durant la période spécifiée, l'une ou l'autre Partie Contractante pourra demander au Président du Conseil de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale de désigner un arbitre ou des arbitres selon le cas. Dans un tel cas, le troisième arbitre sera un ressortissant d'un Etat tiers. Le tribunal arbitral déterminera sa propre procédure et décidera de la répartition des dépenses.

(4) Les Parties Contractantes se conformeront à tous ordres provisoires ou décisions finales donnés par un tribunal arbitral en application des paragraphes (2) et (3) du présent article.

Article XIX. ANNEXE

L'Annexe jointe au présent Accord sera considérée comme partie de l'Accord et toutes références à l'Accord incluront des références à l'Annexe sauf s'il en est expressément prévu autrement.

Article XX. ENREGISTREMENT DE L'ACCORD ET DE SES AMENDEMENTS

Le présent Accord et tous amendements ultérieurs à celui-ci seront enregistrés à l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale.

Article XXI. TERMINAISON DE L'ACCORD

L'une ou l'autre Partie Contractante pourra à tout moment notifier par écrit à l'autre son désir de mettre fin au présent Accord. Une telle notification sera communiquée simultanément à l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale. Si une telle notification est donnée, le présent Accord se terminera douze mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie Contractante à moins que la notification de terminaison ne soit retirée par accord avant l'expiration de cette période. En l'absence d'accusé de réception par l'autre Partie Contractante, la notification sera réputée avoir été reçue quatorze jours après la réception de la notification par l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale.

Article XXII. ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord et son Annexe seront approuvés par chaque Partie Contractante et entreront en vigueur à la date de la dernière notification par l'une ou l'autre Partie Contractante à l'autre qu'elle a accompli les formalités constitutionnelles nécessaires à son entrée en vigueur.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en deux originaux à Port Louis le 22 novembre 1979, en français et en anglais, chacun de ces textes étant également authentique.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[Signé]

JEAN-JACQUES MANO
Ambassadeur de France
à Port Louis

Pour le Gouvernement
de Maurice :

[Signé]

SEEWOSAGUR RAMGOOLAM
Premier Ministre
et Ministre des Communications

ANNEXE

*Section I. ROUTES À EXPLOITER PAR L'ENTREPRISE DE TRANSPORT AÉRIEN DE MAURICE**Route n° 1*

Maurice – Réunion – Antananarivo – Lusaka – un point au Malawi.

Route n° 2

Maurice – Seychelles – un point en Afrique (à choisir entre Nairobi, un point en Tanzanie, Addis-Abeba et Le Caire) – un point dans le Golfe (à l'exclusion de Bahrein et Oman) – deux points en Europe – Paris – Londres

ou

Maurice – deux points en Afrique (à choisir entre Nairobi, un point en Tanzanie, Addis-Abeba et Le Caire) – un point dans le Golfe (à l'exclusion de Bahrein et Oman) – deux points en Europe – Paris – Londres.

Section II. ROUTE À EXPLOITER PAR L'ENTREPRISE DE TRANSPORT AÉRIEN
DÉSIGNÉE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

France – Djeddah – Djibouti – Kigali – un point en Afrique (à choisir entre Entebbe, Bujumbura et un point en Tanzanie) – Seychelles – Antananarivo – Réunion – Maurice.

NOTES. 1. L'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre Partie Contractante aura le droit de ne pas desservir un ou plusieurs points sur la route spécifiée sur tout ou partie de ses services.

2. L'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre Partie Contractante aura le droit de terminer ses services dans le territoire de l'autre Partie Contractante ou sur tout point au-delà de ce territoire.

3. L'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre Partie Contractante aura le droit sur tout ou partie des services agréés de modifier l'ordre de desserte des points.

4. L'entreprise de transport aérien désignée de l'une ou l'autre Partie Contractante aura le droit de desservir d'autres points sur les routes ci-dessus à condition qu'aucun droit de trafic ne soit exercé entre ces points et le territoire de l'autre Partie Contractante.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF MAURITIUS
RELATING TO AIR SERVICES BETWEEN THEIR RESPEC-
TIVE TERRITORIES

PREAMBLE

The Government of the French Republic and the Government of Mauritius,
Being parties to the Convention on International Civil Aviation, opened for
signature at Chicago on the seventh day of December, 1944,²

Desiring to conclude an agreement for the purpose of establishing scheduled
air services between and beyond their respective territories,

Have agreed as follows:

Article I. DEFINITIONS

For the purpose of this Agreement, unless the context otherwise requires:

(a) The term “the Convention” shall mean the Convention on International
Civil Aviation, opened for signature at Chicago on the seventh day of December,
1944, and includes any Annex adopted under Article 90 of that Convention and
any amendments of the Annexes or Convention under Articles 90 and 94 thereof
so far as those Annexes and amendments have become effective for or have been
adopted by both Contracting Parties;

(b) The term “aeronautical authorities” shall mean, in the case of the Govern-
ment of Mauritius, the Minister charged with responsibility for Civil Aviation or
any other person or body authorised to perform the functions exercised by him;
and, in the case of the Government of the French Republic the Direction Générale
de l’Aviation Civile or any other person or body authorised to perform the
functions exercised by the said Direction;

(c) The term “designated airline” shall mean an airline which the aeronautical
authorities of one Contracting Party have designated in writing to the aeronautical
authorities of the other Contracting Party, in accordance with Article III of this
Agreement;

(d) The terms “territory”, “air services”, “international air service” and
“stop for non-traffic purposes” shall have the meanings respectively assigned to
them in Articles 2 and 96 of the Convention;

(e) The term “tariff” shall mean the fares and cargo rates approved by the
respective Contracting Parties to be charged and any conditions upon which
those fares and cargo rates depend, including prices and conditions for agency

¹ Came into force on 16 June 1980, the date of the last of the notifications (effected on 28 February and 16 June 1980) by which the Parties informed each other of the completion of the necessary constitutional requirements, in accordance with article XXII.

² United Nations. *Treaty Series*, vol. 15, p. 295. For the texts of the Protocols amending this Convention, see vol. 320, pp. 209 and 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, and vol. 1175, p. 297.

and other auxiliary services but excluding remuneration and conditions for the carriage of mail.

Article II. GRANT OF RIGHTS

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the rights specified in this Agreement for the purpose of establishing scheduled international air services on the routes specified in the appropriate section of the annex thereto (hereinafter called "the agreed services" and "the specified route" respectively). The agreed services may be inaugurated at any time after the provisions of Article III have been complied with.

2. Subject to the provisions of this Agreement, the airline designated by each Contracting Party shall enjoy, while operating an agreed service on a specified route, the following rights:

- (a) To fly without landing across the territory of the other Contracting Party;
- (b) To make stops in the said territory for non-traffic purposes;
- (c) To make stops in the said territory at the points named on the specified routes for the purpose of taking on board and discharging international traffic in passengers, cargo and mail, and
- (d) To make stops in the said territory at the points specified in the Annex in respect of which rights have been granted for the purpose of taking on board and discharging international traffic in passengers, cargo and mail destined for and coming from the territory of a third state.

3. Nothing in paragraph (2) of this Article shall be deemed to confer on the airlines of one Contracting Party the privilege of taking on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers, cargo or mail carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that other Contracting Party.

4. For the purpose of the application of paragraphs (1) and (2) of this Article each Contracting Party may specify the routes to be followed above its territory by the airline of the other Contracting Party and the airports which may be used.

5. The provisions of paragraph (2) of this Article shall apply to all types of subsonic and supersonic aircraft.

Article III. DESIGNATION OF AIRLINES AND OPERATING AUTHORISATIONS

1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party one airline for the purpose of operating the agreed services on the specified routes.

2. On receipt of such designation the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraphs (3) and (4) of this Article, without delay grant to the designated airline the appropriate operating authorisations.

3. The aeronautical authorities of either Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws and regulations normally applied to the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorisations referred to in paragraph (2) of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise by a designated airline of the rights specified in Article II of this Agreement, in any case where the said Contracting Party is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or in its nationals.

5. The airline so designated and authorised may begin to operate the agreed services at any time provided that the provisions of Articles XII and XIII have been complied with.

Article IV. REVOCATION AND SUSPENSION OF OPERATING AUTHORISATIONS

1. Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorisation or to suspend the exercise of the rights specified in Article II of this Agreement by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise of these rights:

- (a) In any case where it is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or in its nationals; or
- (b) In the case of failure by that airline to comply with the laws or regulations of the Contracting Party granting these rights; or
- (c) In any case where the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation, suspension or imposition of the conditions mentioned in paragraph (1) of this Article is essential to prevent further infringements of laws or regulations, such right shall be exercised only after consultation with the other Contracting Party.

*Article V. CERTIFICATES OF AIRWORTHINESS,
CERTIFICATES OF COMPETENCY AND LICENCES*

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued or validated by one of the Contracting Parties, and not expired shall be recognised as valid by the other Contracting Party for the operation of air services as specified in the Annex.

2. Each Contracting Party however reserves the right not to recognise as valid, for flights either overflying or landing within its own territory, the certificates of competency and licences granted to its own nationals by another State.

Article VI. APPLICATION OF LAWS AND REGULATIONS

1. The laws and regulations of one Contracting Party relating to admission to flight within or departure from its territory of aircraft of its designated airline engaged in international air services or to the operation or navigation of such aircraft while within its territory shall likewise apply to the aircraft of the designated airline of the other Contracting Party and shall be complied with by such aircraft upon entering or departing from or while within the territory of that Contracting Party.

2. The laws and regulations of one Contracting Party relating to admission to stay in or departure from its territory of passengers, crew or cargo including mail such as regulations relating to entry, exit, emigration, immigration, passports as well as customs and sanitary measures shall apply to passengers, crew and cargo, including mail carried by the aircraft of the designated airline of the other Contracting Party upon entrance into or departure from or while within the territory of the said Contracting Party.

3. The laws and regulations above shall be the same as those applicable to national aircraft engaged in similar international air services.

Article VII. AIRPORT CHARGES

The charges imposed in the territory of one Contracting Party for the use of airports and other aviation facilities by the aircraft of the designated airline of the other Contracting Party shall not be higher than those paid by the aircraft of the national airline engaged in similar international air services.

Article VIII. CUSTOMS DUTIES AND OTHER CHARGES

1. Aircraft operated on international air services by the designated airline of either Contracting Party, as well as their regular equipment, spare parts, supplies of fuel and lubricants, and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from all customs duties, inspection fees and other similar charges on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment, parts and supplies remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported or are used on the part of the journey performed over that territory.

2. There shall also be exempt from the same duties, fees and charges, with the exception of charges corresponding to the service performed:

- (a) Aircraft stores taken on board in the territory of a Contracting Party, within limits fixed by the authorities of the said Contracting Party, and for use on board outbound aircraft engaged in international air services of the designated airline of the other Contracting Party;
- (b) Spare parts introduced into the territory of a Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used on international air services by the designated airline of the other Contracting Party;
- (c) Fuel and lubricants destined to supply outbound aircraft operated on international air services by the designated airline of the other Contracting Party, even when these supplies are to be used on the part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

Materials referred to in sub-paragraphs (a), (b) and (c) above may be required to be kept under customs supervision or control.

Article IX. UNLOADING OF EQUIPMENT

The regular airborne equipment as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of the designated airline of either Contracting Party, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that territory. In such case, they may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

Article X. TRANSIT TRAFFIC

Passengers in transit through the territory of either Contracting Party shall be subject to no more than a very simplified control except as otherwise provided under national regulations. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

Article XI. CAPACITY PROVISIONS

1. There shall be fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to operate the agreed services on the specified routes between their respective territories.

2. In operating the agreed services, the designated airline of each Contracting Party shall take into account the interests of the designated airline of the other Contracting Party so as not to affect unduly the services which the latter provides on the specified routes.

3. The agreed services provided by the designated airlines of the Contracting Parties shall bear close relationship to the requirements of the public for transportation on the specified routes and shall have as their primary objective the provision, at a reasonable load factor, of capacity adequate to carry the current and reasonably anticipated requirements for the carriage of passengers, cargo and mail originating from or destined for the territory of the Contracting Party which has designated the airline.

4. The agreed services may, within the limits of total capacity provided primarily for the carriage of traffic between the two Contracting Parties under paragraph (3) of this Article, take into account the traffic requirements between the territory of any of the Contracting Parties and the territory of any third state.

5. The capacity to be provided, the frequency of services to be operated and the nature of air service that is, transiting through or terminating in the territory of the other Contracting Party shall be agreed between the designated airlines in accordance with the principles laid down in the provisions of this Article. Such agreement shall be subject to the approval of the aeronautical authorities of the two Contracting Parties.

6. Any increase in the capacity to be provided or frequency of services to be operated by the designated airline of either Contracting Party shall be agreed, in the first instance, between the designated airlines and shall be subject to the approval of the aeronautical authorities on the basis of the estimated requirements of traffic between the territories of the two Contracting Parties. Pending such agreement or settlement, the capacity and frequency established under this Article shall remain in force.

7. In order to meet seasonal fluctuations or unexpected traffic demands of a temporary character, the designated airlines of the two Contracting Parties shall agree between themselves on suitable measures to meet this temporary increase in traffic. Any agreement concluded between the airlines and any amendments thereto shall be submitted for approval to the aeronautical authorities of the two Contracting Parties.

8. If the designated airlines of the Contracting Parties fail to agree on any matter on which their agreement is required under the provisions of this Article,

the aeronautical authorities of the Contracting Parties shall endeavour to reach agreement thereon.

Article XII. FILING OF AIRLINE TIMETABLES

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall cause its designated airline to submit to the aeronautical authorities of the other Contracting Party, at least thirty days prior to the date of operation of any agreed service, its proposed timetables for their approval. Such timetables shall include all relevant information, including the type of service and aircraft to be used and the flight schedules as well as the tariffs and conditions of carriage to be employed.

2. Any subsequent changes in an operational programme of the designated airline of one Contracting Party shall be submitted for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party.

3. Where the designated airline of one Contracting Party wishes to operate supplementary or additional flights besides those covered in the approved timetables, it shall first seek the prior permission of the aeronautical authorities of the other Contracting Party.

Article XIII. TARIFFS

1. The tariffs on any agreed service shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors including cost of operation, reasonable profit, characteristics of service (such as standards of speed and accommodation) and the tariffs of other airlines for any part of the specified route. These tariffs shall be fixed in accordance with the following provisions of this Article.

2. The tariffs referred to in paragraph (1) of this Article shall, if possible, be agreed in respect of each of the specified routes between the designated airlines of the Contracting Parties after consultation with other airlines operating international scheduled services over the whole or part of the route concerned. Such agreement shall, wherever possible, be reached through the rate-fixing machinery of the International Air Transport Association.

3. The tariffs so agreed shall be submitted for the approval of the aeronautical authorities of the Contracting Parties at least sixty (60) days before the proposed date of their introduction; in special cases, this time limit may be reduced.

4. Where designated airlines have submitted tariff proposals within the period referred to in paragraph (3), each Contracting Party shall announce its decision within a reasonable period, if possible within 30 days after submission of the proposals. Where there is no response within the specified period by either aeronautical authority, the tariff proposal shall be considered as approved.

5. If the designated airlines cannot agree on any of these tariffs, or if for some reason a tariff cannot be agreed in accordance with the provisions of paragraph (2) of this Article, the aeronautical authorities of the Contracting Parties shall try to determine the tariff by agreement between themselves.

6. If the aeronautical authorities cannot agree on the approval of any tariff submitted to them under paragraph (2) of this Article or on the determination of any tariff under paragraph (3) the matter shall be referred to the Contracting Parties for settlement in accordance with the provisions of Article XVIII of the present Agreement.

7. The tariff established in accordance with the provisions of this Article shall remain in force until new tariffs have been approved in accordance with the provisions of this Article.

Article XIV. PROVISION OF STATISTICS

The aeronautical authorities of either Contracting Party shall supply to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at their request such periodic or other statements of statistics as may be reasonably required for the purpose of reviewing the capacity provided on the agreed services by the designated airline of the first Contracting Party.

Article XV. TRANSFER OF EARNINGS

Each Contracting Party undertakes to grant to the designated airline of the other Contracting Party the right to remit to its head office at the official rate of exchange the excess of receipts over expenditure earned by that airline in its territory in connection with the carriage of passengers, cargo and mail.

Article XVI. CONSULTATIONS BETWEEN AERONAUTICAL AUTHORITIES

In a spirit of close co-operation, the aeronautical authorities of the Contracting Parties shall consult each other from time to time with a view to ensuring the implementation of, and satisfactory compliance with, the provisions of this Agreement.

Article XVII. MODIFICATION OF AGREEMENT

Consultations may be requested at any time by either Contracting Party for the purpose of initiating any amendments to the present Agreement. Consultations may also be required on matters concerning the interpretation and applications of the present Agreement if either Contracting Party considers that an exchange of views within the meaning of Article XVI has been without success. Such consultations shall begin within a period of sixty days from the date of the request. Any modification of the present Agreement as a result of such consultations shall come into effect after the respective constitutional requirements have been fulfilled and when it has been confirmed by an exchange of diplomatic notes.

Article XVIII. SETTLEMENTS OF DISPUTES

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall in the first instance endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to some competent person or body.

3. If settlement is not reached by the above methods, the dispute shall at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators. Each Contracting Party shall nominate an arbitrator and the third shall be appointed as President by the two so nominated. Each Contracting Party shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute by such a tribunal, and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If a Contracting Party fails to nominate an arbitrator within the specified period, or if

the third arbitrator is not appointed within the specified period, either Contracting Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organization to appoint the arbitrator or arbitrators as the case requires. In such case, the third arbitrator shall be a national of a third State. The arbitral tribunal shall determine its own procedure and shall decide on the apportionment of costs.

4. The Contracting Parties shall comply with all provisional orders and final decisions given by an arbitral tribunal under paragraphs (2) and (3) of this Article.

Article XIX. ANNEX

The Annex attached to the present Agreement shall be deemed to be part of the Agreement and all references to the Agreement shall include references to the Annex except where otherwise expressly provided.

Article XX. REGISTRATION OF AGREEMENT AND AMENDMENTS

This Agreement and any subsequent amendments thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article XXI. TERMINATION OF AGREEMENT

Either Contracting Party may, at any time, give written notice to the other of its desire to terminate this Agreement. Such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. If such notice is given, this Agreement shall terminate twelve months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by Agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article XXII. ENTRY INTO FORCE

The present Agreement and its Annex shall be approved by each Contracting Party and shall enter into force on the date of the last notification by either Contracting Party to the other that it has complied with its constitutional requirements for its entry into force.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned duly authorised by their respective governments have signed this Agreement.

DONE in two originals at Port Louis on the 22nd day of November, 1979 in French and English, each of which texts shall be equally authoritative.

[Signed]

JEAN-JACQUES MANO
French Ambassador
at Port Louis

For the Government
of the French Republic

[Signed]

SEEWOSAGUR RAMGOOLAM
Prime Minister
and Minister of Communications

For the Government
of Mauritius

ANNEX

Section I. ROUTES TO BE OPERATED BY THE DESIGNATED AIRLINE OF MAURITIUS*Route No. 1*

Mauritius – Reunion – Antananarivo – Lusaka – One point in Malawi

Route No. 2

Mauritius – Seychelles – one point in Africa (to be chosen from Nairobi, one point in Tanzania, Addis Abeba and Cairo) – one point in the Gulf (with the exclusion of Bahrein and Oman) – two points in Europe – Paris – London

or

Mauritius – two points in Africa (to be chosen from Nairobi, one point in Tanzania, Addis Abeba and Cairo) – one point in the Gulf (with the exclusion of Bahrein and Oman) – two points in Europe – Paris – London.

Section II. ROUTE TO BE OPERATED BY THE DESIGNATED AIRLINE OF THE FRENCH REPUBLIC

France – Djeddah – Djibouti – Kigali – one point in Africa (to be chosen from Entebbe, Bujumbura and one point in Tanzania) – Seychelles – Antananarivo – Reunion – Mauritius.

NOTES. 1. The designated airline of either Contracting Party shall have the right not to serve one or more points on the specified route on part or the whole of its services.

2. The designated airline of either Contracting Party shall have the right to terminate its services in the territory of the other Contracting Party or at any point beyond this territory.

3. The designated airline of either Contracting Party shall have the right, on part or the whole of the agreed services, to modify the order of service of the points.

4. The designated airline of either Contracting Party shall have the right to serve other points on the above routes provided that no traffic rights shall be exercised between the points and the territory of the other Contracting Party.

No. 20771

FRANCE
and
NEW ZEALAND

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Signed at Paris on 30 November 1979

Authentic texts: French and English.

Registered by France on 25 February 1982.

FRANCE
et
NOUVELLE-ZÉLANDE

Convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Signée à Paris le 30 novembre 1979

Textes authentiques : français et anglais.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande,

Désireux de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un Etat, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur le revenu total ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

(i) L'impôt sur le revenu;

(ii) L'impôt sur les sociétés;

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(Ci-après dénommés « impôt français »);

b) En ce qui concerne la Nouvelle-Zélande :

(i) L'impôt sur les revenus, mais non l'impôt sur les émissions d'actions gratuites (*bonus issue tax*);

(ii) L'impôt sur les réserves excessives (*excess retention tax*)

(Ci-après dénommés « impôt néo-zélandais »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

¹ Entrée en vigueur le 19 mars 1981 par un échange de notes par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises par leur législation, conformément à l'article 28.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la France ou la Nouvelle-Zélande;

b) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

e) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

f) Le terme « national » désigne :

(i) En ce qui concerne la France :

— Toute personne physique qui possède la nationalité française, et

— Toute personne morale, société de personnes ou association constituée conformément à la législation en vigueur en France.

(ii) En ce qui concerne la Nouvelle-Zélande :

— Toute personne qui possède la citoyenneté néo-zélandaise, et

— Toute personne morale, société de personnes ou association constituée conformément à la législation en vigueur en Nouvelle-Zélande.

g) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) En ce qui concerne la France, le ministre du Budget ou son représentant autorisé;

(ii) En ce qui concerne la Nouvelle-Zélande, le Directeur général des Impôts ou son représentant autorisé.

2. Dans la Convention, les expressions « impôt français » et « impôt néo-zélandais » ne comprennent pas les sommes qui représentent une pénalité ou un intérêt appliqués conformément à la législation de l'un ou l'autre Etat, et concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, en vertu de l'article 2.

3. Pour l'application de la Convention par un Etat toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expres-

sion ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Etablissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction,
- b) Une succursale,
- c) Un bureau,
- d) Une usine,
- e) Un atelier, et
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;
- e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Une entreprise d'un Etat est considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre Etat si :

- a) Elle exerce des activités de surveillance dans cet autre Etat pendant plus de 12 mois, dans le cadre d'un chantier de construction, d'installation ou de montage entrepris dans cet autre Etat;
- b) Un outillage important ou des machines sont utilisés ou installés pendant plus de douze mois dans cet autre Etat en vertu d'un contrat conclu par l'entreprise.

6. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 7 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

7. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

8. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la pro-

priété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant de biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICE DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 pour cent du montant brut des dividendes.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. a) Un résident de Nouvelle-Zélande qui reçoit d'une société qui est un résident de France des dividendes qui donneraient droit à un avoir fiscal s'ils étaient reçus par un résident de France, a droit à un paiement du Trésor français d'un montant égal à cet avoir fiscal, sous réserve de la déduction de l'impôt prévue au paragraphe 2 du présent article.

b) Les dispositions de l'alinéa a) du présent paragraphe s'appliquent seulement à un résident de Nouvelle-Zélande qui est :

- (i) Une personne physique; ou
- (ii) Une société qui détient directement ou indirectement moins de 10 pour cent du capital de la société française qui paie les dividendes.

c) Les dispositions de l'alinéa a) du présent paragraphe ne s'appliquent pas si le bénéficiaire du paiement du Trésor français visé à l'alinéa a) du présent paragraphe n'est pas assujéti à l'impôt néo-zélandais à raison de ce paiement;

d) Les paiements du Trésor français visés à l'alinéa a) du présent paragraphe sont considérés comme des dividendes pour l'application du présent accord.

4. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions et les autres revenus assimilés à des revenus provenant d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

6. Un résident de Nouvelle-Zélande qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France et qui n'a pas droit au paiement visé au paragraphe 3 afférent à ces dividendes peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par cette société. Ce remboursement est imposable en France conformément aux dispositions du paragraphe 2. Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la Convention.

7. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

8. Lorsqu'une société qui est un résident de Nouvelle-Zélande a un établissement stable en France, elle peut y être assujettie à un impôt retenu à la source conformément à la législation française, mais l'impôt ne peut excéder 15 pour cent des deux tiers des bénéfices de l'établissement stable après paiement de l'impôt français sur les sociétés afférent à ces bénéfices.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un Etat sont exonérés d'impôts dans cet Etat si :

a) Les intérêts sont payés à l'autre Etat ou à une collectivité locale de cet Etat ou à un organisme entièrement possédé par cet autre Etat ou par une collectivité locale de cet autre Etat.

b) Les intérêts sont payés à une personne qui est un résident d'un Etat en raison d'un prêt fait ou garanti, ou d'un crédit consenti ou garanti, par l'autre Etat ou par un organisme de cet autre Etat.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, assortis ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfiques, et des créances de toute nature ainsi que tous autres revenus assimilés à des revenus de prêts par la législation fiscale de l'Etat d'où proviennent les revenus. Toutefois, le terme « intérêts » ne comprend pas les revenus visés à l'article 10. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérés comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radiodiffusion ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour

l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable, ou une base fixe, auquel se rattache effectivement le droit ou le bien générateur des redevances et qui supporte la charge de ces redevances, lesdites redevances sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. ALIÉNATION DE BIENS

1. Les revenus ou les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les revenus ou les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les revenus ou les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les revenus ou les gains provenant de l'aliénation d'actions d'une société qui possède principalement des biens immobiliers situés dans un Etat sont imposables dans cet Etat.

5. Les revenus ou les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne sont imposables que dans l'Etat dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et,
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, ou d'un aéronef, exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables,

nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices, et les traitements, salaires et autres revenus similaires qu'un artiste du spectacle ou un sportif, qui est un résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat, de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales ou de l'une de leurs personnes morales de droit public, ou lorsque cette autre personne est un organisme sans but lucratif qui est un résident de cet autre Etat.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Nonobstant toute disposition de la présente Convention,

a) Les pensions visées au paragraphe 4 de l'article 81 du Code Général des impôts français sont exonérées d'impôt néo-zélandais aussi longtemps qu'elles sont exonérées d'impôt français;

b) Les pensions et autres paiements visés au paragraphe 10 de la section 61 de la loi de 1976 relative à l'impôt sur le revenu sont exonérés d'impôt français aussi longtemps qu'ils sont exonérés d'impôt néo-zélandais.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. *a)* Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre Etat si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

- (i) Possède la nationalité de cet Etat, ou
- (ii) N'est pas devenu un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. *a)* Les pensions payées par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales soit directement, soit par prélèvement sur des

fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 20. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans à compter du commencement de ces activités.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherches entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Toutefois, si le revenu dont bénéficie le résident d'un Etat provient de sources situées dans l'autre Etat, ce revenu est également imposable dans cet autre Etat conformément à la législation de cet autre Etat.

Article 23. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

[1.] En ce qui concerne la France :

a) Les revenus autres que ceux visés à l'alinéa *b)* ci-dessous sont exonérés des impôts français mentionnés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, lorsque ces revenus sont imposables en Nouvelle-Zélande en vertu de la présente Convention.

b) Les revenus visés aux articles 10, 11, 12, 14, 16, 17 et 22 provenant de Nouvelle-Zélande sont imposables en France, conformément aux dispositions

de ces articles, pour leur montant brut. L'impôt néo-zélandais perçu sur ces revenus ouvre droit au profit des résidents de France à un crédit d'impôt qui correspond au montant de l'impôt néo-zélandais perçu mais qui ne peut excéder le montant de l'impôt français afférent à ces revenus. Ce crédit est imputable sur les impôts visés à l'alinéa *a*) du paragraphe 3 de l'article 2, dans les bases d'imposition desquels les revenus en cause sont compris.

c) Nonobstant les dispositions des alinéas *a*) et *b*), l'impôt français est calculé, sur les revenus imposables en France en vertu de la présente Convention, au taux correspondant au total des revenus imposables selon la législation française.

2. En ce qui concerne la Nouvelle-Zélande :

Sous réserve des dispositions de la législation néo-zélandaise en vigueur à un moment donné relative à l'attribution d'un crédit sur l'impôt néo-zélandais de l'impôt payé dans un pays hors de la Nouvelle-Zélande (qui ne modifie pas ce principe général), l'impôt français payé en vertu de la législation française et conformément à la Convention, soit directement, soit par déduction, au titre des revenus qu'une personne qui est un résident de Nouvelle-Zélande tire de sources situées en France (ne comprenant pas, dans le cas d'un dividende, l'impôt payé au titre des bénéficiaires qui servent au paiement des dividendes), ouvre droit à un crédit sur l'impôt néo-zélandais dû au titre de ces revenus.

Article 24. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés auxquelles peut donner lieu l'application de la Convention.

Les autorités compétentes des Etats peuvent notamment se concerter pour s'efforcer de parvenir à un accord :

- a*) Pour que les bénéficiaires imputables à un établissement stable situé dans un Etat d'une entreprise de l'autre Etat soient imputés d'une manière identique dans les deux Etats;
- b*) Pour que les revenus revenant à un résident d'un Etat contractant et à une personne associée visée à l'article 9, qui est un résident de l'autre Etat, soient attribués d'une manière identique.

Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 25. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

- a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;
- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat;
- c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 26. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit des gens soit de dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers,

est considérée, aux fins de la Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition :

- a) Que, conformément au droit des gens, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat, et
- b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu mondial, que les résidents de cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu.

Article 27. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention s'applique

- a) En ce qui concerne la France, aux départements européens et d'outre-mer de la République française et aux zones situées hors des eaux territoriales de ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles.
- b) En ce qui concerne la Nouvelle-Zélande, au territoire métropolitain de la Nouvelle-Zélande (y compris les îles situées au large) à l'exception des îles Cook, Niue et Tokelau; le champ d'application de la Convention comprend également les zones adjacentes à la mer territoriale du territoire métropolitain de la Nouvelle-Zélande (y compris les îles situées au large) qui sont, ou qui pourront être par la suite, désignées par la législation néo-zélandaise comme constituant des zones sur lesquelles la Nouvelle-Zélande exerce, en conformité avec le droit international, des droits souverains à l'effet de les explorer ou d'explorer, d'exploiter, de conserver et de gérer les ressources naturelles de la mer, du lit de la mer et du sous-sol marin.

2. La Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer de la République française et à tout territoire dont la Nouvelle-Zélande est le responsable des relations internationales, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

3. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 29, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article à l'application de la Convention à tout territoire auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 28. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de l'échange de notes et prendra effet :

- a) En Nouvelle-Zélande : pour tout revenu de l'année commençant à compter du 1^{er} avril de l'année civile suivant celle au cours de laquelle l'échange de notes sera intervenu;
- b) En France : pour l'ensemble des impôts relatifs à l'année d'imposition commençant le 1^{er} janvier suivant celle au cours de laquelle l'échange de notes sera intervenu et aux années suivantes.

Article 29. DÉNONCIATION

1. La présente Convention produira ses effets sans limitation de durée mais chaque Etat pourra, au plus tard le 30 juin de toute année civile postérieure à une période de 5 ans à partir de l'entrée en vigueur de la Convention, notifier la dénonciation à l'autre Etat et, dans ce cas, la Convention cessera de produire ses effets :

- a) En Nouvelle-Zélande : pour tout revenu de l'année commençant à compter du 1^{er} avril de l'année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée;
- b) En France : pour l'ensemble des impôts relatifs à l'année d'imposition commençant le 1^{er} janvier suivant celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Paris, le 30 novembre 1979, en double exemplaire, en langues française et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

OLIVIER STIRN
Secrétaire d'Etat auprès du Ministre
des Affaires Etrangères

Pour le Gouvernement
de la Nouvelle-Zélande :

[Signé]

B. E. TALBOYS
Ministre des Affaires Etrangères

PROTOCOLE

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, les soussignés sont convenus que les dispositions suivantes font partie intégrante de la Convention :

1. En ce qui concerne le paragraphe 1 e) de l'article 3, l'expression « trafic international » désigne également tout transport effectué par conteneur lorsque ce transport n'est que l'accessoire d'un transport effectué en trafic international.

2. En ce qui concerne l'article 6, les revenus d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés en France qui, selon la législation française, sont soumis au même régime fiscal que les revenus de biens immobiliers, sont imposables en France.

3. a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, quand une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total reçu par l'entreprise mais sont calculés sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou pour cette activité.

Dans le cas de contrats d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sont déterminés seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où cet établissement stable est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat dont cette entreprise est un résident.

b) En ce qui concerne les articles 7 et 22, aucune des dispositions de ces articles ne peut modifier l'application de la législation de chaque Etat relative au mode de calcul du bénéfice imposable des activités d'assurance, étant entendu que, si la législation en vigueur dans un Etat à la date de la signature de la Convention a été modifiée (autrement que par des changements mineurs qui n'affectent pas son principe général), les Etats se consulteront à l'effet de parvenir à un accord sur toute modification de ce paragraphe qui paraîtrait approprié.

4. En ce qui concerne le paragraphe 7 de l'article 10, l'expression « impôt sur les bénéfices non distribués des sociétés » ne comprend pas l'impôt sur les émissions d'actions (*bonus issue tax*) visé au paragraphe 3 de l'article 2.

5. Nonobstant les dispositions du paragraphe 3 de l'article 12, les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique sont considérées comme des bénéfices d'une entreprise auxquels les dispositions de l'article 7 s'appliquent, sauf dans la mesure où le montant de ces paiements est calculé d'après la production, les ventes, le rendement, les résultats ou toute autre base analogue liée à l'utilisation de cet équipement.

6. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 12, les rémunérations payées pour des services techniques, y compris des analyses ou des études de nature scientifique, géologique ou technique, pour des travaux d'ingénierie y compris les plans y afférents, ou pour des services de consultation ou de surveillance, ne sont pas considérés comme des rémunérations payées pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

7. a) En ce qui concerne l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés en France, qui, selon la législation française, sont soumis au même régime fiscal que les gains tirés de l'aliénation de biens immobiliers, sont imposables en France.

b) Nonobstant les dispositions du paragraphe 4 de l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts faisant partie d'une participation substantielle dans le capital d'une société qui est un résident de France sont imposables en France, selon les dispositions de l'article 160 du Code général des

Impôts. On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes associées ou apparentées, dispose directement ou indirectement d'actions ou de parts dont l'ensemble ouvre droit à 25 pour cent ou plus des bénéfices de la société.

8. Si, après la date de signature de la Convention, la Nouvelle-Zélande inclut un article relatif à la non-discrimination dans une Convention pour éviter la double imposition, le Gouvernement néo-zélandais informera, par écrit, sans délai, le Gouvernement de la République française par la voie diplomatique et engagera des négociations avec le Gouvernement de la République française en vue d'inclure un article relatif à la non-discrimination dans la Convention.

9. Le présent Protocole demeurera en vigueur aussi longtemps que la Convention signée ce jour entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu demeurera en vigueur.

FAIT à Paris, le 30 novembre 1979, en double exemplaire, en langues française et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

OLIVIER STIRN
Secrétaire d'Etat auprès du Ministre
des Affaires Étrangères

Pour le Gouvernement
de la Nouvelle-Zélande :

[Signé]

B. E. TALBOYS
Ministre des Affaires Étrangères

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND FOR
THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PRE-
VENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES
ON INCOME

The Government of the French Republic and the Government of New Zealand,

Desiring to conclude a convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of a State, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of personal or real property.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

a) In the case of France:

(i) The income tax;

(ii) The corporation tax;

including any withholding tax, prepayment (*précompte*) or advance payment with respect to the aforesaid taxes

(Hereinafter referred to as "French tax");

b) In the case of New Zealand:

(i) The income tax, but not the bonus issue tax;

(ii) The excess retention tax

(Hereinafter referred to as "New Zealand tax").

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of important changes which have been made in their respective taxation laws.

¹ Came into force on 19 March 1981 by an exchange of notes by which the Parties informed each other of the completion of the procedures required by their law, in accordance with article 28.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a) The terms "a State" and "the other State" mean France or New Zealand, as the case may be;

b) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

c) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

d) The terms "enterprise of a State" and "enterprise of the other State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a State and an enterprise carried on by a resident of the other State;

e) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other State;

f) The term "national" means:

(i) In the case of France:

—Any individual possessing the French nationality, and

—Any legal person, partnership or association deriving its status as such from the law in force in France;

(ii) In the case of New Zealand:

—Any individual possessing New Zealand citizenship, and

—Any legal person, partnership or association deriving its status as such from the law in force in New Zealand.

g) The term "competent authority" means:

(i) In the case of France, the Minister of the Budget or his authorized representative;

(ii) In the case of New Zealand, the Commissioner of Inland Revenue or his authorized representative.

2. In the Convention, the terms "French tax" and "New Zealand tax" do not include any amount which represents a penalty or interest imposed under the law of either State relating to the taxes to which the Convention applies by virtue of Article 2.

3. As regards the application of the Convention by a State any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of

a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both States, then his status shall be determined as follows:

a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

- a) A place of management;
- b) A branch;
- c) An office;
- d) A factory;
- e) A workshop, and
- f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

- a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

- d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;
- e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
- f) The maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs a) to e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. An enterprise of a State shall be deemed to have a permanent establishment in the other State if:

- a) It carries on supervisory activities in that other State for more than twelve months in connection with a construction, installation or assembly project which is being undertaken in that other Contracting State; or
- b) Substantial equipment or machinery is for more than twelve months in that other State being used or installed under a contract concluded by the enterprise.

6. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 7 applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

7. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

8. The fact that a company which is a resident of a State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM REAL PROPERTY

1. Income derived by a resident of a State from real property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State may be taxed in that other State.

2. The term "real property" shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to real property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of real property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work,

mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as real property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of real property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from real property of an enterprise and to income from real property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to the permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall in each State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

- a) An enterprise of a State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or
- b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a State and an enterprise of the other State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. a) A resident of New Zealand who receives from a company which is a resident of France dividends which, if received by a resident of France, would entitle such resident to a tax credit (*avoir fiscal*), shall be entitled from the French Treasury to a payment equal to such tax credit (*avoir fiscal*) subject to the deduction of tax as provided for under paragraph 2 of this Article.

b) The provisions of subparagraph a) of this paragraph shall apply only to a resident of New Zealand who is:

- (i) An individual, or
- (ii) A company which holds directly or indirectly less than 10 per cent of the capital of the French company paying the dividends;

c) The provisions of subparagraph a) of this paragraph shall not apply if the recipient of the payment from the French Treasury provided for in subparagraph a) of this paragraph is not subject to New Zealand tax in respect of the payment;

d) Payments from the French Treasury provided for under subparagraph a) of this paragraph shall be deemed to be dividends for the purposes of this Convention.

4. The term "dividends" in this Article means income from shares and other income assimilated to income from shares by the taxation law of the State of which the Company making the distribution is a resident.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

6. A resident of New Zealand who receives dividends paid by a company which is a resident of France and who is not entitled to the payment provided for in paragraph 3 with respect to such dividends may obtain the refund of the prepayment (*précompte*) relating to such dividends in the event it has been paid by such company. Such refund shall be taxable in France according to the provisions of paragraph 2. The gross amount of the prepayment (*précompte*) refunded shall be deemed to be dividends for the purposes of the provisions of the Convention.

7. Where a company which is a resident of a State derives profits or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

8. Where a company which is a resident of New Zealand has a permanent establishment in France, it may be subjected therein to any withholding tax provided by the laws of France but the tax shall not exceed 15 percent of two-thirds of the profits of the permanent establishment after payment of the French corporation tax on those profits.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the State in which it arises, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a State shall be exempt from tax in that State if:

- a) The interest is paid to the other State or a local authority thereof or any agency wholly owned by that other State or a local authority thereof; or
- b) The interest is paid to any person who is a resident of a State in respect of a loan made or guaranteed, or of a credit made or guaranteed, by the other State or by any agency of that other State.

4. The term "interest" as used in this Article means income from Government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises. However, the term "interest" does not include income dealt with in Article 10. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this Article.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a State carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, a statutory body or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a State or not, has in a State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties.

3. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films and works recorded for broadcasting or television, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a State, carries on business in the other

State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, a statutory body or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a State or not has in a State a permanent establishment or a fixed base with which the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. ALIENATION OF PROPERTY

1. Income or gains derived by a resident of a State from the alienation of real property referred to in Article 6 and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Income or gains from the alienation of personal property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State or of personal property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State for the purpose of performing independent personal services including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Income or gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or personal property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Income or gains from the alienation of shares of a company, the property of which consists principally of real property situated in a State, may be taxed in that State.

5. Income or gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4, shall be taxable only in the State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in

that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18 and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a State in respect of an employment exercised in the other State shall be taxable only in the first mentioned State if:

- a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and
- b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by a resident of a State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other State may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15 be taxed in the State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration or profits, and wages, salaries and other similar income derived by an entertainer or an athlete, who is a resident of a State, from his personal activities as such exercised

in the other State, shall be taxable only in the first-mentioned State if these activities in the other State are supported substantially by public funds of the first-mentioned State, one of its political subdivisions or local authorities or of a statutory body thereof.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such in a State accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15 shall be taxable only in the other State, if that other person is supported substantially by public funds of that other State, one of its political subdivisions or local authorities or of a statutory body thereof, or if that other person is a non-profit organisation which is a resident of that other State.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions and other payments made under the social security legislation of a State shall be taxable only in that State.

3. Notwithstanding anything in this Convention

a) The pensions referred to in paragraph (4) of Article 81 of the French General Tax Code shall be exempt from New Zealand tax so long as they are exempt from French tax;

b) The pensions and other payments referred to in paragraph (10) of section 61 of the Income Tax Act 1976 shall be exempt from French tax so long as they are exempt from New Zealand tax.

Article 19. GOVERNMENT SERVICE

1. *a)* Remuneration, other than a pension, paid by a State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such remuneration shall be taxable only in the other State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

- (i) Is a national of that State; or
- (ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. *a)* Any pension paid by, or out of funds created by, a State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such pension shall be taxable only in the other State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 20. STUDENTS

Payments which a student or business apprentice, who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training, receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. Remuneration which a teacher or a researcher who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State, and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of teaching or engaging in research, derives in respect of such activities shall not be taxed in that State for a period not exceeding two years from the commencement of such activities.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration derived in respect of research undertaken not in the public interest but primarily for the private benefit of a specific person or persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a State which are not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. However, if such income is derived by a resident of a State from sources in the other State, such income may also be taxed in that other State and according to the law of that State.

Article 23. METHODS FOR ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of France:

a) Income other than that referred to in subparagraph *b)* below shall be exempt from the French taxes referred to in sub-paragraph *a)* of paragraph 3 of Article 2 if the income is taxable in New Zealand under this Convention.

b) Income referred to in Articles 10, 11, 12, 14, 16, 17 and 22 received from New Zealand may be taxed in France in accordance with the provisions of those Articles, on its gross amount. The New Zealand tax levied on such income shall entitle residents of France to a tax credit which corresponds to the amount of the New Zealand tax levied but which shall not exceed the amount of French tax attributable to such income. Such credit shall be allowed against taxes referred to in sub-paragraph *a)* of paragraph 3 of Article 2, in the bases of which such income is included.

c) Notwithstanding the provisions of sub-paragraphs *a)* and *b)*, French tax shall be computed on income chargeable in France by virtue of this Convention at the rate appropriate to the total of the income chargeable in accordance with the French laws.

2. In the case of New Zealand:

Subject to any provisions of the law of New Zealand which may from time to time be in force and which relate to the allowance of a credit against New Zealand tax of tax paid in a country outside New Zealand (which shall not affect the general principle hereof), French tax paid under the law of France and consistently with this Convention, whether directly or by deduction, in respect of income derived by a New Zealand resident from sources in France (excluding, in the case of a dividend, tax paid in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against New Zealand tax payable in respect of that income.

Article 24. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the State of which he is a resident. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties arising as to the application of the Convention.

In particular, the competent authorities of the States may consult together to endeavour to agree:

- a) To the same attribution in both States of the profits attributable to a permanent establishment situated in a State of an enterprise of the other State;
- b) To the same allocation of income between a resident of a State and an associated person referred to in Article 9 who is a resident of the other State.

They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the States.

5. The competent authorities of the States shall by mutual agreement settle the mode of application of the Convention and, especially, the requirements to which the residents of a State shall be subjected in order to obtain, in the other State, the tax reliefs or exemptions provided for by the Convention.

Article 25. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Article 1. Any information received by a State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a State the obligation:

- a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other State;
- b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other State;
- c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 26. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their personal domestics, of members of consular missions, or of members of permanent missions to international organizations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of Article 4 an individual who is a member of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a State which is situated in the other State or in a third State shall be deemed for the purposes of the Convention to be a resident of the sending State if:

- a) In accordance with international law he is not liable to tax in the receiving State in respect of income from sources outside that State; and
- b) He is liable in the sending State to the same obligations in relation to tax on his total world wide income as are residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a third State, being present in a State and not treated in either State as residents in respect of taxes on income.

Article 27. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention shall apply:

- a) In the case of France, to the European and Overseas Departments of the French Republic, and to any area outside the territorial sea of those Depart-

ments which is, in accordance with international law, an area within which France may exercise rights with respect to the sea-bed and sub-soil and their natural resources.

- b) In the case of New Zealand, to the metropolitan territory of New Zealand (including the outlying islands) but not including the Cook Islands, Niue or Tokelau; the Convention also applies to areas adjacent to the territorial sea of the metropolitan territory of New Zealand (including the outlying islands) which by New Zealand legislation have been, or may hereafter be, designated as areas over which New Zealand has, in accordance with international law, sovereign rights for the purposes of exploring them or of exploring, exploiting, conserving and managing the natural resources of the sea, or of the sea-bed and sub-soil.

2. The Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the Overseas Territories of the French Republic or to any territory for whose international relations New Zealand is responsible, which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the States in notes to be exchanged through diplomatic channels or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

3. Unless otherwise agreed by both States, the termination of the Convention by one of them under Article 29 shall also terminate, in the manner provided for in that Article, the application of the Convention to any territory to which it has been extended under this Article.

Article 28. ENTRY INTO FORCE

Each of the States shall notify to the other the completion of the procedure required by its law for the bringing into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the date of exchange of notes and shall thereupon have effect:

- a) In New Zealand: For any income year beginning on or after 1st April in the calendar year next following that in which the exchange of notes takes place;
- b) In France: In respect of taxes for the assessment year beginning on the 1st January following that in which the exchange of notes takes place and subsequent years.

Article 29. TERMINATION

This Convention shall continue in effect indefinitely but either of the States may, on or before 30th June in any calendar year after a period of five years from the entry into force of the Convention, give notice of termination to the other State and, in such event the Convention shall cease to be effective:

- a) In New Zealand: For any income year beginning on or after 1st April in the calendar year next following that in which the notice of termination is given;
- b) In France: In respect of taxes for the assessment year beginning on the 1st January following that in which the notice of termination is given.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorised to that effect, have signed this Convention.

DONE at Paris, this thirtieth day of November, 1979, in duplicate, in the French and English languages, both texts being equally authoritative.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

OLIVIER STIRN
Secretary of State
to the Minister for Foreign Affairs

For the Government
of New Zealand:

[Signed]

B. E. TALBOYS
Minister of Foreign Affairs

PROTOCOL

At the time of signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of New Zealand for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, the undersigned have agreed that the following provisions shall form an integral part of the Convention:

1. In respect of paragraph 1 *e*) of Article 3, the term "international traffic" also means any transport by a container where such transport is incidental to transport in international traffic.

2. In respect of Article 6, income from shares, rights or participations in a company or a legal person owning real property situated in France, which, under the French laws, is subjected to the same taxation treatment as income from real property, may be taxed in France.

3. *a*) In respect of paragraphs 1 and 2 of Article 7, where an enterprise of a State sells goods or merchandise or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment are not determined on the basis of the total amount received by the enterprise, but are determined only on the basis of the remuneration which is attributable to the actual activity of the permanent establishment for such sales or business.

In the case of contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or premises, or of public works, when the enterprise has a permanent establishment the profits of such permanent establishment are not to be determined on the basis of the total amount of the contract, but are to be determined only on the basis of that part of the contract

which is effectively carried out by the permanent establishment in the State where the permanent establishment is situated. The profits related to that part of the contract which is carried out by the head office of the enterprise shall be taxable only in the State of which the enterprise is a resident.

b) In respect of Articles 7 and 22 nothing in these Articles shall affect the operation of any law of a State relating to the computation of the taxable profits from any insurance business provided that if the relevant law in force in either State at the date of signature of the Convention is varied (otherwise than in minor respects so as not to affect its general character) the States shall consult with each other with a view to agreeing to any amendment of this paragraph that may be appropriate.

4. In respect of the provisions of paragraph 7 of Article 10, the expression "tax on the company's undistributed profits" shall not include the bonus issue tax referred to in paragraph 3 of Article 2.

5. Notwithstanding the provisions of paragraph 3 of Article 12, payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment shall be deemed to be profits of an enterprise to which the provisions of Article 7 apply except to the extent the amounts of such payments are based on production, sales, performance, results or any similar basis related to the utilisation of that equipment.

6. In respect of paragraph 3 of Article 12, payments received as a consideration for technical services, including studies or surveys of a scientific, geological or technical nature, or for engineering contracts including blue prints related thereto, or for consultant or supervisory services shall be deemed not to be payments received as a consideration for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

7. *a)* In respect of Article 13, gains from the alienation of shares, rights or participations in a company or a legal person owning real property situated in France, which, under the French laws, are subjected to the same taxation treatment as gains from the alienation of real property, may be taxed in France.

b) Notwithstanding the provisions of paragraph 4 of Article 13, gains from the alienation of shares forming part of a substantial interest in the capital of a company which is a resident of France may be taxed in France, according to the provisions of Article 160 of the "Code général des Impôts". A substantial interest shall be deemed to exist when the alienator, alone or together with associated or related persons, holds directly or indirectly shares which together give the right to 25 per cent or more of the company profits.

8. If, at any time after the date of signature of the Convention, New Zealand shall include a non-discrimination Article in any of its double tax conventions, the Government of New Zealand shall without undue delay inform the Government of the French Republic in writing through diplomatic channels and shall enter into negotiations with the Government of the French Republic with a view to including a non-discrimination Article in the Convention.

9. This Protocol shall remain in force as long as the Convention signed this day, between the Government of the French Republic and the Government of New Zealand for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income shall remain in force.

DONE at Paris, this thirtieth day of November, 1979, in duplicate, in the French and English languages, both texts being equally authoritative.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

OLIVIER STIRN
Secretary of State
to the Minister for Foreign Affairs

For the Government
of New Zealand:

[Signed]

B. E. TALBOYS
Minister of Foreign Affairs

No. 20772

**FRANCE
and
BELGIUM**

**Protocol of Agreement establishing the conditions for
common use of the automated teller machine networks
of the Belgian postal administration and the French
postal administration. Signed at Paris on 17 April 1980**

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
BELGIQUE**

**Protocole d'accord fixant les conditions d'utilisation com-
mune des réseaux de distributeurs automatiques de
billets de la régie des postes belge et de l'administration
postale française. Signé à Paris le 17 avril 1980**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

PROTOCOLE D'ACCORD¹ FIXANT LES CONDITIONS D'UTILISATION COMMUNE DES RÉSEAUX DE DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BILLETS DE LA RÉGIE DES POSTES BELGE ET DE L'ADMINISTRATION POSTALE FRANÇAISE

Le Gouvernement de Belgique et le Gouvernement de la République Française sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE I. OBJET — DURÉE

Article 1^{er}. OBJET

La Régie des Postes belge et l'Administration postale française ont décidé de permettre à leurs titulaires de cartes d'accès aux distributeurs automatiques de billets de retirer des espèces sur les appareils de leurs services de chèques postaux.

Article 2. ETENDUE DU SERVICE

Chaque Administration s'engage à mettre la totalité de son réseau propre à la disposition des titulaires de cartes de l'autre afin que ceux-ci puissent effectuer des retraits de fonds dans les conditions définies à l'article 6.

Les titulaires de cartes délivrées par les deux Administrations ont accès aux seuls distributeurs automatiques de billets du réseau CCP 24/24 en France et du réseau POSTOMAT en Belgique.

Article 3. DURÉE

Le présent accord est conclu pour une durée illimitée.

Il peut être mis fin à son application à la demande de l'une ou l'autre des deux parties à l'issue d'un délai de six mois suivant la date d'envoi d'une lettre de préavis.

TITRE II. DISPOSITIONS TECHNIQUES

Article 4. CARTES MAGNÉTIQUES

Les cartes magnétiques sont conformes aux caractéristiques suivantes :

- Les dimensions sont celles définies dans la norme internationale ISO/2894;
- Les pistes utilisées sont du type TRANSAC avec la piste T2 en lecture et la piste T3 en écriture;
- La structure de l'enregistrement identifiant le client comprend un numéro de compte à 7 chiffres, une clé numérique obtenue avec le même mode de calcul dans les deux pays et un code du centre teneur de compte (le code 81 est attribué au centre de chèques de Bruxelles);
- Chaque pays conserve son propre code réseau.

¹ Entré en vigueur le 17 avril 1980 par la signature.

Article 5. ALGORITHME DE SÉCURITÉ

Un seul algorithme est mis en œuvre sur l'ensemble des deux réseaux.

Chaque Administration prend les dispositions nécessaires auprès de ses fournisseurs de matériel pour respecter cette contrainte technique.

Article 6. NOMBRE DE BILLETS DISTRIBUÉS

Chaque Administration détermine et révisé en accord avec l'autre le nombre de billets que ses titulaires peuvent retirer à l'étranger, en fonction de sa réglementation propre et dans le respect des règles qui s'imposent à elle, notamment celles de la réglementation des changes. Ce nombre de billets fait l'objet d'un échange de lettres faisant référence au présent article.

Article 7. LISTE D'OPPOSITION AUX RETRAITS

La liste d'opposition est commune aux deux réseaux.

Sur cette liste, la place réservée pour chaque Administration est proportionnelle au nombre de titulaires de cartes de chacun des deux réseaux.

La structure des enregistrements « opposition » est identique dans les deux réseaux.

La tentative de retrait avec une carte dont le numéro est inscrit sur cette liste entraîne la non restitution de la carte par l'appareil.

Article 8. CONSTITUTION DE LA LISTE D'OPPOSITION

La liste d'opposition commune est constituée par le centre de chèques postaux de Paris.

Les modifications à apporter à cette liste en ce qui concerne les titulaires belges sont transmises chaque jour par télex au centre de Paris par le centre de chèques postaux de Bruxelles.

Le centre de Paris met quotidiennement à jour la liste commune d'opposition et la transmet par voie postale sur bande magnétique au centre de Bruxelles.

Ultérieurement, la télétransmission pourra être utilisée pour la diffusion de cette liste.

Article 9. CARTES MAGNÉTIQUES CONSERVÉES PAR LES DISTRIBUTEURS

Les cartes non restituées au titulaire par les distributeurs de billets sont transmises, par lettre recommandée, au centre teneur de compte dont le nom est indiqué sur le recto de la carte, pour ce qui concerne la France, et au centre de Bruxelles pour ce qui concerne la Belgique.

Article 10. MODIFICATION DES SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

Toute modification des spécifications techniques communes doit être approuvée par les deux Administrations.

TITRE III. DISPOSITIONS FINANCIÈRES ET COMPTABLES

Article 11. RÉMUNÉRATION

Une rémunération fixée à 0,50% du montant de chaque retrait est attribuée à l'Administration de paiement par l'autre Administration.

Article 12. ECHANGE DES OPÉRATIONS ENTRE LES DEUX ADMINISTRATIONS

Les retraits effectués sur les distributeurs d'une Administration sont notifiés à l'autre sous forme de fiches individuelles pour débit des comptes des titulaires de cartes.

Une procédure de télétransmission pourra être adoptée ultérieurement en fonction du trafic.

Article 13. RÈGLEMENT COMPTABLE

Le règlement des sommes dues par chaque Administration pour les retraits et les rémunérations visées à l'article 11 est effectué par débit des comptes de liaison utilisés pour les règlements financiers postaux internationaux.

Article 14. TAUX DE CHANGE

L'Administration débitrice détermine le taux de change qu'elle applique à ses titulaires.

TITRE IV. RESPONSABILITÉ — CONTENTIEUX

Article 15. ETENDUE DE LA RESPONSABILITÉ

D'une façon générale, chaque Administration est responsable du fonctionnement technique de son réseau de distributeurs, et des malversations et fraudes commises par ses titulaires de cartes.

Article 16. RÉCLAMATIONS

En règle générale, les clients doivent s'adresser à leur Administration pour tous problèmes relatifs à l'utilisation commune des distributeurs de billets.

Toutefois, en cas d'incident lors d'un retrait, un titulaire de cartes peut intervenir directement auprès du responsable local gestionnaire de l'appareil sur lequel l'incident s'est produit dans les conditions prévues par la réglementation interne du pays concerné.

S'il y a contestation sur le nombre de billets reçus par un client, un dossier d'enquête est constitué et transmis à l'Administration propriétaire de l'appareil. Si celle-ci constate que l'erreur est due à une défaillance matérielle, elle met à la disposition de l'autre Administration le montant du préjudice subi en vue de dédommager le client.

Dans le cas contraire, le dédommagement éventuel du client reste à l'initiative de l'Administration qui gère son compte.

Article 17. RÉGLEMENTATION DES CHANGES

Le client d'une Administration se soumet à la réglementation des changes en vigueur dans le pays où il opère ses retraits.

Article 18. MISE EN PLACE DE LA LISTE D'OPPOSITION

Chaque Administration prend les dispositions nécessaires pour que la liste commune d'opposition soit mise en place dans les meilleurs délais sur les distributeurs de son réseau.

La responsabilité pécuniaire d'une Administration pourra éventuellement être engagée si une opération de retrait a été effectuée à tort par suite d'un délai anormal dans la mise en place de la liste d'opposition.

Article 19. SÉCURITÉ TECHNIQUE

Dans le cas d'une fraude ou d'une tentative de fraude sur l'un des deux réseaux, susceptible d'être renouvelée sur l'autre réseau, l'Administration concernée communiquera à l'autre tous renseignements permettant de s'en préserver, et ceci dans les délais les plus brefs.

En outre, chaque Administration s'engage à prendre toutes dispositions afin d'éviter la divulgation des renseignements techniques concernant la sécurité du réseau.

Le manquement à l'une ou l'autre de ces dispositions engage la responsabilité de l'Administration concernée.

FAIT à Paris en double exemplaire le 17 avril 1980,

Pour le Gouvernement
de la Belgique :

Le Ministre des Postes,
Télégraphes et Télécommunications,

[Signé]

ANDRÉ BAUDSON

Pour le Gouvernement
de la République Française :

Le Secrétaire d'Etat aux Postes
et Télécommunications,
et à la Télédiffusion,

[Signé]

NORBERT SEGARD

[TRANSLATION — TRADUCTION]

PROTOCOL OF AGREEMENT¹ ESTABLISHING THE CONDITIONS FOR COMMON USE OF THE AUTOMATED TELLER MACHINE NETWORKS OF THE BELGIAN POSTAL ADMINISTRATION AND THE FRENCH POSTAL ADMINISTRATION

The Government of Belgium and the Government of the French Republic have agreed as follows:

TITLE I. PURPOSE—DURATION

Article 1. PURPOSE

The Belgian Postal Administration and the French Postal Administration have decided to allow their cash-card holders to withdraw cash from the machines of their postal checking services.

Article 2. SCOPE OF SERVICE

Each Administration undertakes to make its entire network available to cardholders of the other so that those cardholders may withdraw funds under the conditions laid down in article 6.

Holders of cards issued by either Administration shall have access only to the automated teller machines in the CCP 24/24 network in France and the POSTOMAT network in Belgium.

Article 3. DURATION

This Agreement is concluded for an indefinite term.

Its application may be discontinued at the request of either Party six months from the date of dispatch of a letter of notification.

TITLE II. TECHNICAL PROVISIONS

Article 4. MAGNETIC CARDS

Magnetic cards shall meet the following specifications:

- The dimensions shall be those defined in international standard ISO/2894;
- TRANSAC T2 magnetic strips shall be used for reading, and T3 strips for writing;
- The transaction record number shall be composed of a seven-digit account number, a cipher derived through the same method of calculation in both countries and a code for the centre where the account is maintained (code 81 has been assigned to the Brussels checking centre);
- Each country shall retain its own network code.

¹ Came into force on 17 April 1980 by signature.

Article 5. SECURITY ALGORITHM

Only one algorithm shall be used throughout the two networks.

Each Administration shall make the necessary arrangements with its equipment suppliers to have this technical constraint respected.

Article 6. CASH WITHDRAWAL LIMITS

Each Administration shall determine and revise in agreement with the other the amount of cash which its cardholders may withdraw while outside the country, on the basis of its own regulations and in conformity with the rules to which it is subject, particularly the foreign exchange regulations. The amount of cash shall be the subject of an exchange of letters in which reference shall be made to this article.

Article 7. WARNING LIST

The two networks shall have a common warning list.

On this list, the space reserved for each Administration shall be proportional to the number of cardholders in each of the two networks.

The "ineligible transaction" code shall be identical in the two networks.

If withdrawal is attempted with a card whose number has been entered on this list, the card will not be returned by the machine.

Article 8. ESTABLISHMENT OF THE WARNING LIST

The common warning list shall be established by the Paris postal checking centre.

Changes to be made to this list concerning Belgian cardholders shall be telexed daily to the Paris centre by the Brussels postal checking centre.

The Paris centre shall update the common warning list daily and mail it, on magnetic tape, to the Brussels centre.

Eventually, remote transmission may be used to distribute this list.

Article 9. MAGNETIC CARDS NOT RETURNED BY THE MACHINES

A card not returned to the cardholder by the teller machine shall be forwarded by registered mail to the account centre whose name appears on the front of the card, in the case of France, and to the Brussels centre in the case of Belgium.

Article 10. CHANGE IN TECHNICAL SPECIFICATIONS

Any change in the common technical specifications must be approved by both Administrations.

TITLE III. FINANCIAL AND ACCOUNTING PROVISIONS

Article 11. COMMISSION

A commission of 0.50 per cent of the amount of each withdrawal shall be due to the payer Administration from the other Administration.

Article 12. EXCHANGE OF OPERATIONS BETWEEN THE TWO ADMINISTRATIONS

Notification of a withdrawal made from the machine of one Administration shall be given to the other on the individual debit advice relating to the cardholder's account.

A remote transmission procedure may be adopted later, depending upon the volume of transactions.

Article 13. SETTLEMENT OF ACCOUNTS

Payment of the amounts due from each Administration for withdrawals and for the commissions referred to in article 11 shall be effected by debiting the correspondent accounts used for international postal financial settlements.

Article 14. FOREIGN EXCHANGE RATE

The Administration with a debit balance shall determine the foreign exchange rate it will apply to its cardholders.

TITLE IV. LIABILITY—MATTERS IN DISPUTE

Article 15. EXTENT OF LIABILITY

In general, each Administration shall be liable for the technical operation of its teller machine network, and for any embezzlement or fraud committed by its cardholders.

Article 16. CLAIMS

In general, customers shall contact their own Administration regarding any problems connected with the common use of the automated teller machines.

However, in case of malfunction during a withdrawal, a cardholder may directly approach the local official in charge of the machine which has malfunctioned, under the conditions stipulated by the domestic regulations of the country concerned.

If the amount of cash received by a customer is in dispute, an investigations file shall be opened and transmitted to the Administration to which the machine belongs. If that Administration finds that the error was due to equipment failure, it shall make the amount of the loss available to the other Administration for the purpose of compensating the customer.

If there is no such finding, any compensation for the customer shall be at the discretion of the Administration which maintains his account.

Article 17. FOREIGN EXCHANGE REGULATIONS

The customer of one Administration shall be subject to the foreign exchange regulations in force in the country in which he makes his withdrawals.

Article 18. INPUT OF WARNING LIST

Each Administration shall make the necessary arrangements for the common warning list to be entered into the machines in its network as soon as possible.

An Administration may be held financially liable for an unauthorized withdrawal made because of undue delay in entering the warning list.

Article 19. TECHNICAL SECURITY

In the event of fraud or attempted fraud in either network which might be repeated in the other network, the Administration concerned shall promptly communicate to the other any information that would help it to protect itself.

Furthermore, each Administration undertakes to make every effort to prevent public disclosure of technical information concerning the security of the network.

The Administration concerned shall be held liable for non-compliance with any of these provisions.

DONE at Paris, in duplicate, on 17 April 1980.

For the Government
of Belgium:

[Signed]

ANDRÉ BAUDSON
Minister of Posts,
Telegraphs and Telecommunications

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

NORBERT SEGARD
Secretary of State for Posts,
Telecommunications and Television
Broadcasting

No. 20773

—

**FRANCE
and
HUNGARY**

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Paris on 28 April 1980

Authentic texts: French and Hungarian.

Registered by France on 25 February 1982.

—————

**FRANCE
et
HONGRIE**

Convention tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Paris le 28 avril 1980

Textes authentiques : français et hongrois.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE HONGROISE TENDANT À ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire Hongroise,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et de promouvoir et renforcer les relations économiques entre les deux pays sur la base des principes de l'Acte final de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe²,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat ou de ses collectivités territoriales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la République Populaire Hongroise :

- (i) Les impôts sur le revenu (*a jövedelemadó*);
- (ii) Les impôts sur les bénéfices (*a nyereségadó*);
- (iii) L'impôt spécial d'entreprise (*a vállalati különadó*);
- (iv) L'impôt sur les propriétés bâties (*a házáadó*);
- (v) L'impôt sur la valeur des propriétés bâties (*a házértékadó*);
- (vi) L'impôt sur les propriétés non bâties (*a telekadó*);
- (vii) La contribution de développement communal (*a községfejlesztési hozzájárulás*);

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} décembre 1981, soit le premier jour du troisième mois suivant celui au cours duquel est intervenu l'échange de notes (effectué les 7 octobre 1980 et 27 septembre 1981) confirmant l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 30.

² La Documentation française, *Notes et études documentaires*, n^{os} 4271-4272, 15 mars 1976, p. 48.

(viii) Le droit sur les dividendes et sur les paiements de gains des sociétés commerciales (*a kereskedelmi társaságok osztalék és nyereség kifizetései utáni illeték*)

(Ci-après dénommés « impôt hongrois »);

b) En ce qui concerne la République française :

(i) L'impôt sur le revenu;

(ii) L'impôt sur les sociétés;

y compris toutes retenues à la source et tous précomptes sur les impôts visés ci-dessus

(Ci-après dénommés « impôt français »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la République française ou la République Populaire Hongroise;

b) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

c) Le terme « sociétés » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

e) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire, un aéronef ou un véhicule routier exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire, l'aéronef ou le véhicule routier n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

f) Le terme « nationaux » désigne :

(i) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat;

(ii) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat;

g) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) Dans le cas de la République Populaire Hongroise, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé;

(ii) Dans le cas de la République française, le Ministre du Budget ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les

impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où se trouve le centre de ses intérêts vitaux;

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a) Un siège de direction,

b) Une succursale,

c) Un bureau,

d) Une usine,

e) Un atelier et

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse dix-huit mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Si des opérations de montage sont réalisées par l'entreprise d'un Etat sur des marchandises ou des biens d'équipement lui appartenant et provenant de cet Etat;
- e) Une installation fixe est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- f) Une installation fixe est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- g) Une installation fixe est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à f), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe, ne permettraient pas de considérer cette installation comme établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les

accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

5. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

6. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. TRANSPORT INTERNATIONAL

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires, d'aéronefs ou de véhicules routiers ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Les bénéfices provenant de l'exploitation de bateaux servant à la navigation intérieure ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

3. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire ou d'un bateau, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire ou de ce bateau, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire ou du bateau est un résident.

4. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- a) 5 pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société (autre qu'une société de personnes) qui détient directement au moins 25 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 15 pour cent du montant brut des dividendes, dans tous les autres cas.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la

participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

5. Un résident de la République Populaire Hongroise qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de la République française peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par cette société. Ce remboursement est imposable dans la République française conformément aux dispositions du paragraphe 2. Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la présente Convention.

6. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situé dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

7. Nonobstant les dispositions du paragraphe 6, lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat exerce dans l'autre Etat une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable peuvent, après avoir supporté l'impôt sur les sociétés, être assujettis, conformément à la législation de cet autre Etat, à un impôt dont le taux ne peut excéder 5 pour cent.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, le partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat, si ce résident en est le bénéficiaire effectif.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radiodiffusion ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires, d'aéronefs ou de véhicules routiers exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires, aéronefs ou véhicules routiers ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'Etat dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, d'un aéronef ou d'un véhicule routier exploité en trafic international ou à bord d'un bateau servant à la navigation intérieure sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio, ou de la télévision ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au

sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées, si cet artiste ou sportif participe directement ou indirectement aux bénéfices de cette personne.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices, et les traitements, salaires et autres revenus similaires qu'un artiste du spectacle ou un sportif, qui est un résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, de l'une de ses collectivités territoriales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat :

- a) Lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat, de l'une de ses collectivités territoriales ou de l'une de leurs personnes morales de droit public, ou lorsque cette autre personne est un organisme sans but lucratif de cet autre Etat, ou
- b) Lorsque ces activités sont exercées dans le cadre d'une convention ou d'un accord culturel conclu entre les deux Etats.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les pensions payées par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 20. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans le premier Etat, ne sont pas imposables dans le premier Etat à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

Article 23. FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat et qui sont situés dans l'autre Etat, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat

dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires, des aéronefs et des véhicules routiers exploités en trafic international, par des bateaux servant à la navigation intérieure ainsi que par des biens mobiliers affectés à leur exploitation ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 24. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. En ce qui concerne la République Populaire Hongroise :

a) Lorsqu'un résident de la République Populaire Hongroise reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables dans la République française, la République Populaire Hongroise exempte de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions des alinéas *b)* et *c)* ci-dessous.

b) Lorsqu'un résident de la République Populaire Hongroise reçoit des éléments de revenus qui, conformément aux dispositions de l'article 10, sont imposables dans la République française, la République Populaire Hongroise accorde, sur l'impôt qu'elle perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé dans la République française. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenu reçus de la République française.

c) Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident de la République Populaire Hongroise reçoit ou la fortune qu'il possède sont exempts d'impôt dans la République Populaire Hongroise, celle-ci peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exemptés.

2. En ce qui concerne la République française :

a) Les revenus autres que ceux visés à l'alinéa *b)* ci-dessous sont exonérés des impôts français mentionnés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, lorsque ces revenus sont imposables dans la République Populaire Hongroise, en vertu de la présente Convention.

b) Les revenus visés aux articles 10, 14, 16 et 17 provenant de la République Populaire Hongroise sont imposables dans la République française, conformément aux dispositions de ces articles, pour leur montant brut. L'impôt hongrois perçu sur ces revenus ouvre droit au profit des résidents de la République française à un crédit d'impôt correspondant au montant de l'impôt hongrois perçu mais qui ne peut excéder le montant de l'impôt français afférent à ces revenus. Ce crédit est imputable sur les impôts visés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, dans les bases d'imposition desquels les revenus en cause sont compris.

c) Nonobstant les dispositions des alinéas *a)* et *b)*, l'impôt français est calculé, sur les revenus imposables dans la République française en vertu de la

présente Convention, au taux correspondant au total des revenus imposables selon la législation française.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat à accorder aux résidents de l'autre Etat les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 4 de l'article 11 ou du paragraphe 4 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat envers un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 25, à celle de l'Etat dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre

Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés auxquelles peut donner lieu l'application de la Convention.

Les autorités compétentes des Etats peuvent notamment se concerter pour s'efforcer de parvenir à un accord :

- a) Pour que les bénéficiaires imputables à un établissement stable situé dans un Etat d'une entreprise de l'autre Etat soient imputés d'une manière identique dans les deux Etats;
- b) Pour que les revenus revenant à un résident d'un Etat contractant et à une personne associée visée à l'article 9, qui est un résident de l'autre Etat, soient attribués d'une manière identique.

Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent en commun les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements. Les renseignements reçus seront tenus secrets à la demande de l'Etat qui les transmet.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

- a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;

- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat;
- c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit des gens soit de dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers, est considérée, aux fins de la présente Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition :

- a) Que, conformément au droit des gens, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat ou pour la fortune située en dehors de cet Etat et
- b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu, ou de sa fortune, mondial, que les résidents de cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Article 29. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

La présente Convention s'applique

- a) En ce qui concerne la République Populaire Hongroise, au territoire de la République Populaire Hongroise,
- b) En ce qui concerne la République française, aux départements européens et d'outre-mer de la République française et aux zones situées hors des eaux territoriales de ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la République française peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles.

Article 30. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention sera approuvée conformément aux procédures requises par la législation de chacun des deux Etats. Elle entrera en vigueur le premier jour du troisième mois qui suit celui au cours duquel sera intervenu l'échange des notes constatant que les formalités nécessaires ont été accomplies dans les deux Etats.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année d'imposition suivant l'année civile au cours de laquelle sera intervenu l'échange des notes visé au paragraphe 1 ci-dessus ou aux revenus afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette même année d'imposition;
- c) En ce qui concerne les impôts sur la fortune, aux éléments de fortune imposables au titre de l'année d'imposition suivant l'année civile au cours de laquelle sera intervenu l'échange de notes visé au paragraphe 1 ci-dessus.

Article 31. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Toutefois, après une période de 5 années à compter de la date d'entrée en vigueur de ladite Convention, celle-ci pourra, moyennant un préavis minimum de 6 mois notifié par la voie diplomatique, être dénoncée pour la fin d'une année civile.

2. Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu et sur la fortune, aux éléments de revenu et de fortune imposables au titre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Paris le 28 avril 1980 en double exemplaire, en langues française et hongroise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

MAURICE PAPON
Ministre du Budget

Pour le Gouvernement
de la République Populaire Hongroise :

[Signé]

FALUVEGI LAJOS
Ministre des Finances

PROTOCOLE

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République Populaire Hongroise

tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes :

1. En ce qui concerne le paragraphe 1 e) de l'article 3, l'expression « trafic international ») désigne également tout transport effectué par conteneur lorsque ce transport n'est que le complément d'un transport effectué en trafic international.

2. En ce qui concerne l'article 6, les revenus d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les revenus de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

3. a) En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, quand une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total reçu par l'entreprise mais sont calculés sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou pour cette activité.

Dans le cas de contrats d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sont déterminés seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où cet établissement stable est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat dont cette entreprise est un résident.

b) En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 7, les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique sont considérées comme des bénéfices d'une entreprise auxquels les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

4. En ce qui concerne l'article 8, les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 s'appliquent également aux activités des agences et autres activités complémentaires, étroitement liées à l'exploitation directe en trafic international des navires, des aéronefs et des véhicules routiers, auxquelles se livrent les entreprises de navigation maritime et aérienne et de transport routier.

5. En ce qui concerne l'article 10, les dispositions du paragraphe 2 a) s'appliquent aux associations économiques hongroises avec participation étrangère créées sous forme de sociétés collectives.

6. a) En ce qui concerne l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les gains tirés de l'aliénation de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

b) Nonobstant les dispositions du paragraphe 4 de l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de parts faisant partie d'une participation substantielle dans une société qui est un résident d'un Etat sont imposables dans

cet Etat, selon les dispositions de sa législation interne. On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes associées ou apparentées, dispose directement ou indirectement d'actions ou de parts dont l'ensemble ouvre droit à 25 pour cent ou plus des bénéfices de la société.

7. En ce qui concerne l'article 23, les éléments de la fortune constitués par des actions, des parts ou des participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

8. En ce qui concerne l'article 25 :

a) Rien dans le paragraphe 1 ne peut être interprété comme empêchant la République française de n'accorder qu'aux personnes de nationalité française le bénéfice de l'exonération des gains provenant de l'aliénation des immeubles ou parties d'immeubles constituant la résidence dans la République française de Français qui ne sont pas domiciliés dans la République française, telle qu'elle est prévue à l'article 150 C du Code général des Impôts; et

b) Rien dans le paragraphe 3 ne peut être interprété comme empêchant la République française d'appliquer les dispositions de l'article 212 du Code général des Impôts en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société mère étrangère.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont signé le protocole qui entrera en vigueur à la même date que la Convention et cessera ses effets en même temps que celle-ci.

FAIT à Paris, le 28 avril 1980, en double exemplaire, en langues française et hongroise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :
[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Populaire Hongroise :
[Signé — Signed]²

¹ Signé par Maurice Papon — Signed by Maurice Papon.

² Signé par Faluvegi Lajos — Signed by Faluvegi Lajos.

[HUNGARIAN TEXT — TEXTE HONGROIS]

EGYEZMÉNY A FRANCIA KÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA ÉS A
MAGYAR NÉPKÖZTÁRSASÁG KORMÁNYA KÖZÖTT A
KETTŐS ADÓZTATÁS ELKERÜLÉSÉRE A JÖVEDELEM-
ÉS A VAGYONADÓK TERÜLETÉN

A Francia Köztársaság Kormánya és a Magyar Népköztársaság Kormánya

Attól az óhajtól vezetve, hogy egyezményt kössenek a kettős adóztatás elkerülésére a jövedelem- és a vagyonszármazékok területén, és fejlesszék és megszilárdítsák a két ország közti gazdasági kapcsolatokat az Európai Biztonsági és Együttműködési Konferencia Záróokmányában lefektetett elvek alapján, megállapodtak a következőkben:

1. cikk. AZ EGYEZMÉNY ALÁ ESŐ SZEMÉLYEK

Az Egyezmény azokra a személyekre terjed ki, akik az egyik Államban vagy mindkét Államban illetőséggel bírnak.

2. cikk. AZ EGYEZMÉNY ALÁ ESŐ ADÓK

(1) Az Egyezmény, a beszedés módjára való tekintet nélkül, azokra az adókat terjed ki, amelyeket a jövedelem és a vagyonszármazékok után az egyik Állam vagy annak területi közigazgatási szervei részére beszednek.

(2) Jövedelem- és vagyonszármazékoknak tekintendők azok az adók, amelyeket a teljes jövedelem, a teljes vagyonszármazék, vagy a jövedelem vagy vagyonszármazék részeitől után beszednek, ideértve az ingó vagy ingatlan vagyonszármazék elidegenítéséből származó nyereség utáni adókat, a vállalkozások által fizetett munkabérek teljes összege utáni adókat, valamint az értéknövekedési adókat.

(3) Azok a jelenleg létező adók, amelyekre az Egyezmény kiterjed, a következők:

a) a Magyar Népköztársaságban:

- i) a jövedelemadó;
- ii) a nyereségadó;
- iii) a vállalati különadó;
- iv) a házáadó;
- v) a házáértékadó;
- vi) a telekadó;
- vii) a közszolgáltatási hozzájárulás;
- viii) a kereskedelmi társaságok osztalék és nyereség kifizetése utáni illeték;
(a továbbiakban "magyar adó");

b) a Francia Köztársaságban:

- i) a jövedelemadó (*l'impôt sur le revenu*);

ii) a társasági adó (*l'impôt sur les sociétés*);

ideértve minden forrásnál való levonást és a fent említett adókra vonatkozó minden előzetes levonást (a továbbiakban "francia adó").

(4) Az Egyezmény alkalmazandó azokra az azonos vagy hasonló jellegű adókra is, amelyeket az Egyezmény aláírása után a jelenleg létező adók mellett vagy azok helyett bevezetnek. Az Államok illetékes hatóságai értesítik egymást a vonatkozó adójogszabályaikban végrehajtott lényeges változásokról.

3. cikk. ÁLTALÁNOS MEGHATÁROZÁSOK

(1) Az Egyezmény értelmében, ha a szövegösszefüggés eltérő értelmezést nem kíván:

a) "az egyik Állam" és "a másik Állam" kifejezés, az esetnek megfelelően, a Francia Köztársaságot vagy a Magyar Népköztársaságot jelenti;

b) a "személy" kifejezés magában foglalja a természetes személyt, a társaságot és minden más személyi egyesülést;

c) a "társaság" kifejezés jelenti a jogi személyeket, vagy azokat a jogalanyokat, amelyeket az adoztatás szempontjából jogi személyeknek tekintenek;

d) "az egyik Állam vállalkozása" és "a másik Állam vállalkozása" kifejezés az egyik Államban illetőséggel bíró személy, illetőleg a másik Államban illetőséggel bíró személy által folytatott vállalkozást jelent;

e) a "nemzetközi forgalom" kifejezés jelent minden olyan szállítást, amelyet egy olyan vállalkozás által üzemeltetett tengeri hajó, légi jármű vagy közúti szállítást végző jármű bonyolít le, amelynél a tényleges üzletvezetés helye az egyik Államban van, kivéve, ha a tengeri hajót, a légi járművet vagy a közúti szállítást végző járművet csak a másik Államban levő helyek között üzemeltetik;

f) az "állampolgárok" kifejezés jelenti:

i) mindazokat a természetes személyeket, akik az egyik Állam állampolgárságával rendelkeznek;

ii) mindazokat a jogi személyeket, személyi társaságokat és társulásokat, amelyeket az egyik Államban érvényben levő jogszabályoknak megfelelően hoztak létre;

g) az "illetékes hatóság" kifejezés

i) a Magyar Népköztársaság esetében a pénzügyminisztert vagy meghatalmazott képviselőjét;

ii) a Francia Köztársaság esetében a költségvetési minisztert vagy meghatalmazott képviselőjét jelenti.

(2) Az Egyezménynek az egyik Állam által történő alkalmazásánál, ha a szövegösszefüggés eltérő értelmezést nem kíván, bármely abban meg nem határozott kifejezésnek olyan értelme van, mint amilyent arra nézve ennek az Államnak azokra az adókra vonatkozó jogszabályai megállapítanak, amelyekre az Egyezmény alkalmazást nyer.

4. cikk. LAKÓHELY AZ ADÓ SZEMPONTJÁBÓL

(1) Az Egyezmény értelmében az “egyik Államban illetőséggel bíró személy” kifejezés olyan személyt jelent, aki ennek az Államnak a jogszabályai szerint, ebben az Államban lakóhelye, állandó tartózkodási helye, üzletvezetésének helye vagy más hasonló ismérv alapján, adóköteles. Ez a kifejezés azonban nem vonatkozik olyan személyre, aki ebben az Államban csak az ott levő forrásokból származó jövedelem vagy az ott levő vagyon után adóköteles.

(2) Amennyiben egy természetes személy az (1) bekezdés rendelkezései szerint mindkét Államban illetőséggel bír, helyzetére a következők érvényesek:

a) ez a személy abban az Államban tekintendő illetőséggel bírónak, amelyben állandó lakóhellyel rendelkezik; ha mindkét Államban rendelkezik állandó lakóhellyel, úgy abban az Államban tekintendő illetőséggel bírónak, amelyben létérdekeinek központja van;

b) amennyiben nem határozható meg, hogy a személy létérdekeinek központja melyik Államban van, vagy ha az Államok egyikében sem rendelkezik állandó lakóhellyel, úgy abban az Államban tekintendő illetőséggel bírónak, amelyben szokásos tartózkodási helye van;

c) amennyiben a személynek mindkét Államban van, vagy egyikben sincs szokásos tartózkodási helye, úgy abban az Államban tekintendő illetőséggel bírónak, amelynek állampolgára;

d) amennyiben a személy mindkét Államnak, vagy egyiknek sem állampolgára, úgy az Államok illetékes hatóságai kölcsönös egyetértéssel rendezik a kérdést.

(3) Amennyiben más, mint egy természetes személy az (1) bekezdés rendelkezései szerint mindkét Államban illetőséggel bír, úgy abban az Államban tekintendő illetőséggel bírónak, amelyben tényleges üzletvezetésének helye van.

5. cikk. TELEPHELY

(1) Az Egyezmény értelmében a “telephely” kifejezés állandó berendezést jelent, amellyel a vállalkozás a tevékenységét egészben vagy részben kifejti.

(2) A “telephely” kifejezés magában foglalja különösen:

a) a vezetés helyét,

b) a fiókot,

c) az irodát,

d) a gyártelepet,

e) a műhelyt és

f) a bányát, az olaj- vagy földgázkutat, a kőfejtőt vagy a természeti kincsek kiaknázására szolgáló minden más telepet.

(3) Az építési kivitelezés vagy szerelés csak akkor képez telephelyet, ha időtartama tizennyolc hónapot meghalad.

(4) Tekintet nélkül e cikk előző rendelkezéseire, nem tekintendők “telephelynek”:

a) azok a berendezések, amelyeket kizárólag a vállalkozás áruinak raktározására, kiállítására vagy kiszolgáltatására használnak;

- b) a vállalkozás áruinak olyan készletei, amelyeket kizárólag raktározás, kiállítás vagy kiszolgáltatás céljából tartanak;
- c) a vállalkozás áruinak olyan készletei, amelyeket kizárólag abból a célból tartanak, hogy azokat egy másik vállalkozás feldolgozza;
- d) az egyik Állam vállalkozása által, a tulajdonát képező és ebből az Államból származó árukon vagy felszerelési javakon végzett szerelés;
- e) az állandó berendezés, amelyet kizárólag arra a célra használnak, hogy a vállalkozás részére árukat vásároljanak vagy információkat szerezzenek;
- f) az állandó berendezés, amelyet kizárólag arra a célra használnak, hogy a vállalkozás részére bármely más, előkészítő vagy kisegítő jellegű tevékenységet folytassanak;
- g) az állandó berendezés, amelyet kizárólag az a)-f) pontokban említett tevékenységek kombinációjára használnak, feltéve, hogy az állandó berendezésnek ebből a kombinációból származó összetevékenysége az előkészítő vagy kisegítő jelleget megtartja.

(5) Tekintet nélkül az (1) és (2) bekezdések rendelkezéseire, ha egy személy — kivéve a független képviselőt, akire a (6) bekezdés nyer alkalmazást — egy vállalkozás érdekében tevékenykedik és az egyik Államban meghatalmazása van, amellyel ott rendszeresen él, arra, hogy a vállalkozás nevében szerződéseket kössön, ugye ez a vállalkozás telephellyel bírónak tekintendő ebben az Államban minden olyan tevékenység tekintetében, amelyet ez a személy a vállalkozás részére kifejti, kivéve, ha az ilyen személy tevékenysége a (4) bekezdésben említett tevékenységekre korlátozódik, amelyek, ha azokat egy állandó berendezésen keresztül fejtenék ki, említett bekezdés rendelkezései értelmében nem tennék ezt a berendezést telephellyé.

(6) A vállalkozást nem lehet úgy tekinteni, mintha annak az egyik Államban telephelye lenne csupán azért, mert tevékenységet ott alkusz, bizományos vagy más független képviselő útján fejti ki, feltéve, hogy ezek a személyek rendes üzleti tevékenységük keretében járnak el.

(7) Az a tény, hogy az egyik Államban illetőséggel bíró társaság egy olyan társaságot ural vagy azt egy olyan társaság uralja, amely a másik Államban illetőséggel bír vagy ott (akár telephely útján, akár más módon) fejti ki tevékenységét, önmagában nem elegendő ahhoz, hogy ezeknek a társaságoknak bármelyikét is a másik telephelyévé tegye.

6. cikk. INGATLAN VAGYONBÓL SZÁRMAZÓ JÖVEDELEM

(1) Az a jövedelem, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy a másik Államban fekvő ingatlan vagyonból (beleértve a mező- vagy erdőgazdasági üzemek jövedelmét) élvez, ebben a másik Államban adóztatható.

(2) Az "ingatlan vagyon" kifejezésnek olyan értelme van, mint amilyent arra nézve annak az Államnak a jogszabályai állapítanak meg, amelyben ez a vagyon fekszik. A kifejezés minden esetben magában foglalja a tartozékokat, a mező- és erdőgazdasági üzemek élő és holt felszerelését, azokat a jogokat, amelyekre a földtulajdonra vonatkozó magánjogi rendelkezések nyerne alkalmazást, az ingatlan vagyon hasznélvezeti jogát és az ásványlelőhelyek, források és más természeti kincsek kiaknázásáért vagy kiaknázásának jogáért járó változó

vagy állandó fizetésekre vonatkozó jogokat; tengeri hajók, belvizi hajók és légijárművek nem tekintendők ingatlan vagyonnak.

(3) Az (1) bekezdés rendelkezései az ingatlan vagyon közvetlen kiaknázásából, bérbe adásából vagy haszonbérbe adásából, valamint a kiaknázás minden más formájából származó jövedelemre alkalmazandók.

(4) Az (1) és (3) bekezdés rendelkezései a vállalkozás ingatlan vagyonából származó jövedelemre, valamint a szabad foglalkozás gyakorlására szolgáló ingatlan vagyonból származó jövedelemre is alkalmazandók.

7. cikk. VÁLLALKOZÁSI NYERESÉG

(1) Az egyik Állam vállalkozásának nyeresége csak ebben az Államban adóztatható, kivéve, ha a vállalkozás tevékenységét a másik Államban egy ott levő telephely útján fejtí ki. Amennyiben a vállalkozás ily módon fejtí ki tevékenységét, úgy a vállalkozás nyeresége a másik Államban adóztatható, azonban csak olyan mértékben, amilyen mértékben az ennek a telephelynek tudható be.

(2) A (3) bekezdés rendelkezéseit fenntartva, ha az egyik Állam vállalkozása tevékenységét a másik Államban egy ott levő telephely útján fejtí ki, úgy ennek a telephelynek mindegyik Államban azokat a nyereségeket kell betudni, amelyeket akkor érhetett volna el, ha azonos vagy hasonló tevékenységet azonos vagy hasonló feltételek mellett, mint önálló vállalkozás fejtett volna ki és azzal a vállalkozással lebonylított forgalmában, amelynek telephelye, teljesen független lett volna.

(3) A telephely nyereségének megállapításánál levonhatók az e telephely miatt felmerült költségek, beleértve az üzletvezetési és általános ügyviteli költségeket, tekintet nélkül arra, hogy abban az Államban merültek-e fel, ahol a telephely fekszik, vagy máshol.

(4) A telephelynek nem tudható be nyereség abból kifolyólag, hogy pusztán árukat vásárolt a vállalkozás részére.

(5) Az előző bekezdések céljaira a telephelynek betudandó nyereségeket évről évre azonos módon kell megállapítani, hacsak alapos és elégséges ok nincs más eljárásra.

(6) Amennyiben a nyereség olyan jövedelemtételket tartalmaz, amelyekkel az Egyezmény más cikkei külön foglalkoznak, úgy azoknak a cikkeknek a rendelkezéseit e cikk rendelkezései nem érintik.

8. cikk. NEMZETKÖZI SZÁLLÍTÁS

(1) Az a nyereség, amely tengeri hajóknak, légijárműveknek vagy közúti szállítást végző járműveknek a nemzetközi forgalomban való üzemeltetéséből származik, csak abban az Államban adóztatható, ahol a vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye van.

(2) Az a nyereség, amely belvizi hajózás céljára szolgáló hajók üzemeltetéséből származik, csak abban az Államban adóztatható, ahol a vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye van.

(3) Ha egy tengerhajózási vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye egy tengeri hajó vagy belvizi hajó fedélzetén van, úgy e hely abban az Államban levőnek tekintendő, amelyikben e tengeri hajó vagy belvizi hajó hazai kikö-

tője fekszik, vagy, hazai kikötő hiányában, abban az Államban, amelyben a tengeri hajó vagy belvizi hajó üzemben tartója illetőséggel bír.

(4) As (1) bekezdés rendelkezései alkalmazandók azokra a nyereségekre is, amelyek valamely poolban, közös üzemeltetésben vagy nemzetközi üzemeltetésű szervezetben való részvételtől származnak.

9. cikk. KAPCSOLT VÁLLALKOZÁSOK

Amennyiben

- a) az egyik Állam vállalkozása közvetlenül vagy közvetve a másik Állam vállalkozásának üzletvezetésében, ellenőrzésében vagy tőkéjében részesedik, vagy
- b) ugyanazok a személyek közvetlenül vagy közvetve az egyik Állam vállalkozásának és a másik Állam vállalkozásának üzletvezetésében, ellenőrzésében vagy tőkéjében részesednek

és ezekben az esetekben a két vállalkozás egymás között kereskedelmi vagy pénzügyi kapcsolataikra tekintettel olyan feltételekben állapodik meg, vagy olyan feltételeket szab, amelyek eltérnek azoktól, amelyben független vállalkozások egymással megállapodnának, úgy az a nyereség, amelyet a vállalkozások egyike e feltételek nélkül elért volna, e feltételek miatt azonban nem ért el, ennek a vállalkozásnak a nyereségéhez hozzászámítható és megfelelően megadóztatható.

10. cikk. OSZTALÉK

(1) Az osztalék, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró társaság a másik Államban illetőséggel bíró személynek fizet, ebben a másik Államban adóztatható.

(2) Mindazonáltal ez az osztalék abban az Államban is, amelyben az osztalékot fizető társaság illetőséggel bír, ennek az Államnak a jogszabályai szerint megadóztatható, de ha az a személy, aki az osztalékot kapja, annak tényleges haszonhuzója, az így megállapított adó nem haladhatja meg:

- a) az osztalék bruttó összegének 5 százalékát, ha a tényleges haszonhuzó olyan társaság (a személyi társaság kivételével), amely az osztalékot fizető társaság tőkéjének legalább 25 százalékban közvetlenül tulajdonosa;
- b) minden egyéb esetben az osztalék bruttó összegének 15 százalékát.

Ez a bekezdés nem érinti a társaság adóztatását azon nyereség után, amelyből az osztalékot fizetik.

(3) Az e cikkben használt "osztalék" kifejezés részvényekből, élvezeti részvényekből vagy élvezeti jegyekből, bányarészjegyekből, alapítói érdekeltségből vagy nyereségrészesedést biztosító más jogokból — kivéve a követeléseket — származó jövedelmet, valamint egyéb társasági jogokból származó olyan jövedelmet jelent, amely annak az Államnak a jogszabályai szerint, amelyben a nyereséget felosztó társaság illetőséggel bír, a részvényekből származó jövedelemmel azonos adóztatási elbírálás alá esik.

(4) Az (1) és (2) bekezdés rendelkezései nem alkalmazandók, ha az osztalék egyik Államban illetőséggel bíró tényleges használója a másik Államban, amelyben az osztalékot fizető társaság illetőséggel bír, akár egy ott levő telephely

utján ipari vagy kereskedelmi tevékenységet fejt ki, akár egy ott levő állandó berendezés segítségével szabad foglalkozást üz, és az érdekeltség, amely után az osztalékot fizetik, ténylegesen ezekhez tartozik. Ebben az esetben a 7. cikk vagy a 14. cikk rendelkezései nyerne, az esettől függően, alkalmazást.

(5) A Magyar Népköztársaságban illetőséggel bíró személy, aki a Francia Köztársaságban illetőséggel bíró társaság által fizetett osztalékot kap, az erre az osztalékra vonatkozó, adott esetben e társaság által teljesített előzetes levonás visszatérítésében részesülhet. Ez a visszatérítés a Francia Köztársaságban a (2) bekezdés rendelkezéseinek megfelelően adóztatható. A visszatérített előzetes levonás bruttó összege az Egyezmény összes rendelkezéseinek alkalmazása szempontjából osztaléknak tekintendő.

(6) Ha az egyik Államban illetőséggel bíró társaság nyereséget vagy jövedelmet élvez a másik Államból, úgy ez a másik Állam nem adóztathatja meg a társaság által fizetett osztalékot, kivéve, ha az osztalékot e másik Államban illetőséggel bíró személynek fizetik vagy ha az érdekeltség, amely után az osztalékot fizetik, ténylegesen ebben a másik Államban levő telephelyhez vagy állandó berendezéshez tartozik, sem pedig a társaság fel nem osztott nyereségét nem veheti a fel nem osztott nyereség adója alá, még akkor sem, ha a kifizetett osztalék vagy a fel nem osztott nyereség egészben vagy részben e másik Államból származó nyereségből vagy jövedelemből áll.

(7) Tekintet nélkül a (6) bekezdés rendelkezéseire, ha az egyik Államban illetőséggel bíró társaság a másik Államban egy ott levő telephely utján ipari vagy kereskedelmi tevékenységet fejt ki, e telephely nyeresége, a társasági adó terhének viselése után, e másik Állam jogszabályainak megfelelően megadóztatható, de az adó mértéke nem haladhatja meg az 5 százalékot.

11. cikk. KAMAT

(1) A kamat, amely az egyik Államból származik és amelyet a másik Államban illetőséggel bíró személynek fizetnek, ebben a másik Államban adóztatható.

(2) Az e cikkben használt "kamat" kifejezés mindenfajta követelésből származó jövedelmet jelent, akár biztosítva van jelzáloggal, akár nem, és akár ad jogot az adós nyereségeiben való részesedésre, akár nem, különösen pedig állami kölcsönökből és kölcsönkötvényekből származó jövedelmet jelent, beleértve az azokhoz kapcsolódó prémiumot és jutalmat.

(3) Az (1) bekezdés rendelkezései nem alkalmazandók, ha a kamat egyik Államban illetőséggel bíró tényleges haszonhuzója a másik Államban, amelyből a kamat származik, akár egy ott levő telephely utján ipari vagy kereskedelmi tevékenységet fejt ki, akár egy ott levő állandó berendezés segítségével szabad foglalkozást üz, és a követelés, amely után a kamatot fizetik, ténylegesen ezekhez tartozik. Ebben az esetben a 7. cikk vagy a 14. cikk rendelkezései nyerne, az esettől függően, alkalmazást.

(4) Ha az adós és a tényleges haszonhuzó, vagy mindegyikük és harmadik személyek között különleges kapcsolatok állnak fenn és ezért a kamat összege azon követeléshez mérten, amely után fizetik, meghaladja azt az összeget, amelyben az adós és a tényleges haszonhuzó ilyen kapcsolatok nélkül megállapodott volna, úgy e cikk rendelkezéseit csak ez utóbbi összegre kell alkalmazni.

Ebben az esetben a többletösszeg mindegyik Állam jogszabályai szerint és az Egyezmény más rendelkezéseinek figyelembevételével adóztható.

12. cikk. LICENCIJ

(1) A licencdíj, amely az egyik Államból származik és amelyet a másik Államban illetőséggel bíró személynek fizetnek, csak ebben a másik Államban adóztható, ha az említett személy a licencdíj tényleges haszonhuzója.

(2) Az e cikkben használt "licencdíj" kifejezés azt a bármilyen jellegű térítést jelenti, amelyet irodalmi, művészeti vagy tudományos művek, beleértve a mozgóképfilmeket és a rádió- vagy televíziós közvetítésre felvett műveket, szerzői jogának, szabadalmak, védjegyek, minták vagy modellek, tervek, titkos formulák vagy eljárások használatáért vagy használati jogáért, vagy ipari, kereskedelmi vagy tudományos felszerelések használatáért vagy használati jogáért és ipari, kereskedelmi vagy tudományos tapasztalatok közléséért fizetnek.

(3) Az (1) bekezdés rendelkezései nem alkalmazandók, ha a licencdíj egyik Államban illetőséggel bíró tényleges haszonhuzója a másik Államban, amelyből a licencdíj származik, akár egy ott levő telephely útján ipari vagy kereskedelmi tevékenységet fejt ki, akár egy ott levő állandó berendezés segítségével szabad foglalkozást üz, és a jog vagy vagyoni érték, amelyekért a licencdíjat fizetik, ténylegesen ezekhez tartozik. Ebben az esetben a 7. cikk vagy a 14. cikk rendelkezései nyernek, az esettől függően, alkalmazást.

(4) Ha az adós és a tényleges haszonhuzó, vagy mindegyikük és harmadik személyek között különleges kapcsolatok állnak fenn és ezért a licencdíj összege azon szolgáltatáshoz mérten, amely után fizetik, meghaladja azt az összeget, amelyben az adós és a tényleges haszonhuzó ilyen kapcsolatok nélkül megállapodott volna, ugye e cikk rendelkezéseit csak ez utóbbi összegre kell alkalmazni. Ebben az esetben a többletösszeg mindegyik Állam jogszabályai szerint és az Egyezmény más rendelkezéseinek figyelembevételével adóztható.

13. cikk. ELIDEGENITÉSŐL SZÁRMAZÓ NYERESÉG

(1) Az egyik Államban illetőséggel bíró személynek a 6. cikkben meghatározott és a másik Államban fekvő ingatlan vagyon elidegenítéséből származó nyeresége ebben a másik Államban adóztható.

(2) Az olyan ingó vagyon elidegenítéséből származó nyereség, amely az egyik Állam vállalkozása másik Államban levő telephelyének üzemi vagyona, vagy amely egy olyan állandó berendezéshez tartozik, amellyel az egyik Államban illetőséggel bíró személy szabad foglalkozás gyakorlása céljából a másik Államban rendelkezik, beleértve az olyan nyereséget, amelyet ennek a telephelynek (egyedül vagy az egész vállalkozással együtt történő) elidegenítéséből vagy ennek az állandó berendezésnek az elidegenítéséből érnek, ebben a másik Államban adóztható.

(3) A nemzetközi forgalomban üzemeltetett tengeri hajók, légi járművek vagy közúti szállítást végző járművek, vagy az ilyen tengeri hajók, légi járművek vagy közúti szállítást végző járművek üzemeltetésére szolgáló ingó vagyon elidegenítéséből származó nyereség csak abban az Államban adóztható, amelyikben a vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye van.

(4) Az (1), (2) és (3) bekezdésben nem említett vagyon elidegenítéséből származó nyereség csak abban az Államban adóztatható, amelyben az elidegenítő illetőséggel bír.

14. cikk. SZABAD FOGLALKOZÁS

(1) Az olyan jövedelem, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy szabad foglalkozásból vagy más önálló jellegű tevékenységből élvez, csak ebben az Államban adóztatható, kivéve, ha a személy tevékenységének kifejtéséhez a másik Államban rendszeresen állandó berendezéssel rendelkezik. Amennyiben a személy ilyen állandó berendezéssel rendelkezik, úgy a jövedelem a másik Államban adóztatható, de csak annyiban, amennyiben az ennek az állandó berendezésnek tudható be.

(2) A "szabad foglalkozás" kifejezés magában foglalja különösen az önállóan kifejtett tudományos, irodalmi, művészeti, nevelési vagy oktatási tevékenységet, valamint az orvosok, ügyvédek, mérnökök, építészek, fogorvosok és könyvszakértők önálló tevékenységét.

15. cikk. NEM ÖNÁLLÓ MUNKA

(1) A 16., 18., 19., 20. és 21. cikkek rendelkezéseinek fenntartásával, a bér, fizetés és más hasonló térítés, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy nem önálló munkáért kap, csak ebben az Államban adóztatható, kivéve, ha a munkát a másik Államban végzik. Amennyiben a munkát ott végzik, úgy az ezért kapott térítés ebben a másik Államban adóztatható.

(2) Tekintet nélkül az (1) bekezdés rendelkezéseire, az a térítés, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy a másik Államban végzett nem önálló munkáért kap, csak az először említett Államban adóztatható, ha

- a) a kedvezményezett a másik Államban a vonatkozó adózási évben nem tartózkodik összesen 183 napot meghaladó időszakban vagy időszakokban, és
- b) a térítést olyan munkaadó fizeti vagy olyan munkaadó nevében fizetik, aki nem bír illetőséggel a másik Államban, és
- c) a térítést nem a munkaadónak a másik Államban levő telephelye vagy állandó berendezése viseli.

(3) Tekintet nélkül e cikk előző rendelkezéseire, a nemzetközi forgalomban üzemeltetett tengeri hajó, légi jármű vagy közúti szállítást végző jármű fedélzetén vagy a belvizi hajózás céljaira szolgáló hajó fedélzetén végzett nem önálló munkáért kapott térítés abban az Államban adóztatható, amelyben a vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye van.

16. cikk. IGAZGATÓTANÁCSI ÉS FELÜGYELŐBIZOTTSÁGI TÉRÍTÉS

Az igazgatótanácsi vagy felügyelőbizottsági térítés, a jelenléti díj és más hasonló fizetés, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy olyan minőségében élvez, mint a másik Államban illetőséggel bíró társaság igazgatótanácsának vagy felügyelőbizottságának a tagja, ebben a másik Államban adóztatható.

17. cikk. MŰVÉSZEK ÉS SPORTOLÓK

(1) Tekintet nélkül a 14. és 15. cikkek rendelkezéseire, az olyan jövedelem, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személy mint előadóművész, így

szinpadi, film-, rádió- vagy televíziós művész vagy zeneművész, vagy mint sportoló élvez a másik Államban kifejtett személyes tevékenységéből, ebben a másik Államban adóztható.

(2) Amennyiben egy előadóművész vagy egy sportoló által ilyen minőségben személyesen kifejtett tevékenységből származó jövedelmet nem a művésznak vagy a sportolónak magának, hanem más személynek kell betudni, úgy ez a jövedelem, tekintet nélkül a 7., 14. és 15. cikkek rendelkezéseire, abban az Államban adóztható, ahol a művész vagy a sportoló tevékenységét kifejtette, ha ez a művész vagy sportoló közvetlenül vagy közvetve részesedik ennek a személynek a nyereségéből.

(3) Tekintet nélkül az (1) bekezdés rendelkezéseire, az a térítés vagy nyereség, és az a fizetés, bér és más hasonló jövedelem, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró előadóművész vagy sportoló a másik Államban ilyen minőségben kifejtett személyes tevékenységéből élvez, csak az előbb említett Államban adóztható, ha ezt a tevékenységet a másik Államban jelentős részben az előbb említett Államnak, ezen Állam egyik területi köztestületének, vagy egyik közjogi jogi személyének közalapjaiból finanszírozzák.

(4) Tekintet nélkül a (2) bekezdés rendelkezéseire, amennyiben egy előadóművész vagy egy sportoló által ilyen minőségben az egyik Államban személyesen kifejtett tevékenységből származó jövedelmet nem a művésznak vagy a sportolónak magának, hanem más személynek kell betudni, úgy ez a jövedelem, tekintet nélkül a 7., 14. és 15. cikkek rendelkezéseire, csak a másik Államban adóztható:

- a) ha ezt a másikat jelentős részben ennek a másik Államnak, ezen Állam egyik területi köztestületének, vagy egyik közjogi jogi személyének közalapjaiból finanszírozzák, vagy ha ez a másikat személy ennek a másik Államnak valamely nem hasznot hajtó szervezete, vagy
- b) ha ezt a tevékenységet a két Állam között létrejött egyezmény vagy kulturális megállapodás keretében fejtik ki.

18. cikk. NYUGDIJ

(1) A 19. cikk (2) bekezdésében foglalt rendelkezések fenntartásával, a nyugdíj és más hasonló térítés, amelyet az egyik Államban illetőséggel bíró személynek korábban végzett munkáért fizetnek, csak ebben az Államban adóztható.

(2) Tekintet nélkül az (1) bekezdés rendelkezéseire, az egyik Állam társadalombiztosítási jogszabályai alapján fizetett nyugdíjak és más összegek csak ebben az Államban adózthatók.

19. cikk. KÖZSZOLGÁLAT

(1) A nem nyugdíj jellegű térítés, amelyet az egyik Állam vagy annak egyik területi köztestülete vagy egyik közjogi jogi személye fizet egy természetes személynek az ezen Államnak vagy köztestületnek vagy közjogi jogi személynek teljesített szolgálatért, csak ebben az Államban adóztható.

(2) A nyugdíj, amelyet az egyik Állam vagy annak egyik területi köztestülete vagy egyik közjogi jogi személye akár közvetlenül, akár az általuk létesített alapról fizet egy természetes személynek az ezen Államnak

vagy közttestületnek vagy közjogi jogi személynek teljesített szolgálatért, csak ebben az Államban adóztatható.

(3) A 15., 16. és 18. cikkek rendelkezései alkalmazandók az egyik Államnak vagy annak egyik területi közttestületének vagy egyik közjogi jogi személyének ipari vagy kereskedelmi tevékenysége keretében teljesített szolgálatért fizetett térítésre és nyugdíjra.

20. cikk. TANULÓK

(1) Az az összeg, amelyet olyan tanuló vagy gyakornok kap ellátására, tanulmányaira vagy szakmai képzésére, aki közvetlenül az egyik Államban tett látogatása előtt a másik Államban illetőséggel bíró személy volt vagy most is az, és aki az előbb említett Államban kizárólag tanulmányi vagy szakmai képzési célból tartózkodik, nem adóztatható ebben az Államban, feltéve, hogy ezek a fizetések ezen az Államon kívül levő forrásokból származnak.

(2) Tekintet nélkül a 14. és 15. cikkek rendelkezéseire, az a térítés, amelyet olyan tanuló vagy gyakornok kap az előbb említett Államban végzett szolgálatokért, aki közvetlenül az egyik Államban tett látogatása előtt a másik Államban illetőséggel bíró személy volt vagy most is az, és aki az előbb említett Államban kizárólag tanulmányi vagy szakmai képzési célból tartózkodik, nem adóztatható az előbb említett Államban, feltéve, hogy ezek a szolgálatok tanulmányaival vagy szakmai képzésével kapcsolatosak, vagy az e szolgálatokért járó térítés az ellátására rendelkezésére álló források kiegészítéséhez szükségesek.

21. cikk. TANÁROK ÉS KUTATÓK

(1) Az a térítés, amelyet olyan tanár vagy kutató, aki közvetlenül az egyik Államban tett látogatása előtt a másik Államban illetőséggel bíró személy volt vagy most is az, és aki az előbb említett Államban kizárólag tanítás vagy kutatás folytatása céljából tartózkodik, ezért a tevékenységéért kap, nem adóztatható ebben az Államban két évet meg nem haladó időszakban.

(2) Az (1) bekezdés rendelkezései nem alkalmazandók a nem közérdekből vállalt, hanem elsősorban egy vagy több meghatározott személy részére különleges előnyt biztosító kutatómunkáért kapott térítésre.

22. cikk. EGYÉB JÖVEDELEM

(1) Az egyik Államban illetőséggel bíró személynek az Egyezmény előző cikkeiben nem említett jövedelemrészei, bárholnan származzanak is, csak ebben az Államban adóztathatók.

(2) Az (1) bekezdés rendelkezései nem alkalmazandók a 6. cikk (2) bekezdésében meghatározott ingatlan vagyontól származó jövedelemen kívüli jövedelemre, ha a jövedelemnek az egyik Államban illetőséggel bíró kedvezményezettje a másik Államban akár egy ott levő telephely útján ipari vagy kereskedelmi tevékenységet fejt ki, akár egy ott levő állandó berendezés segítségével szabad foglalkozást üz, és a jog vagy a vagyon, amelyből a jövedelem származik, ténylegesen ezekhez tartozik. Ebben az esetben a 7. cikk vagy a 14. cikk rendelkezései nyerne, az esettől függően, alkalmazást.

23. cikk. VAGYON

(1) A 6. cikkben említett olyan ingatlan vagyon, amely az egyik Államban illetőséggel bíró személy tulajdonát képezi és a másik Államban fekszik, ebben a másik Államban adóztatható.

(2) Az ingó vagyon, amely egy olyan telephely üzemi vagyónának részét képezi, amellyel az egyik Állam vállalata a másik Államban rendelkezik, vagy az az ingó vagyon, amely az egyik Államban illetőséggel bíró személynek a másik Államban levő, szabad foglalkozás gyakorlására szolgáló állandó berendezéséhez tartozik, ebben a másik Államban adóztatható.

(3) A nemzetközi forgalomban üzemeltetett tengeri hajókból, légi járművekből és közúti szállítást végző járművekből álló vagyon, a belvízi hajózás céljára szolgáló hajókból álló vagyon, valamint az ezek üzemeltetésére szolgáló ingó vagyon csak abban az Államban adóztatható, amelyben a vállalkozás tényleges üzletvezetésének helye van.

(4) Az egyik Államban illetőséggel bíró személy minden más vagyonrésze csak ebben az Államban adóztatható.

24. cikk. RENDELKEZÉSEK A KETTÓS ADÓZTATÁS ELKERÜLÉSÉRE

A kettős adóztatást a következőképpen kell elkerülni:

(1) A Magyar Népköztársaság vonatkozásában:

a) Amennyiben a Magyar Népköztársaságban illetőséggel bíró személy olyan jövedelmet élvez vagy olyan vagyona van, amely az Egyezmény rendelkezései szerint a Francia Köztársaságban adóztatható, úgy a Magyar Népköztársaság, az alábbi *b* és *c* pontokban foglalt rendelkezések fenntartásával, ezt a jövedelmet vagy vagyont kiveszi az adóztatás alól.

b) Amennyiben a Magyar Népköztársaságban illetőséggel bíró személy olyan jövedelemrészt élvez, amely a 10. cikk rendelkezései szerint a Francia Köztársaságban adóztatható, úgy a Magyar Népköztársaság levonja ennek a személynek a jövedelme után beszedendő adóból azt az összeget, amely megfelel a Francia Köztársaságban fizetett adónak. Az így levont összeg azonban nem haladhatja meg a levonás előtt megállapított adónak azt a részét, amely a Francia Köztársaságból élvezett jövedelemre esik.

c) Amennyiben az Egyezmény bármely rendelkezése szerint valamely, a Magyar Népköztársaságban illetőséggel bíró személy által élvezett jövedelem vagy a tulajdonát képező vagyon ki van véve az adóztatás alól a Magyar Népköztársaságban, a Magyar Népköztársaság mindazonáltal ennek a személynek a többi jövedelmére vagy vagyonára történő adó megállapításánál figyelembe veheti a kivett jövedelmet vagy vagyont.

(2) A Francia Köztársaság vonatkozásában:

a) Az alábbi *b* pontban nem említett jövedelmek mentesülnek a 2. cikk (3) bekezdésének *a* pontjában említett francia adók alól, ha ezek a jövedelmek az Egyezmény értelmében a Magyar Népköztársaságban adóztathatók.

b) A 10., 14., 16. és 17. cikkekben említett olyan jövedelmek, amelyek a Magyar Népköztársaságból származnak, az említett cikkek rendelkezéseinek megfelelően bruttó összegük után a Francia Köztársaságban adóztathatók. Az ezen jövedelmek után beszedett magyar adó feljogosítja a Francia Köztár-

saságban illetőséggel bíró személyeket olyan adóbeszámításra, amely megfelel a beszedett magyar adó összegének, de amely nem haladhatja meg az ezekre a jövedelmekre vonatkozó francia adó összegét. A beszámítást a 2. cikk (3) bekezdésének *a*) pontjában előírányzott adókra kell alkalmazni, amelyeknek adóalapjában a szóban forgó jövedelmek bennfoglaltatnak.

c) Tekintet nélkül az *a*) és *b*) pontok rendelkezéseire, a francia adót az Egyezmény értelmében a Francia Köztársaságban adóztatható jövedelmekre olyan mértékben kell megállapítani, amely megfelel a francia jogszabályok szerint adóztatható teljes jövedelmeknek.

25. cikk. EGYENLŐ ELBÁNÁS

(1) Az egyik Állam állampolgárai a másik Államban nem vethetők sem olyan adóztatás, sem pedig azzal összefüggő olyan kötelezettség alá, amely más vagy terheesebb, mint az, amelynek e másik Állam állampolgárai azonos körülmények között alá vannak vagy alá lehetnek vetve. Ez a rendelkezés, tekintet nélkül az 1. cikk rendelkezéseire, olyan személyekre is alkalmazandó, akik nem bírnak illetőséggel egyik Államban sem.

(2) Az egyik Állam vállalkozásának a másik Államban levő telephelyét e másik Államban nem lehet kedvezőtlenebbül adóztatni, mint e másik Állam azonos tevékenységet folytató vállalkozásait. Ez a rendelkezés nem értelmezendő akként, mintha az egyik Államot arra köteleznék, hogy a másik Államban illetőséggel bíró személyeknek személyi állapot vagy családi terhek alapján olyan egyéni levonásokat, adókedvezményeket és adómérsékléseket nyújtson, amelyeket a saját területén illetőséggel bíró személyeknek nyújt.

(3) Kivéve azt az esetet, amikor a 9. cikknek, a 11. cikk (4) bekezdésének vagy a 12. cikk (4) bekezdésének rendelkezései nyernek alkalmazást, az egyik Állam vállalkozása által a másik Államban illetőséggel bíró személynek fizetett kamat, licencdíj és más költség ugyanolyan feltételek mellett levonható e vállalkozás adóztatható nyereségének megállapításánál, mintha azokat az először említett Államban illetőséggel bíró személy részére fizették volna. Hasonlóképpen, az egyik Állam vállalkozásának a másik Államban illetőséggel bíró személlyel szemben fennálló tartozásai ugyanolyan feltételek mellett levonhatók e vállalkozás adóztatható vagyonának megállapításánál, mintha ezek a tartozások az először említett Államban illetőséggel bíró személlyel szemben álltak volna fenn.

(4) Az egyik Állam vállalkozásai, amelyeknek tőkéje teljesen vagy részben, közvetlenül vagy közvetve a másik Államban illetőséggel bíró egy vagy több személy tulajdonában vagy ellenőrzése alatt van, az először említett Államban nem vethetők sem olyan adóztatás, sem pedig azzal összefüggő olyan kötelezettség alá, amely terheesebb, mint azok, amelyeknek az először említett Állam más hasonló vállalkozásai alá vannak vagy alá lehetnek vetve.

(5) A jelen cikk rendelkezései, tekintet nélkül a 2. cikk rendelkezéseire, bármilyen fajtájú vagy megnevezésű adókra alkalmazandók.

26. cikk. EGYEZTETŐ ELJÁRÁS

(1) Ha egy személy véleménye szerint az egyik Állam vagy mindkét Állam intézkedései ránézve olyan odóztatáshoz vezetnek vagy fognak vezetni, amely nem felel meg az Egyezmény rendelkezéseinek, úgy, ezeknek az Államoknak a

belső jogszabályai szerinti jogorvoslattól függetlenül, ügyét előterjesztheti annak az Államnak az illetékes hatóságához, amelyben illetőséggel bír, vagy, ha ügye a 25. cikk (1) bekezdése alá tartozik, annak az Államnak az illetékes hatóságához, amelynek állampolgára. Az ügyet arra az intézkedésre vonatkozó első értesítést követő három éven belül kell előterjeszteni, amely az Egyezmény rendelkezéseinek meg nem felelő adózáshoz vezet.

(2) Ha az illetékes hatóság a kifogást jogosnak találja és maga nincs abban a helyzetben, hogy kielégítő megoldást találjon, úgy törekedni fog az ügyet a másik Állam illetékes hatóságával egyetértésben úgy rendezni, hogy az Egyezménynek meg nem felelő adóztatás elkerülhető legyen. Az így létrejött megállapodást alkalmazni kell, bármilyen határidőket irnak is elő az Államok belső jogszabályai.

(3) Az Államok illetékes hatóságai törekedni fognak arra, hogy a nehézségeket, amelyek az Egyezmény alkalmazásánál felmerülnek, egymással egyetértésben megoldják.

Az Államok illetékes hatóságai többek között érintkezésbe léphetnek egymással egyetértés létrehozása céljából a tekintetben, hogy

- a) az a nyereség, amely az egyik Államban levő, a másik Állam vállalkozásához tartozó telephelynek tudható be, a két Államban azonos módon legyen figyelembe véve;
- b) az a jövedelem, amely az egyik Szerződő Államban illetőséggel bíró személynek és a 9. cikkben említett olyan kapcsolatban álló személynek jár, aki a másik Államban bír illetőséggel, azonos módon legyen figyelembe véve.

Tanácskozhatnak arról is, hogy miként lehet a kettős adóztatást elkerülni olyan esetekben, amelyeket az Egyezmény nem tartalmaz.

(4) Az Államok illetékes hatóságai az előző bekezdések értelmében létrehozandó egyetértés elérése céljából egymással közvetlenül érintkezhetnek. Amennyiben szóbeli véleménycsere az egyetértés elérése érdekében célszerűnek látszik, úgy az ilyen véleménycsere lefolytatható olyan bizottságban, amely az Államok illetékes hatóságainak képviselőiből áll.

(5). Az Államok illetékes hatóságai közösen szabályozzák az Egyezmény alkalmazási módozatait, különösen azokat a formalitásokat, amelyeknek az egyik Államban illetőséggel bíró személynek eleget kell tennie ahhoz, hogy a másik Államban az Egyezmény által előírányzott adómérséklésben vagy adó alóli mentesítésben részesüljön.

27. cikk. KÖLCSÖNÖS TÁJÉKOZTATÁS

(1) Az Államok illetékes hatóságai kicserélik az Egyezmény vagy az Államoknak az Egyezményben érintett adókra vonatkozó belső jogszabályai végrehajtásához szükséges tájékoztatásokat, amennyiben az általuk előírányzott adóztatás nem ellentétes az Egyezménnyel. A kölcsönös tájékoztatást az 1. cikk nem korlátozza. Az Államnak a kapott tájékoztatást ugyanugy kell titokban tartania, mint az ennek az Államnak belső jogszabályai szerint kapott tájékoztatásokat és csak olyan személyeknek vagy hatóságoknak (ideértve a bíróságokat és az államigazgatási szerveket) lehet hozzáférhetővé tenni, amelyek az Egyezményben érintett adók kivetésével vagy beszedésével, ezen adók érvényesítésével és az azokra vonatkozó perléssel, vagy az ezekkel az

adókkal kapcsolatos jogorvoslatra vonatkozó határozatokkal foglalkoznak. Ezek a személyek vagy hatóságok csak ezekre a célokra használhatják fel a tájékoztatásokat. Ezek a személyek vagy hatóságok nyilvános bírósági tárgyalásokon vagy bírósági határozatokban a tájékoztatásokat felhasználhatják. A kapott tájékoztatást, az azt nyújtó Állam kívánságára, titokban kell tartani.

(2) Az (1) bekezdés rendelkezései semmi esetre sem értelmezhetők úgy, mintha azok az egyik Államot kötelezhetnék:

- a) olyan államigazgatási intézkedések hozatalára, amelyek ennek vagy a másik Államnak a jogszabályaitól és államigazgatási gyakorlatától eltérnek;
- b) olyan tájékoztatás adására, amely ennek vagy a másik Államnak a jogszabályai szerint vagy rendes államigazgatási gyakorlatában nem szerezhető be;
- c) olyan tájékoztatás adására, amely kereskedelmi, ipari foglalkozási titkot vagy üzleti eljárást tárna fel, vagy amelynek a közlése ellentmondana a közrendnek.

28. cikk. DIPLOMÁCIAI ÉS KONZULI TISZTVISELŐK

(1) Az Egyezmény rendelkezései nem érintik a diplomáciai képviselők tagjainak és azok magánszemélyzetének, a konzulátus tagjainak, valamint a nemzetközi szervezeteknél levő állandó delegációk tagjainak adózási kiváltásait, amelyek a nemzetközi jog általános szabályai szerint vagy külön megegyezések rendelkezései alapján őket megilletik.

(2) Tekintet nélkül a 4. cikk rendelkezéseire, bármely természetes személy, aki az egyik Állam másik Államban vagy egy harmadik Államban levő diplomáciai képviselőnek, konzulátusának vagy állandó delegációjának a tagja, az Egyezmény szempontjából a küldő Államban illetőséggel bíró személynek tekintendő, feltéve:

- a) hogy a nemzetközi jog szerint a fogadó Államban nem adóköteles az ezen Államon kívüli forrásokból származó jövedelem vagy az ezen Államon kívül fekvő vagyontekintetében és
- b) hogy a küldő Államban adó szempontjából ugyanolyan kötelezettségeknek van alávetve az egész világra kiterjedően teljes jövedelme vagy vagyona tekintetében, mint az ebben az Államban illetőséggel bíró bármely személy.

(3) Az Egyezmény nem alkalmazandó a nemzetközi szervezetekre, azok szerveire vagy tisztviselőire, sem az olyan személyekre, akik egy harmadik Állam diplomáciai képviselőnek vagy konzulátusának vagy állandó delegációjának tagjai, amennyiben az egyik Állam területén tartózkodnak és a jövedelem- vagy a vagyoadó tekintetében nem tekintendők az egyik vagy a másik Államban illetőséggel bíróknak.

29. cikk. AZ EGYEZMÉNY TERÜLETI HATÁLYA

Az Egyezményt alkalmazni kell

- a) a Magyar Népköztársaság vonatkozásában a Magyar Népköztársaság területén,
- b) a Francia Köztársaság vonatkozásában a Francia Köztársaság európai és tengerentúli megyéiben és e megyék parti tengerén kívül fekvő olyan

területeken, amelyeken, a nemzetközi joggal összhangban, a Francia Köztársaság a tengerfenékre, a tenger altalajára és azok természeti kincseire vonatkozó jogot gyakorolhatja.

30. cikk. HATÁLYBALÉPÉS

(1) Az Egyezményt mindkét Állam jogszabályai által megkivánt eljárás szerint jóvá kell hagyni. Az Egyezményt azt a hónapot követő harmadik hónap első napján lép hatályba, amelyben a megkivánt formáságnak a két Államban való teljesítését tanúsító jegyzékváltás létrejött.

(2) Rendelkezései első ízben alkalmazandók:

- a) a forrásnál való levonás útján beszedett adók tekintetében, az Egyezmény hatálybalépésének napjától kezdődően kifizetésre bocsátott összegekre;
- b) az egyéb jövedelemadók tekintetében, az azon naptári évet követő adózási évben keletkezett jövedelmekre, amelynek folyamán a fenti (1) bekezdésben említett jegyzékváltás létrejött, vagy az ugyanezen adózási évben könyvelésileg lezárt üzletévre vonatkozó jövedelmekre;
- c) a vagyonadók tekintetében, az olyan vagyonrészekre, amelyek azt a naptári évet követő adózási évben adóztathatók, amelynek folyamán a fenti (1) bekezdésben említett jegyzékváltás létrejött.

31. cikk. FELMONDÁS

(1) Az Egyezmény határozatlan ideig marad hatályban. Mindazonáltal az Egyezmény a hatálybalépésének napjától számított ötéves időszak után, legalább 6 hónapos előzetes értesítéssel diplomáciai úton bármely naptári év végére felmondható.

(2) Ebben az esetben rendelkezései utoljára alkalmazandók:

- a) a forrásnál való levonás útján beszedett adók tekintetében, a legkésőbb annak a naptári évnek december 31. napján kifizetésre bocsátott összegekre, amelyek végére felmondást közölték;
- b) az egyéb jövedelem- és vagyonadók tekintetében, az olyan jövedelem- és vagyonrészekre, amelyek abban a naptári évben adóztathatók, amelyek végére a felmondást közölték, vagy amelyek az ezen évben könyvelésileg lezárt üzletévre vonatkoznak.

ENNEK HITELEŰL az erre kellőképpen felhatalmazott alulírottak az Egyezményt aláírták.

KÉSZÜLT Párizsban, 1980. április 28- n, két példányban, francia és magyar nyelven, mindkét szöveg egyaránt hiteles.

A Francia Köztársaság
Kormánya nevében:

[Signed — Signé]¹

A Magyar Népköztársaság
Kormánya nevében:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Maurice Papon — Signé par Maurice Papon.

² Signed by Faluvegi Lajos — Signé par Faluvegi Lajos.

JEGYZŐKÖNYV

A Francia Köztársaság Kormánya és a Magyar Népköztársaság Kormánya közötti, a jövedelem- és a vagyonadók területén a kettős adóztatás elkerüléséről szóló Egyezmény aláírásakor alulírottak a következő rendelkezésekben állapodtak meg:

(1) A 3. cikk (1) *e* bekezdésével kapcsolatban, a “nemzetközi forgalom” kifejezés jelent minden olyan szállítást is, amelyet konténerrel bonyolítanak le, ha ez aállítás csak valamely, a nemzetközi forgalomban lebonyolítottállítás kiegészítése.

(2) A 6. cikkel kapcsolatban, az a jövedelem, amely olyan társaságnak illetőleg jogi személynek a részvényeiből, részjegyeiből vagy az azokban fennálló érdekeltségből származik, amelynek az egyik Államban ingatlan vagyona van, és ez a jövedelem ennek az Államnak a jogszabályai szerint ugyanolyan adózásnak van alávetve, mint az ingatlan vagyonból származó jövedelem, ugy az ebben az Államban adóztatható.

(3) *a*) A 7. cikk (1) és (2) bekezdéseivel kapcsolatban, ha az egyik Állam vállalkozása a másik Államban egy ott levő telephely útján árut ad el vagy valamely tevékenységet fejt ki, úgy ennek a telephelynek a nyereséget nem a vállalkozás által kapott teljes összeg alapján állapítják meg, hanem csupán a telephely tényleges tevékenységének ezekért az eladásokért vagy ezért a tevékenységért betudható térítés alapján.

Tanulmányi, szállítási szerződések, illetőleg ipari, kereskedelmi vagy tudományos felszerelések vagy berendezések felszerelésére vagy építésére vagy közmunkákra vonatkozó szerződések esetében, amennyiben a vállalkozásnak telephelye van, e telephely nyereségét nem a szerződés teljes összegének alapján kell megállapítani, hanem csupán a szerződés azon részének alapján, amelyet ténylegesen ez a telephely teljesített abban az Államban, ahol ez a telephely van. A szerződésnek a vállalkozás székhelye által teljesített részére vonatkozó nyereség csak abban az Államban adóztatható, amelyben ez a vállalkozás illetőséggel bír.

b) A 7. cikk (1) bekezdésével kapcsolatban, mindenfajta térítés, amelyet ipari, kereskedelmi vagy tudományos felszerelések használatáért vagy használati jogáért fizetnek, a vállalkozás olyan nyereségének tekintendő, amelyre a 7. cikk rendelkezései nyerne alkalmazást.

(4) A 8. cikkel kapcsolatban, az (1), (2) és (3) bekezdések rendelkezései alkalmazást nyerne az ügynökségek tevékenységeire és más kiegészítő jellegű tevékenységekre is, amelyek tengeri hajóknak légi járműveknek és közúti szállítást végző járműveknek a nemzetközi forgalomban való közvetlen üzemeltetéséhez szorosan kapcsolódnak és amelyeket a tengerhajózási, légiforgalmi és közúti szállítási vállalkozások folytatnak.

(5) A 10. cikkel kapcsolatban, a (2) *a*) bekezdés rendelkezései alkalmazandók a közkereseti társaság formájában létrehozott külföldi részvétellel működő magyar gazdasági társulásokra.

(6) *a*) A 13. cikkel kapcsolatban, az a nyereség, amely olyan társaságnak illetőleg jogi személynek a részvényei, részjegyei vagy az azokban fennálló érdekeltség elidegenítéséből származik, amelynek az egyik Államban ingatlan vagyona van, és ez a nyereség ennek az Államnak a jogszabályai szerint

ugyanolyan adózásnak van alávetve, mint az ingatlan vagyon elidegenítéséből származó nyereség, ugy az ebben az Államban adóztatható.

b) Tekintet nélkül a 13. cikk (4) bekezdésének rendelkezéseire, az olyan részvények vagy részjegyek elidegenítéséből származó nyereség, amelyek az egyik Államban illetőséggel bíró társaságban fenálló jelentős érdekelttség részét képezik, ebben az Államban adóztatható, belső jogszabályainak rendelkezései szerint. Jelentős érdekelttség akkor áll fenn, ha az átruházó egyedül vagy kapcsolatban illetőleg rokonságban álló személyekkel együtt, közvetlenül vagy közvetve annyi részvényt vagy részjeggyel rendelkezik, amelyeknek összessége a társaság nyereségéből 25 százalékra vagy annál többre ad jogot.

(7) A 23. cikkel kapcsolatban, azok a vagyonrészek, amelyek olyan társaságnak illetőleg jogi személynek a részvényeiből, részjegyeiből vagy az azokban fennálló érdekelttségéből állnak, amelynek az egyik Államban ingatlan vagyona van és ezek a vagyonrészek ennek az Államnak a jogszabályai szerint ugyanolyan adózásnak vannak alávetve, mint az ingatlan vagyon, ugy ezek a vagyonrészek ebben az Államban adóztathatók.

(8) A 25. cikkel kapcsolatban:

a) az (1) bekezdésben foglaltak semmiképpen sem értelmezhetők akként, mintha akadályoznák a Francia Köztársaságot abban, hogy csak francia állampolgárságu személyeknek nyújtson olyan ingatlanok vagy ingatlanrészek elidegenítéséből származó nyereségre adómentességet, amely ingatlanok vagy ingatlanrészek a Francia Köztársaságban olyan franciák lakóhelyét képezik, akik a Francia Köztársaságban nem állandó lakosok, mint ezt az Általános Adótörvénykönyv (*Code général des Impôts*) 150 C cikke előírja; és

b) a (3) bekezdésben foglaltak semmiképpen sem értelmezhetők akként, mintha akadályoznák a Francia Köztársaságot abban, hogy az Általános Adótörvénykönyv 212. cikkében foglalt rendelkezéseket alkalmazza valamely francia társaság által egy külföldi anyatársaság részére fizetett kamatra vonatkozólag.

ENNEK HITELEÜL alulírottak aláírták a Jegyzőkönyvet, amely ugyanazon a napon lép hatályba és ugyanakkor veszti hatályát, mint az Egyezmény.

KÉSÜLT Párizsban, 1980. április 28- n, két példányban, francia és magyar nyelven, mindkét szöveg egyaránt hiteles.

A Francia Köztársaság
Kormánya nevében:

[Signed — Signé]¹

A Magyar Népköztársaság
Kormánya nevében:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Maurice Papon — Signé par Maurice Papon.

² Signed by Faluvegi Lajos — Signé par Faluvegi Lajos.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE HUNGARIAN PEOPLE'S REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Government of the French Republic and the Government of the Hungarian People's Republic,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and to promote and strengthen economic relations between the two countries on the basis of the principles of the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe,²

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a State or its local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amount of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention applies are:

a) In the case of the Hungarian People's Republic:

- (i) The income tax (*a jövedelemadó*);
- (ii) The profits tax (*a nyereségadó*);
- (iii) The special enterprise tax (*a vállalati különadó*);
- (iv) The tax on built property (*a házáadó*);
- (v) The tax on built property value (*a házértékadó*);
- (vi) The tax on unbuilt property (*a telekadó*);
- (vii) The communal development contribution (*a községfejlesztési hozzájárulás*);

¹ Came into force on 1 December 1981, i.e., the first day of the third month following the month in which took place the exchange of notes (effected on 7 October 1980 and 27 September 1981) confirming the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 30 (1).

² *International Legal Materials*, vol. 14, 1975, p. 1292.

- (viii) The tax on dividends and payments of commercial company gains (*a kereskedelmi társaságok osztalék és nyereség kifizetései utáni illeték*) (Hereinafter referred to as "Hungarian tax");

b) In the case of the French Republic:

(i) The income tax;

(ii) The company tax;

including any withholding tax and any prepayment with respect to the aforesaid taxes

(Hereinafter referred to as "French tax").

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any important changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a) The terms "a State" and "the other State" mean, as the case may be, the French Republic or the Hungarian People's Republic;

b) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

c) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

d) The terms "enterprise of the State" and "enterprise of the other State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a State and an enterprise carried on by a resident of the other State;

e) The term "international traffic" means any transport by a ship, aircraft or road vehicle operated by an enterprise which has its place of effective management in a State, except when a ship, aircraft or road vehicle is operated solely between places situated in the other State;

f) The term "national" means:

(i) Any individual who possesses the nationality of a State;

(ii) Any body corporate, company and association constituted in conformity with the legislation in force in a State;

g) The term "competent authority" means:

(i) In the case of the Hungarian People's Republic, the Minister of Finance or his authorized representative;

(ii) In the case of the French Republic, the Minister of the Budget or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. However, this term shall not include persons who are subjected to tax in that State only in respect of income from sources situated in that State or in respect of capital situated in that State.

2. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, an individual is resident of both States, his status shall be determined as follows:

a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has the centre of his vital interests;

b) If the State in which he has the centre of his vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, a person other than an individual is a resident of both States, it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

- a) A place of management,
- b) A branch,
- c) An office,
- d) A factory,
- e) A workshop and
- f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A construction or assembly site shall not constitute a permanent establishment unless its period of operation exceeds eighteen months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, a "permanent establishment" shall not be deemed to exist if:

- a) Use is made of facilities for the sole purposes of storage, display or delivery of goods belonging to the enterprise;

- b) Goods belonging to the enterprise are maintained for the sole purposes of storage, display or delivery;
- c) Goods belonging to the enterprise are maintained for the sole purposes of processing by another enterprise;
- d) Assembly operations are carried out by the enterprise of one State with respect to merchandise or goods belonging to it and coming from that State;
- e) A fixed place of business is used for the sole purposes of purchasing goods or collecting information for the enterprise;
- f) A fixed place of business is used for the sole purposes of exercising, for the enterprise, any other activities of a preparatory or auxiliary character;
- g) A fixed place of business is used for the sole purposes of the cumulative exercise of the activities mentioned in subparagraphs *a*) to *f*), provided that the general activity of the fixed base of business resulting from this accumulation maintains a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies—is acting on behalf of an enterprise and has in a State authority which he habitually exercises there enabling him to conclude contracts on behalf of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State for all the activities which that person exercises for the enterprise, unless the activities of that person are limited to those mentioned in paragraph 4, which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of this paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a State merely because it carries on business in that State through a broker, a general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of business.

7. The fact that a company which is a resident of a State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise) shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State, may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a State shall be taxable only in that State, unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall, in each State, be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purpose of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. No profit shall be attributed to a permanent establishment merely because it has purchased goods for the enterprise.

5. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year, unless there is good and sufficient reason to the contrary.

6. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. INTERNATIONAL TRANSPORT

1. Profits from the operation, in international traffic, of ships, aircraft or road vehicles shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. Profits from the operation of boats engaged in inland waterways transport shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

3. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship or boat, then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour of the ship or boat is situated, or, if there is no such more harbour, in the State of which the operator of the ship or boat is a resident.

4. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISE

Where:

- a) An enterprise of a State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or
- b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State,

and, in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to the enterprise, but by reason of those conditions have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed:

- a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company (other than a partnership) which holds directly at least 25 per cent of the capital of the company paying the dividends;
- b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

5. A resident of the Hungarian People's Republic who receives dividends paid by a company which is a resident of the French Republic may obtain the reimbursement of the prepayment relating to these dividends paid, should such be the case, by that company. This reimbursement may be taxed in the French Republic in conformity with the provisions of paragraph 2. The gross amount of

the reimbursed prepayment shall be considered as a dividend for the purpose of the general application of the provisions of this Convention.

6. Where a company which is a resident of a State derives profits or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

7. Notwithstanding the provisions of paragraph 6, where a company which is a resident of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment may, after having borne the company tax, be subjected, in conformity with the legislation of that other State, to a tax the amount of which may not exceed 5 per cent.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such bonds or debentures.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with it. In that case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

4. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payment shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of the Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, including cinematographic films and works

recorded for radio or television broadcasting, any patent, trade mark design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or of article 14, as the case may be, shall apply.

4. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such a relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a State from the alienation of immovable property referred to in article 6 and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State, or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships, aircraft or road vehicles operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships, aircraft or road vehicles, shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be taxable only in the State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State, unless that resident has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income shall be taxable in the other State but only so much of that income as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, educational or teaching activities, as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a State in respect of paid employment shall be taxable only in that State, unless the employment is exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a State in respect of paid employment exercised in the other State shall be taxable only in the first-mentioned State if

- a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and
- b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of paid employment exercised aboard a ship, aircraft or road vehicle operated in international traffic, or aboard a ship engaged in inland waterways transport, may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by the resident of a State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is a resident of the other State may be taxed in that other State.

Article 17. ENTERTAINERS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a resident of a State from his personal activities exercised in the other State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or musician, or as an athlete, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of article 7, 14 and 15, be taxed in the State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised, if that entertainer or athlete participates directly or indirectly in the profits of that person.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the remuneration or profits and the salaries, wages and other similar income which an entertainer or athlete, who is a resident of a State, derives from his personal activities exercised in the other State, and in that capacity, are taxable only in the first-mentioned State when those activities in the other State are financed in a large proportion

by the public funds of the first-mentioned State, of one of its local authorities or of one of its bodies corporate in public law.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, when the income from the activities which an entertainer or an athlete exercises personally and in that capacity in a State is attributed not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income is taxable, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, only in the other State:

- a) When that other person is financed in a large proportion by the public funds of that other State, of one of its local authorities or of one of its bodies corporate in public law, or when that other person is a non-profit-making organization of that other State, or
- b) When those activities are exercised within the framework of a Convention or a cultural agreement concluded between the two States.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a State in respect of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions and other sums paid in pursuance of the social security legislation of a State are taxable only in that State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICE

1. Remuneration other than a pension, paid by a State or one of its local authorities or by one of its bodies corporate in public law to an individual in respect of services rendered to that State or to that local authority, or to that body corporate in public law, shall be taxable only in that State.

2. Pensions paid by a State or one of its local authorities, or by one of its bodies corporate in public law, either directly or by prepayment out of funds they have constituted, to an individual, in respect of services rendered to that State or that authority, or to that body corporate in public law, shall be taxable only in that State.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions paid in respect of services rendered in connection with a business carried on by a State or one of its local authorities, or by one of its bodies corporate in public law.

Article 20. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training are not taxable in that State, provided that such payments arise from sources situated outside that State.

2. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, the payments which a student who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State for the sole purpose of pursuing in that State his education or training receives in respect of services

rendered in the first-mentioned State are not taxable in the first-mentioned State, provided that those services are related to his education or training and provided that the remuneration of those services is necessary to supplement the resources he has for his maintenance.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. The remuneration which a teacher or a researcher who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State for the sole purpose of teaching or conducting research in that State receives in respect of those activities is not taxable in that State for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration received in respect of research work undertaken not in the public interest but mainly for the purpose of achieving a particular advantage benefiting one or more specific persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being a resident of a State, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

Article 23. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6 owned by a resident of a State and situated in the other State is taxable in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State for the purpose of performing independent personal services, may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships, aircraft and road vehicles operated in international traffic, by boats engaged in inland waterways transport, and by movable property pertaining to the operation of such ships, aircraft and road vehicles shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of a State shall be taxable only in that State.

Article 24. METHODS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of the Hungarian People's Republic:

a) Where a resident of the Hungarian People's Republic derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in the French Republic, the Hungarian People's Republic shall exempt this income or capital from tax, subject to the provisions of subparagraphs *b)* and *c)* below.

b) Where a resident of the Hungarian People's Republic derives items of income which, in accordance with the provisions of article 10, may be taxed in the French Republic, the Hungarian People's Republic shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the income tax paid in the French Republic. Such deduction shall not, however, exceed that part of the income tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to the items of income received from the French Republic.

c) Where, in accordance with any provision of the Convention, the income which a resident of the Hungarian People's Republic receives or the capital he owns is exempt from tax in the Hungarian People's Republic, the Hungarian People's Republic may, nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of that resident, take into account the exempted income or capital.

2. In the case of the French Republic:

a) The income other than that referred to in subparagraph *b)* below shall be exempt from the French taxes mentioned in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2 when that income is taxable in the Hungarian People's Republic under this Convention.

b) The income referred to in articles 10, 14, 16 and 17 derived from the Hungarian People's Republic is taxable in the French Republic in accordance with the provisions of these articles, in respect of their gross amount. The Hungarian tax levied on this income entitles residents of the French Republic to a tax credit corresponding to the amount of the Hungarian tax levied but which may not exceed the amount of the French tax relating to this income. This credit is attributable to the income referred to in subparagraph *a)* of paragraph 3 of article 2, within the tax bases in which the income in question is included.

c) Notwithstanding the provisions of subparagraphs *a)* and *b)*, French tax may be computed on income chargeable in the French Republic by virtue of this Convention at the rate appropriate to the total of the income chargeable in accordance with French laws.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a State to grant the residents of the other State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of article 9, of paragraph 4 of article 11, or of paragraph 4 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a State to a resident of the other State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of article 25, to that of the State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with this Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time-limits in the domestic law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties as to the application of the Convention.

The competent authorities of the States may in particular consult together in order to strive to reach an agreement:

- a) To ensure that the profits attributable to a permanent establishment situated in a State of an enterprise of the other State are attributed in an identical manner in the two States;

b) To ensure that income due to a resident of a State and to an associated person referred to in article 9, who is a resident of the other State, are attributed in an identical manner.

They may also consult together with a view to eliminating double taxation in cases not covered by the Convention.

4. The competent authorities of the States may communicate directly with each other with a view to reaching an agreement as indicated in the previous paragraphs. If exchanges of oral views seem likely to facilitate this agreement, such exchanges of views may take place within a commission composed of representatives of the competent authorities of the States.

5. The competent authorities of the States shall regulate by common agreement the modalities of application of the Convention and in particular the formalities to be accomplished by residents of a State to obtain in the other State the reductions or exemptions from tax covered by the Convention.

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention, in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by article 1. Any information received by a State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State, and shall be communicated only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes which are the subject of the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information received shall be kept secret at the request of the State transmitting it.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a State the obligation:

- a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or the other State;
- b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or the other State;
- c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their private domestic staff, members of consular posts, and members of permanent delegations to international organizations either under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of

one State which is situated in the other State or in a third State shall be considered, for the purposes of this Convention, as a resident of the accrediting State provided:

- a) That, in conformity with international law, that individual is not subject to tax in the receiving State in respect of income from sources external to that State or of capital situated outside that State and
- b) That such an individual is subject in the accrediting State to the same obligations in the matter of taxes on his income or capital throughout the world as the residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, consular post, or permanent mission of a third State, being present in the territory of one State and who are not liable to the same obligations in relation to tax on income or capital as the residents thereof.

Article 29. TERRITORIAL SCOPE

This Convention shall apply

- a) In the case of the Hungarian People's Republic, to the territory of the Hungarian People's Republic,
- b) In the case of the French Republic, to the European and overseas departments of the French Republic, including the zones situated outside the territorial waters of those departments, over which, in conformity with international law, the French Republic may exercise rights concerning the seabed, the marine subsoil and their natural resources.

Article 30. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be approved in accordance with the procedures required by the laws of each of the two States. It shall enter into force on the first day of the third month following the month in which the exchange of notes indicating that the necessary formalities have been completed in the two States has taken place.

2. Its provisions shall apply for the first time:

- a) In respect of tax withheld at source, to sums payable from the date of the entry into force of the Convention;
- b) In respect of other taxes on income, to the income obtained during the year of taxation following the calendar year during which the exchange of notes referred to in paragraph 1 above took place or to the income relating to the financial exercise closed during the course of that same taxation year;
- c) In respect of taxes on capital, to the elements of capital taxable in respect of the taxation year following the calendar year during which the exchange of notes referred to in paragraph 1 above took place.

Article 31. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. However, after a period of five years from the date of entry into force of the Convention, it may, after a minimum notice of six months through the diplomatic channel, be denounced for the end of a calendar year.

2. In this case, its provisions shall apply for the last time:

- a) In respect of taxes withheld at source, to sums payable at the latest on 31 December of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified;
- b) In respect of other taxes on income and capital, to elements of income and capital taxable in respect of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified or relating to the financial exercise closed during that year.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized for this purpose, have signed this Convention.

DONE at Paris on 28 April 1980 in two copies, in the French and Hungarian languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic

[Signed]

MAURICE PAPON
Minister of the Budget

For the Government
of the Hungarian Republic

[Signed]

FALUVEGI LAJOS
Minister of Finance

PROTOCOL

At the time of signing the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Hungarian People's Republic for the avoidance of double taxation in respect of taxes on income and capital, the undersigned have agreed on the following provisions:

1. In respect of paragraph 1, *e*) of article 3, the term "international traffic" means also any transport effected by container when that transport is merely the extension of a transport operation effected in international traffic.

2. In respect of article 6, income from shares or debentures in a company or body corporate possessing immovable property situated in a State which, under the legislation of that State, is subject to the same fiscal treatment as the income from immovable property shall be taxable in that State.

3. *a*) In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, when an enterprise of one State sells goods or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment shall not be calculated on the basis of the total amount received by the enterprise but shall be calculated solely on the basis of the remuneration attributable to the real business of the permanent establishment for these sales or for this business.

In the case of contracts for study, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or establishments, or public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of this permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract but shall be determined solely on the basis of that part of the contract which is effectively executed by this permanent establishment in the State where this permanent establishment is situated. The profits relating to the part of the contract which is executed by the headquarters of the enterprise shall be taxable only in the State of which that enterprise is a resident.

b) In respect of paragraph 1 of article 7, remunerations of any kind paid for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment shall be considered as profits of an enterprise to which the provisions of article 7 apply.

4. In respect of article 8, the provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall also apply to the activities of agencies and other supplementary activities closely linked to the direct operation in international traffic of ships, aircraft and road vehicles, in which shipping, air transport and road transport enterprises are engaged.

5. In respect of article 10, the provisions of paragraph 2, *a)* shall apply to Hungarian economic associations with foreign participation created in the form of collective companies.

6. *a)* In respect of article 13, gains derived from the alienation of shares or debentures in a company or a body corporate possessing immovable property situated in a State which, in accordance with the laws of that State, are subjected to the same fiscal treatment as gains derived from the alienation of immovable property, shall be taxable in that State.

b) Notwithstanding the provisions of paragraph 4 of article 13, gains derived from the alienation of shares or debentures constituting a substantial participation in a company which is a resident of a State shall be taxable in that State, in accordance with its domestic legislation. A substantial participation shall be considered to exist when the alienator, alone or with persons in association or partnership, directly or indirectly owns shares or debentures the total of which entitles him to 25 per cent or more of the profits of the company.

7. In respect of article 23, the elements of capital constituted by shares or debentures in a company or a body corporate possessing immovable property situated in a State, which, in accordance with the laws of that State, are subject to the same fiscal treatment as immovable property, are taxable in that State.

8. In respect of article 25:

a) Nothing in paragraph 1 may be interpreted as preventing the French Republic from granting only to persons of French nationality the benefit of exemption of the gains derived from the alienation of immovable property or parts of immovable property constituting the residence in the French Republic of French citizens who are not domiciled in the French Republic, such as is provided for in article 150 C of the General Tax Code; and

b) Nothing in paragraph 3 may be interpreted as preventing the French Republic from applying the provisions of article 212 of the General Tax Code with regard to interest paid by a French company to a foreign parent company.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned have signed this Protocol which shall enter into force on the same date as the Convention and shall terminate at the same time as the Convention.

DONE in Paris, on 28 April 1980, in two copies, in the French and Hungarian languages, the two texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[MAURICE PAPON]

For the Government
of the Hungarian People's Republic:

[FALUVEGI LAJOS]

No. 20774

**FRANCE
and
GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC**

**Consular Convention (with exchange of letters). Signed at
Berlin on 16 June 1980**

Authentic texts: French and German.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE**

**Convention consulaire (avec échange de lettres). Signée à
Berlin le 16 juin 1980**

Textes authentiques : français et allemand.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION CONSULAIRE¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

Le Président de la République Française et le Conseil d'Etat de la République Démocratique Allemande,

Animés du désir de développer et de renforcer les rapports amicaux entre les deux pays dans l'esprit des dispositions de l'acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe², tout particulièrement celles qui ont trait à la conclusion de conventions consulaires,

Ont résolu de conclure une convention consulaire et ont désigné à cet effet comme plénipotentiaires :

Le Président de la République Française, Son Excellence Monsieur Henry Bayle, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République Française,

Le Conseil d'Etat de la République démocratique Allemande, Son Excellence Monsieur Oskar Fischer, Ministre des Affaires Etrangères de la République Démocratique Allemande,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs respectifs, reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

CHAPITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Article 1. 1. Aux fins de la présente Convention, les expressions suivantes s'entendent comme il est précisé ci-dessous :

a) L'expression « poste consulaire » s'entend de tout consulat général, consulat, vice-consulat, chancellerie consulaire détachée et de toute agence consulaire;

b) L'expression « circonscription consulaire » s'entend du territoire sur lequel un poste consulaire est habilité à exercer des fonctions consulaires;

c) L'expression « chef de poste consulaire » s'entend de la personne chargée d'agir en cette qualité;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » s'entend de toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée de l'exercice de fonctions consulaires en qualité de consul général, consul général adjoint, consul, consul adjoint, vice-consul ou attaché de consulat;

e) L'expression « employé consulaire », s'entend de toute personne qui exerce des fonctions administratives ou techniques dans un poste consulaire;

f) L'expression « membre du personnel de service » s'entend de toute personne affectée au service domestique d'un poste consulaire;

g) L'expression « membre du poste consulaire » s'entend des fonctionnaires, des employés consulaires et des membres du personnel de service;

¹ Entrée en vigueur le 29 octobre 1981, soit le trentième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification, lequel a eu lieu à Paris le 29 septembre 1981, conformément au paragraphe 1 de l'article 47.

² La Documentation française, *Notes et études documentaires*, n° 4271-4272, 15 mars 1976, p. 48.

h) L'expression « membre du personnel privé » s'entend d'une personne employée exclusivement au service privé d'un membre du poste consulaire;

i) L'expression « membre de la famille » s'entend du conjoint, des enfants, du père et de la mère du membre du poste consulaire, ainsi que des enfants, du père et de la mère du conjoint, à condition que ces personnes vivent à son foyer et soient à sa charge;

j) L'expression « locaux consulaires » s'entend des bâtiments ou des parties de bâtiments et du terrain attenant, qui, quel qu'en soit le propriétaire, sont utilisés exclusivement aux fins du poste consulaire;

k) L'expression « archives consulaires » s'entend de toute la correspondance officielle, des pièces écrites, documents, livres, films, rubans magnétiques, registres et fichiers, du matériel du chiffre, des codes et des autres moyens de travail technique réservés à l'usage exclusif du poste consulaire, ainsi que des meubles destinés à les protéger et à les conserver;

l) L'expression « correspondance officielle » s'entend de toute correspondance relative au poste consulaire et à ses fonctions;

m) L'expression « navire de l'Etat d'envoi » s'entend de tout navire ou autre bâtiment de mer ou engin flottant, autorisé à battre pavillon de l'Etat d'envoi ou immatriculé dans ledit Etat, à l'exception des bâtiments de guerre, de police et de douane;

n) L'expression « aéronef de l'Etat d'envoi » s'entend de tout engin volant avec pilote immatriculé dans l'Etat d'envoi et autorisé à porter le signe indiquant l'appartenance à cet Etat, à l'exception des aéronefs militaires, de police et de douane.

2. Les dispositions de la présente Convention applicables aux ressortissants de l'Etat d'envoi sont également applicables, lorsque le contexte l'admet, aux personnes morales qui ont leur siège social sur le territoire de l'Etat d'envoi et qui sont constituées conformément à la législation de cet Etat.

CHAPITRE II. ETABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES, DÉBUT ET CESSATION DES FONCTIONS DES MEMBRES DES POSTES CONSULAIRES

Article 2. 1. Un poste consulaire ne peut être établi sur le territoire de l'Etat de résidence qu'avec le consentement de cet Etat.

2. Le siège du poste consulaire, sa classe et sa circonscription consulaire de même que le nombre des membres du poste consulaire sont convenus entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence.

Article 3. 1. L'Etat d'envoi doit s'assurer par la voie diplomatique que la personne qu'il envisage de nommer chef de poste consulaire a reçu le consentement de l'Etat de résidence.

2. L'Etat d'envoi doit faire parvenir à l'Etat de résidence, par la voie diplomatique, la commission consulaire relative à la nomination du chef de poste consulaire. Ce document indique les nom et prénoms du chef de poste consulaire, sa classe ainsi que le siège et la circonscription du poste consulaire.

3. Le chef de poste consulaire ne peut entrer dans ses fonctions qu'après réception de l'*exequatur* accordé par l'Etat de résidence. L'*exequatur* est délivré le plus tôt possible. En attendant la délivrance de l'*exequatur*, l'Etat de résidence

peut autoriser le chef de poste consulaire à exercer provisoirement ses fonctions. Dans ce cas, les dispositions de la présente Convention lui sont applicables.

Article 4. 1. Si, pour quelque raison que ce soit, le chef de poste consulaire est empêché d'exercer ses fonctions ou si son poste est temporairement vacant, l'Etat d'envoi peut confier la direction temporaire du poste consulaire à un fonctionnaire consulaire du même poste ou d'un de ses autres postes consulaires dans l'Etat de résidence ou à un membre du personnel diplomatique de sa mission diplomatique accréditée auprès de l'Etat de résidence. L'Etat d'envoi doit en aviser à l'avance l'Etat de résidence par la voie diplomatique.

2. La personne chargée de la direction temporaire du poste consulaire jouit des mêmes droits, facilités, privilèges et immunités que la présente Convention accorde au chef de poste consulaire.

3. Lorsqu'un membre du personnel diplomatique de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi est chargé de la direction temporaire du poste consulaire, ses privilèges et immunités diplomatiques n'en sont pas affectés.

Article 5. L'Etat d'envoi notifie préalablement par écrit à l'Etat de résidence par la voie diplomatique :

- a) La nomination des membres d'un poste consulaire y compris les dates de leur entrée en fonctions, les fonctions qu'ils exercent au poste consulaire, les dates de leur arrivée et de leur départ définitif ou la cessation de leurs fonctions, ainsi que tout autre changement intéressant leur statut qui peut se produire au cours de leur service au poste consulaire;
- b) Les dates d'arrivée et de départ définitif d'un membre de la famille d'un membre du poste consulaire et, s'il y a lieu, le fait qu'une personne devient ou cesse d'être membre de la famille;
- c) Les dates d'arrivée et de départ définitif des membres du personnel privé et de la fin de leur service;
- d) L'entrée en fonctions et la cessation des fonctions de personnes résidant dans l'Etat de résidence en tant que membres du poste consulaire ou en tant que membres du personnel privé.

Article 6. Un fonctionnaire consulaire doit être un ressortissant de l'Etat d'envoi qui n'a pas sa résidence permanente dans l'Etat de résidence et n'y exerce, hormis ses fonctions officielles, aucune activité de caractère lucratif.

Article 7. L'Etat de résidence peut à tout moment informer l'Etat d'envoi par la voie diplomatique qu'il retire au chef de poste consulaire l'*exequatur* ou l'autorisation provisoire, ou qu'il juge inacceptable un membre du poste consulaire. Il n'a pas à donner les motifs de sa décision. Dans ces cas, l'Etat d'envoi doit rappeler la personne en cause. Si l'Etat d'envoi ne rappelle pas la personne en cause dans un délai raisonnable, l'Etat de résidence peut refuser de la considérer comme membre du poste consulaire.

Article 8. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence délivrent gratuitement à tous les membres du poste consulaire et aux membres de leur famille, pourvu qu'ils ne soient pas ressortissants ou résidents permanents de l'Etat de résidence, un document attestant leur qualité en tant que membre du poste consulaire ou en tant que membres de la famille.

CHAPITRE III. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Article 9. 1. L'Etat de résidence traite les membres du poste consulaire avec le respect qui leur est dû et prend toute mesure appropriée pour leur permettre l'exercice efficace de leurs fonctions.

2. L'Etat de résidence prend les mesures appropriées pour que les membres du poste consulaire puissent jouir des facilités, privilèges et immunités prévus par la présente Convention.

Article 10. Dans le cadre de sa législation, l'Etat de résidence aide l'Etat d'envoi à se procurer des locaux consulaires ainsi que des logements pour les membres du poste consulaire.

Article 11. 1. Sur le territoire de l'Etat de résidence, l'Etat d'envoi peut, en conformité avec la législation de l'Etat de résidence et sous réserve de l'accord préalable de ce dernier :

- a) Acquérir en toute propriété, posséder ou utiliser des terrains, bâtiments ou parties de bâtiments affectés au siège du poste consulaire, à la résidence du chef de poste consulaire ou aux logements des autres membres du poste consulaire;
- b) Construire ou transformer aux fins mentionnées à l'alinéa précédent les bâtiments se trouvant sur les terrains achetés ou mis à sa disposition;
- c) Aliéner ou céder les droits prévus aux alinéas *a* et *b* ci-dessus.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne dispensent pas l'Etat d'envoi de l'obligation de respecter la législation de l'Etat de résidence en matière de construction et d'urbanisme.

Article 12. 1. Un écusson aux armes de l'Etat et l'inscription désignant le poste consulaire et rédigée dans les langues de l'Etat d'envoi et de l'Etat de résidence peuvent être placés sur le bâtiment occupé par le poste consulaire.

2. Le pavillon national de l'Etat d'envoi peut être arboré sur le bâtiment occupé par le poste consulaire et sur la résidence du chef de poste consulaire.

3. Le chef de poste consulaire peut arborer le pavillon national de l'Etat d'envoi sur les véhicules qu'il utilise dans l'exercice de ses fonctions.

Article 13. 1. L'Etat de résidence a l'obligation spéciale d'assurer la protection des locaux consulaires afin d'empêcher que ceux-ci ne soient envahis ou endommagés et que la paix du poste consulaire ne soit troublée ou sa dignité amoindrie.

2. Les locaux consulaires et la résidence du chef de poste consulaire sont inviolables. Sans le consentement du chef de poste consulaire, du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi ou d'une personne habilitée par eux, les autorités de l'Etat de résidence ne peuvent pénétrer ni dans les locaux consulaires, ni dans la résidence du chef de poste consulaire.

Article 14. Les archives consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'elles se trouvent.

Article 15. 1. Le poste consulaire a le droit de communiquer avec le gouvernement ou les missions diplomatiques et les autres postes consulaires de l'Etat d'envoi où qu'ils se trouvent. Le poste consulaire peut employer tous les moyens de communication qui sont de coutume, y compris les courriers diplomatiques et

consulaires, la valise diplomatique et la valise consulaire, les messages en code ou en chiffre. Le poste consulaire ne peut installer et utiliser un poste émetteur de radio qu'avec l'assentiment de l'Etat de résidence. Le poste consulaire doit payer les mêmes tarifs que la mission diplomatique pour l'utilisation des moyens de communication publics.

2. La correspondance officielle du poste consulaire est inviolable.

3. L'Etat de résidence accorde aux courriers consulaires titulaires d'un document officiel attestant leur qualité et précisant le nombre de colis constituant la valise les mêmes droits, privilèges et immunités qu'aux courriers diplomatiques. Il en est de même pour le courrier consulaire *ad hoc* dont les immunités expirent cependant après la remise de la valise consulaire au destinataire. Le courrier consulaire ne peut être qu'un ressortissant de l'Etat d'envoi n'ayant pas de résidence permanente dans l'Etat de résidence.

Article 16. 1. Les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires ne sont pas justiciables en matière pénale des tribunaux de l'Etat de résidence pour les actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions.

2. Les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires ne sont pas justiciables en matière civile et administrative des tribunaux de l'Etat de résidence pour les actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions.

3. Toutefois, les dispositions du paragraphe 2 du présent article ne s'appliquent pas en cas d'action civile :

- a) Résultant de la conclusion d'un contrat passé par un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire qu'il n'a pas conclu expressément ou implicitement en tant que mandataire de l'Etat d'envoi; ou
- b) Intentée par un tiers pour un dommage résultant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule, un navire ou un aéronef.

4. Les fonctionnaires consulaires ne peuvent être mis en état d'arrestation provisoire, de détention préventive ni soumis à aucune autre forme de privation ou limitation de leur liberté personnelle, à moins qu'ils ne soient inculpés par l'autorité judiciaire compétente d'un crime grave ou qu'ils n'aient fait l'objet d'une condamnation judiciaire définitive.

5. Par crime grave, il faut entendre au sens du présent article toute infraction commise intentionnellement et pour laquelle la législation de l'Etat de résidence prévoit une peine d'au moins cinq ans de privation de liberté.

6. Lorsqu'une procédure pénale est engagée contre un fonctionnaire consulaire, celui-ci est tenu de se présenter devant les autorités compétentes. Toutefois, la procédure doit être conduite avec les égards qui sont dus au fonctionnaire consulaire en raison de sa position officielle et de manière à gêner le moins possible l'exercice des fonctions consulaires. Lorsque, dans les circonstances mentionnées au paragraphe 4 du présent article, il est devenu nécessaire de mettre un fonctionnaire consulaire en état de détention préventive, la procédure dirigée contre lui doit être ouverte dans le délai le plus bref.

7. En cas de mesure privative de liberté prise à l'encontre d'un membre du poste consulaire ou de poursuite pénale engagée contre lui, l'Etat de résidence est tenu d'en prévenir au plus tôt le chef de poste consulaire. Si ce dernier est

lui-même visé par l'une de ces mesures, l'Etat de résidence doit en informer l'Etat d'envoi par la voie diplomatique.

Article 17. 1. Les membres d'un poste consulaire peuvent être appelés à répondre comme témoins par les tribunaux ou les autres autorités compétentes de l'Etat de résidence. Cependant, ils ne sont pas tenus de déposer sur des faits ayant trait à l'activité du poste consulaire, ni de produire des pièces de correspondance ou d'autres documents y relatifs, ni de se prononcer en tant qu'experts sur le droit national de l'Etat d'envoi.

2. Si un fonctionnaire consulaire refuse de témoigner ou de comparaître à cette fin devant les tribunaux ou les autres autorités compétentes de l'Etat de résidence, aucune mesure coercitive ou autre sanction ne peut lui être appliquée.

3. Les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence qui requièrent le témoignage d'un membre du poste consulaire doivent prendre des mesures appropriées pour ne pas le gêner dans l'exercice de ses fonctions officielles. Pour cette raison, les témoignages, oraux ou écrits, peuvent être recueillis au poste consulaire ou, lorsqu'il s'agit d'un fonctionnaire consulaire, au domicile de celui-ci. Un membre du poste consulaire n'est pas tenu de prêter serment ni de donner une attestation.

4. Les membres de la famille d'un membre du poste consulaire ne sont pas tenus de déposer sur des faits ayant trait à l'activité du poste consulaire.

Les témoignages oraux ou écrits des membres de la famille d'un fonctionnaire consulaire peuvent être recueillis au domicile du fonctionnaire consulaire.

Article 18. 1. L'Etat d'envoi peut renoncer à l'égard d'un membre du poste consulaire ainsi que des membres de sa famille aux privilèges et immunités prévus aux articles 16 et 17. La renonciation doit être écrite dans chaque cas particulier.

2. Si un membre du poste consulaire qui bénéficie de l'immunité de juridiction engage une procédure, il n'est pas recevable à invoquer l'immunité de juridiction à l'égard de toute demande reconventionnelle directement liée à la demande principale.

3. La renonciation à l'immunité pour une action n'est pas censée impliquer la renonciation à l'immunité quant à l'exécution du jugement, pour laquelle une renonciation distincte est nécessaire.

Article 19. Les membres du poste consulaire et les membres de leur famille sont exemptés dans l'Etat de résidence de toute prestation personnelle et de tout service d'intérêt public, de quelque nature qu'ils soient.

Article 20. Les membres du poste consulaire et les membres de leur famille ne sont pas soumis aux obligations résultant de la législation de l'Etat de résidence en matière d'immatriculation, de permis de séjour et de permis de travail applicables aux personnes qui ne sont pas des ressortissants de l'Etat de résidence.

Article 21. 1. Les locaux consulaires ainsi que la résidence du chef de poste consulaire dont l'Etat d'envoi est propriétaire ou locataire ou qui sont mis à sa disposition pour être utilisés par lui sont exemptés de tous impôts et taxes de toute nature, nationaux, régionaux ou communaux, à l'exception des taxes perçues en rémunération de services rendus.

2. Les exemptions prévues au paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux impôts et taxes qui, d'après la législation de l'Etat de résidence, sont à la charge de la personne qui a contracté avec l'Etat d'envoi.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article s'appliquent également aux moyens de transport qui sont la propriété de l'Etat d'envoi et qui sont utilisés exclusivement pour les besoins du poste consulaire.

Article 22. 1. Les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires ainsi que les membres de leur famille sont exempts d'impôts et taxes de toute nature, nationaux, régionaux et communaux, à l'exception :

- a) Des impôts et taxes indirects d'une nature telle qu'ils sont normalement inclus dans le prix des marchandises et des services;
- b) Des impôts et taxes sur les biens immeubles privés situés sur le territoire de l'Etat de résidence;
- c) Des droits de succession et de mutation perçus par l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 23;
- d) Des impôts et taxes sur les revenus privés qui ont leur source dans l'Etat de résidence ainsi que sur les biens qui y sont situés;
- e) Des impôts, droits et taxes perçus en rémunération de services particuliers rendus;
- f) Des droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèque et de timbre, sous réserve des dispositions de l'article 21.

2. Les membres du personnel de service sont exempts des impôts et taxes sur les salaires qu'ils reçoivent du fait de leurs services.

3. Les membres du poste consulaire, qui emploient des personnes dont les traitements ou salaires ne sont pas exemptés de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence, doivent respecter les obligations que la législation dudit Etat leur impose en matière de perception de l'impôt sur le revenu.

Article 23. 1. En cas de décès d'un membre du poste consulaire ou d'un membre de sa famille, l'Etat de résidence ne prélèvera pas de droits de succession ni de mutation sur les biens meubles dont la présence dans l'Etat de résidence était due uniquement à la présence dans cet Etat du défunt en tant que membre du poste consulaire ou membre de la famille de ce dernier.

2. L'Etat de résidence permettra l'exportation des biens meubles du défunt, à l'exception de ceux qui ont été acquis dans l'Etat de résidence et qui font l'objet d'une prohibition d'exportation au moment du décès.

Article 24. 1. Suivant sa législation l'Etat de résidence autorise l'entrée et accorde l'exemption de tous droits de douane, taxes et autres redevances connexes autres que frais d'entrepôts, de transport et frais afférents à des services analogues, pour :

- a) Les objets destinés à l'usage officiel du poste consulaire, y compris les véhicules automobiles;
- b) Les objets destinés à l'usage personnel du fonctionnaire consulaire et des membres de sa famille, y compris les effets destinés à son établissement. Les articles de consommation ne doivent pas dépasser les quantités nécessaires pour leur utilisation directe par les intéressés.

2. Les employés consulaires bénéficient des privilèges et exemptions prévus au paragraphe 1 du présent article pour ce qui est des objets importés lors de leur première installation.

3. Le fonctionnaire consulaire et les membres de sa famille sont exemptés de l'inspection de leurs bagages personnels, à moins qu'il n'existe de motifs sérieux de croire qu'ils contiennent des objets ne bénéficiant pas des exemptions mentionnées au paragraphe 1 du présent article ou des objets dont l'importation ou l'exportation est interdite par la législation ou soumise aux règlements de quarantaine de l'Etat de résidence. En pareil cas l'inspection ne doit se faire qu'en présence du fonctionnaire consulaire, du membre de sa famille, ou de leur représentant autorisé.

Article 25. L'Etat de résidence assure aux membres du poste consulaire ainsi qu'aux membres de leur famille la liberté de déplacement et de circulation, sous réserve de la législation concernant les zones dont l'accès ou le séjour est interdit ou fait l'objet d'un règlement spécial pour des raisons de sécurité nationale.

Article 26. 1. Les membres du poste consulaire qui sont ressortissants ou résidents permanents de l'Etat de résidence ne bénéficient d'aucune facilité, privilège ou immunité prévue à la présente Convention, à l'exception du droit prévu au paragraphe 1 de l'article 17.

2. Les membres de la famille d'un membre du poste consulaire qui est ressortissant ou résident permanent de l'Etat de résidence, les membres de la famille d'un membre du poste consulaire et les membres du personnel privé qui sont eux-mêmes ressortissants ou résidents permanents de l'Etat de résidence ou y exercent une activité de caractère lucratif, ne bénéficient d'aucune facilité, privilège ou immunité prévue à la présente Convention.

3. Toutefois, l'Etat de résidence doit exercer sa juridiction sur les personnes mentionnées au paragraphe 1 et 2 de façon à ne pas entraver d'une manière excessive l'exercice des fonctions du poste consulaire.

CHAPITRE IV. FONCTIONS CONSULAIRES

Article 27. Les fonctionnaires consulaires sont habilités à :

- a) Protéger les droits et les intérêts de l'Etat d'envoi, de ses ressortissants et de ses personnes morales;
- b) Contribuer au développement des relations économiques, culturelles et scientifiques entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence;
- c) Promouvoir de toute autre manière le développement des relations amicales entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence.

Article 28. 1. Les fonctionnaires consulaires ne peuvent exercer leurs fonctions consulaires que dans leur circonscription consulaire. L'exercice des fonctions consulaires en dehors de la circonscription doit être autorisé par l'Etat de résidence dans chaque cas particulier.

2. Dans l'exercice de leurs fonctions consulaires, les fonctionnaires consulaires peuvent s'adresser directement aux autorités compétentes de leur circonscription consulaire.

Article 29. Les fonctionnaires consulaires, pour autant que les lois et règlements de l'Etat de résidence l'admettent, sont habilités à veiller à la représen-

tation appropriée des ressortissants de l'Etat d'envoi devant les tribunaux et les autres autorités de l'Etat de résidence et à faire prendre des mesures provisoires en vue de la sauvegarde des droits et intérêts de ces ressortissants lorsque ceux-ci ne peuvent eux-mêmes, en temps utile, défendre leurs droits et intérêts en raison de leur absence ou pour toute autre cause.

Article 30. Les fonctionnaires consulaires ont le droit :

- a) D'immatriculer les ressortissants de l'Etat d'envoi;
- b) D'accepter des demandes ou de remettre des documents concernant des questions de nationalité en conformité avec les lois et règlements de l'Etat d'envoi;
- c) D'établir, de prolonger la validité, de modifier, d'annuler et de retirer des documents de voyage des ressortissants de l'Etat d'envoi;
- d) De délivrer des visas.

Article 31. 1. Les fonctionnaires consulaires ont le droit :

- a) De tenir les registres des mariages, naissances et décès des ressortissants de l'Etat d'envoi et de délivrer les documents appropriés; toutefois, cette disposition ne dispense pas les ressortissants de l'Etat d'envoi de l'obligation de respecter la législation de l'Etat de résidence en matière d'enregistrement des mariages, naissances et décès;
- b) De célébrer des mariages à condition que les époux soient ressortissants de l'Etat d'envoi sans que l'un ou l'autre soit en même temps ressortissants de l'Etat de résidence;
- c) De recevoir des actes reconnaissant les enfants nés en dehors du mariage, indépendamment de la nationalité et de l'âge des enfants, à condition que l'acte soit signé par un ressortissant de l'Etat d'envoi.

2. Les fonctionnaires consulaires informent les autorités compétentes de l'Etat de résidence de la célébration des mariages visés au paragraphe 1, alinéa *b*, ci-dessus, si la législation de cet Etat le prévoit.

Article 32. 1. Les fonctionnaires consulaires ont le droit :

- a) De recevoir et authentifier des déclarations des ressortissants de l'Etat d'envoi;
- b) De recevoir, authentifier et conserver en dépôt des dispositions testamentaires ainsi que d'autres documents concernant des actes juridiques unilatéraux des ressortissants de l'Etat d'envoi;
- c) De recevoir, authentifier et conserver en dépôt les contrats passés entre ressortissants de l'Etat d'envoi, s'ils ne sont pas relatifs à l'établissement, au transfert ou à l'extinction de droits sur des biens immeubles situés dans l'Etat de résidence;
- d) De certifier conformes les signatures des ressortissants de l'Etat d'envoi sur des actes, ainsi que les copies d'actes ou les extraits de documents;
- e) De légaliser les actes établis par les autorités compétentes ou les fonctionnaires de l'Etat de résidence et destinés à être utilisés dans l'Etat d'envoi;
- f) De traduire des documents et certifier conformes des traductions;
- g) De dresser, pour autant que la législation de l'Etat de résidence ne s'y oppose pas, tous autres actes dont ils sont chargés dans l'exercice des fonctions consulaires par l'Etat d'envoi conformément à la législation de cet Etat.

2. Les actes et documents mentionnés au paragraphe 1 ci-dessus ont, dans l'Etat de résidence, même valeur juridique et force probante que les actes et documents correspondants authentifiés ou certifiés par les autorités compétentes de cet Etat pour autant que sa législation ne s'y oppose pas.

Article 33. 1. Les fonctionnaires consulaires ont le droit :

- a) De recevoir en dépôt des documents, des sommes d'argent, des effets et autres objets appartenant à des ressortissants de l'Etat d'envoi pour autant que la législation de l'Etat de résidence ne s'y oppose pas;
- b) D'accepter des documents, des sommes d'argent, des effets et autres objets que des ressortissants de l'Etat d'envoi ont perdus pendant leur séjour temporaire dans l'Etat de résidence et que les autorités de cet Etat leur remettent pour les faire parvenir au propriétaire.

2. Les objets reçus en dépôt conformément au paragraphe 1 ci-dessus ne peuvent être exportés de l'Etat de résidence que si la législation de cet Etat ne s'y oppose pas.

Article 34. 1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent immédiatement le fonctionnaire consulaire du décès dans l'Etat de résidence d'un ressortissant de l'Etat d'envoi et lui font parvenir un exemplaire de l'acte de décès. La délivrance et la remise de cet acte se font gratuitement.

2. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence, dès qu'elles en ont connaissance, informent le fonctionnaire consulaire de l'ouverture des formalités successorales dans l'Etat de résidence lorsque les héritiers ou autres ayants droit sont ressortissants de l'Etat d'envoi, ne résident pas dans l'Etat de résidence et n'y ont pas de représentant. Si le fonctionnaire consulaire est le premier à apprendre la nouvelle du décès d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, il doit, en vue de la sauvegarde de la succession, en informer les autorités compétentes de l'Etat de résidence.

3. Le fonctionnaire consulaire peut demander aux autorités compétentes de l'Etat de résidence de prendre des mesures pour protéger et administrer les biens successoraux laissés dans cet Etat par ou pour un ressortissant de l'Etat d'envoi. Les autorités de l'Etat de résidence doivent l'informer des mesures qui seraient déjà prises. En conformité avec la législation de l'Etat de résidence, le fonctionnaire consulaire peut prêter son concours à la mise à exécution de ces mesures et veiller à la représentation des héritiers ou autres ayants droit.

4. Les autorités de l'Etat de résidence remettent au fonctionnaire consulaire les biens meubles faisant partie de la masse successorale ou le produit net de la vente des biens meubles ou immeubles lorsque l'héritier ou l'ayant droit est ressortissant de l'Etat d'envoi et ne réside pas dans l'Etat de résidence, à condition :

- a) Que les dettes héréditaires, déclarées dans le délai prescrit par la législation de l'Etat de résidence, aient été payées ou garanties;
- b) Que les droits de succession aient été payés ou garantis;
- c) Que les autorités compétentes de l'Etat de résidence aient autorisé la remise des biens successoraux ou du produit net de leur vente;
- d) Que la qualité d'héritier ou d'ayant droit de la personne concernée soit prouvée.

5. L'exportation des biens cités au paragraphe 4 ci-dessus est régie par la législation de l'Etat de résidence.

Article 35. 1. Lorsque les autorités compétentes de l'Etat de résidence apprennent qu'il est nécessaire, en vue de la sauvegarde des droits et intérêts d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, y compris les droits et intérêts concernant des biens se trouvant dans l'Etat de résidence, de désigner un tuteur ou un curateur, ou de prendre toute autre mesure de protection prévue par la législation de l'Etat de résidence, elles en informent le fonctionnaire consulaire.

2. Pour le règlement des questions visées au paragraphe 1 ci-dessus, le fonctionnaire consulaire peut s'adresser aux autorités compétentes de l'Etat de résidence. Il peut notamment proposer une personne qualifiée pour agir en tant que tuteur ou curateur.

Article 36. 1. Le fonctionnaire consulaire a le droit de communiquer avec tout ressortissant de l'Etat d'envoi, de le rencontrer, de lui prêter assistance dans ses rapports avec les autorités de l'Etat de résidence, aussi bien que dans les affaires traitées par ces autorités, et de lui assurer, en cas de besoin, l'assistance d'un avocat ainsi que de toute autre personne qualifiée, notamment d'un interprète.

2. L'Etat de résidence n'apporte aucune limitation aux relations des ressortissants de l'Etat d'envoi avec le poste consulaire ni à leur accès audit poste.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent le fonctionnaire consulaire de l'arrestation, de la détention ou de toute autre forme de privation de liberté dont fait l'objet un ressortissant de l'Etat d'envoi. Cette information est faite dès que possible et au plus tard le sixième jour à compter du moment où ledit ressortissant est arrêté, détenu ou soumis à toute autre forme de privation de liberté. Le fonctionnaire consulaire est également informé des faits imputés à son ressortissant et des dispositions légales fondant les poursuites.

4. Le fonctionnaire consulaire a le droit de se rendre auprès d'un ressortissant de l'Etat d'envoi qui est arrêté, détenu, soumis à toute autre forme de privation de liberté ou qui purge une peine privative de liberté dans l'Etat de résidence, s'entretenir et correspondre avec lui ainsi que pourvoir à sa représentation en justice. Les droits de se rendre auprès de ce ressortissant sont accordés au fonctionnaire consulaire dès que possible et au plus tard le douzième jour à compter du moment où ledit ressortissant a été arrêté, détenu ou soumis à toute autre forme de privation de liberté. Les visites sont accordées périodiquement et à des intervalles raisonnables.

5. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence transmettent sans retard au fonctionnaire consulaire la correspondance et les communications d'un ressortissant de l'Etat d'envoi arrêté, détenu, soumis à toute autre forme de privation de liberté ou qui purge une peine privative de liberté dans l'Etat de résidence.

6. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent un ressortissant de l'Etat d'envoi arrêté, détenu, soumis à toute autre forme de privation de liberté ou qui purge une peine privative de liberté dans l'Etat de résidence des droits qui lui sont accordés aux termes du présent article.

7. Les droits visés au présent article sont exercés conformément à la législation de l'Etat de résidence à condition que cette législation n'interdise pas la réalisation desdits droits.

Article 37. 1. Les fonctionnaires consulaires ont le droit de prêter assistance aux navires de l'Etat d'envoi, ainsi qu'à leurs équipages, pendant leur séjour dans un port maritime, les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence et, à cette fin, d'avoir accès à bord de ces navires dès qu'ils ont été admis à la libre pratique. Ils peuvent exercer les fonctions prévues par la législation de l'Etat d'envoi à l'égard des navires de cet Etat et de leurs équipages pour autant que la législation de l'Etat de résidence ne s'y oppose pas.

2. Le capitaine et les membres de l'équipage ont le droit d'entrer en contact avec le poste consulaire. Ils ont le droit de se rendre au poste consulaire, en conformité avec les lois et règlements de l'Etat de résidence à condition que ces lois et règlements n'interdisent pas l'exercice de ce droit.

Article 38. Les fonctionnaires consulaires ont le droit de recevoir les déclarations sur le voyage des navires de l'Etat d'envoi, d'examiner et de viser les papiers de bord et, sans préjudice des pouvoirs des autorités de l'Etat de résidence, faire des enquêtes concernant les incidents survenus au cours de la traversée et régler, pour autant que la législation de l'Etat d'envoi l'autorise, les contestations de toute nature entre le capitaine et les membres de l'équipage.

Article 39. 1. Au cas où les autorités compétentes de l'Etat de résidence auraient l'intention d'effectuer des actes de contrainte ou de faire une enquête à bord d'un navire de l'Etat d'envoi qui se trouve dans un port maritime, les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence, ces autorités, avant de procéder à de tels actes, informent le poste consulaire afin qu'un fonctionnaire consulaire puisse y assister. Si le fonctionnaire consulaire n'y a pas assisté, il peut, en s'adressant auxdites autorités, recevoir toutes informations sur ce qui s'est passé.

2. Les dispositions prévues au paragraphe 1 sont également applicables lorsque le capitaine ou des membres de l'équipage doivent être interrogés à terre par les autorités compétentes au sujet de tout incident concernant le navire de l'Etat d'envoi.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne sont pas applicables aux contrôles douanier, sanitaire et des passeports, ni aux enquêtes effectuées dans le cadre d'un contrôle de sécurité maritime d'un navire de l'Etat d'envoi.

Article 40. 1. Si un navire de l'Etat d'envoi fait naufrage, échoue ou subit toute autre avarie dans un port maritime, les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence, les autorités compétentes dudit Etat en informent, sans délai, le poste consulaire et lui font part des mesures prises en vue du sauvetage des vies humaines, du navire et de la cargaison.

Le fonctionnaire consulaire peut apporter toute aide au navire, aux membres de l'équipage et aux passagers, ainsi que prendre des mesures en vue de la sauvegarde de la cargaison et de la réparation du navire. Il peut également s'adresser aux autorités de l'Etat de résidence pour leur demander de prendre de telles mesures.

2. Si l'armateur, le propriétaire, le capitaine ou toute autre personne accréditée ne sont pas en mesure de prendre les dispositions nécessaires pour la conservation ou l'administration du navire ou de sa cargaison, le fonctionnaire consulaire peut prendre toutes dispositions utiles à cet effet.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article s'appliquent également à tout objet, appartenant à un ressortissant de l'Etat d'envoi et provenant de la cargaison d'un navire de l'Etat d'envoi, de l'Etat de résidence ou d'un Etat tiers, qui aurait été trouvé sur la côte, dans les eaux territoriales ou intérieures ou dans un port maritime, ou qui aurait été amené dans un port maritime de l'Etat de résidence.

4. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence prêtent au fonctionnaire consulaire le concours nécessaire pour toutes mesures à prendre quant aux avaries du navire.

5. Le navire qui a subi une avarie, sa cargaison et les provisions de bord ne sont pas passibles de droits de douane, de taxes et d'impôts sur le territoire de l'Etat de résidence s'ils ne sont pas livrés à la consommation dans cet Etat.

Article 41. 1. Les fonctionnaires consulaires ont le droit d'exercer les fonctions prévues par la législation de l'Etat d'envoi à l'égard des aéronefs de cet Etat et de leurs équipages pour autant que la législation de l'Etat de résidence ne s'y oppose pas. Ils peuvent également leur prêter assistance.

2. Lorsqu'un aéronef de l'Etat d'envoi subit un accident sur le territoire de l'Etat de résidence, les autorités compétentes en informent sans retard le poste consulaire le plus proche du lieu où l'accident s'est produit.

Article 42. Les fonctionnaires consulaires peuvent exercer aussi des fonctions consulaires autres que celles prévues par la présente Convention, fonctions dont ils seraient chargés par l'Etat d'envoi, à condition que celles-ci ne soient pas contraires à la législation de l'Etat de résidence.

Article 43. 1. Le poste consulaire peut percevoir, au titre des services consulaires rendus, les droits et taxes prévus par la législation de l'Etat d'envoi.

2. Les sommes perçues au titre des droits et taxes visés au paragraphe 1 ne sont soumises à aucun impôt et taxe de l'Etat de résidence.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 44. 1. Les personnes bénéficiant des facilités, privilèges et immunités prévus par la présente Convention sont, sans préjudice de ces derniers, tenues de respecter la législation de l'Etat de résidence. Elles ont également le devoir de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de cet Etat.

2. Les moyens de transport qui sont la propriété de l'Etat d'envoi et qui sont destinés à l'usage du poste consulaire, ou qui sont la propriété des membres du poste consulaire doivent, dans l'Etat de résidence, faire l'objet d'une assurance obligatoire.

3. Les locaux consulaires ne seront pas utilisés d'une façon incompatible avec l'exercice des fonctions consulaires.

Article 45. 1. Les dispositions de la présente Convention s'appliquent également à l'activité consulaire de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi. Les membres du personnel de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi qui sont chargés d'exercer les fonctions consulaires et dont les noms et prénoms ont été notifiés au Ministère des Affaires Etrangères de l'Etat de résidence jouissent des droits et sont soumis aux obligations prévus par la présente Convention en ce qui concerne les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires.

2. L'exercice des fonctions consulaires par les membres du personnel de la mission diplomatique visée au paragraphe 1 du présent article n'affecte pas les privilèges et immunités dont ils bénéficient en qualité de membre de la mission diplomatique.

Article 46. Avec le consentement de l'Etat de résidence, l'Etat d'envoi peut exercer des fonctions consulaires pour un Etat tiers dans l'Etat de résidence.

Article 47. 1. La présente Convention sera soumise à ratification. Elle entrera en vigueur le trentième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Paris.

2. La présente Convention qui restera en vigueur pour une période indéterminée, pourra être dénoncée, par voie de notification écrite, par chacune des Hautes Parties Contractantes. Dans ce cas, elle cessera d'avoir effet six mois après la date de sa dénonciation.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des Hautes Parties Contractantes, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention et y ont apposé leurs sceaux.

FAIT à Berlin le 16 juin 1980, en double exemplaire, chacun en langues française et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour le Président
de la République Française :

[Signé]

HENRY BAYLE

Pour le Conseil d'Etat de la République
Démocratique Allemande :

[Signé]

OSKAR FISCHER

ÉCHANGE DE LETTRES

I

Berlin, le 16 juin 1980

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer à la Convention consulaire entre la République démocratique allemande et la République française et je suis autorisé à vous proposer qu'entre la République démocratique allemande et la République française, il soit convenu ce qui suit :

« Sur la base des principes généralement reconnus du droit international, au nombre desquels figure le droit souverain de chaque Etat de déterminer les conditions de l'acquisition, du maintien ou de la perte de sa propre citoyenneté, les deux Parties sont convenues que pour l'application de l'article 36 de la Convention consulaire signée aujourd'hui les fonctionnaires consulaires de l'Etat d'envoi ont le droit d'accéder dans l'Etat de résidence aux personnes qui sont ressortissantes de l'Etat d'envoi, à moins qu'elles ne soient également ressortissantes de l'Etat de résidence ».

Je vous serais obligé de me faire part de l'accord de votre Gouvernement sur les dispositions qui précèdent, la présente lettre et votre réponse constituant un arrangement entre nos deux Gouvernements.

Acceptez, Excellence, l'expression de ma très haute considération.

[Signé]

OSKAR FISCHER
Ministre des Affaires Etrangères
de la République Démocratique Allemande

Son Excellence Monsieur Henry Bayle
Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République Française

II

Berlin, le 16 juin 1980

Excellence,

J'accuse réception de votre lettre de ce jour dont la teneur est la suivante :

[Voir lettre I]

Je suis autorisé à déclarer que votre lettre et la présente réponse constituent un arrangement entre nos deux Gouvernements.

Je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de ma très haute considération.

[Signé]

HENRY BAYLE
Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République Française

Son Excellence Monsieur Oskar Fischer
Ministre des Affaires Etrangères
de la République Démocratique Allemande

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

KONSULARVERTRAG ZWISCHEN DER FRANZÖSISCHEN REPUBLIK UND DER DEUTSCHEN DEMOKRATISCHEN REPUBLIK

Der Präsident der Französischen Republik und der Staatsrat der Deutschen Demokratischen Republik sind, geleitet von dem Wunsch, die freundschaftlichen Beziehungen zwischen beiden Staaten im Geiste der Schlußakte der Konferenz über Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa, insbesondere der Bestimmungen über den Abschluß von Konsularverträgen, zu entwickeln und zu stärken, übereingekommen, einen Konsularvertrag abzuschließen, und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Präsident der Französischen Republik: Seine Exzellenz Herrn Henry Bayle, Außerordentlicher und Bevollmächtigter Botschafter der Französischen Republik,

Der Staatsrat der Deutschen Demokratischen Republik: Seine Exzellenz Herrn Oskar Fischer, Minister für Auswärtige Angelegenheiten der Deutschen Demokratischen Republik,

die nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart haben:

KAPITEL I. DEFINITIONEN

Artikel 1. (1) In diesem Vertrag bedeuten die nachstehenden Begriffe:

a. "Konsularische Vertretung" jedes Generalkonsulat, jedes Konsulat, jedes Vizekonsulat, jede Konsularaußenstelle und jede Konsularagentur;

b. "Konsularbezirk" das Gebiet, auf dem eine konsularische Vertretung zur Ausübung ihrer konsularischen Funktionen ermächtigt ist;

c. "Leiter der konsularischen Vertretung" die mit dieser Funktion beauftragte Person;

d. "Konsularische Amtsperson" eine Person, einschließlich des Leiters der konsularischen Vertretung, die mit der Wahrnehmung konsularischer Funktionen als Generalkonsul, stellvertretender Generalkonsul, Konsul, stellvertretender Konsul, Vizekonsul oder Attaché der konsularischen Vertretung beauftragt ist;

e. "Mitarbeiter der konsularischen Vertretung" eine Person, die in der konsularischen Vertretung administrative oder technische Aufgaben erfüllt;

f. "Mitglied des dienstlichen Hauspersonals" eine Person, die als Hausangestellte in einer konsularischen Vertretung beschäftigt ist;

g. "Angehöriger der konsularischen Vertretung" eine konsularische Amtsperson, einen Mitarbeiter der konsularischen Vertretung und ein Mitglied des dienstlichen Hauspersonals;

h. "Mitglied des privaten Personals" eine Person, die ausschließlich im privaten Dienst eines Angehörigen der konsularischen Vertretung beschäftigt ist;

i. "Familienangehöriger" den Ehegatten des Angehörigen der konsularischen Vertretung, seine Kinder und Eltern sowie die Kinder und Eltern des Ehegatten, soweit diese Personen dem Haushalt des Angehörigen der konsularischen Vertretung angehören und von ihm unterhalten werden;

j. "Konsularräumlichkeiten" Gebäude oder Gebäudeteile sowie dazugehörende Grundstücke, die ungeachtet der Eigentumsverhältnisse ausschließlich für konsularische Zwecke genutzt werden;

k. "Konsulararchiv" jeder dienstliche Schriftwechsel, Schriftstücke, Dokumente, Bücher, Filme, Magnetbänder, Register, Karteien, Chiffriergcräte und Codes und andere technische Arbeitsmittel, die für die ausschließliche Tätigkeit der konsularischen Vertretung bestimmt sind, sowie die Einrichtungsgegenstände dieser konsularischen Vertretung, die zu ihrem Schutz und zu ihrer Aufbewahrung bestimmt sind;

l. "Dienstlicher Schriftwechsel" jeder Schriftwechsel, der die konsularische Vertretung und ihre Aufgaben betrifft;

m. "Schiff des Entsendestaates" jedes Wasserfahrzeug, das berechtigt ist, unter der Flagge des Entsendestaates zu fahren, oder das in diesem Staat eingetragen ist, mit Ausnahme von Kriegs-, Polizei- und Zollschiffen;

n. "Luftfahrzeug des Entsendestaates" jedes von einem Piloten geführte Luftfahrzeug, das im Entsendestaat registriert und ermächtigt ist, dessen Staatszugehörigkeitszeichen zu tragen, mit Ausnahme der Militär-, Polizei- und Zollluftfahrzeuge.

(2) Die Bestimmungen dieses Vertrages in bezug auf Staatsbürger des Entsendestaates finden, sofern der Zusammenhang es erlaubt, auch auf juristische Personen Anwendung, die nach den Rechtsvorschriften des Entsendestaates errichtet worden sind und in ihm ihren Sitz haben.

KAPITEL II. ERRICHTUNG VON KONSULARISCHEN VERTRETUNGEN, BEGINN UND BEENDIGUNG DER TÄTIGKEIT VON ANGEHÖRIGEN DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

Artikel 2. (1) Eine konsularische Vertretung kann im Empfangsstaat nur mit dessen Zustimmung errichtet werden.

(2) Der Sitz der konsularischen Vertretung, ihr Rang, der Konsularbezirk sowie die Anzahl der Angehörigen der konsularischen Vertretung werden zwischen dem Entsendestaat und dem Empfangsstaat vereinbart.

Artikel 3. (1) Der Entsendestaat hat sich auf diplomatischem Weg zu vergewissern, daß die Person, die er zum Leiter der konsularischen Vertretung zu ernennen beabsichtigt, die Zustimmung des Empfangsstaates erhalten hat.

(2) Der Entsendestaat übermittelt dem Empfangsstaat auf diplomatischem Weg das Konsularpatent über die Ernennung des Leiters der konsularischen Vertretung. Darin sind der Vor- und Zuname des Leiters der konsularischen Vertretung, sein Rang sowie der Sitz der konsularischen Vertretung und der Konsularbezirk zu bezeichnen.

(3) Der Leiter der konsularischen Vertretung darf seine Funktion erst nach Erteilung des Exequaturs durch den Empfangsstaat ausüben. Die Erteilung des Exequaturs soll so bald wie möglich erfolgen. Bis dahin kann der Empfangsstaat dem Leiter der konsularischen Vertretung gestatten, seine Funktionen vorläufig

auszuüben. In diesem Fall sind die Bestimmungen dieses Vertrages auf ihn anzuwenden.

Artikel 4. (1) Kann der Leiter der konsularischen Vertretung aus irgendeinem Grund seine Funktionen nicht ausüben oder ist seine Stelle zeitweilig unbesetzt, kann der Entsendestaat eine konsularische Amtsperson der betreffenden oder einer seiner anderen konsularischen Vertretungen im Empfangsstaat oder ein Mitglied des diplomatischen Personals seiner diplomatischen Mission im Empfangsstaat mit der zeitweiligen Leitung der konsularischen Vertretung beauftragen. Der Empfangsstaat ist davon vorher durch den Entsendestaat auf diplomatischem Weg in Kenntnis zu setzen.

(2) Die Person, die mit der zeitweiligen Leitung der konsularischen Vertretung beauftragt wurde, genießt die gleichen Rechte, Erleichterungen, Privilegien und Immunitäten, die dem Leiter der konsularischen Vertretung nach diesem Vertrag zustehen.

(3) Wird ein Mitglied des diplomatischen Personals der diplomatischen Mission des Entsendestaates mit der zeitweiligen Leitung der konsularischen Vertretung beauftragt, bleiben seine diplomatischen Privilegien und Immunitäten unberührt.

Artikel 5. Der Entsendestaat teilt dem Empfangsstaat im voraus schriftlich auf diplomatischem Weg folgendes mit:

- a. die Ernennung eines Angehörigen der konsularischen Vertretung, einschließlich des Tages seines Dienstantrittes, seine Funktion in der konsularischen Vertretung, den Tag seiner Ankunft und endgültigen Abreise oder die Beendigung seiner dienstlichen Tätigkeit und alle sonstigen seine Stellung betreffenden Änderungen während seiner Tätigkeit in der konsularischen Vertretung;
- b. den Tag der Ankunft und der endgültigen Abreise eines Familienangehörigen eines Angehörigen der konsularischen Vertretung und gegebenenfalls die Tatsache, daß eine Person Familienangehöriger wird oder diese Eigenschaft verliert;
- c. den Tag der Ankunft, der endgültigen Abreise und der Beendigung der Tätigkeit eines Mitglieds des privaten Personals;
- d. den Dienstantritt und die Beendigung der Tätigkeit eines Angehörigen der konsularischen Vertretung oder eines Mitglieds des privaten Personals, die ihren Wohnsitz im Empfangsstaat haben.

Artikel 6. Eine konsularische Amtsperson kann nur ein Staatsbürger des Entsendestaates sein, der seinen Wohnsitz nicht im Empfangsstaat hat und dort außer seiner dienstlichen Funktion keine Erwerbstätigkeit ausübt.

Artikel 7. Der Empfangsstaat kann dem Entsendestaat jederzeit auf diplomatischem Weg mitteilen, daß er dem Leiter der konsularischen Vertretung das Exequatur oder die vorläufige Erlaubnis entzieht oder daß ein Angehöriger der konsularischen Vertretung nicht erwünscht ist. Die Entscheidung bedarf keiner Begründung. In diesem Fall hat der Entsendestaat die betreffende Person abzurufen. Wenn der Entsendestaat im Laufe einer angemessenen Frist diese Person nicht abberuft, kann sich der Empfangsstaat weigern, sie als Angehörigen der konsularischen Vertretung anzuerkennen.

Artikel 8. Die zuständigen Organe des Empfangsstaates stellen jedem Angehörigen der konsularischen Vertretung und jedem Familienangehörigen, sofern sie nicht Staatsbürger des Empfangsstaates sind oder ihren Wohnsitz nicht im Empfangsstaat haben, kostenlos ein Dokument aus, das ihre Eigenschaft als Angehöriger der konsularischen Vertretung oder als Familienangehöriger bestätigt.

KAPITEL III. ERLEICHTERUNGEN, PRIVILEGIEN UND IMMUNITÄTEN

Artikel 9. (1) Der Empfangsstaat behandelt einen Angehörigen der konsularischen Vertretung mit der gebührenden Achtung und trifft die notwendigen Maßnahmen, um ihm die wirksame Ausübung seiner Funktionen zu ermöglichen.

(2) Der Empfangsstaat trifft die geeigneten Maßnahmen, damit ein Angehöriger der konsularischen Vertretung die in diesem Vertrag vorgesehenen Erleichterungen, Privilegien und Immunitäten in Anspruch nehmen kann.

Artikel 10. Der Empfangsstaat erweist im Rahmen seiner Rechtsvorschriften dem Entsendestaat bei der Beschaffung von Konsularräumlichkeiten und Wohnungen für die Angehörigen der konsularischen Vertretung Hilfe.

Artikel 11. (1) Der Entsendestaat kann auf dem Territorium des Empfangsstaates in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates und vorbehaltlich dessen vorheriger Zustimmung

- a. Grundstücke, Gebäude oder Gebäudeteile als Sitz der konsularischen Vertretung, als Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung oder als Wohnunger für die anderen Angehörigen der konsularischen Vertretung als Eigentum erwerben, besitzen oder nutzen;
- b. aus den unter Buchstabe a. genannten Gründen bauen oder die auf den gekauften oder ihm zur Verfügung gestellten Grundstücken befindlichen Gebäude umbauen;
- c. die unter Buchstaben a. und b. vorgesehenen Rechte veräußern oder abtreten.

(2) Die Bestimmungen des Absatzes 1 befreien den Entsendestaat nicht von der Verpflichtung, die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates über das Bauwesen und die Städteplanung einzuhalten.

Artikel 12. (1) Am Gebäude der konsularischen Vertretung können das Staatswappen und die Bezeichnung der konsularischen Vertretung in den Sprachen des Entsendestaates und des Empfangsstaates angebracht werden.

(2) Am Gebäude der konsularischen Vertretung und an der Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung kann die Staatsflagge des Entsendestaates aufgezogen werden.

(3) Der Leiter der konsularischen Vertretung kann die Staatsflagge des Entsendestaates an den von ihm dienstlich benutzten Fahrzeugen führen.

Artikel 13. (1) Der Empfangsstaat hat die besondere Pflicht, den Schutz der Konsularräumlichkeiten zu gewährleisten, um jedes Eindringen oder jede Beschädigung, die Störung des Friedens der konsularischen Vertretung oder die Beeinträchtigung ihrer Würde zu verhindern.

(2) Die Konsularräumlichkeiten und die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung sind unverletzlich. Die Organe des Empfangsstaates dürfen die Konsularräumlichkeiten und die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung ohne Einwilligung des Leiters der konsularischen Vertretung, des Chefs der diplomatischen Mission des Entsendestaates oder einer von ihnen ermächtigten Person nicht betreten.

Artikel 14. Konsulararchive sind jederzeit und unabhängig von ihrem Standort unverletzlich.

Artikel 15. (1) Die konsularische Vertretung hat das Recht, sich mit der Regierung oder den diplomatischen Missionen und anderen konsularischen Vertretungen des Entsendestaates in Verbindung zu setzen, unabhängig davon, wo sie sich befinden. Die konsularische Vertretung kann alle allgemein üblichen Verbindungsmittel, einschließlich diplomatische und konsularische Kuriere, diplomatisches und konsularisches Gepäck und verschlüsselte Nachrichten, benutzen. Die Errichtung und Inbetriebnahme einer Funkstation bedarf der Genehmigung des Empfangsstaates. Bei der Benutzung allgemeiner Verbindungsmittel gelten für die konsularische Vertretung die gleichen Tarife wie für die diplomatische Mission.

(2) Der dienstliche Schriftverkehr der konsularischen Vertretung ist unverletzlich.

(3) Dem Konsularkurier, der ein offizielles Schriftstück mit sich führt, aus dem seine Stellung und die Anzahl der Kuriergepäckstücke ersichtlich sind, werden vom Empfangsstaat die gleichen Rechte, Privilegien und Immunitäten wie einem diplomatischen Kurier gewährt. Das gilt auch für den Konsularkurier *ad hoc*, jedoch erlöschen dessen Immunitäten, nachdem er das Konsulargepäck dem Empfänger ausgehändigt hat. Konsularkurier kann nur ein Staatsbürger des Entsendestaates sein, der seinen Wohnsitz nicht im Empfangsstaat hat.

Artikel 16. (1) Eine konsularische Amtsperson und ein Mitarbeiter der konsularischen Vertretung unterliegen nicht der Strafgerichtsbarkeit des Empfangsstaates in bezug auf Handlungen, die sie in Wahrnehmung ihrer Aufgaben vornehmen.

(2) Eine konsularische Amtsperson und ein Mitarbeiter der konsularischen Vertretung unterliegen nicht der Zivil- und Verwaltungsgerichtsbarkeit des Empfangsstaates in bezug auf Handlungen, die sie in Wahrnehmung ihrer Aufgaben vornehmen.

(3) Die Bestimmungen des Absatzes 2 gelten nicht für Zivilklagen, die

- a. aus einem Vertrag entstehen, den eine konsularische Amtsperson oder ein Mitarbeiter der konsularischen Vertretung geschlossen hat, ohne dabei ausdrücklich oder sonst erkennbar in Auftrag des Entsendestaates gehandelt zu haben;
- b. von einem Dritten wegen eines Schadens angestrengt werden, der aus einem im Empfangsstaat durch ein Fahrzeug, Schiff oder Luftfahrzeug verursachten Unfall entstanden ist.

(4) Eine konsularische Amtsperson darf weder vorläufig festgenommen, in Untersuchungshaft genommen noch einer sonstigen Form des Entzugs oder der Beschränkung ihrer persönlichen Freiheit unterworfen werden, es sein denn, sie

wird durch das zuständige Justizorgan einer schweren Straftat beschuldigt oder es liegt gegen sie ein rechtskräftiges Gerichtsurteil vor.

(5) Eine schwere Straftat im Sinne dieses Artikels ist jede vorsätzlich begangene Straftat, für die die Gesetze des Empfangsstaates eine Strafe von mindestens fünf Jahren Freiheitsentzug vorsehen.

(6) Wird gegen eine konsularische Amtsperson ein Strafverfahren eingeleitet, hat sie vor den zuständigen Organen zu erscheinen. Das Verfahren ist jedoch mit der der konsularischen Amtsperson auf Grund ihrer dienstlichen Stellung gebührenden Rücksicht und so zu führen, daß die Ausübung der konsularischen Funktionen möglichst wenig beeinträchtigt wird. Ist es unter den in Absatz 4 genannten Umständen notwendig geworden, eine konsularische Amtsperson in Untersuchungshaft zu nehmen, so ist das Verfahren gegen sie in kürzester Frist zu eröffnen.

(7) Wird gegenüber einem Angehörigen der konsularischen Vertretung eine Maßnahme des Freiheitsentzugs oder der Strafverfolgung ergriffen, so hat der Empfangsstaat unverzüglich den Leiter der konsularischen Vertretung davon in Kenntnis zu setzen. Ist dieser selbst von einer der genannten Maßnahmen betroffen, so hat der Empfangsstaat den Entsendestaat darüber auf diplomatischem Weg zu benachrichtigen.

Artikel 17. (1) Ein Angehöriger der konsularischen Vertretung kann von den Gerichten oder anderen zuständigen Organen des Empfangsstaates als Zeuge geladen werden. Er ist jedoch nicht verpflichtet, Aussagen über Angelegenheiten zu machen, die mit der Tätigkeit der konsularischen Vertretung verbunden sind, dienstliche Schriftstücke oder andere Unterlagen vorzulegen oder als Sachverständiger über das Recht des Entsendestaates auszusagen.

(2) Weigert sich eine konsularische Amtsperson, zur Zeugenaussage vor den Gerichten oder anderen zuständigen Organen des Empfangsstaates zu erscheinen oder auszusagen, so dürfen gegen sie keine Zwangsmaßnahmen oder Strafen angewendet werden.

(3) Die Gerichte oder andere zuständige Organe des Empfangsstaates, die die Zeugenaussage eines Angehörigen der konsularischen Vertretung fordern, haben entsprechende Maßnahmen zu treffen, damit dieser bei der Ausübung seiner dienstlichen Funktionen nicht behindert wird. Aussagen können daher mündlich oder schriftlich in der konsularischen Vertretung oder von einer konsularischen Amtsperson auch in deren Wohnung entgegengenommen werden. Ein Angehöriger der konsularischen Vertretung ist nicht verpflichtet, einen Eid abzulegen oder eine Versicherung abzugeben.

(4) Die Familienangehörigen eines Angehörigen der konsularischen Vertretung sind nicht verpflichtet, Aussagen über Angelegenheiten zu machen, die mit der Tätigkeit der konsularischen Vertretung verbunden sind. Mündliche oder schriftliche Zeugenaussagen von Familienangehörigen einer konsularischen Amtsperson können in deren Wohnung abgegeben werden.

Artikel 18. (1) Der Entsendestaat kann auf die für einen Angehörigen der konsularischen Vertretung und seine Familienangehörigen in den Artikeln 16 und 17 festgelegten Privilegien und Immunitäten verzichten. Der Verzicht muß für jeden Einzelfall schriftlich erklärt werden.

(2) Erhebt ein Angehöriger der konsularischen Vertretung, der Immunität vor der Gerichtsbarkeit genießt, eine Klage, so kann er sich in bezug auf eine Widerklage, die mit der Hauptklage in unmittelbarem Zusammenhang steht, nicht auf die Immunität vor der Gerichtsbarkeit berufen.

(3) Der Verzicht auf die Immunität in einem Verfahren gilt nicht als Verzicht auf die Immunität vor der Vollstreckung der Entscheidung; hierfür ist ein besonderer Verzicht erforderlich.

Artikel 19. Ein Angehöriger der konsularischen Vertretung und seine Familienangehörigen werden im Empfangsstaat von öffentlichen und persönlichen Pflichtleistungen jeglicher Art befreit.

Artikel 20. Ein Angehöriger der konsularischen Vertretung und seine Familienangehörigen unterliegen nicht den Verpflichtungen, die sich aus den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates hinsichtlich der Meldepflicht, der Aufenthalts- und Arbeitsgenehmigung für Personen ergeben, die nicht Staatsbürger des Empfangsstaates sind.

Artikel 21. (1) Die Konsularräumlichkeiten und die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung, wenn sie vom Entsendestaat erworben, gemietet oder ihm zur Nutzung zur Verfügung gestellt wurden, sind von allen staatlichen, regionalen und kommunalen Steuern oder sonstigen Abgaben befreit, sofern diese nicht als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden.

(2) Die im Absatz 1 vorgesehene Steuerbefreiung gilt nicht für Steuern und sonstige Abgaben, wenn sie nach den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates von einer Person zu entrichten sind, die mit dem Entsendestaat Verträge geschlossen hat.

(3) Die Absätze 1 und 2 sind auch auf Beförderungsmittel, die Eigentum des Entsendestaates sind und ausschließlich Zwecken der konsularischen Vertretung dienen, anzuwenden.

Artikel 22. (1) Eine konsularische Amtsperson und ein Mitarbeiter der konsularischen Vertretung sowie ihre Familienangehörigen sind von staatlichen, regionalen und kommunalen Steuern und Abgaben jeglicher Art befreit; ausgenommen hiervon sind:

- a. indirekte Steuern und Abgaben, die normalerweise im Preis von Waren und Dienstleistungen enthalten sind;
- b. Steuern und sonstige Abgaben von privatem im Empfangsstaat belegenen unbeweglichen Vermögen;
- c. Erbschaftssteuern und Abgaben vom Vermögensübergang, die der Empfangsstaat erhebt, vorbehaltlich der Bestimmungen von Artikel 23;
- d. Steuern und sonstige Abgaben von privaten Einkünften, deren Quelle sich im Empfangsstaat befindet, sowie von dort belegtem Vermögen;
- e. Steuern, Gebühren und sonstige Abgaben, die als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden;
- f. Eintragungs-, Gerichts-, Hypotheken- und Stempelgebühren, vorbehaltlich der Bestimmungen von Artikel 21.

(2) Ein Mitglied des dienstlichen Hauspersonals ist von Steuern und sonstigen Abgaben auf seine Dienstbezüge befreit.

(3) Beschäftigt ein Angehöriger der konsularischer Vertretung Personen, deren Bezüge nicht von der Lohnsteuer im Empfangsstaat befreit sind, so hat er die Verpflichtungen einzuhalten, die ihm die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates in bezug auf die Entrichtung der Lohnsteuer auferlegen.

Artikel 23. (1) Stirbt ein Angehöriger der konsularischen Vertretung oder einer seiner Familienangehörigen, so erhebt der Empfangsstaat für sein bewegliches Vermögen, das sich nur deshalb im Empfangsstaat befindet, weil sich der Verstorbene als Angehöriger der konsularischen Vertretung oder als dessen Familienangehöriger dort aufgehalten hat, keine Erbschaftssteuern oder Abgaben vom Vermögensübergang.

(2) Der Empfangsstaat gestattet die Ausfuhr des beweglichen Vermögens des Verstorbenen, mit Ausnahme von im Empfangsstaat erworbenen Vermögensgegenständen, deren Ausfuhr zum Zeitpunkt des Todesfalles verboten war.

Artikel 24. (1) Der Empfangsstaat gestattet gemäß seinen Rechtsvorschriften die Einfuhr der nachstehend genannten Gegenstände und befreit sie von allen Zöllen, Steuern und ähnlichen Abgaben, mit Ausnahme von Gebühren für Einlagerung, Beförderung und ähnliche Dienstleistungen:

- a. Gegenstände, die für den dienstlichen Gebrauch der konsularischen Vertretung bestimmt sind, einschließlich Kraftfahrzeuge;
- b. Gegenstände für den persönlichen Gebrauch der konsularischen Amtsperson und ihrer Familienangehörigen, einschließlich der für ihre Einrichtung im Empfangsstaat vorgesehenen Gegenstände. Die zum Verbrauch bestimmten Gegenstände dürfen die für die unmittelbare Verwendung durch die betreffenden Personen erforderlichen Mengen nicht überschreiten.

(2) Ein Mitarbeiter der konsularischen Vertretung genießt die in Absatz 1 vorgesehenen Privilegien und Befreiungen in bezug auf die Gegenstände, die anlässlich seiner Ersteinrichtung im Empfangsstaat eingeführt werden.

(3) Eine konsularische Amtsperson und ihre Familienangehörigen sind von der Kontrolle ihres persönlichen Gepäcks befreit, sofern nicht triftige Gründe für die Vermutung vorliegen, daß es Gegenstände enthält, für welche die in Absatz 1 genannten Bestimmungen nicht gelten oder deren Ein- oder Ausfuhr nach den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates verboten ist oder die Quarantänenvorschriften des Empfangsstaates unterliegen. In einem solchen Fall darf die Kontrolle nur in Anwesenheit der konsularischen Amtsperson, des Familienangehörigen oder eines ermächtigten Vertreters erfolgen.

Artikel 25. Der Empfangsstaat gewährt einem Angehörigen der konsularischen Vertretung und seinen Familienangehörigen Bewegungs- und Reisefreiheit, sofern das nicht seinen Rechtsvorschriften über den Aufenthalt in Gebieten, in die die Einreise oder in denen der Aufenthalt aus Gründen der staatlichen Sicherheit verboten oder besonders geregelt ist, widerspricht.

Artikel 26. (1) Ein Angehöriger der konsularischen Vertretung, der Staatsbürger des Empfangsstaates ist oder seinen Wohnsitz im Empfangsstaat hat, genießt nicht die in diesem Vertrag vorgesehenen Erleichterungen, Privilegien und Immunitäten, mit Ausnahme des in Artikel 17 Absatz 1 vorgesehenen Rechtes.

(2) Familienangehörige eines Angehörigen der konsularischen Vertretung, der Staatsbürger des Empfangsstaates ist oder seinen Wohnsitz im Empfangs-

staat hat, Familienangehörige eines Angehörigen der konsularischen Vertretung und Mitglieder des privaten Personals, die Staatsbürger des Empfangsstaates sind oder ihren Wohnsitz im Empfangsstaat haben oder dort einer Erwerbstätigkeit nachgehen, genießen nicht die in diesem Vertrag vorgesehenen Erleichterungen, Privilegien und Immunitäten.

(3) Der Empfangsstaat übt seine Gerichtsbarkeit über die in den Absätzen 1 und 2 genannten Personen so aus, daß die Tätigkeit der konsularischen Vertretung nicht über Gebühr beeinträchtigt wird.

KAPITEL IV. KONSULARFUNKTIONEN

Artikel 27. Eine konsularische Amtsperson hat das Recht,

- a. die Rechte und Interessen des Entsendestaates, seiner Staatsbürger und seiner juristischen Personen zu schützen;
- b. zur Entwicklung der ökonomischen, kulturellen und wissenschaftlichen Beziehungen zwischen dem Entsendestaat und dem Empfangsstaat beizutragen;
- c. auf andere Art und Weise die Entwicklung der freundschaftlichen Beziehungen zwischen dem Entsendestaat und dem Empfangsstaat zu fördern.

Artikel 28. (1) Eine konsularische Amtsperson darf ihre konsularischen Funktionen nur im Konsularbezirk ausüben. Die Ausübung konsularischer Funktionen außerhalb des Konsularbezirkes bedarf in jedem Einzelfall der Zustimmung des Empfangsstaates.

(2) Eine konsularische Amtsperson kann sich in Ausübung ihrer konsularischen Funktionen direkt an die zuständigen Organe im Konsularbezirk wenden.

Artikel 29. Eine konsularische Amtsperson hat das Recht, soweit die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates es zulassen, für die angemessene Vertretung der Staatsbürger des Entsendestaates vor den Gerichten und anderen Organen des Empfangsstaates zu sorgen und vorläufige Maßnahmen zur Wahrnehmung der Rechte und Interessen dieser Staatsbürger zu erwirken, wenn diese wegen Abwesenheit oder aus einem anderen Grund ihre Rechte und Interessen nicht selbst rechtzeitig wahrnehmen können.

Artikel 30. Eine konsularische Amtsperson hat das Recht,

- a. Staatsbürger des Entsendestaates zu registrieren;
- b. in Staatsbürgerschaftsfragen entsprechend den Rechtsvorschriften des Entsendestaates Anträge entgegenzunehmen oder Dokumente auszuhändigen;
- c. für Staatsbürger des Entsendestaates Reisedokumente auszustellen, zu verlängern, zu verändern, ungültig zu machen und einzuziehen;
- d. Visa zu erteilen.

Artikel 31. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht,

- a. Ehe-, Geburten- und Sterberegister von Staatsbürgern des Entsendestaates zu führen und entsprechende Dokumente auszustellen; das befreit einen Staatsbürger des Entsendestaates nicht von der Verpflichtung, die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates in bezug auf die Registrierung von Eheschließungen, Geburten und Sterbefällen einzuhalten;

- b. Ehen zu schließen, wenn die Eheschließenden Staatsbürger des Entsendestaates sind und keiner von ihnen zugleich Staatsbürger des Empfangsstaates ist;
- c. Urkunden zur Anerkennung außerhalb der Ehe geborener Kinder, unabhängig von der Staatsbürgerschaft und vom Alter der Kinder, entgegenzunehmen, vorausgesetzt, daß die Urkunde von einem Staatsbürger des Entsendestaates unterschrieben wurde.

(2) Eine konsularische Amtsperson informiert die zuständigen Organe des Empfangsstaates über Eheschließungen nach Absatz 1 Buchstabe b., wenn die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates das vorsehen.

Artikel 32. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht,

- a. Erklärungen von Staatsbürgern des Entsendestaates entgegenzunehmen und zu beurkunden;
- b. testamentarische Verfügungen sowie andere Dokumente, die einseitige Rechtshandlungen von Staatsbürgern des Entsendestaates betreffen, entgegenzunehmen, zu beurkunden und in Verwahrung zu nehmen;
- c. Verträge, die zwischen Staatsbürgern des Entsendestaates geschlossen worden sind, entgegenzunehmen, zu beurkunden und in Verwahrung zu nehmen, sofern sie sich nicht auf die Begründung, Übertragung oder Aufhebung von Rechten an im Empfangsstaat belegenem unbeweglichen Vermögen beziehen;
- d. Unterschriften von Staatsbürgern des Entsendestaates auf Urkunden sowie Abschriften von Urkunden oder Auszüge aus Schriftstücken zu beglaubigen;
- e. Urkunde, die von den zuständigen Organen oder Amtspersonen des Empfangsstaates ausgestellt und zur Verwendung im Entsendestaat bestimmt sind, zu legalisieren;
- f. Dokumente zu Übersetzen und Übersetzungen zu beglaubigen;
- g. in Ausübung konsularischer Funktionen, die ihr vom Entsendestaat entsprechend den Rechtsvorschriften dieses Staates übertragen werden, andere Schriftstücke auszustellen, soweit diese den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nicht widersprechen.

(2) Die in Absatz 1 genannten Urkunden und Schriftstücke haben im Empfangsstaat die gleiche Rechtswirksamkeit und Beweiskraft wie entsprechende Urkunden und Schriftstücke, die von den zuständigen Organen des Empfangsstaates beurkundet oder beglaubigt worden sind, soweit sie den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nicht widersprechen.

Artikel 33. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht,

- a. von Staatsbürgern des Entsendestaates Dokumente, Geld, Wertsachen und andere Gegenstände, die Staatsbürgern des Entsendestaates gehören, in Verwahrung zu nehmen, sofern das nicht den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates widerspricht;
- b. Dokumente, Geld, Wertsachen und andere Gegenstände, die Staatsbürgern des Entsendestaates während ihres zeitweiligen Aufenthaltes im Empfangsstaat abhanden gekommen sind, von den Organen des Empfangsstaates zur Übermittlung an die Eigentümer entgegenzunehmen.

(2) Ein gemäß Absatz 1 in Verwahrung genommener Gegenstand darf aus dem Empfangsstaat nur ausgeführt werden, wenn dies nicht im Widerspruch zu den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates steht.

Artikel 34. (1) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates informieren eine konsularische Amtsperson unverzüglich über den Tod eines Staatsbürgers des Entsendestaates im Empfangsstaat und übersenden ihr eine Ausfertigung der Sterbeurkunde. Für die Ausstellung und Übermittlung der Urkunde werden keine Gebühren erhoben.

(2) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates informieren eine konsularische Amtsperson, sobald sie davon erfahren, über die Eröffnung eines Nachlaßverfahrens im Empfangsstaat, wenn die Erben oder anderen Anspruchsberechtigten Staatsbürger des Entsendestaates sind, nicht ihren Wohnsitz im Empfangsstaat haben und dort keinen Vertreter besitzen. Erhält eine konsularische Amtsperson zuerst vom Tod eines Staatsbürgers des Entsendestaates Kenntnis, so hat sie zur Sicherung des Nachlasses die zuständigen Organe des Empfangsstaates zu benachrichtigen.

(3) Eine konsularische Amtsperson kann die zuständigen Organe des Empfangsstaates ersuchen, Maßnahmen zur Sicherung und Verwaltung des Nachlasses, der in diesem Staat von einem Staatsbürger oder für einen Staatsbürger des Entsendestaates hinterlassen wurde, zu treffen. Die Organe des Empfangsstaates haben über bereits getroffene Maßnahmen zu informieren. Eine konsularische Amtsperson kann in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates bei der Durchführung dieser Maßnahmen mitwirken und für eine Vertretung der Erben oder anderen Anspruchsberechtigten sorgen.

(4) Die Organe des Empfangsstaates übergeben einer konsularischen Amtsperson das zur Erbmasse gehörende bewegliche Vermögen oder den durch den Verkauf des beweglichen oder unbeweglichen Vermögens erzielten Reinerlös, sofern der Erbe oder andere Anspruchsberechtigte Staatsbürger des Entsendestaates ist und nicht seinen Wohnsitz im Empfangsstaat hat, unter der Bedingung, daß

- a. die bis zu einer entsprechend den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates festgelegten Frist gemeldeten Schulden, mit denen der Nachlaß belastet ist, bezahlt sind oder deren Bezahlung sichergestellt ist;
- b. die mit dem Nachlaß verbundenen Steuern bezahlt sind oder deren Bezahlung sichergestellt ist;
- c. die zuständigen Organe des Empfangsstaates die Aushändigung des Nachlasses oder des beim Verkauf erzielten Reinerlöses gestattet haben;
- d. die Eigenschaft der betreffenden Person als Erbe oder anderer Anspruchsberechtigter nachgewiesen ist.

(5) Die Ausfuhr der in Absatz 4 genannten Vermögenswerte erfolgt unter Beachtung der Rechtsvorschriften des Empfangsstaates.

Artikel 35. (1) Erhalten die zuständigen Organe des Empfangsstaates davon Kenntnis, daß es zur Sicherung der Rechte und Interessen eines Staatsbürgers des Entsendestaates, einschließlich der Rechte und Interessen in bezug auf im Empfangsstaat befindliches Vermögen, notwendig ist, einen Vormund oder Pfleger zu bestellen oder andere Schutzmaßnahmen zu ergreifen,

die nach den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates vorgesehen sind, so benachrichtigen sie davon eine konsularische Amtsperson.

(2) Eine konsularische Amtsperson kann sich in den in Absatz 1 genannten Angelegenheiten an die zuständigen Organe des Empfangsstaates wenden. Sie kann insbesondere eine geeignete Person als Vormund oder Pfleger vorschlagen.

Artikel 36. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht, mit jedem Staatsbürger des Entsendestaates Verbindungen zu unterhalten, sich mit ihm zu treffen, ihm Hilfe im Verkehr mit den Organen des Empfangsstaates und auch in den von diesen Organen behandelten Angelegenheiten zu leisten und ihm erforderlichenfalls die Unterstützung eines Rechtsanwalts oder einer anderen geeigneten Person, insbesondere eines Dolmetschers, zu sichern.

(2) Der Empfangsstaat schränkt in keiner Weise die Beziehungen und den Zutritt eines Staatsbürgers des Entsendestaates zur konsularischen Vertretung ein.

(3) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates benachrichtigen eine konsularische Amtsperson über die Festnahme, Verhaftung oder jede andere Form des Freiheitsentzugs eines Staatsbürgers des Entsendestaates. Die Benachrichtigung erfolgt so bald wie möglich, spätestens am sechsten Tag nach dem Zeitpunkt, an dem der Staatsbürger festgenommen, verhaftet oder einer anderen Form des Freiheitsentzugs unterworfen wurde. Die konsularische Amtsperson wird auch über die dem Staatsbürger zur Last gelegte Tat und die der Verfolgung zugrunde liegenden gesetzlichen Bestimmungen informiert.

(4) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht, einen Staatsbürger des Entsendestaates, der festgenommen, verhaftet oder einer anderen Form des Freiheitsentzugs unterworfen wurde oder der eine Freiheitsstrafe im Empfangsstaat verbüßt, zu besuchen, mit ihm zu sprechen und zu korrespondieren sowie für seine Vertretung vor einem Justizorgan zu sorgen. Besuche werden so bald wie möglich, spätestens am zwölften Tag nach dem Zeitpunkt gestattet, an dem der Staatsbürger festgenommen, verhaftet oder einer anderen Form des Freiheitsentzugs unterworfen wurde. Die Besuche werden periodisch in angemessenen Zeitabständen gewährt.

(5) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates leiten die Korrespondenz und die Mitteilungen eines Staatsbürgers des Entsendestaates, der festgenommen, verhaftet oder einer anderen Form des Freiheitsentzugs unterworfen wurde oder der eine Freiheitsstrafe im Empfangsstaat verbüßt, unverzüglich an die konsularische Amtsperson weiter.

(6) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates informieren einen Staatsbürger des Entsendestaates, der festgenommen, verhaftet, einer anderen Form des Freiheitsentzugs unterworfen wurde oder der eine Freiheitsstrafe im Empfangsstaat verbüßt, über die ihm nach diesem Artikel gewährten Rechte.

(7) Die in diesem Artikel genannten Rechte werden gemäß den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates wahrgenommen, vorausgesetzt, daß diese Rechtsvorschriften die Wahrnehmung der genannten Rechte nicht untersagen.

Artikel 37. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht, einem Schiff des Entsendestaates sowie seiner Besatzung während seines Aufenthaltes in Seehäfen, Territorial- oder inneren Seegewässern des Empfangsstaates Beistand zu leisten und das Schiff zu diesem Zweck zu betreten, sobald es zum

Verkehr mit dem Land abgefertigt worden ist. Sie kann die durch die Rechtsvorschriften des Entsendestaates vorgesehenen Funktionen in bezug auf ein Schiff des Entsendestaates und seine Besatzung ausüben, soweit diese den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nicht widersprechen.

(2) Der Kapitän und die Besatzungsmitglieder haben das Recht, mit der konsularischen Vertretung in Verbindung zu treten. Sie haben das Recht, in Übereinstimmung mit den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates die konsularische Vertretung aufzusuchen, vorausgesetzt, daß diese Rechtsvorschriften die Wahrnehmung des vorgenannten Rechts nicht untersagen.

Artikel 38. Eine konsularische Amtsperson kann Erklärungen über die Reise von Schiffen des Entsendestaates entgegennehmen, die Schiffspapiere prüfen und beurkunden und unbeschadet der Rechte der Organe des Empfangsstaates Untersuchungen zu Vorkommnissen während der Reise vornehmen und, sofern die Rechtsvorschriften des Entsendestaates das gestatten, Streitfragen aller Art zwischen Kapitän und Besatzungsmitgliedern klären.

Artikel 39. (1) Beabsichtigen die zuständigen Organe des Empfangsstaates, Zwangsmaßnahmen oder eine Untersuchung an Bord eines Schiffes des Entsendestaates vorzunehmen, das sich in einem Seehafen, den Territorial- oder inneren Seegewässern des Empfangsstaates befindet, informieren diese Organe vor der Durchführung derartiger Maßnahmen die konsularische Vertretung, damit eine konsularische Amtsperson anwesend sein kann. Hat die konsularische Amtsperson nicht daran teilgenommen, kann sie sich an die genannten Organe wenden und alle Informationen darüber erhalten.

(2) Die Bestimmungen des Absatzes 1 finden auch dann Anwendung, wenn der Kapitän oder Besatzungsmitglieder zu Vorkommnissen im Zusammenhang mit dem Schiff des Entsendestaates durch die zuständigen Organe an Land vernommen werden sollen.

(3) Die Bestimmungen der Absätze 1 und 2 finden keine Anwendung bei Zoll-, Hygiene- und Paßkontrollen sowie bei Untersuchungen, die Fragen der Schiffssicherheit eines Schiffes des Entsendestaates betreffen.

Artikel 40. (1) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates setzen die konsularische Vertretung unverzüglich davon in Kenntnis, wenn ein Schiff des Entsendestaates in einem Seehafen, den Territorial- oder inneren Seegewässern des Empfangsstaates Schiffbruch erleidet, strandet oder eine andere Havarie hat; und informieren sie über die Maßnahmen, die zur Rettung und Bergung von Menschen, Schiff und Ladung getroffen wurden. Eine konsularische Amtsperson kann diesem Schiff, den Besatzungsmitgliedern und den Passagieren jegliche Hilfe erweisen sowie Maßnahmen zur Sicherstellung der Ladung und zur Reparatur des Schiffes treffen. Sie kann sich gleichfalls an die Organe des Empfangsstaates wenden und sie um die Ergreifung derartiger Maßnahmen ersuchen.

(2) Ist weder der Reeder, der Eigentümer des Schiffes, der Kapitän noch eine andere bevollmächtigte Person in der Lage, die notwendigen Maßnahmen zur Sicherstellung oder Verfügung über ein solches Schiff oder seine Ladung zu treffen, kann die konsularische Amtsperson jede diesem Zweck dienende Maßnahme ergreifen.

(3) Die Bestimmungen der Absätze 1 und 2 gelten auch für alle Gegenstände, die Eigentum eines Staatsbürgers des Entsendestaates sind und

sich auf einem Schiff des Entsendestaates, des Empfangsstaates oder eines dritten Staates befanden, in den Territorial-, inneren Seegewässern, an der Küste oder in einem Seehafen des Empfangsstaates gefunden oder einem Seehafen dieses Staates zugestellt wurden.

(4) Die zuständigen Organe des Empfangsstaates erweisen einer konsularischen Amtsperson bei den von ihr zu ergreifenden Maßnahmen, die mit der Havarie eines Schiffes des Entsendestaates im Zusammenhang stehen, jede notwendige Unterstützung.

(5) Ein havariertes Schiff des Entsendestaates, seine Ladung und Vorräte sind im Empfangsstaat von Zöllen, Steuern und ähnlichen Abgaben befreit, sofern sie nicht zum Verbrauch in diesem Staat freigegeben wurden.

Artikel 41. (1) Eine konsularische Amtsperson hat das Recht, die durch die Rechtsvorschriften des Entsendestaates vorgesehenen Funktionen in bezug auf ein Luftfahrzeug des Entsendestaates und seine Besatzung auszuüben, soweit diese den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nicht widersprechen. Sie kann dem Luftfahrzeug und der Besatzung Hilfe gewähren.

(2) Ist ein Luftfahrzeug des Entsendestaates auf dem Territorium des Empfangsstaates verunglückt, informieren die zuständigen Organe unverzüglich die konsularische Vertretung, die dem Unfallort am nächsten gelegen ist.

Artikel 42. Eine konsularische Amtsperson kann außer den in diesem Vertrag vorgesehenen Funktionen andere konsularische Funktionen ausüben, mit denen sie vom Entsendestaat beauftragt wird, sofern sie den Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nicht widersprechen.

Artikel 43. (1) Eine konsularische Vertretung ist berechtigt, Konsulargebühren gemäß den Rechtsvorschriften des Entsendestaates zu erheben.

(2) Konsulargebühren sind im Empfangsstaat von allen Steuern und Abgaben befreit.

KAPITEL V. ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN UND SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 44. (1) Die Personen, die nach diesem Vertrag Erleichterungen, Privilegien und Immunitäten genießen, sind unbeschadet derselben verpflichtet, die Rechtsvorschriften des Empfangsstaates einzuhalten. Sie sind gleichfalls verpflichtet, sich nicht in die inneren Angelegenheiten des Empfangsstaates einzumischen.

(2) Transportmittel, die Eigentum des Entsendestaates und für den Gebrauch der konsularischen Vertretung bestimmt oder Eigentum eines Angehörigen der konsularischen Vertretung sind, müssen im Empfangsstaat pflichtversichert sein.

(3) Die Konsularräumlichkeiten dürfen nicht zu Zwecken genutzt werden, die mit der Wahrnehmung der Aufgaben der konsularischen Vertretung unvereinbar sind.

Artikel 45. (1) Die Bestimmungen dieses Vertrages finden auch für die konsularische Tätigkeit der diplomatischen Mission des Entsendestaates Anwendung. Auf die Mitglieder der diplomatischen Mission des Entsendestaates, die mit der Ausübung konsularischer Funktionen beauftragt sind und deren Vor- und Zunamen dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates mitgeteilt wurden, finden die in diesem Vertrag vorgesehenen Rechte und

Pflichten für die konsularischen Amtspersonen und die Mitarbeiter der konsularischen Vertretung Anwendung.

(2) Die Ausübung konsularischer Funktionen durch Mitglieder der diplomatischen Mission, die in Absatz 1 dieses Artikels genannt sind, berührt nicht die Privilegien und Immunitäten, die sie als Mitglieder der diplomatischen Mission genießen.

Artikel 46. Der Entsendestaat kann mit Zustimmung des Empfangsstaates konsularische Funktionen für einen dritten Staat im Empfangsstaat ausüben.

Artikel 47. (1) Dieser Vertrag bedarf der Ratifikation. Er tritt am dreißigsten Tag nach Austausch der Ratifikationsurkunden, der in Paris erfolgt, in Kraft.

(2) Dieser Vertrag wird auf unbestimmte Zeit geschlossen und kann von jeder der Hohen Vertragsschließenden Seiten durch schriftliche Notifizierung gekündigt werden. In diesem Fall tritt er sechs Monate nach dem Zeitpunkt seiner Kündigung außer Kraft.

ZU URKUND DESSEN haben die hierzu gehörig Bevollmächtigten der Hohen Vertragsschließenden Seiten diesen Vertrag unterzeichnet und mit ihren Siegeln versehen.

AUSGEFERTIGT in Berlin am 16. Juni 1980 in zwei Exemplaren, jedes in französischer und in deutscher Sprache, wobei beide Texte gleichermaßen gültig sind.

Für den Präsidenten
der Französischen Republik:

[*Signed — Signé*]¹

Für den Staatsrat der Deutschen
Demokratischen Republik:

[*Signed — Signé*]²

EXCHANGE OF LETTERS — ÉCHANGE DE LETTRES

I

Berlin, den 16. Juni 1980

Exzellenz!

Ich habe die Ehre, auf den Konsularvertrag zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Französischen Republik Bezug zu nehmen, und bin bevollmächtigt, Ihnen vorzuschlagen, daß zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Französischen Republik folgende Vereinbarung getroffen wird:

“Auf der Grundlage der allgemein anerkannten Prinzipien des Völkerrechts, darunter des souveränen Rechts jedes Staates, die Bedingungen des Erwerbs, Besitzes oder Verlustes seiner Staatsbürgerschaft zu bestimmen, sind

¹ Signed by Henry Bayle — Signé par Henry Bayle.

² Signed by Oskar Fischer — Signé par Oskar Fischer.

beide Vertragspartner übereingekommen, daß in bezug auf die Erfüllung von Artikel 36 des heute unterzeichneten Konsularvertrages konsularische Amtspersonen des Entsendestaates das Recht des Zugangs zu jenen Personen im Empfangsstaat haben, die Staatsbürger des Entsendestaates sind, sofern sie nicht auch Staatsbürger des Empfangsstaates sind.”

Ich wäre Ihnen dankbar, wenn Sie mir die Zustimmung Ihrer Regierung zu den obengenannten Bestimmungen mitteilen würden, wobei dieser Brief und Ihre Antwort die Vereinbarung zwischen unseren beiden Regierungen bilden.

Genehmigen Sie, Exzellenz, den Ausdruck meiner vorzüglichen Hochachtung.

[Signed — Signé]

OSKAR FISCHER
Minister für Auswärtige Angelegenheiten
der Deutschen Demokratischen Republik

Seine Exzellenz Herrn Henry Bayle
Außerordentlicher und Bevollmächtigter
Botschafter der Französischen Republik

II

Berlin, den 16. Juni 1980

Exzellenz!

Ich bestätige den Erhalt Ihres Schreibens vom heutigen Tag, das folgenden Wortlaut hat:

[See letter I — Voir lettre I]

Ich bin ermächtigt zu erklären, daß Ihr Brief und diese Antwort eine Vereinbarung zwischen unseren beiden Regierungen bilden.

Ich bitte Sie, Exzellenz, den Ausdruck meiner vorzüglichen Hochachtung entgegenzunehmen.

[Signed — Signé]

HENRY BAYLE
Außerordentlicher und Bevollmächtigter
Botschafter der Französischen Republik

Seine Exzellenz Herrn Oskar Fischer
Minister für Auswärtige Angelegenheiten
der Deutschen Demokratischen Republik

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC
AND THE GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC

The President of the French Republic and the Council of State of the German Democratic Republic,

Prompted by the desire to develop and strengthen the friendly relations between the two countries in the spirit of the provisions of the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe,² and especially those provisions regarding the conclusion of consular conventions,

Have decided to conclude a Consular Convention and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The President of the French Republic: Henry Bayle, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the French Republic;

The Council of State of the German Democratic Republic: Oskar Fischer, Minister for Foreign Affairs of the German Democratic Republic,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

CHAPTER I. DEFINITIONS

Article 1. 1. For the purposes of this Convention, the following expressions shall have the meanings hereunder assigned to them:

(a) "Consular post" means any consulate-general, consulate, vice-consulate, separate consular chancery or consular agency;

(b) "Consular district" means the area within which a consular officer is entitled to exercise consular functions;

(c) "Head of consular post" means the person charged with the duty of acting in that capacity;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of a consular post, entrusted with the exercise of consular functions as a consul-general, consul-general deputy, consul, deputy consul, vice-consul or consular attaché;

(e) "Consular employee" means any person, other than a consular officer, performing administrative or technical duties at the consular post;

(f) "Member of the service staff" means any person employed in the domestic service of a consular post;

(g) "Member of the consular post" means any consular officer, consular employee or member of the service staff.

(h) "Member of the private staff" means any person who is employed exclusively in the private service of a member of the consular post;

¹ Came into force on 29 October 1981, i.e., the thirtieth day following the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Paris on 29 September 1981, in accordance with article 47 (1).

² *International Legal Materials*, vol. 14, 1975, p. 1292.

(i) "Member of the family" means the spouse of a member of the consular post, his children and parents and those of his spouse, provided that they form part of the household of the member of the consular post and are maintained by him;

(j) "Consular premises" means buildings or parts of buildings and land ancillary thereto, irrespective of ownership, used exclusively for consular purposes;

(k) "Consular archives" includes all official correspondence, papers, documents, books, films, tapes, registers and files, cipher devices, codes and other technical working material for the exclusive use of the consular post, together with any article of furniture intended for their protection or safe keeping;

(l) "Official correspondence" means any correspondence relating to the consular post and its functions;

(m) "Vessel of the sending State" means any ship or other sea-going vessel or floating craft lawfully flying the flag of the sending State or registered in the said State, with the exception of warships and police or customs vessels;

(n) "Aircraft of the sending State" means any aircraft flown by a pilot registered in the sending State and lawfully bearing the national identification and registration marks of the sending State, with the exception of military, police and customs aircraft.

2. The provisions of this Convention which are applicable to nationals of the sending State shall also apply, where appropriate, to bodies corporate which have their headquarters in the territory of the sending State and which are constituted in accordance with the laws of that State.

CHAPTER II. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS, APPOINTMENT AND RECALL OF CONSULAR OFFICERS

Article 2. 1. A consular post may be established in the receiving State only with that State's consent.

2. The seat of the consular post, its classification, the consular district and the size of the consular staff shall be established by agreement between the sending State and the receiving State.

Article 3. 1. The sending State shall obtain confirmation through the diplomatic channel that the person it intends to appoint as head of the consular post has met with the approval of the receiving State.

2. The sending State shall transmit to the receiving State, through the diplomatic channel, the consular commission relating to the appointment of the head of the consular post. The commission or other instrument shall show the full name of the head of the consular post, his class, the seat of the consular post and the consular district.

3. The head of a consular post may not enter upon his duties until the exequatur granted by the receiving State has been received. The exequatur shall be granted as soon as possible. Pending delivery of the exequatur, the receiving State may permit the head of a consular post to exercise his functions on a provisional basis. In that case, the provisions of this Convention shall apply.

Article 4. 1. If the head of a consular post is unable for any reason to carry out his or her functions or the position of head of consular post is temporarily vacant, the sending State may designate a consular officer of the consular post in

question or of another consular post in the receiving State, or a member of the diplomatic staff of its diplomatic mission in the receiving State, to act provisionally as head of the consular post. The receiving State shall be notified in advance, through the diplomatic channel, by the sending State.

2. A person designated to act provisionally as head of a consular post shall enjoy the same rights, facilities, privileges and immunities as are accorded under this Convention to the head of the consular post.

3. When a member of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State is designated to act provisionally as head of a consular post, his diplomatic privileges and immunities shall not be affected.

Article 5. The sending State shall give prior notice in writing to the receiving State, through the diplomatic channel, of:

- (a) The appointment of the members of a consular post, including the dates of their entry on duty, their official duties at the consular post, the date of their arrival and final departure or termination of their functions, and any other change affecting their status which may occur in the course of their service at the consular post;
- (b) The dates of arrival and final departure of any member of the family of a member of the consular post and, where appropriate, the fact that a person becomes or ceases to be such a member of the family;
- (c) The date of arrival or final departure of members of the private staff and date of termination of service;
- (d) The engagement and discharge of persons resident in the receiving State as members of a consular post or as members of the private staff.

Article 6. Only nationals of the sending State who are not permanently resident in the receiving State and are not, with the exception of their official duties, engaged in any gainful employment there may be consular officers.

Article 7. The receiving State may at any time notify the sending State, through the diplomatic channel, that the exequatur or provisional authorization for the head of consular post is withdrawn, or that a member of the consular post is *persona non grata*. No reason need be given for the decision. In any such case, the sending State shall recall the person concerned. If the sending State fails to recall that person within a reasonable time, the receiving State may refuse to consider him as a member of the consular post.

Article 8. The competent authorities of the receiving State shall issue free of charge to all members of the consular post and to members of their family, provided that they are not nationals or permanent residents of the receiving State, a document stating that they are members of the consular post or members of the family.

CHAPTER III. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Article 9. 1. The receiving State shall treat members of a consular post with due respect and shall take all appropriate steps to ensure that they are able to exercise their functions effectively.

2. The receiving State shall take the appropriate steps to ensure that members of a consular post are able to enjoy the facilities, privileges and immunities provided for in this Convention.

Article 10. Within the framework of its laws, the receiving State shall assist the sending State in obtaining consular premises and residences for the members of the consular post.

Article 11. 1. On the territory of the receiving State, the sending State may, in accordance with the laws of the receiving State and subject to prior approval of the latter:

- (a) Acquire freehold title to, or use land, buildings or parts of buildings used as the headquarters of the consular post, as the residence of the head of the consular post or as accommodation for the other members of the consular post;
- (b) Build or convert for the purposes mentioned in the preceding subparagraph any buildings existing on the land purchased or placed at its disposal;
- (c) Transfer or surrender the rights provided for in subparagraphs (a) and (b) above.

2. The provisions of paragraph 1 shall not release the sending State from the obligation of respecting the laws of the receiving State regarding building and town planning.

Article 12. 1. The national coat of arms and the name of the consular post in the languages of the sending State and of the receiving State may be affixed to the building of the consular post.

2. The national flag of the sending State may be flown on the building occupied by the consular post and on the residence of the head of the consular post.

3. The head of the consular post may fly the national flag of the sending State on the vehicles used by him in the exercise of his functions.

Article 13. 1. The receiving State is under a special duty to ensure protection of the consular premises so as to prevent any intrusion or damage and any disturbance of the peace of the consular post or impairment of its dignity.

2. The consular premises and the residence of the head of the consular post shall be inviolable. The authorities of the receiving State shall not enter the consular premises or the residence of the head of the consular post except with the consent of the head of the consular post, the head of the diplomatic mission of the sending State or a person authorized by them.

Article 14. Consular archives shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 15. 1. A consular post shall have the right to communicate with the Government, the diplomatic missions and other consular posts, wherever situated, of the sending State. The consular post may employ all customary means of communication, including diplomatic or consular couriers, diplomatic or consular bags, and messages in code or cipher. The consular post may install and use a wireless transmitter only with the consent of the receiving State. The consular post shall be charged the same rates for the use of public means of communication as the diplomatic mission.

2. The official correspondence of the consular post shall be inviolable.

3. The receiving State shall accord to consular couriers who are in possession of an official document indicating their status and the number of packages

constituting the consular bag the same rights, privileges and immunities as are accorded to diplomatic couriers. The foregoing shall also apply to consular couriers *ad hoc*, except that the immunities of such a courier shall cease to apply when he has delivered the consular bag to the consignee. Only nationals of the sending State not permanently resident in the receiving State may be consular couriers.

Article 16. 1. Consular officers and consular employees shall not be subject to the jurisdiction of the receiving State in respect of acts committed in the exercise of consular functions.

2. Consular officers and consular employees shall not be subject to the civil and administrative jurisdiction of the receiving State in respect of acts committed in the exercise of consular functions.

3. However, the provisions of paragraph 2 of this article shall not apply in civil actions:

- (a) Arising out of a contract concluded by a consular officer or consular employee in which he did not contract expressly or implicitly as an agent of the sending State; or
- (b) Brought by a third Party for damage arising from an accident caused in the receiving State by a vehicle, ship or aircraft.

4. Consular officers shall not be liable to provisional arrest, detention pending trial or any other form of deprivation of or restriction on their personal freedom, unless they have been convicted by the competent judicial authority of a serious crime or in execution of a judicial decision of final effect.

5. "Serious crime" means, for the purposes of this article, any wilful offence punishable under the laws of the receiving State by imprisonment for a term of at least five years.

6. If criminal proceedings are instituted against a consular officer, he must appear before the competent authorities. Nevertheless, the proceedings shall be conducted with the respect due to him by reason of his official position and in a manner which will hamper the exercise of consular functions as little as possible. If, under the circumstances mentioned in paragraph 4 of this article, it has become necessary to detain a consular officer, the proceedings against him shall be instituted with the minimum of delay.

7. In the event of the detention of a member of the consular post, or of criminal proceedings being instituted against him, the receiving State shall promptly notify the head of the consular post. Should the latter be himself the object of any such measure, the receiving State shall notify the sending State through the diplomatic channel.

Article 17. 1. Members of a consular post may be called as witnesses by the courts or other competent authorities of the receiving State. However, they are under no obligation to give evidence concerning matters connected with the work of the consular post, to produce correspondence or other documents relating thereto, or to speak as experts on the law of the sending State.

2. If a consular officer declines to give evidence or to appear for that purpose before the courts or other competent authorities in the receiving State, no coercive measures or other penalties may be applied.

3. The courts or other competent authorities in the receiving State requiring the evidence of a member of a consular post shall take appropriate steps to avoid interference with the performance of his official functions. Evidence may accordingly be taken orally or in writing at the consular post, or in the case of a consular officer at his residence. Members of a consular post shall not be required to take an oath or make an affirmation.

4. Members of the family of a member of the consular post shall be under no obligation to give evidence concerning matters connected with the work of the consular post.

Statements in evidence by members of the family of a consular officer may be taken orally or in writing at the residence of the consular officer.

Article 18. 1. The sending State may waive, with regard to a member of the consular post and members of his family, the privileges and immunities provided for in Articles 16 and 17. The waiver shall in every instance be made in writing.

2. The institution of proceedings by a member of the consular post who enjoys immunity from jurisdiction shall preclude him from invoking immunity from jurisdiction in respect of any counter-claim directly connected with the principal claim.

3. The waiver of immunity for the purposes of proceedings shall not be deemed to imply the waiver of immunity from the measures of execution resulting from the judicial decision; in respect of such measures, a separate waiver shall be necessary.

Article 19. Members of the consular post and members of their families shall be exempt in the receiving State from public and personal service obligations of any kind.

Article 20. Members of the consular post and members of their families shall not be subject to the obligations in regard to registration, residence permits and work permits which are imposed under the laws of the receiving State on persons who are not nationals of the receiving State.

Article 21. 1. Consular premises and the residence of the head of the consular post, if owned or rented by the sending State or made available to it for its use, shall be exempt from all dues and taxes, whether national, regional or municipal, with the exception of charges levied for services rendered.

2. The exemptions provided for in paragraph 1 shall not apply to dues and taxes which, under the laws of the receiving State, are payable by a person who contracted with the sending State.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this article shall also apply to means of transport which are the property of the sending State and are used exclusively for the business of the consular post.

Article 22. 1. Consular officers and consular employees and members of their families shall be exempt from all dues and taxes, whether national, regional or municipal, except:

- (a) Indirect dues and taxes of a kind which are normally incorporated in the price of goods or services;

- (b) Dues and taxes on private immovable property situated in the receiving State;
- (c) Estate, succession or inheritance duties, and duties on transfers, subject to the provisions of article 23;
- (d) Dues and taxes on private income having its source in the receiving State and on the assets located there;
- (e) Dues, taxes and other charges levied for specific services rendered;
- (f) Registration, court or record fees, mortgage dues and stamp duties subject to the provisions of article 21.

2. Members of the service staff shall be exempt from dues and taxes on the wages which they receive for their services.

3. Members of the consular post who employ persons whose wages or salaries are not exempt from income tax in the receiving State shall observe the obligations which the laws of that State impose on them concerning the levying of income tax.

Article 23. 1. In the event of the death of a member of the consular post or of a member of his family, succession duties shall not be levied on movable property the presence of which in the receiving State was due solely to the presence in that State of the deceased as a member of the consular post or as a member of the family of a member of the consular post.

2. The receiving State shall permit the export of the movable property of the deceased, with the exception of any such property acquired in the receiving State the export of which was prohibited at the time of his death.

Article 24. 1. The receiving State shall, in accordance with its laws, permit entry of and grant exemption from all customs duties, taxes, and related charges, other than charges for storage, cartage and similar services on:

- (a) Articles for the official use of the consular post, including motor vehicles;
- (b) Articles for the personal use of the consular officer or members of his family, including articles intended for his establishment. The articles intended for consumption shall not exceed the quantities necessary for direct utilization by the persons concerned.

2. Consular employees shall enjoy the privileges and exemptions specified in paragraph 1 of this article in respect of articles imported at the time of first installation.

3. Consular officers and members of their families shall be exempt from inspection of their personal baggage, unless there is serious reason to believe that it contains articles the import or export of which is prohibited by the law of the receiving State or subject to its quarantine regulations. In such a case, the inspection shall be carried out in the presence of the consular officer or member of his family, or of an authorized representative.

Article 25. The receiving State shall ensure that members of the consular post and their families may enjoy freedom of movement and travel, subject to laws concerning zones entry into and sojourn in which is prohibited or subject to special regulation for reasons of national security.

Article 26. 1. Members of the consular post who are nationals of or are permanently resident in the receiving State shall not enjoy the facilities, privileges

and immunities provided for in this Convention, with the exception of the right provided for in paragraph 1 of article 17.

2. Members of the family of a member of the consular post who is a national of or is permanently resident in the receiving State, and members of the family of a member of the consular post and members of the service staff who are themselves nationals of or are permanently resident in the receiving State, or are gainfully employed there, shall not enjoy any facility, privilege or immunity provided for in this Convention.

3. However, the receiving State shall exercise its jurisdiction over the persons mentioned in paragraphs 1 and 2 in a manner which will not unduly impede the exercise of the functions of the consular post.

CHAPTER IV. CONSULAR FUNCTIONS

Article 27. Consular officers shall be entitled to:

- (a) Protect the rights and interests of the sending State and of its nationals and of its legal persons;
- (b) Contribute to the development of economic, cultural and scientific relations between the sending State and the receiving State;
- (c) Otherwise promote the development of friendly relations between the sending State and the receiving State.

Article 28. 1. A consular officer may exercise his consular functions only within his consular district. The exercise of consular functions outside the consular district shall in every instance require the authorization of the receiving State.

2. In the exercise of his consular functions, a consular officer may address directly the competent national authorities in his consular district.

Article 29. A consular officer shall have the right, in accordance with the laws of the receiving State, to ensure appropriate representation for nationals of the sending State before the courts and other authorities of the receiving State and to arrange for provisional measures to be taken in order to safeguard the rights and interests of such nationals where, because of absence or any other reason, such nationals are unable at the proper time to assume the defence of their rights and interests.

Article 30. A consular officer shall have the right:

- (a) To keep a register of nationals of the sending State;
- (b) To receive applications and deliver documents relating to nationality, in accordance with the laws of the sending State;
- (c) To issue, renew, amend, cancel and withdraw travel documents for nationals of the sending State;
- (d) To issue visas.

Article 31. 1. Consular officers shall have the right:

- (a) To keep registers of marriages, births and deaths of nationals of the sending State and to issue the appropriate documents; however, this provision shall not release nationals of the sending State from the obligation to respect

the laws of the receiving State in respect of the registration of marriages, births and deaths;

- (b) To solemnize marriages provided that both parties to the marriage are nationals of the sending State and that neither of them is at the same time a national of the receiving State;
- (c) To receive instruments acknowledging children born out of wedlock, irrespective of the nationality and age of the children, provided that the instrument bears the signature of a national of the sending State.

2. Consular officers shall, if the laws of the receiving State so require, notify the competent authorities of the receiving State of the solemnization of marriages referred to in paragraph 1 (b) of this article.

Article 32. 1. A consular officer shall have the right:

- (a) To receive and certify declarations by nationals of the sending State;
- (b) To receive, certify and accept for safekeeping wills, testaments and other documents relating to unilateral legal acts by nationals of the sending State;
- (c) To receive, certify and accept for safekeeping contracts concluded between nationals of the sending State, provided they do not concern the establishment, transfer or annulment of rights to immovable property in the receiving State;
- (d) To authenticate signatures of nationals of the sending State on documents and on copies of and extracts from documents;
- (e) To legalize documents issued by the competent authorities or officials of the receiving State and intended for use in the sending State;
- (f) To translate documents and certify translations;
- (g) To issue other documents in exercise of their consular functions assigned to them by the sending State, in accordance with the laws of that State, provided that such documents are not contrary to the laws of the receiving State.

2. Instruments and documents specified in paragraph 1 of this article shall have the same legal validity and evidential value in the receiving State as corresponding instruments and documents authenticated or certified by the competent authorities of the receiving State, provided that they are not contrary to the laws of the receiving State.

Article 33. 1. A consular officer shall have the right:

- (a) To accept from nationals of the sending State for safekeeping documents, money, personal effects and other articles belonging to them, provided that this is not contrary to the laws of the receiving State;
- (b) To accept from the authorities of the receiving State, for transmittal to the owners, documents, money, personal effects and other articles lost by nationals of the sending State during their temporary presence in the receiving State.

2. Articles accepted for safekeeping under the provisions of paragraph 1 of this article may be exported from the receiving State only when this is not contrary to the laws of that State.

Article 34. 1. The competent authorities of the receiving State shall inform a consular officer without delay of the death in the receiving State of a national of the sending State and shall transmit to him a copy of the death certificate. The issue and transmittal of the certificate shall be free of charge.

2. The competent authorities of the receiving State shall, as soon as they are apprised thereof, inform the consular officer of the initiation of succession proceedings in the receiving State when the heirs or other persons entitled to claim on the estate are nationals of the sending State, are not permanently resident in the receiving State and have no representative there. If the consular officer is the first to learn of the death of a national of the sending State, he shall, with a view to protecting the estate, notify the death to the competent authorities of the receiving State.

3. The consular officer may request the competent authorities of the receiving State to take measures for the protection and administration of the estate left in that State by or for a national of the sending State. The authorities of the receiving State shall inform the consular officer of any measures already taken. In accordance with the laws of the receiving State, the consular officer may assist with the implementation of those measures and ensure that heirs or other entitled persons are represented.

4. Where the heir or entitled person is a national of the sending State and is not permanently resident in the receiving State, the authorities of the receiving State shall deliver to the consular officer movable property constituting assets of the estate or net proceeds of the sale of movable or immovable property, provided that:

- (a) Any claims on the estate presented in the period prescribed by the laws of the receiving State have been paid or secured;
- (b) The estate duties have been paid or secured;
- (c) The competent authorities of the receiving State have authorized the delivery of the estate or net proceeds of their sale;
- (d) The status of the person concerned as an heir or entitled person has been proven.

5. Export of the assets referred to in paragraph 4 of this article shall be governed by the laws of the receiving State.

Article 35. 1. The competent authorities of the receiving State shall inform a consular officer when it is necessary, in order to protect the rights and interests of a national of the sending State, including rights and interests relating to assets in the receiving State, to appoint a guardian or trustee or to take any other protective measure provided for by the laws of the receiving State.

2. In dealing with the questions mentioned in paragraph 1 of this article, the consular officer may address the competent authorities of the receiving State. He may, in particular, suggest a qualified person to act as guardian or trustee.

Article 36. 1. A consular officer shall have the right to communicate with any national of the sending State, to have access to him, to assist him in his dealings with the authorities of the receiving State, as well as in matters handled by those authorities, and, where necessary, to enable him to obtain the assistance of a lawyer or other qualified person, particularly an interpreter.

2. The receiving State shall in no way restrict the contacts with and access to the consular post of a national of the sending State.

3. The competent authorities of the receiving State shall notify a consular officer of the arrest, detention or subjection to any other form of deprivation of personal freedom of a national of the sending State. The notification shall take place as soon as possible, and in any case within six days from the said national's arrest, detention or subjection to any other form of deprivation of personal freedom. The consular officer shall also be informed of the offences of which the said national is accused and of the legal provisions which are the grounds for the action.

4. A consular officer shall have the right to visit a national of the sending State who is arrested, detained or subjected to any other deprivation of personal freedom or who is serving a custodial sentence in the receiving State, to converse and correspond with him and to arrange for his legal representation. Visiting rights shall be granted to the consular officer as soon as possible and in any case within 12 days from the date of the said national's arrest, detention or subjection to any other form of deprivation of personal freedom. Recurrent visits shall be granted at reasonable intervals.

5. The competent authorities of the receiving State shall transmit without delay to the consular officer correspondence and communications from a national of the sending State who is arrested, detained or subjected to any other form of deprivation of personal freedom, or who is serving a custodial sentence in the receiving State.

6. The competent authorities of the receiving State shall inform any national of the sending State who is arrested, detained or subjected to any other form of deprivation of personal freedom, or who is serving a custodial sentence in the receiving State, of his rights under this article.

7. The rights laid down in this article shall be exercised in accordance with the laws of the receiving State, with the proviso that those laws may not prohibit the exercise of such rights.

Article 37. 1. Consular officers shall have the right to render assistance to vessels of the sending State and their crews during their stay in a port of the receiving State or in the territorial sea or internal waters of that State and, to that end, to board such vessels as soon as they are cleared for free contacts with the shore. They may exercise the functions provided by the laws of the sending State regarding ships of that State and their crews, provided that this is not contrary to the laws of the receiving State.

2. The captain and members of the crew shall have the right to communicate with the consular post. They shall also have the right to visit the consular post in accordance with the laws of the receiving State, with the proviso that those laws may not prohibit the exercise of that right.

Article 38. Consular officers shall have the right to take statements regarding the voyage of vessels of the sending State, to examine and stamp the ship's papers and, without prejudice to the powers of the authorities of the receiving State, to investigate any incidents which occurred during the voyage and to settle, provided that the laws of the sending State so permit, disputes of any kind between the captain and the members of the crew.

Article 39. 1. Where the competent authorities of the receiving State intend to take coercive measures or to conduct investigations on board a vessel of the sending State which is in a port or in the territorial sea or internal waters of the receiving State, the consular post shall be notified in advance by the competent authorities of the receiving State in order that a consular officer may be present. Where the consular officer has not been present at the proceedings, he shall be entitled, on application to the authorities in question, to receive full information regarding what has taken place.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply where the captain or members of the crew are to be interrogated ashore by the competent authorities concerning incidents connected with the vessel of the sending State.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this article shall not apply to customs, health and passport controls, or to investigations conducted as part of a maritime safety inspection of a vessel of the sending State.

Article 40. 1. If a vessel of the sending State is wrecked, runs aground or otherwise sustains damage in a port or in the territorial sea or internal waters of the receiving State, the competent authorities of the receiving State shall immediately notify the consular post and inform it of the measures taken for the preservation of human life, of the vessel and of the cargo.

Consular officers may render every assistance to the vessel, members of the crew and the passengers and may take measures for the safe custody of the cargo and the repair of the vessel. They may also request the authorities of the receiving State to take such measures.

2. If neither the operator of the vessel, its owner, its captain nor any other accredited person is in a position to make the necessary arrangements for the custody or disposal of the vessel or its cargo, the consular official may make all necessary arrangements to that end.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this article shall also apply to articles, being the property of a national of the sending State, from the cargo of a vessel from the sending State, the receiving State or a third State, which are found as flotsam or jetsam off the coast or in the territorial sea or internal waters or in a port of the receiving State, or are brought into a port of that State.

4. The competent authorities of the receiving State shall render to the consular officer all necessary assistance with regard to the measures to be taken in connection with damage to a vessel.

5. A damaged vessel, its cargo and its supplies shall be exempt from customs duties, taxes and charges in the territory of the receiving State, provided that they are not left for use in that State.

Article 41. 1. A consular officer shall be entitled to exercise the functions provided for by the laws of the sending State with respect to aircraft of that State and their crews, provided that the laws of the receiving State do not prohibit the exercise of those functions. He may also render assistance to them.

2. If an aircraft from the sending State suffers an accident on the territory of the receiving State, the competent authorities shall inform without delay the consular post nearest to the scene of the occurrence.

Article 42. In addition to the functions provided for in this Convention, consular officers may exercise any other consular functions entrusted to them by the sending State, provided that they are not contrary to the laws of the receiving State.

Article 43. 1. The consular post may levy, for consular services rendered, consular fees and charges provided for by the laws of the sending State.

2. The sums collected in the form of fees and charges referred to in paragraph 1 shall be exempt from all taxes and charges of the receiving State.

CHAPTER V. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 44. 1. All persons enjoying the facilities, privileges and immunities provided under this Convention shall, without prejudice to such facilities, privileges and immunities, respect the laws of the receiving State. They shall also refrain from interfering in the internal affairs of that State.

2. Means of transport which are the property of the sending State and which are intended for the use of the consular post, or which are the property of members of the consular post, are to be covered by compulsory insurance in the receiving State.

3. The consular premises shall not be used in any manner incompatible with the exercise of consular functions.

Article 45. 1. The provisions of this Convention shall also apply to consular activities of the diplomatic mission of the sending State. Members of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State who have been entrusted with the exercise of consular functions and whose names have been notified to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State shall enjoy the rights and are bound by the obligations provided under this Convention regarding consular officers and consular staff.

2. The performance of consular functions by members of the diplomatic staff of a diplomatic mission referred to in paragraph 1 of this article shall not affect the privileges and immunities which they enjoy as members of the staff of the diplomatic mission.

Article 46. The sending State may, with the consent of the receiving State, exercise consular functions in the receiving State on behalf of a third State.

Article 47. 1. This Convention shall be ratified. It shall enter into force on the thirtieth day after the exchange of instruments of ratification, which shall take place at Paris.

2. This Convention shall remain in force indefinitely and may be denounced by either of the High Contracting Parties by means of written notification. In that case, it shall cease to have effect six months after the date of its denunciation.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the High Contracting Parties, duly authorized to that end, have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Berlin on 16 June 1980, in duplicate in the French and German languages, both texts being equally authentic.

For the President
of the French Republic:

[Signed]

HENRY BAYLE

For the State Council
of the German Democratic Republic:

[Signed]

OSKAR FISCHER

EXCHANGE OF LETTERS

I

Berlin, 16 June 1980

Sir,

I have the honour to refer to the Consular Convention between the German Democratic Republic and the French Republic, and I am authorized to propose to you that the following be agreed between the German Democratic Republic and the French Republic:

“On the basis of the generally recognized principles of international law, among which is the sovereign right of each State to determine the conditions of acquisition, maintenance and loss of its citizenship, the two Parties have agreed that for the purposes of implementation of article 36 of the Consular Convention signed today, consular officers of the sending State shall have the right to have access to persons who are nationals of the sending State in the receiving State, unless the latter are also nationals of the receiving State.”

I should be grateful if you would notify me of your Government's agreement to the above provisions, this letter and your reply constituting an arrangement between our two Governments.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

OSKAR FISCHER
Minister for Foreign Affairs
of the German Democratic Republic

His Excellency Henry Bayle
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the French Republic

II

Berlin, 16 June 1980

Sir,

I acknowledge receipt of your letter of today's date, the content of which is as follows:

[See note I]

I am authorized to state that your letter and this reply shall constitute an arrangement between our two Governments.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

HENRY BAYLE
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the French Republic

His Excellency Oskar Fischer
Minister for Foreign Affairs
of the German Democratic Republic

No. 20775

FRANCE
and
GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC

**Agreement on the development of co-operation between
enterprises of the two States in third-country markets.
Signed at Paris on 6 January 1981**

Authentic texts: French and German.

Registered by France on 25 February 1982.

FRANCE
et
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

**Accord sur le développement de la coopération entre les
entreprises des deux États sur les marchés tiers. Signé à
Paris le 6 janvier 1981**

Textes authentiques : français et allemand.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COOPÉRATION ENTRE LES ENTREPRISES DES DEUX ÉTATS SUR LES MARCHÉS TIERS

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Démocratique Allemande, appelés ci-après les Parties,

Considérant l'importance de la coopération économique, industrielle et technique pour le développement des relations entre les deux Etats,

Tenant compte de l'expérience acquise et des progrès accomplis dans le développement de la coopération économique sur une base stable, à long terme et dans le respect de l'intérêt mutuel,

Souhaitant élargir cette coopération en mettant à profit les potentialités industrielles et techniques des deux Etats,

Considérant que le développement de cette coopération est conforme aux dispositions de l'Acte Final de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe² et en particulier à celles qui ont trait à la coopération économique,

Se référant à l'Accord du 24 avril 1980 entre le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Démocratique Allemande sur la coopération économique, industrielle et technique³, et notamment à son article 1, ainsi qu'au Programme de Développement des Relations Economiques, Industrielles et Techniques entre la République Française et la République Démocratique Allemande pour la période de 1980 à 1985 du 1^{er} février 1980, et notamment à son article 4,

Sont convenus de ce qui suit :

Article I. Les Parties s'accordent à reconnaître que la coopération sur des marchés tiers entre des entreprises des deux Etats offre des possibilités mutuellement avantageuses d'assurer et de développer leur coopération économique, industrielle et technique à long terme. Elles encouragent les initiatives des entreprises des deux Etats à cette fin pour autant que celles-ci sont en accord avec la volonté du Gouvernement et la réglementation en vigueur de chacun des pays tiers. Elles facilitent, dans le cadre de leur réglementation respective, la réalisation de leurs projets communs.

Article II. Dans le cadre des dispositions législatives et réglementaires des deux Etats, il appartient aux entreprises d'apprécier l'opportunité et de convenir des formes et des modalités de leur coopération sur les marchés tiers.

Article III. Les entreprises des deux Etats peuvent coopérer sur des marchés tiers, selon des modalités qui peuvent revêtir les formes suivantes :

— Prospection et recherche de projets susceptibles d'être réalisés conjointement, y compris utilisation en commun de consultants,

¹ Entré en vigueur le 6 janvier 1981 par la signature, conformément à l'article X.

² La Documentation française, *Notes et études documentaires*, n^{os} 4271-4272, 15 mars 1976, p. 48.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1215, p. 29.

- Information réciproque sur des demandes et appels d'offres émanant de pays tiers,
- Elaboration et soumission d'offres conjointes,
- Mise au point et conclusion de contrats,
- Coordination et exécution de fournitures et de prestations faisant l'objet des contrats conclus :
 - Etudes,
 - Travaux d'exploration,
 - Livraisons d'installations industrielles, d'équipements et de machines,
 - Travaux de montage et de construction,
 - Assistance technique, notamment envoi de spécialistes, formation du personnel,
 - Mise en service en commun des installations.

Article IV. Compte tenu des capacités industrielles des deux Etats, la coopération des entreprises sur des marchés tiers est notamment favorisée dans les secteurs suivants :

- L'industrie chimique,
- La sidérurgie, en particulier la métallurgie lourde,
- Les industries minières (notamment les installations d'exploitation à ciel ouvert),
- Le bâtiment et la fabrication de matériaux de construction,
- L'industrie électronique et électrotechnique,
- Les matériels de transport,
- Les industries mécaniques (notamment la machine-outil),
- L'agriculture et les industries agro-alimentaires,
- L'industrie textile,
- Les équipements scolaires et hospitaliers.

Article V. En vue de réaliser leurs projets communs sur des marchés tiers, les entreprises concernées de la République Française et de la République Démocratique Allemande définissent des formes d'associations appropriées, notamment constitution de groupements, de sociétés mixtes et mise au point d'accords de sous-traitance.

Les entreprises des deux Etats peuvent élaborer des programmes de coopération sur marchés tiers.

Article VI. Compte tenu de l'importance que présentent les questions de financement, les deux Parties s'efforcent, dans le cadre de leur réglementation respective, d'assurer la mise en place de crédits, à des conditions aussi favorables que possible, afin d'encourager la réalisation des projets sur pays tiers jugés d'intérêt commun.

En cas de nécessité, les deux Parties procèdent à des consultations à cette fin.

Article VII. Pour assurer la préparation et la réalisation de leurs projets communs sur les marchés tiers, les entreprises des deux Etats peuvent également bénéficier des dispositions des articles 7 et 8 de l'Accord entre le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Démocratique Allemande sur la coopération économique, industrielle et technique du 24 avril 1980.

Article VIII. La Commission Mixte instituée par l'Accord de coopération économique, industrielle et technique conclu le 24 avril 1980 entre les Gouvernements de la République Française et de la République Démocratique Allemande est chargée de veiller à la mise en œuvre du présent Accord.

A cet effet, les deux Parties se tiennent réciproquement informées des projets et des secteurs offrant à leurs entreprises les meilleures perspectives de coopération.

Article IX. Le présent Accord ne porte pas atteinte aux engagements qui découlent pour chacune des Parties des autres accords internationaux auxquels elles sont parties le jour de son entrée en vigueur.

Article X. Le présent Accord est conclu pour une période de 5 ans. Il entrera en vigueur le jour de sa signature.

Il sera prorogé par tacite reconduction d'année en année sauf dénonciation à l'initiative de l'une des Parties Contractantes avec un préavis de six mois.

L'expiration du présent Accord ne portera pas atteinte à la réalisation des projets en cours de négociation, ni à l'exécution des contrats déjà conclus, ni à la garantie des droits acquis dans le cadre du présent Accord.

PARAPHÉ [ET] FAIT à Berlin, le 20 novembre 1980 en double exemplaire, chacun en langue française et en langue allemande, les deux textes faisant également foi.

SIGNÉ à Paris, le 6 janvier 1981.

[Signé]

Pour le Gouvernement
de la République Française :

M. COINTAT
Ministre du Commerce extérieur

[Signé]

Pour le Gouvernement de la République
Démocratique Allemande :

BEIL

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER REGIERUNG DER FRANZÖSISCHEN REPUBLIK UND DER REGIERUNG DER DEUTSCHEN DEMOKRATISCHEN REPUBLIK ÜBER DIE ENTWICKLUNG DER ZUSAMMENARBEIT ZWISCHEN UNTERNEHMEN BEIDER STAATEN AUF DRITTEN MÄRKTEN

Die Regierung der Französischen Republik und die Regierung der Deutschen Demokratischen Republik, im weiteren "die Seiten" genannt, haben

in Anbetracht der Bedeutung der wirtschaftlichen, industriellen und technischen Zusammenarbeit für die Entwicklung der Beziehungen zwischen beiden Staaten;

unter Berücksichtigung der Erfahrungen und Fortschritte bei der Entwicklung der wirtschaftlichen Zusammenarbeit auf stabiler und langfristiger Grundlage und unter Achtung des gegenseitigen Vorteils;

geleitet von dem Wunsch, diese Zusammenarbeit auf der Grundlage des industriellen und technischen Potentials beider Staaten auszubauen;

ausgehend davon, daß die Entwicklung dieser Zusammenarbeit den Festlegungen der Schlußakte der Konferenz für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa und insbesondere denjenigen, die sich auf die wirtschaftliche Zusammenarbeit beziehen, entspricht;

unter Bezugnahme auf das Abkommen zwischen der Regierung der Französischen Republik und der Regierung der Deutschen Demokratischen Republik über die wirtschaftliche, industrielle und technische Zusammenarbeit vom 24. 4. 1980, insbesondere seinen Artikel 1, sowie das Programm über die Gestaltung der wirtschaftlichen, industriellen und technischen Beziehungen zwischen der Französischen Republik und der Deutschen Demokratischen Republik für den Zeitraum 1980-1985 vom 1. 2. 1980, insbesondere seinen Artikel 4,

folgendes vereinbart:

Artikel 1. Beide Seiten erkennen an, daß die Zusammenarbeit auf dritten Märkten zwischen Unternehmen beider Staaten gegenseitig vorteilhafte Möglichkeiten bietet, um ihre wirtschaftliche, industrielle und technische Zusammenarbeit langfristig zu sichern und zu entwickeln. Zu diesem Zweck fördern sie Initiativen der Unternehmen beider Staaten in dem Maße, wie diese dem Willen der Regierung und den geltenden Rechtsvorschriften des jeweiligen Drittlandes entsprechen. Sie gewähren im Rahmen ihrer geltenden Rechtsvorschriften Erleichterungen bei der Realisierung der gemeinsamen Vorhaben.

Artikel 2. Im Rahmen der Rechtsvorschriften beider Staaten schätzen die Unternehmen die Zweckmäßigkeit ihrer Zusammenarbeit auf dritten Märkten ein und vereinbaren dazu die Formen und Methoden.

Artikel 3. Die Zusammenarbeit der Unternehmen beider Staaten auf dritten Märkten kann folgende Formen und Methoden beinhalten:

- Ermittlung und Anbahnung von Objekten, die gemeinsam realisiert werden können, einschließlich gemeinsamer Nutzung von Consultingleistungen;
- Gegenseitige Information über Anfragen und Tender aus Drittländern;
- Erarbeitung und Unterbreitung von gemeinsamen Angeboten;
- Ausarbeitung und Abschluß von Verträgen;
- Koordinierung und Durchführung von Lieferungen und Leistungen, die Gegenstand abgeschlossener Verträge sind:
 - Projektierung,
 - Erkundungsarbeiten,
 - Lieferung von Industrieanlagen, Ausrüstungen und Maschinen,
 - Montage- und Bauarbeiten,
 - Technische Unterstützung, insbesondere Entsendung von Spezialisten und Ausbildung von Personal,
 - Gemeinsame Inbetriebnahme von Anlagen.

Artikel 4. Unter Berücksichtigung des industriellen Leistungsvermögens beider Staaten wird die Zusammenarbeit der Unternehmen auf dritten Märkten insbesondere auf folgenden Gebieten gefördert:

- chemische Industrie,
- Eisenhüttenindustrie, insbesondere Metallurgie,
- Bergbauindustrie (insbesondere Tagebauausrüstungen),
- Bauwesen und Baustoffindustrie,
- Elektrotechnik/Elektronik,
- Transportausrüstungen,
- Maschinenbau (insbesondere Werkzeugmaschinen),
- Landwirtschaft und Nahrungsgüterwirtschaft,
- Textilindustrie,
- Ausrüstungen für Ausbildungsstätten und Krankenhäuser.

Artikel 5. Zur Realisierung ihrer gemeinsamen Objekte auf dritten Märkten legen die jeweiligen Unternehmen der Französischen Republik und der Deutschen Demokratischen Republik geeignete Geschäftsstrukturen fest; insbesondere die Bildung von Konsortien, Gemischten Gesellschaften bzw. die Vereinbarung von Nachauftragnehmerschaft.

Die Unternehmen beider Staaten können Programme über die Zusammenarbeit auf dritten Märkten erarbeiten.

Artikel 6. Unter Berücksichtigung der Bedeutung der Finanzierungsfragen werden sich beide Seiten bemühen, im Rahmen ihrer geltenden Rechtsvorschriften die Gewährung von Krediten zu bestmöglichen Bedingungen mit dem Ziel zu sichern, die Realisierung der gemeinsam interessierenden Projekte mit

Drittländern zu fördern. Beide Seiten werden sich hierzu erforderlichenfalls abstimmen.

Artikel 7. Zur Gewährleistung der Vorbereitung und Realisierung gemeinsamer Objekte auf dritten Märkten finden für die Unternehmen beider Staaten auch die Festlegungen der Artikel 7 und 8 des Abkommens zwischen der Regierung der Französischen Republik und der Regierung der Deutschen Demokratischen Republik über wirtschaftliche, industrielle und technische Zusammenarbeit vom 24. 4. 1980 Anwendung.

Artikel 8. Die Gemischte Kommission, die gemäß Abkommen zwischen der Regierung der Französischen Republik und der Regierung der Deutschen Demokratischen Republik über wirtschaftliche, industrielle und technische Zusammenarbeit vom 24. 4. 1980 besteht, wird mit der Kontrolle der Realisierung dieses Abkommens beauftragt. Beide Seiten informieren sich hierbei regelmäßig über die Objekte und Gebiete, die ihren Unternehmen die besten Perspektiven der Zusammenarbeit bieten.

Artikel 9. Dieses Abkommen berührt nicht Verpflichtungen, die sich für jede der beiden Seiten aus anderen internationalen Abkommen ergeben, denen sie am Tage des Inkrafttretens dieses Abkommens als Partner angehören.

Artikel 10. Dieses Abkommen ist für einen Zeitraum von 5 Jahren gültig.

Es tritt am Tage seiner Unterzeichnung in Kraft.

Seine Gültigkeitsdauer verlängert sich stillschweigend um jeweils ein weiteres Jahr, wenn es nicht von einem der Abkommenspartner unter Beachtung einer Kündigungsfrist von 6 Monaten gekündigt wird.

Die Beendigung der Gültigkeitsdauer dieses Abkommens beeinträchtigt weder die Verwirklichung der in Verhandlung befindlichen Vorhaben bzw. die Durchführung der bereits abgeschlossenen Verträge, noch die Gewährleistung der im Rahmen dieses Abkommens gewährten Rechte.

AUSGEFERTIGT in Paris am 6. Januar 1981 in zwei Exemplaren, jedes in französischer und deutscher Sprache, wobei beide Texte gleichermaßen gültig sind.

[Signed — Signé]¹

Für die Regierung
der Französischen Republik

[Signed — Signé]²

Für die Regierung der Deutschen
Demokratischen Republik

¹ Signed by M. Cointat — Signé par M. Cointat.

² Signed by Beil — Signé par Beil.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE
GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC ON THE DEVELOPMENT
OF CO-OPERATION BETWEEN ENTERPRISES OF THE TWO
STATES IN THIRD-COUNTRY MARKETS

The Government of the French Republic and the Government of the German Democratic Republic, hereinafter referred to as "the Parties",

Considering the importance of economic, industrial and technical co-operation for the development of relations between the two States,

Bearing in mind the experience acquired and progress made in the development of economic co-operation on a stable and long-term basis, with respect for mutual interest,

Desiring to broaden this co-operation by making use of the industrial and technical potential of the two States,

Considering that the development of this co-operation is in keeping with the provisions of the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe,² and in particular with those provisions which are concerned with economic co-operation,

Referring to the Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the German Democratic Republic on economic, industrial and technical co-operation of 24 April 1980,³ in particular its article I, and to the Programme on the Development of Economic, Industrial and Technical Relations between the French Republic and the German Democratic Republic for the period from 1980 to 1985, of 1 February 1980, in particular its article 4,

Have agreed as follows:

Article I. The Parties recognize that co-operation between the enterprises of the two States in third-country markets offers mutually advantageous possibilities for ensuring and developing their economic, industrial and technical co-operation on a long-term basis. They encourage initiatives of enterprises of the two States to this end, provided that such initiatives are in keeping with the will of the Government and the applicable regulations of each third country. They shall facilitate the implementation of their joint projects within the framework of their respective regulations.

Article II. Within the framework of the legislative and regulatory provisions of the two States, enterprises shall assess the expediency of their co-operation in third-country markets and agree on the forms and methods of such co-operation.

¹ Came into force on 6 January 1981 by signature, in accordance with article X.

² *International Legal Materials*, vol. 14, 1975, p. 1292.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1215, p. 29.

Article III. The co-operation of enterprises of the two States in third-country markets may include the following forms and methods:

- Identification and study of projects which may be carried out jointly, including common use of consultants;
- Reciprocal provision of information regarding requests and invitations to tender originating in third countries;
- Formulation and submission of joint tenders;
- Drafting and conclusion of contracts;
- Co-ordination and execution of deliveries and services under the contracts concluded:
 - Studies;
 - Exploration;
 - Delivery of industrial installations, equipment and machines;
 - Assembly and construction work;
 - Technical assistance, in particular the sending of specialists and the training of personnel;
 - Joint opening of installations.

Article IV. Taking into account the industrial capabilities of the two States, the co-operation of enterprises in third-country markets shall be promoted, in particular, in the following areas:

- The chemical industry;
- The iron and steel industry, in particular heavy metallurgy;
- The mining industries (in particular, open-cast mining installations);
- The building and building-materials industries;
- Electronics and electrical engineering;
- Transportation materials;
- Engineering industries (in particular, machine tools);
- Agriculture and the agro-food industries;
- The textile industry;
- School and hospital equipment.

Article V. In the implementation of their joint projects in third-country markets, the enterprises of the French Republic and of the German Democratic Republic shall determine the appropriate forms of partnerships, in particular the formation of consortia and mixed companies and the arrangement of sub-contracting agreements.

The enterprises of the two States may develop co-operation programmes in third-country markets.

Article VI. Bearing in mind the importance of questions of financing, the two Parties shall endeavour, within the framework of their respective regulations, to ensure that credits are granted on the most favourable terms possible in order to encourage the execution of projects of common interest with third countries.

Where necessary, the two Parties shall hold consultations for that purpose.

Article VII. In effecting the preparation and execution of their joint projects in third-country markets, the enterprises of the two States may also benefit from the provisions of articles VII and VIII of the Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the German Democratic Republic on economic, industrial and technical co-operation of 24 April 1980.

Article VIII. The Mixed Commission established by the Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the German Democratic Republic on economic, industrial and technical co-operation of 24 April 1980 shall be responsible for the implementation of this Agreement.

To this end, the two Parties shall inform each other on a regular basis of the projects and sectors which offer their enterprises the best prospects for co-operation.

Article IX. This Agreement shall not affect the obligations of the two Parties which arise from other international agreements to which they are parties on the day this Agreement enters into force.

Article X. This Agreement is concluded for a period of five years. It shall enter into force on the date of its signature.

It shall be extended automatically from year to year unless it is denounced by one of the Contracting Parties, with six months' notice.

The expiry of this Agreement shall not affect the implementation of projects under negotiation, or the execution of contracts already concluded, or the guarantee of rights acquired by virtue of this Agreement.

INITIALED AND DONE at Berlin, on 20 November 1980, in duplicate, in the French and German languages, both texts being equally authentic.

SIGNED at Paris on 6 January 1981.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

M. COINTAT
Minister for Foreign Trade

For the Government
of the German Democratic Republic:

[Signed]

BEIL

No. 20776

—

**FRANCE
and
PORTUGAL**

**Agreement concerning cinematography (with annex).
Signed at Paris on 10 October 1980**

Authentic texts: French and Portuguese.

Registered by France on 25 February 1982.

—

**FRANCE
et
PORTUGAL**

**Accord cinématographique (avec annexe). Signé à Paris le
10 octobre 1980**

Textes authentiques : français et portugais.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ACCORD¹ CINÉMATOGRAPHIQUE ENTRE LA FRANCE ET LE PORTUGAL

Le Gouvernement de la République Française,

Le Gouvernement de la République Portugaise,

Soucieux de faciliter la réalisation en coproduction de films susceptibles de servir par leurs qualités artistiques et techniques le prestige de leur pays, et de développer leurs échanges de films,

Sont convenus de ce qui suit :

I. COPRODUCTION

Article 1^{er}. Les films réalisés en coproduction et admis au bénéfice du présent Accord sont considérés comme films nationaux par les Autorités des deux pays conformément aux dispositions législatives et réglementaires applicables dans leur pays.

Ils bénéficient de plein droit des avantages réservés aux films nationaux qui résultent des textes en vigueur ou qui pourraient être édictés dans chaque pays.

La réalisation de films en coproduction entre les deux pays doit recevoir l'approbation, après consultation entre elles, des Autorités compétentes des deux pays :

— En France : le Centre National de la Cinématographie;

— Au Portugal : l'Institut Portugais du Cinéma.

Article 2. Pour être admis au bénéfice de la coproduction les films doivent être entrepris par des producteurs ayant une organisation et une expérience reconnues par l'Autorité nationale.

Article 3. Les demandes d'admission au bénéfice de la coproduction par les producteurs de chacun des deux pays sont établies en vue de leur agrément selon les dispositions de la procédure d'application prévue dans l'annexe du présent Accord, laquelle fait partie intégrante dudit Accord.

L'agrément donné à la coproduction d'un film déterminé par les Autorités compétentes de chacun des deux pays ne peut être subordonné à la présentation d'éléments impressionnés dudit film.

Lorsque les Autorités compétentes des deux pays ont donné leur agrément à la coproduction d'un film déterminé, cet agrément ne peut être ultérieurement retiré sauf accord entre lesdites Autorités compétentes.

Article 4. La proportion des apports respectifs des producteurs des deux pays dans un film de coproduction peut varier de 30 à 70%; toutefois, avec l'accord des Autorités compétentes des deux pays, l'apport du coproducteur minoritaire peut être réduit à 20%.

¹ Entré en vigueur le 1^{er} octobre 1981, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière des notifications (effectuées les 27 février et 11 août 1981) par lesquelles les Parties se sont informées de son approbation, conformément à l'article 17.

En principe, un équilibre général doit être réalisé entre les deux pays en ce qui concerne tant les contributions respectives que la participation des artistes et des techniciens.

Les films doivent être réalisés par des metteurs en scène, techniciens et interprètes ayant la qualité soit de national français ou de résident en France, soit de national portugais ou d'étranger résidant et travaillant habituellement au Portugal.

La participation d'un interprète n'ayant pas la nationalité de l'un des Etats mentionnés à l'alinéa précédent peut être admise, compte tenu des exigences du film, après entente entre les Autorités compétentes des deux pays.

Article 5. Les travaux de prises de vues en studio, de sonorisation et de laboratoire doivent être réalisés en se référant aux dispositions ci-après.

Les prises de vues en studio doivent avoir lieu de préférence dans le pays du coproducteur majoritaire.

Chaque coproducteur est, en tout état de cause, copropriétaire du négatif original image et son quel que soit le lieu où le négatif est déposé.

Chaque coproducteur a droit, en tout état de cause, à un internégatif dans sa propre version. Si l'un des coproducteurs renonce à ce droit, le négatif sera déposé en un lieu choisi d'un commun accord par les coproducteurs.

En principe, le développement du négatif est effectué dans un laboratoire du pays majoritaire ainsi que le tirage des copies destinées à l'exploitation dans ce pays, les copies destinées à l'exploitation dans le pays minoritaire étant tirées dans un laboratoire de ce pays.

Article 6. Les Autorités compétentes des deux pays examineront périodiquement si l'équilibre des contributions, sur les plans artistique et technique, entre les deux pays, résultant des dispositions du présent Accord a été assuré et, à défaut, arrêteront les mesures jugées nécessaires.

Article 7. La répartition des recettes est faite en principe proportionnellement à l'apport total de chacun des coproducteurs. Les dispositions financières adoptées par les coproducteurs et les zones de partage des recettes sont soumises à l'approbation des Autorités compétentes des deux pays.

Article 8. Sauf dispositions contraires du contrat de coproduction, l'exportation des films coproduits est assurée par le coproducteur majoritaire avec l'accord du coproducteur minoritaire.

Pour les films à participation égale, l'exportation est assurée, sauf convention contraire entre les Parties, par le coproducteur ayant la nationalité du metteur en scène. Dans le cas d'exportation vers un pays appliquant des restrictions à l'importation, le film est, dans la mesure du possible, imputé sur le contingent de celui des deux pays associés par la coproduction qui bénéficie du régime le plus favorable.

Article 9. Les génériques, films annonces et matériel publicitaire des films réalisés en coproduction doivent mentionner la coproduction entre la France et le Portugal.

Article 10. Dans les festivals et compétitions, les films coproduits sont présentés avec la nationalité de l'Etat auquel appartient le coproducteur majori-

taire, sauf disposition différente prise par les coproducteurs et approuvée par les Autorités compétentes des deux pays.

Article 11. En matière de coproduction de films de court métrage, chaque film doit être réalisé avec le souci d'atteindre un équilibre général sur les plans artistique, technique et financier.

Article 12. Les Autorités compétentes des deux pays examineront favorablement cas par cas la réalisation en coproduction de films entre la France, le Portugal et les pays avec lesquels l'un ou l'autre Etat et lié par des accords de coproduction.

Article 13. Sous réserve de la législation et de la réglementation en vigueur, toutes facilités sont accordées pour la circulation et le séjour du personnel artistique et technique collaborant aux films réalisés en coproduction ainsi que pour l'importation et l'exportation dans chaque pays du matériel nécessaire à leur fabrication et à leur exploitation (pellicules, matériel technique, costumes, éléments de décors, matériel de publicité, etc.).

II. ECHANGE DE FILMS

Article 14. Sous réserve de la législation et de la réglementation en vigueur, la vente, l'importation, l'exploitation et, d'une manière générale, la diffusion des films impressionnés nationaux ne sont soumises de part et d'autre à aucune restriction.

Les transferts de recettes provenant de la vente et de l'exploitation des films importés dans le cadre du présent Accord sont effectués en exécution des contrats conclus entre les producteurs conformément à la législation et à la réglementation en vigueur dans chacun des deux pays.

III. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 15. Les Autorités compétentes des deux pays se communiquent toutes informations sur les questions financières et techniques concernant les coproductions et les échanges de films, et, en général, toutes précisions relatives aux relations cinématographiques entre les deux pays ou aux modifications intervenues dans la législation ou la réglementation pouvant les affecter.

Article 16. Les Autorités compétentes des deux pays examineront au besoin les conditions d'application du présent Accord afin de résoudre les difficultés éventuelles soulevées par la mise en œuvre de ses dispositions. Elles étudieront les modifications souhaitables en vue de développer la coopération cinématographique dans l'intérêt commun des deux pays.

Elles se réuniront, dans le cadre d'une commission mixte cinématographique, à la demande de l'une d'entre elles notamment en cas de modifications importantes soit de la législation soit de la réglementation applicables à l'industrie cinématographique.

Article 17. Les deux Gouvernements se notifient réciproquement leur approbation du présent Accord; celui-ci entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière de ces notifications.

L'Accord est conclu pour une durée de deux années à dater de son entrée en vigueur. Il est renouvelable par période de deux ans par tacite reconduction, sauf dénonciation par l'une des Parties trois mois avant son échéance.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cette fin par leur Gouvernement, ont signé le présent Accord.

FAIT à Paris, en double exemplaire, en langues française et portugaise, les deux textes faisant également foi, le 10 octobre 1980.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[Signé]

PIERRE VIOT
Directeur Général
du Centre National
de la Cinématographie

Pour le Gouvernement
de la République Portugaise :

[Signé]

MIGUEL SA DA BANDEIRA
Président
de l'Institut Portugais du Cinéma

ANNEXE

PROCÉDURE D'APPLICATION

Les producteurs de chacun des pays doivent, pour bénéficier des dispositions de l'Accord, joindre à leurs demandes d'admission au bénéfice de la coproduction, adressées un mois avant le tournage à leurs Autorités respectives, un dossier comportant :

- Un document concernant l'acquisition des droits d'auteurs pour l'utilisation économique de l'œuvre;
- Un scénario détaillé;
- La liste des éléments techniques et artistiques des deux pays;
- Un devis et un plan de financement détaillés;
- Un plan de travail du film;
- Le contrat de coproduction passé entre les sociétés coproductrices.

Les Autorités compétentes du pays à participation financière minoritaire ne donnent leur agrément qu'après avoir reçu l'avis des Autorités compétentes du pays à participation financière majoritaire.

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

ACORDO CINEMATOGRAFICO FRANCO-PORTUGUÊS

O Governo da República Portuguesa,

O Governo da República Francesa,

No intuito de facilitar a realização em co-produção de filmes susceptíveis de servir, pelas suas qualidades artísticas e técnicas, o prestígio dos seus países e de desenvolver as suas trocas de filmes,

Acordam o seguinte:

I. CO-PRODUÇÃO

Artigo 1º. Os filmes realizados em co-produção e nos termos do disposto neste Acordo são considerados filmes nacionais pelas autoridades dos dois países, em conformidade com as disposições legislativas e regulamentares aplicáveis nos seus próprios países.

Beneficiam de pleno direito das vantagens reservadas aos filmes nacionais que resultem dos textos em vigor ou que venham a ser promulgados em cada um dos dois países.

A realização de filmes em co-produção entre os dois países deve receber a aprovação, depois de consulta mútua, das Autoridades competentes dos dois países:

— Em França: o Centro Nacional de Cinematografia;

— Em Portugal: O Instituto Português de Cinema.

Artigo 2º. Para poderem beneficiar do regime de co-produção os filmes devem ser empreendidos por produtores que tenham uma organização e uma experiência reconhecidas pela Autoridade Nacional.

Artigo 3º. Os produtores de cada um dos dois países formularão o pedido de aprovação da co-produção de acordo com o que se dispõe no processo previsto no anexo ao presente Acordo e que deste faz parte integrante.

As Autoridades competentes de cada um dos dois países não podem subordinar a aprovação da co-produção de um dado filme à apresentação de elementos impressionados desse filme.

Se as Autoridades competentes dos dois países tiverem aprovado a co-produção de um determinado filme, a aprovação não pode ser posteriormente retirada, salvo acordo entre as Autoridades competentes.

Artigo 4º. A proporção das respectivas participações dos produtores dos dois países num filme de co-produção, pode variar entre 30 a 70%; todavia, com o acordo das Autoridades competentes dos dois países, a participação de co-produtor minoritário pode ser reduzida a 20%.

Em princípio, deve ser realizado um equilíbrio geral entre os dois países, no que se refere quer às respectivas contribuições financeiras, quer à participação de artistas e de técnicos.

Os filmes devem ser executados por realizadores, técnicos e intérpretes que tenham a qualidade ou de cidadão nacional francês ou residente em França ou de cidadão nacional português ou estrangeiro que resida e trabalhe habitualmente em Portugal.

É admissível a participação de um intérprete que não tenha a nacionalidade de um dos Estados mencionados na alínea anterior tendo em conta as exigências do filme, após acordo das Autoridades competentes dos dois países.

Artigo 5º. Os trabalhos de filmagem em estúdio, de sonorização e de laboratório devem ser efectuados com referência ao que a seguir se dispõe:

As filmagens em estúdio devem ter lugar, de preferência, no país do co-produtor maioritário.

Cada produtor é sempre, e em qualquer caso, co-proprietário do negativo original de imagem e som, qualquer que seja o lugar onde o negativo esteja depositado.

Cada co-produtor tem sempre e em qualquer caso direito a um internegativo na sua própria versão. Se um dos co-produtores renunciar a este direito, o negativo será depositado num local escolhido de comun acordo pelos co-produtores.

Em princípio, a revelação do negativo é efectuada num laboratório do país maioritário assim como a tiragem de cópias destinadas à exploração nesse país, sendo a tiragem das cópias destinadas à exploração no país minoritário efectuada num laboratório desse país.

Artigo 6º. As Autoridades competentes dos dois países examinarão periodicamente se o equilíbrio das contribuições entre os dois países, nos planos artístico e técnico, nos termos do presente Acordo, foi assegurado e, em caso negativo, adoptarão as medidas julgadas necessárias.

Artigo 7º. A repartição das receitas é feita, em princípio, proporcionalmente, à participação total de cada um dos co-produtores. As disposições financeiras adoptadas pelos co-produtores e as zonas de partilha de receitas são submetidas à aprovação das Autoridades competentes dos dois países.

Artigo 8º. Salvo disposição em contrário do contrato de co-produção, a exportação dos filmes co-produzidos é assegurada pelo co-produtor maioritário com o acordo do produtor minoritário.

Para os filmes com igual participação, a exportação é assegurada, salvo convenção contrária das partes, pelo co-produtor que tenha a nacionalidade do realizador. Em caso de exportação para um país que pratique restrições à importação, o filme é, na medida do possível, imputado no contingente do país co-produtor, que beneficie do regime mais favorável.

Artigo 9º. Os genéricos, filmes anúncios e material publicitário dos filmes realizados em co-produção devem mencionar a co-produção entre a França e Portugal.

Artigo 10º. Nos festivais e competições, os filmes co-produzidos são apresentados com a nacionalidade do Estado ao qual pertencer o co-produtor maioritário, salvo disposição diferente adoptada pelos co-produtores e aprovada pelas Autoridades competentes dos dois países.

Artigo 11°. Em matéria de co-produção de filmes de curta-metragem, os filmes devem ser realizados com a preocupação de atingir um equilíbrio geral nos planos artísticos, técnico e financeiro.

Artigo 12°. As Autoridades competentes dos dois países examinarão favoravelmente, caso a caso, a realização em co-produção de filmes entre a França, Portugal e os países com os quais um ou outro destes Estados estiver ligado por acordos de co-produção.

Artigo 13°. Sem prejuízo da legislação e da regulamentação em vigor, serão concedidas todas as facilidades à circulação e à estadia do pessoal artístico e técnico que colabore nos filmes realizados em co-produção, assim como à importação e exportação em cada país, do material necessário à sua feitura e exploração (película, material técnico, guarda-roupa, adereços, material publicitário, etc.).

II. TROCA DE FILMES

Artigo 14°. Sem prejuízo da legislação e regulamentação em vigor, a venda, importação, exploração e de uma forma geral, a difusão de filmes impressionados nacionais, não será submetida por nenhuma das partes a qualquer restrição.

As transferências de receitas provenientes da venda e exploração de filmes importados no âmbito do presente Acordo, são efectuadas em execução dos contratos celebrados entre os produtores, em conformidade com a legislação e a regulamentação em vigor em cada um dos dois países.

III. DISPOSIÇÕES GERAIS

Artigo 15°. As Autoridades competentes dos dois países trocarão entre si informações sobre as questões financeiras e técnicas respeitantes às co-produções e trocas de filmes, e em geral, elementos relativos às relações cinematográficas entre os dois países ou às modificações introduzidas na legislação ou na regulamentação que as possam afectar.

Artigo 16°. As Autoridades competentes dos dois países examinarão, se necessário, as condições de aplicação do presente Acordo, a fim de resolver as eventuais dificuldades levantadas pela aplicação das suas disposições. Estudarão as modificações convenientes com vista ao desenvolvimento da cooperação cinematográfica no interesse comum dos dois países.

Reunir-se-ão, no âmbito de uma comissão mista cinematográfica, a pedido de qualquer delas, nomeadamente, em caso de modificações importantes quer da legislação, quer da regulamentação aplicável à indústria cinematográfica.

Artigo 17°. Os dois Governos notificam-se reciprocamente a sua aprovação do presente Acordo; este entra em vigor no primeiro dia do segundo mês a seguir à data da última dessas notificações.

O Acordo é estabelecido por um prazo de dois anos a contar da data da sua entrada em vigor. É renovável por igual período de dois anos por tácita recondução, salvo denúncia de uma das partes, três meses antes do termo da sua validade.

EM FÉ DO QUE os abaixo assinados, devidamente autorizados pelos respectivos Governos, firmam o presente Acordo feito em Paris, aos 10 de Outubro de 1980, em dois exemplares, nas línguas portuguesa e francesa e tendo ambos os textos igual valor.

Pelo Governo
da República Portuguesa:

[*Signed — Signé*]

MIGUEL DE SÁ DA BANDEIRA

Pelo Governo
da República Francesa:

[*Signed — Signé*]

PIERRE VIOT

ANEXO

PROCESSO DE APLICAÇÃO

Os produtores de cada país devem, para beneficiar das disposições do Acordo, juntar aos seus pedidos de aprovação da co-produção, enviados um mês antes da rodagem às respectivas Autoridades, um dossier contendo:

- um documento relativo à aquisição dos direitos de autor para a utilização económica da obra;
- um guião detalhado;
- a lista dos elementos técnicos e artísticos dos dois países;
- um orçamento e um plano de financiamento pormenorizados;
- um plano de trabalho do filme;
- o contrato de co-produção firmado entre as sociedades co-produtoras.

A Autoridade competente do país que tiver a participação financeira minoritária, só dará a sua aprovação após ter recebido o parecer da Autoridade competente do país com participação financeira maioritária.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ CONCERNING CINEMATOGRAPHY BETWEEN
FRANCE AND PORTUGAL

The Government of the French Republic,
The Government of the Portuguese Republic,

Desiring to facilitate the making on a co-production basis of films which, by virtue of their artistic and technical qualities, are likely to enhance the prestige of their countries, and to develop the exchange of films between them,

Have agreed as follows:

I. CO-PRODUCTION

Article 1. Co-production films covered by this Agreement shall be treated as films of national origin by the authorities of the two countries in accordance with the legislative and regulatory provisions applicable in their countries.

They shall enjoy as of right the resulting advantages reserved for national films under provisions which are or may hereafter be in force in each country.

The making of co-production films by the two countries shall require the approval, after mutual consultation, of the competent authorities of the two countries:

—In France: The National Centre for Cinematography;

—In Portugal: the Portuguese Cinema Institute.

Article 2. In order to enjoy co-production privileges, films must be made by producers who have an organization and experience recognized by the national authority.

Article 3. Producers of each of the two countries shall submit for approval their co-production requests in accordance with the application procedure set forth in the annex to this Agreement, which shall become an integral part of said Agreement.

Approval for co-production of a given film by the competent authorities of each of the two countries may not be subject to the presentation of printed elements of the said film.

When the competent authorities of the two countries have given their approval for the co-production of a given film, such approval may not be subsequently withdrawn except by agreement between the said competent authorities.

Article 4. The respective contributions of the producers of the two countries to a co-production film may vary between 30 and 70 per cent; however, with the agreement of the competent authorities of the two countries, the contribution of the minority co-producer may be reduced to 20 per cent.

¹ Came into force on 1 October 1981, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications (effected on 27 February and 11 August 1981) by which the Parties informed each other of its approval, in accordance with article 17.

In principle, an overall balance must be achieved between the two countries concerning both the respective contributions and the participation of actors and technicians.

Films must be made by directors, technicians and performers who are either French nationals or residents in France, or Portuguese nationals or aliens residing and working regularly in Portugal.

The participation of performers who are not nationals of either of the States referred to in the preceding paragraph may be permitted, taking into account the requirements of the film, after agreement between the competent authorities of the two countries.

Article 5. Studio scenes must be shot and films must be scored and developed in accordance with the following provisions.

Studio scenes shall be shot preferably in the country of the majority co-producer.

Each co-producer shall, in any event, be co-proprietor of the original negative (picture and sound), irrespective of where the negative is kept.

Each co-producer shall be entitled to an inter-negative in his own language. If one of the co-producers renounces this entitlement, the negative shall be kept in a place chosen by common agreement between the co-producers.

In principle, the negative shall be developed at a laboratory in the majority country where the prints intended for use in that country shall also be made. The prints intended for use in the minority country shall be made at a laboratory in that country.

Article 6. The competent authorities of the two countries shall determine periodically whether the balance in contributions, at the artistic and technical levels, between the two countries, resulting from the provisions of this Agreement has been maintained and, failing such a balance, shall take the necessary corrective measures.

Article 7. Receipts shall be divided in principle in proportion to the total contribution of each co-producer. The financial provisions adopted by the co-producers and the areas for sharing of receipts shall be submitted for approval to the competent authorities of the two countries.

Article 8. Except where the co-production contract has provisions to the contrary, export arrangements for co-production films shall, in principle, be made by the majority co-producer with the agreement of the minority co-producer.

In the case of films with equal participation, export arrangements shall, unless otherwise agreed between the Parties, be handled by the co-producer having the same nationality as the director. In the case of exportation to countries which impose import restrictions, the film shall, to the extent possible, be charged against the quota of that of the two countries associated in co-production which enjoys the most favourable treatment.

Article 9. Credits, trailers and advertising material for co-production films shall indicate that the film is a Franco-Portuguese co-production.

Article 10. In festivals and competitions, co-production films shall be presented with the nationality of the State of the majority co-producer, unless

other arrangements are made by the co-producers and approved by the competent authorities of the two countries.

Article 11. As regards the co-production of short films, each film must be on the whole artistically, technically and financially balanced.

Article 12. The competent authorities of the two countries shall give favourable consideration case by case to the making of co-production films by France, Portugal and countries with which either of them has co-production agreements.

Article 13. Subject to the laws and regulations in force, every facility shall be afforded for travel and sojourn of artistic and technical personnel working on co-production films and for the import and export to and from each country of material needed for the making and showing of co-production films (raw film, technical material, costumes, sets, advertising material, etc.).

II. EXCHANGE OF FILMS

Article 14. Subject to the laws and regulations in force, no restrictions shall be imposed by either Party on the sale, import, showing and, generally, the dissemination of prints of nationals films.

Transfers of receipts from the sale and showing of films imported under this Agreement shall be made in accordance with the contracts concluded between the producers and with the legislation and regulations in force in each country.

III. GENERAL PROVISIONS

Article 15. The competent authorities of the two countries shall communicate to each other full information on financial and technical matters concerning co-productions and exchanges of films and, in general, all particulars concerning cinematographic relations between the two countries or amendments to legislation or regulations that may affect them.

Article 16. The competent authorities of the two countries shall consider, if necessary, the conditions of application of this Agreement with a view to resolving any difficulties arising from the implementation of its provisions. They shall study such amendments as may be desirable with a view to developing cinematographic co-operation in the common interest of the two countries.

They shall meet, within the framework of a mixed cinematographic commission, at the request of either of them, particularly in the event of substantial changes in either the laws or regulations applicable to the film industry.

Article 17. The two Governments shall notify each other of their approval of this Agreement; it shall enter into force on the first day of the second month following the date of the second such notification.

This Agreement is concluded for a period of two years from the date of its entry into force. It shall thereafter be automatically renewed for successive periods of two years, unless denounced by one of the Parties three months before the date of its expiration.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their Governments, have signed this Agreement.

DONE at Paris, on 10 October 1980 in duplicate, in the French and Portuguese languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

PIERRE VIOT
Director General
of the National Centre
for Cinematography

For the Government
of the Portuguese Republic:

[Signed]

MIGUEL DE SÁ DA BANDEIRA
President of the Portuguese
Cinema Institute

ANNEX

APPLICATION PROCEDURE

In order to benefit from the provisions of this Agreement, producers of each country must attach to their co-production requests, submitted to their respective authorities one month before the shooting of the film is to begin, a set of documents including the following:

- A document showing that copyright has been acquired for the commercial use of the work;
- A shooting script;
- A list of the technical and artistic contributions made by the two countries;
- A cost estimate and a detailed financing plan;
- A production schedule;
- The co-production contract concluded between the co-producing companies.

The competent authorities of the country having the minority financial participation shall give their approval only after receiving the opinion of the competent authorities of the country having the majority financial participation.

No. 20777

**FRANCE
and
NORWAY**

Convention for the avoidance of double taxation, the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance with respect to taxes on income and on property (with protocol and additional protocol). Signed at Paris on 19 December 1980

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
NORVÈGE**

Convention eu vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole et protocole additionnel). Signée à Paris le 19 décembre 1980

Texte authentique : français.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE NORVÈGE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS, DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE ET D'ÉTABLIR DES RÈGLES D'ASSISTANCE ADMINISTRATIVE RÉCIPROQUE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège,

Désireux de remplacer par un nouvel accord la Convention signée à Paris le 22 septembre 1953 en vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôt sur le revenu et sur la fortune,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 1. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

(i) L'impôt sur le revenu;

(ii) L'impôt sur les sociétés;

y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus

(Ci-après dénommés « impôt français »);

b) En ce qui concerne la Norvège :

—L'impôt national sur le revenu (*inntektsskatt til staten*);

¹ Entrée en vigueur le 10 septembre 1981, date de la dernière des notifications (effectuées les 1^{er} septembre et 10 septembre 1981) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises par leur législation, conformément à l'article 31, paragraphe 1.

- L'impôt départemental sur le revenu (*inntektsskatt til fylkeskommunen*);
- L'impôt municipal sur le revenu (*inntektsskatt til kommunen*);
- La contribution nationale au Fonds de péréquation des recettes fiscales (*felleskatt til Skattefordelingsfondet*);
- L'impôt national sur la fortune (*formuesskatt til staten*);
- L'impôt municipal sur la fortune (*formuesskatt til kommunen*);
- L'impôt national relatif aux revenus et à la fortune provenant des activités de recherche, d'extraction et d'exploitation des ressources pétrolières sous-marines et du transport par pipelines des hydrocarbures (*skatt til staten vedrørende inntekt og formue i forbindelse med undersøkelse etter og utnyttelse av undersjøiske petroleums-forekomster og dertil knyttet virksomhet og arbeid, hereunder rørledningstransport av utvunnet petroleum*);
- L'impôt national sur les rémunérations des artistes non résidents (*avgift til staten av honorarer som tilfaller kunstnere bosatt i utlandet*);
- L'impôt des gens de mer (*sjømannsskatt*);
y compris toutes retenues à la source, tous précomptes et avances décomptés sur les impôts visés ci-dessus
(Ci-après dénommés « impôt norvégien »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant le contexte, la France ou la Norvège;

b) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat » et « entreprise de l'autre Etat » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat;

e) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

f) L'expression « autorité compétente » désigne :

- (i) Dans le cas de la France, le ministre du Budget ou son représentant autorisé;
- (ii) Dans le cas de la Norvège, le ministre des finances et des douanes ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat, toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction,
- b) Une succursale,

- c) Un bureau,
- d) Une usine,
- e) Un atelier et
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- f) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a à e, à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 7 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise d'assurances d'un Etat est considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre Etat si elle y perçoit des primes par l'intermédiaire d'un agent qui y est établi — autre qu'un agent qui a déjà la qualité d'établissement stable en vertu du paragraphe 5 — ou assure des risques dans ce territoire par l'intermédiaire de cet agent.

7. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

8. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat ou qui y exerce son acti-

vité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

CHAPITRE III. IMPOSITION DES REVENUS

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location, ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

5. Pour déterminer les revenus tirés de biens immobiliers qu'un résident d'un Etat possède dans l'autre Etat, sont admises en déduction, dans les conditions qui s'appliquent aux résidents de cet autre Etat, les dépenses exposées pour l'entretien et la conservation de ces biens, y compris les intérêts de dettes contractées aux mêmes fins.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat exerce son activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

5. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

6. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupe, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

4. Une entreprise est considérée comme ayant le siège de sa direction effective dans les deux Etats si :

- a) Cette entreprise est exploitée par deux ou plusieurs personnes qui sont solidairement et indéfiniment responsables,
- b) L'une ou plusieurs de ces personnes sont des résidents de l'un des Etats et l'une ou plusieurs de ces personnes sont des résidents de l'autre Etat, et
- c) La direction effective de l'entreprise n'est pas exercée exclusivement dans l'un des Etats.

Dans ce cas, l'imposition des bénéfices de cette entreprise est répartie entre les deux Etats au prorata des personnes visées à l'alinéa b).

5. Nonobstant les dispositions de l'article 2, paragraphe 1, les entreprises de navigation maritime et aérienne dont le siège de direction effective se trouve en Norvège et dont les navires ou les aéronefs chargent ou déchargent des voyageurs ou des marchandises en territoire français, n'y seront pas soumises à la taxe professionnelle ou à tout autre impôt qui lui serait substitué, si elles n'y possèdent ni agence ni succursale, alors même qu'elles utiliseraient les services d'un intermédiaire pour la recherche du fret ou la vente de billets.

De même, tout impôt norvégien correspondant à la taxe professionnelle ou tout autre impôt qui lui serait substitué, ne serait pas appliqué aux entreprises françaises de navigation maritime ou aérienne dont les navires ou les aéronefs chargent ou déchargent des voyageurs ou des marchandises en territoire norvégien, dans les conditions indiquées à l'alinéa précédent.

6. Aussi longtemps que la présente Convention demeurera en vigueur, les dispositions résultant de l'échange de lettres intervenu le 2 juin 1930 entre la France et la Norvège et relatif à la suppression de la double imposition des béné-

lices réalisés par les entreprises de transports maritimes¹ ne trouveront pas à s'appliquer.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

1. Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat et d'une entreprise de l'autre Etat,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- a) Si le bénéficiaire effectif est une société par actions ou à responsabilité limitée qui détient directement ou indirectement au moins 10 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes,
 - (i) 5 pour cent du montant brut des dividendes, ou
 - (ii) 15 pour cent du montant brut des dividendes distribués par une société norvégienne lorsque les dividendes sont déductibles de la base de l'impôt d'Etat norvégien;
- b) Dans tous les autres cas, 15 pour cent du montant brut des dividendes.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. a) Un résident de Norvège qui reçoit des dividendes d'une société résidente de France, qui donneraient droit à un avoir fiscal s'ils étaient reçus par un résident de France, aura droit à un paiement par le Trésor français d'un montant égal à cet avoir fiscal, sous réserve de la déduction de l'impôt prévu au paragraphe 2, alinéa b);

b) Les dispositions de l'alinéa a) du présent paragraphe s'appliqueront seulement aux résidents de Norvège qui sont :

- (i) Des personnes physiques assujetties à l'impôt norvégien à raison du montant total des dividendes distribués par la société résidente de France et du paiement brut, visé à l'alinéa a), afférent à ces dividendes;

¹ Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CII, p. 27.

- (ii) Des sociétés assujetties à l'impôt norvégien à raison du montant total des dividendes distribués par la société résidente de France et du paiement brut visé à l'alinéa *a*), afférent à ces dividendes, et qui détiennent directement ou indirectement moins de 10 pour cent du capital de la société française distributrice;
- (iii) Des sociétés et des fonds d'investissement, résidents de Norvège, n'entrant pas dans les prévisions de l'alinéa (ii) du présent paragraphe, qui satisfont aux conditions fixées d'un commun accord entre les autorités compétentes.

4. A moins qu'il ne bénéficie du paiement prévu au paragraphe 3, un résident de Norvège qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquittés, le cas échéant, par cette société. Ce remboursement est imposable en France conformément aux dispositions du paragraphe 2.

5. *a*) Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

b) Sont également considérés comme des dividendes payés par une société résidente de France le paiement brut représentatif de l'avoir fiscal visé au paragraphe 3 et les sommes brutes remboursées au titre du précompte visées au paragraphe 4, qui sont afférentes aux dividendes payés par cette société.

6. Les dispositions des paragraphes 1 à 4 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant le cas, sont applicables.

7. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

8. Nonobstant toute disposition de la présente Convention :

a) Lorsqu'une société qui est un résident de Norvège exerce en France une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable peuvent, après avoir supporté l'impôt sur les sociétés, être assujettis, conformément à la législation française, à un impôt dont le taux ne peut excéder 5 pour cent;

b) Lorsqu'une société qui est un résident de France exerce en Norvège une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable

qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable peuvent être assujettis, conformément à la législation norvégienne, à l'impôt sur les bénéfices non distribués.

Toutefois, si ladite société française exerce exclusivement ses activités en Norvège et si elle procède à des dotations de la réserve légale équivalentes au minimum à celles qui sont requises par la législation norvégienne sur les sociétés, le montant de l'impôt ne peut excéder celui qui serait exigible d'une société norvégienne et de ses actionnaires français, compte tenu des limitations existantes dans la législation fiscale norvégienne et dans la législation norvégienne sur les sociétés en ce qui concerne les distributions de dividendes et la déductibilité de telles distributions.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des intérêts.

Par dérogation aux dispositions de l'alinéa précédent, les intérêts des obligations émises en France avant le 1^{er} janvier 1965 peuvent être soumis dans cet Etat à un impôt de 12 pour cent.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts mentionnés au paragraphe 1 ne sont imposables que dans l'Etat dont la personne qui reçoit les intérêts est un résident, si cette personne en est le bénéficiaire effectif et si ceux-ci sont payés :

- a) En vertu de contrats de prêts ou de paiement différé afférents à des ventes d'équipements industriels, commerciaux ou scientifiques ou à la construction d'installations industrielles, commerciales ou scientifiques ou d'ouvrages publics;
- b) Sur un prêt de n'importe quelle nature consenti par un établissement bancaire;
- c) A titre d'indemnité de retard, à la suite d'une sommation ou d'une action en justice, sur une créance pour laquelle un intérêt n'avait pas été stipulé.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des céances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une collectivité locale, une personne morale de droit public ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat, a dans un Etat un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable, ou la base fixe, est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat, si ce résident en est le bénéficiaire effectif.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radiodiffusion ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ces cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

4. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Par dérogation aux dispositions du paragraphe 2 :

a) Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international ainsi que de biens mobiliers affectés à l'exploitation de tels navires et aéronefs, ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Nonobstant les dispositions de l'alinéa a), les gains susvisés sont aussi imposables dans l'autre Etat, si le siège de direction effective de l'entreprise est situé dans cet autre Etat.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'Etat dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui est un résident du même Etat que le bénéficiaire, et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur, qui est un résident d'un Etat, a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Toutefois, pour les entreprises visées au paragraphe 4 de l'article 8, qui ont un siège de direction effective dans les deux Etats, le droit d'imposer est exercé par celui des deux Etats dans lequel sont effectuées les opérations de gestion courante.

Article 16. TANTIÈMES

1. Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration, du directoire, ou du conseil de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent, lorsqu'il s'agit de sociétés résidentes de France, aux rémunérations allouées aux gérants majoritaires des sociétés à responsabilité limitée n'ayant pas opté pour le régime des sociétés de personnes ainsi qu'aux associés des sociétés de personnes et des sociétés en participation ayant opté pour le régime des sociétés de capitaux.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio-diffusion ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou bénéfices, et les traitements, salaires et autres revenus similaires qu'un artiste du spectacle ou un sportif, qui est un résident d'un Etat, tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat et en cette qualité, ne sont imposables que dans le premier Etat lorsque ces activités dans l'autre Etat sont financées pour une part importante par des fonds publics du premier Etat, de l'une de ses collectivités locales, ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un Etat, sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus ne sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, que dans l'autre Etat lorsque cette autre personne est financée pour une part importante par des fonds publics de cet autre Etat, de l'une de ses collectivités locales ou de l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées à un résident d'un Etat au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes, payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat, ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat ou l'une de ses collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les pensions payées par un Etat ou l'une de ses collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ou à cette personne morale de droit public, ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18, paragraphe 2, s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses collectivités locales, ou par l'une de leurs personnes morales de droit public.

Article 20. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation reçoit au titre de services rendus dans le premier Etat, ne sont pas imposables dans le premier Etat si :

- a) Ces services sont en rapport avec ses études ou sa formation, à condition que la durée de ces services ne dépasse pas une année, ou
- b) La rémunération de ces services est nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 21. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités, ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat, exerce dans l'autre Etat, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, suivant les cas, sont applicables.

CHAPITRE IV. IMPOSITION DE LA FORTUNE

Article 23. FORTUNE

1. a) La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat et qui sont situés dans l'autre Etat, est imposable dans cet autre Etat;

b) Les dettes garanties par hypothèque sur un bien immobilier qu'un résident d'un Etat a dans l'autre Etat sont, pour la détermination de la valeur nette, déductibles dans cet autre Etat dans les mêmes conditions que s'il s'agissait d'un résident de cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat dispose dans l'autre Etat pour l'exercice d'une profession indépendante est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international ainsi que par des biens mobiliers affectés à leur exploitation ne sont imposables que dans l'Etat où les bénéfices provenant de cette exploitation sont imposables conformément aux dispositions de l'article 8.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

Article 24. MÉTHODE POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

La double imposition est évitée de la manière suivante :

1. Dans le cas de la France :

a) Les revenus autres que ceux visés à l'alinéa b) ci-dessous sont exonérés des impôts français mentionnés à l'alinéa a) du paragraphe 3 de l'article 2,

lorsque ces revenus sont imposables en Norvège en vertu de la présente Convention;

b) Les revenus visés aux articles 10, 11, 13, 14, 16 et 17 provenant de Norvège sont imposables en France, conformément aux dispositions de ces articles, pour leur montant brut. L'impôt norvégien perçu sur ces revenus ouvre droit au profit des résidents de France à un crédit d'impôt correspondant au montant de l'impôt norvégien perçu mais qui ne peut excéder le montant de l'impôt français afférent à ces revenus. Ce crédit est imputable sur les impôts visés à l'alinéa *a)* du paragraphe 3 de l'article 2, dans les bases d'imposition desquels les revenus en cause sont compris;

c) Nonobstant les dispositions des alinéas *a)* et *b)*, l'impôt français est calculé, sur les revenus imposables en France en vertu de la présente Convention, au taux correspondant au total des revenus imposables d'après la législation française.

2. Dans le cas de la Norvège :

a) Lorsque, conformément aux dispositions de la présente Convention, un résident de la Norvège est imposable en France sur des éléments de son revenu ou de sa fortune non visés au paragraphe *b)*, les éléments de revenu ou de la fortune sont exonérés d'impôt en Norvège;

b) Sous réserve des dispositions de l'alinéa *c)*, lorsqu'un résident de la Norvège reçoit des revenus imposables en France en vertu des articles 10, 11, 16 et 17, la Norvège accorde sur l'impôt qu'elle perçoit sur ces revenus, une déduction égale à l'impôt payé en France sur ces mêmes revenus. Le montant de la déduction accordée en Norvège ne peut pas excéder celui de l'impôt norvégien afférent aux revenus déjà taxés en France;

c) Lorsqu'une société résidente de la Norvège possède des actions ou parts d'une société résidente de France, les dividendes, y compris les répartitions de liquidation et les distributions gratuites d'actions, attribués au titre de cette participation et qui sont imposables en France, conformément à l'article 10, sont exemptés en Norvège des impôts visés à l'article 2, paragraphes 3 et 4, dans la mesure où cette exemption serait accordée si les deux sociétés étaient résidentes de Norvège;

d) Nonobstant les dispositions des alinéas *a)* et *b)*, l'impôt norvégien peut être calculé sur le revenu et sur la fortune imposables en Norvège en vertu de la présente Convention au taux correspondant au montant global du revenu et de la fortune imposables conformément à la législation norvégienne.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les nationaux d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

2. Le terme « nationaux » désigne :

- a) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat;
- b) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un Etat.

3. Les apatrides qui sont résidents d'un Etat ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet Etat qui se trouvent dans la même situation.

4. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat a dans l'autre Etat n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat à accorder aux résidents de l'autre Etat les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

5. A moins que les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 4 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat envers un résident de l'autre Etat sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

6. Les entreprises d'un Etat, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

7. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés auxquelles peut donner lieu l'application de la

Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir dans l'autre Etat les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention, ou celles de la législation interne des Etats relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article 1. Les renseignements reçus par un Etat sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat l'obligation :

- a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat;
- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat;
- c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. ASSISTANCE AU RECOUVREMENT

1. Les autorités compétentes des Etats se prêtent mutuellement assistance pour recouvrer, suivant les règles propres à leur législation interne, les impôts auxquels s'applique la présente Convention, les majorations de droits, droits en sus, indemnités de retard et intérêts et frais afférents à ces impôts, lorsque ces sommes sont définitivement dues en application des lois de l'Etat requérant l'assistance. Sont considérées comme définitivement dues les sommes qui ne sont plus susceptibles de recours.

2. La demande de l'Etat requérant l'assistance est accompagnée des documents exigés par les règles propres à sa législation pour établir que les sommes à recouvrer sont définitivement dues.

3. Au vu de ces documents, l'Etat requis, qui a reçu la demande d'assistance, procède aux significations et aux mesures de recouvrement et de perception suivant les règles propres à sa législation et à sa pratique administrative internes applicables au recouvrement des impôts de nature identique ou analogue.

4. La créance correspondant à l'impôt à recouvrer n'est pas considérée comme une créance privilégiée dans l'Etat requis.

5. Si la créance correspondant à l'impôt à recouvrer est encore susceptible de recours, l'Etat requérant peut demander à l'Etat requis de prendre les mesures conservatoires que sa législation interne autorise.

Article 29. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit des gens soit de dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique, qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat qui est situé dans l'autre Etat ou dans un Etat tiers, est considérée, aux fins de la présente Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition :

- a) Que, conformément au droit des gens, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat ou pour la fortune située en dehors de cet Etat et
- b) Qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations que les résidents de cet Etat au regard des impôts dus à cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre Etat en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Article 30. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention s'applique :

- a) En ce qui concerne la France, aux départements européens et d'outre-mer de la République française et aux zones situées hors des eaux territoriales de ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles;
- b) En ce qui concerne la Norvège, au territoire du Royaume de Norvège et aux zones adjacentes aux eaux territoriales du Royaume de Norvège sur lesquelles, en conformité avec le droit international et selon sa législation, la Norvège peut exercer ses droits relatifs à l'exploitation des ressources naturelles du lit de la mer et du sous-sol marin; elle ne s'applique pas à Svalbard (Spitzberg) et Jan Mayen et aux dépendances norvégiennes à l'extérieur de l'Europe.

2. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer de la République française qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

3. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 32, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article, à l'application de la Convention à tout territoire auquel elle a été étendue conformément au présent article.

CHAPITRE VII. DISPOSITIONS FINALES

Article 31. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur le jour de la dernière de ces notifications.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

a) En France :

- (i) En ce qui concerne d'une part les impôts perçus par voie de retenue à la source sur les dividendes et les intérêts, d'autre part les paiements prévus à l'article 10 paragraphes 3 et 4, aux produits mis en paiement à compter du 1^{er} janvier 1981;
- (ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus afférents à l'année d'imposition 1981 ou aux exercices comptables clos au cours de cette année.

b) En Norvège :

- (i) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source aux produits mis en paiement à compter du 1^{er} janvier 1981;
- (ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus afférents à l'année d'imposition 1981 ou aux exercices comptables clos au cours de cette année;
- (iii) En ce qui concerne l'impôt sur la fortune, à la fortune existant au 1^{er} janvier 1981, ou au premier jour de l'exercice commençant au cours de cette année.

3. Les dispositions de la Convention du 22 septembre 1953 entre la France et la Norvège, tendant à éviter les doubles impositions et à établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, cesseront de s'appliquer à compter de la date à laquelle les dispositions correspondantes de la présente Convention s'appliqueront pour la première fois.

Article 32. DÉNONCIATION

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée. Toutefois, à partir de la cinquième année à compter de la date de son entrée en

vigueur, chacun des Etats pourra, moyennant un préavis minimum de 6 mois notifié par la voie diplomatique, la dénoncer pour la fin d'une année civile.

2. Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement au plus tard le 31 décembre de l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile pour la fin de laquelle la dénonciation aura été notifiée ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;
- c) En ce qui concerne l'impôt sur la fortune, pour l'imposition de la fortune existant au 1^{er} janvier de l'année suivant celle au cours de laquelle aura eu lieu la notification ou au dernier jour de l'exercice clos durant l'année de la notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Paris, le 19 décembre 1980, en double exemplaire, en langue française.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN MEADMORE
Directeur des Français
à l'Etranger

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

[Signé]

GEORG KRISTIENSEN
Ambassadeur de Norvège
en France

PROTOCOLE

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus que les dispositions suivantes font partie intégrante de la Convention.

Article I. 1. En ce qui concerne le paragraphe 1, e), de l'article 3, l'expression « trafic international » désigne également tout transport effectué par conteneur lorsque ce transport n'est que le complément d'un transport effectué en trafic international.

2. En ce qui concerne l'article 6, les revenus d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les revenus de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

3. En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, quand une entreprise d'un Etat vend des marchandises ou exerce une activité dans l'autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas calculés sur la base du montant total reçu

par l'entreprise mais sont calculés sur la seule base de la rémunération imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou cette activité.

Dans le cas de contrats d'étude, de fourniture, d'installation ou de construction d'équipements ou d'établissements industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sont déterminés seulement sur la base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat où cet établissement stable est situé. Les bénéfices afférents à la part du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat dont cette entreprise est un résident.

4. Pour l'application des articles 8, 13, 23 et 26, la Scandinavia Airlines System (SAS) est considérée comme un résident de la Norvège, dans la mesure où les revenus et les biens faisant l'objet de l'application de la Convention sont imposables en Norvège. Pour l'application de l'article 15, paragraphe 3, les rémunérations versées par la Scandinavia Airlines System (SAS) sont imposables dans l'Etat contractant dont les bénéficiaires sont des résidents.

5. a) En ce qui concerne l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions, de parts ou de participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les gains tirés de l'aliénation de biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

b) Nonobstant les dispositions du paragraphe 4 de l'article 13, les gains provenant de l'aliénation d'actions, de parts ou de bons de jouissance faisant partie d'une participation substantielle dans le capital d'une société par actions ou à responsabilité limitée qui est un résident d'un Etat sont imposables dans cet Etat et selon la législation de cet Etat, lorsque les gains sont réalisés par une personne physique qui est un résident de l'autre Etat, à condition toutefois que cette personne :

- Ait la nationalité du premier Etat sans avoir la nationalité de l'autre Etat, et
- Ait été un résident du premier Etat pendant une période quelconque au cours des cinq années précédant l'aliénation.

On considère qu'il existe une participation substantielle lorsque le cédant, seul ou avec des personnes associées ou apparentées, dispose directement ou indirectement d'actions, de parts ou de bons de jouissance dont l'ensemble ouvre droit à 25 pour cent ou plus des bénéfices de la société.

6. En ce qui concerne l'article 23, les éléments de la fortune constitués par des actions, des parts ou des participations dans une société ou une personne morale possédant des biens immobiliers situés dans un Etat, qui, selon la législation de cet Etat, sont soumis au même régime fiscal que les biens immobiliers, sont imposables dans cet Etat.

7. En ce qui concerne l'article 25 :

a) Dans le cas de la France :

- (i) Rien dans le paragraphe 1 ne peut être interprété comme empêchant la France de n'accorder qu'aux personnes de nationalité française le bénéfice de l'exonération des gains provenant de l'aliénation des immeubles ou

parties d'immeubles constituant la résidence en France de Français qui ne sont pas domiciliés en France, telle qu'elle est prévue à l'article 150 c du Code général des impôts; et

- (ii) Rien dans le paragraphe 5 ne peut être interprété comme empêchant la France d'appliquer les dispositions de l'article 212 du Code général des Impôts en ce qui concerne les intérêts payés par une société française à une société mère étrangère.
- b) Dans le cas de la Norvège : Rien dans les dispositions de cet article ne doit être interprété comme obligeant la Norvège à accorder aux personnes de nationalité française la réduction exceptionnelle d'impôt qui est accordée aux nationaux norvégiens, sauf les cas prévus par application de la section 22 de la législation fiscale norvégienne.

Article II. Le présent protocole demeurera en vigueur aussi longtemps que la Convention signée ce jour entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège en vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune demeurera en vigueur.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent protocole.

FAIT à Paris, le 19 décembre 1980, en double exemplaire, en langue française.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

[Signé — Signed]²

PROTOCOLE ADDITIONNEL

ACTIVITÉS EN MER

Au moment de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus que les dispositions suivantes font partie intégrante de la Convention.

Nonobstant toute autre disposition de la Convention :

1. Une personne qui est un résident d'un Etat et qui exerce des activités en mer en relation avec l'exploration ou l'exploitation du lit de la mer, du sous-sol marin et de leurs ressources naturelles dans des zones situées, en conformité avec le droit international, sous la juridiction de l'autre Etat sera, sous réserve des paragraphes 2 et 3 du présent Protocole, réputée exercer une activité dans cet autre Etat par l'intermédiaire d'un établissement stable ou d'une base fixe qui y sont situés.

¹ Signé par Jean Meadmore — Signed by Jean Meadmore.

² Signé par Georg Kristiansen — Signed by Georg Kristiansen.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliqueront pas lorsque lesdites activités sont exercées pendant une période qui ne dépasse pas 30 jours au total au cours d'une période de 12 mois.

Toutefois, pour l'application du présent paragraphe :

- a) Les activités exercées par une entreprise associée à une autre entreprise seront considérées comme étant exercées par l'entreprise à laquelle elle est associée si les activités en question sont fondamentalement identiques à celles qu'exerce cette dernière entreprise;
- b) Deux entreprises seront réputées associées si l'une d'elles est placée directement ou indirectement sous le contrôle de l'autre, ou si les deux sont placées directement ou indirectement sous le contrôle d'une ou plusieurs tierces personnes.

3. Les bénéficiaires qu'un résident d'un Etat tire du transport d'approvisionnements jusqu'à l'endroit où sont exercées dans des zones situées, en conformité avec le droit international, sous la juridiction d'un Etat les activités relatives à l'exploration ou à l'exploitation du lit de la mer, du sous-sol marin et de leurs ressources naturelles ou de l'exploitation de remorqueurs et de navires similaires en relation avec de telles activités, ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Sous réserve des dispositions des paragraphes 5 et 6 du présent Protocole, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié lié à l'exploration ou à l'exploitation du lit de la mer, du sous-sol marin et de leurs ressources naturelles dans des zones situées, en conformité avec le droit international, sous la juridiction de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat, dans la mesure où cet emploi est exercé en mer dans des zones situées, en conformité avec le droit international, sous la juridiction de cet autre Etat pendant une période qui excède 30 jours au total au cours d'une période de 12 mois.

5. Nonobstant les autres dispositions de la Convention, les rémunérations perçues au titre d'un emploi salarié par un résident d'un Etat, ne sont imposables que dans cet Etat lorsque cette personne exerce son activité, pour le compte d'une entreprise qui est un résident d'un des deux Etats, sur tout gisement qui est exploré ou exploité à la fois dans la zone sur laquelle l'un des deux Etats peut exercer des droits relatifs à l'exploitation du lit de la mer, du sous-sol marin et de ses ressources naturelles et dans les zones adjacentes. Les modalités d'application de cette disposition sont convenues par un échange de lettres entre les autorités compétentes des deux Etats.

6. Sous réserve des dispositions du paragraphe 4 du présent Protocole, les rémunérations qu'un résident d'un Etat reçoit au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef employé pour le transport d'approvisionnements jusqu'à l'endroit où sont exercées dans des zones situées, en conformité avec le droit international, sous la juridiction d'un Etat les activités relatives à l'exploration ou à l'exploitation du lit de la mer, du sous-sol marin et de leurs ressources naturelles ou au titre d'un emploi exercé à bord d'un remorqueur ou d'un navire similaire en relation avec de telles activités ne sont imposables que dans l'Etat dont la personne qui tire les bénéfices de l'exploitation du navire ou de l'aéronef est un résident.

7. Lorsqu'un résident d'un Etat reçoit des revenus qui conformément aux dispositions du présent Protocole sont imposables dans l'autre Etat, le premier Etat peut imposer ces revenus mais accorde, sur l'impôt qu'il perçoit sur ces revenus, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé dans cet autre Etat. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt calculé, avant déduction, correspondant à ces revenus imposables dans l'autre Etat.

8. Le présent Protocole additionnel demeurera en vigueur aussi longtemps que la Convention signée ce jour entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège en vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune demeurera en vigueur.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent protocole additionnel.

FAIT à Paris, le 19 décembre 1980, en double exemplaire, en langue française.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Jean Meadmore — Signed by Jean Meadmore.

² Signé par Georg Kristiansen — Signed by Georg Kristiansen.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF NORWAY FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION, THE PREVENTION OF FISCAL EVASION AND THE ESTABLISHMENT OF RULES OF RECIPROCAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON PROPERTY

The Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway,

Desiring to replace by a new agreement the Convention signed in Paris on 22 September 1953 for the avoidance of double taxation, the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance with respect to taxes on income and on property,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a State or its local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The taxes to which the Convention shall apply are:

(a) In the case of France:

(i) The income tax;

(ii) The company tax;

including any withholding tax, prepayment or advance payment with respect to the aforesaid taxes

(Hereinafter referred to as "French tax");

(b) In the case of Norway:

—The national tax on income (*inntektsskatt til staten*);

¹ Came into force on 10 September 1981, the date of the last of the notifications (effected on 1 September and 10 September 1981) by which the Parties informed each other of the completion of the procedures required by their law, in accordance with article 31 (1).

- The departmental tax on income (*inntektsskatt til fylkeskommunen*);
- The municipal tax on income (*inntektsskatt til kommunen*);
- The national tax-equalization dues on income (*fellesskatt til Skattefordelingsfondet*);
- The national tax on capital (*formuesskatt til staten*);
- The municipal tax on capital (*formuesskatt til kommunen*);
- The national tax on income and capital derived from activities of research, extraction and exploitation of submarine petroleum resources and transport by pipelines of hydrocarbons (*skatt til staten vedrørende inntekt og formue i forbindelse med undersøkelse etter og utnyttelse av undersjøiske petroleumforekomster og dertil knyttet virksomhet og arbeid, herunder rørledningstransport av utvunnet petroleum*);
- The national tax on the salaries of foreign artistes (*avgift til staten av honorarer som tilfaller kunstnere bosatt i utlandet*);
- The tax on seamen (*sjømannsskatt*);
including all withholdings, all prepayments and advance payments on the aforesaid taxes
(Hereinafter referred to as “Norwegian tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any important changes which have been made in their respective taxation laws.

CHAPTER II. DEFINITIONS

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purpose of this Convention:
 - (a) The terms “a State” and “the other State” mean, in accordance with the context, France or Norway;
 - (b) The term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;
 - (c) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;
 - (d) The terms “enterprise of a State” and “enterprise of the other State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a State and an enterprise carried on by a resident of the other State;
 - (e) The term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other State;
 - (f) The term “competent authority” means:
 - (i) In the case of France, the Minister of the Budget or his authorized representative;

(ii) In the case of Norway, the Minister of Finance and Customs or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purpose of this Convention, the term "resident of a State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. However, this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where, by reason of the provisions of paragraph 1, an individual is a resident of both States, his status shall be determined as follows:

(a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

(c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

(d) If he is a national of both States or neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where, by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both States, then it shall be deemed to be a resident of a State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried out.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

(a) A place of management,

(b) A branch,

(c) An office,

(d) A factory,

(e) A workshop and

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A construction or assembly site shall not constitute a permanent establishment unless its period of operation exceeds 12 months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

- (a) The use of facilities for the sole purpose of storage, display or delivery of goods belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of goods belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of goods belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (d) The use of a fixed place of business solely for the purposes of purchasing goods or collecting information for the enterprise;
- (e) The use of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
- (f) The use of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in paragraphs (a) to (e) above, provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph 7 applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises in one State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such a person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An insurance enterprise of a State shall be deemed to have a permanent establishment in the other State if it collects premiums through an agent established therein—other than an agent who already is described as a permanent establishment by virtue of paragraph 5—or insures risks in that territory through that agent.

7. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

8. The fact that a company which is a resident of a State controls or is controlled by a company which is a resident of the other State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise) shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

CHAPTER III. TAXATION OF INCOME

Article 6. IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other national resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

5. In determining the income derived from immovable property which a resident of a State possesses in the other State, there shall be allowed as deductions, under the conditions which apply to the residents of that other State, expenses incurred for the maintenance and conservation of that property, including the interest on debts contracted for those same purposes.

Article 7. PROFITS OF ENTERPRISES

1. The profits of an enterprise of a State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall in each State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the business of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. No profit shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods for the enterprise.

5. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to a permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

6. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation, in international traffic, of ships or aircraft shall be taxable only in the State in which the place of effective management is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship then it shall be deemed to be situated in the State in which the home harbour of the ship is situated or, if there is no such home harbour, in the State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

4. An enterprise shall be deemed to have its place of effective management in the two States if:

- (a) It is operated by two or more persons who are jointly and indefinitely responsible,
- (b) One or more of these persons are residents of one of the States and one or more of these persons are residents of the other State, and
- (c) The effective management of the enterprise is not exercised exclusively in one of the States.

In this case, the taxation of the profits of this enterprise is shared between the two States in the proportion of the persons referred to in subparagraph (b).

5. Notwithstanding the provisions of article 2, paragraph 1, the shipping and air transport enterprises whose place of effective management is in Norway and whose ships or aircraft load or unload passengers or cargo in French territory shall not be subject in French territory to the professional tax or to any other tax which may replace it, if they possess in French territory neither an agency nor a branch, even though they may use the services of an intermediary in seeking cargo or in selling tickets.

Similarly, any Norwegian tax corresponding to the professional tax or any other tax which may replace it, shall not be applied to French shipping or air transport enterprises whose ships or aircraft load or unload passengers or cargo in Norwegian territory, under the conditions laid down in the preceding paragraph.

6. As long as this Convention remains in force, the provisions based on the exchange of letters of 2 June 1930 between France and Norway relating to the elimination of the double taxation on profits made by shipping enterprises¹ shall not apply.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

1. Where

- (a) An enterprise of a State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other State, or
 - (b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a State and an enterprise of the other State,
- and, in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be

¹ League of Nations, *Treaty Series*, vol. CII, p. 27.

made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to the enterprise, but by reason of those conditions have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of one State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends, the tax so charged may not exceed:

- (a) If the beneficial owner is a company with shares or limited liability which holds directly or indirectly at least 10 per cent of the capital of the company paying the dividends,
 - (i) 5 per cent of the gross amount of the dividends, or
 - (ii) 15 per cent of the gross amount of the dividends distributed by a Norwegian company when the dividends are deductible from the base of the Norwegian State tax;
- (b) In all other cases, 15 per cent of the gross amount of the dividends.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. (a) A resident of Norway who receives dividends from a company resident in France, which would entitle the recipient to a tax credit (*avoir fiscal*) if they were received by a resident of France, shall be entitled to a payment by the French Treasury of an amount equal to that tax credit, subject to the deduction of tax provided for in paragraph 2, (b);

(b) The provisions of subparagraph (a) of this paragraph shall apply only to the following residents of Norway:

- (i) Individuals who are subject to Norwegian tax in respect of the aggregate of the dividends distributed by the company resident in France and the gross amount of the payment referred to in subparagraph (a) in connection with such dividends;
- (ii) Companies which are subject to Norwegian tax in respect of the aggregate of the dividends distributed by the company resident in France and the gross amount of the payment referred to in subparagraph (a) in connection with such dividends and which hold directly or indirectly less than 10 per cent of the capital of the company making the distribution;
- (iii) Investment companies and investment funds, resident in Norway, not subject to the provisions of subparagraph (ii) of this paragraph, which satisfy the conditions established by common agreement between the competent authorities.

4. Unless he benefits from the payment provided for in paragraph 3, a resident of Norway who receives dividends paid by a company which is a resident of France may obtain reimbursement of the prepayment relating to these

dividends paid, should such be the case, by that company. This reimbursement is taxable in France in accordance with the provisions of paragraph 2.

5. (a) The term "dividends" as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

(b) The gross payment representing the tax credit referred to in paragraph 3 and the gross sums reimbursed in respect of the prepayment referred to in paragraph 4 which are related to the dividends paid by that company shall also be considered as dividends paid by a company resident in France.

6. The provisions of paragraphs 1 to 4 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a State, carries on business in the other State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

7. Where a company which is a resident of a State derives profits or income from the other State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except in so far as such dividends are paid to a resident of that other State or in so far as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

8. Notwithstanding any provision of this Convention:

(a) Where a company resident in Norway carries on business in France through a permanent establishment situated therein, the profits from this permanent establishment may, after the payment of company tax, be subjected, in conformity with French legislation, to a tax the amount of which may not exceed 5 per cent;

(b) Where a company resident in France carries on business in Norway through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment may be subjected, in conformity with Norwegian legislation, to the tax on undistributed profits.

However, if the said French company carries on business exclusively in Norway and if it makes allowances from the legal reserve equivalent at least to those required by Norwegian company legislation, the amount of the tax may not exceed that which would be chargeable to a Norwegian company and its French shareholders, account being taken of the limitations existing in Norwegian fiscal legislation and in Norwegian company legislation as regards the distribution of dividends and the deductibility of such distributions.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

In derogation of the provisions of the preceding paragraph, the interest on bonds issued in France before 1 January 1965 may be subjected in that State to a tax of 12 per cent.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, the interest mentioned in paragraph 1 shall be taxable only in the State of which the person receiving the interest is a resident, if that person is the beneficial owner of the interest and if the interest is paid:

- (a) By virtue of contracts for loans or deferred payment relating to sales of industrial, commercial or scientific equipment or to the construction of industrial, commercial or scientific installations or public works;
- (b) On a loan of any nature granted by a banking establishment;
- (c) In respect of a delayed indemnity, following a summons or a court action, on a debt for which interest had not been stipulated.

4. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this article.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a State when the payer is that State itself, a local authority, a body corporate in public law or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a State or not, has in a State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply

only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payment shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a State and paid to a resident of the other State shall be taxable only in that other State, if the resident is the beneficial owner of the royalties.

2. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films, or works recorded for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a State, carries on business in the other State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such cases, the provisions of article 7 or article 14, as the case may be, shall apply.

4. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them or some other person, the amount of royalties, having regard to the use, right, or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such cases, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a State from the alienation of immovable property referred to in article 6 and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. In derogation of the provisions of paragraph 2:

(a) Gains which a resident of a State derives from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft shall be taxable only in that State;

(b) Notwithstanding the provisions of subparagraph (a), the above gains shall also be taxable in the other State if the place of effective management of the enterprise is situated in that other State.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be taxable only in the State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State, unless that resident has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has available such a fixed base, the income is taxable in the other State but only so much as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a State in respect of paid employment shall be taxable only in that State, unless the employment is exercised in the other State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a State in respect of paid employment exercised in the other State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned and
- (b) The remuneration is paid by, or on behalf of an employer who is a resident of the same State as the recipient, and
- (c) The remuneration is not paid by a permanent establishment or fixed base which the employer, being a resident of one State, has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of paid employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

However, for enterprises referred to in paragraph 4 of article 8, which have a place of effective management in the two States, the right of taxation shall be exercised by the State in which the operations of general management are effected.

Article 16. DIRECTORS' FEES

1. Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. The provisions of paragraph 1 shall apply, in the case of companies resident in France, to remuneration paid to directors (*gérants*) having a majority interest in private limited companies which have not elected to be subject to the tax regulations governing partnerships, and to partners in firms and in special partnerships which have elected to be subject to the tax regulations governing companies.

Article 17. ENTERTAINERS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, the income derived by a resident of a State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the remuneration or profits and the salaries, wages and other similar income which an entertainer or athlete, being resident of a State, derives from his personal activities exercised in the other State, and in that capacity, are taxable only in the first-mentioned State when those activities in the other State are financed in a large proportion by the public funds of the first-mentioned State, of one of its local authorities or of one of its bodies corporate in public law.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, if the income from activities personally exercised by an entertainer or athlete in a State is attributed to a person not the artiste or athlete himself, that income, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, may be taxed only in the other State when that other person is financed in a large proportion by public funds of that other State, of one of its local communities or of one of its bodies corporate in public law.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions paid and other payments made under the social security legislation of a State shall be taxable only in that State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICES

1. Remuneration other than a pension paid by a State or one of its local communities or by one of its bodies corporate in public law to an individual in respect of services rendered to that State, to that community or to that body corporate in public law shall be taxable only in that State.

2. Any pension paid by a State or one of its local authorities, or by one of its bodies corporate in public law, either directly or by prepayment out of funds they have set up to an individual in respect of services rendered to that State,

to that community or to that body corporate in public law is taxable only in that State.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18, paragraph 2, shall apply to remuneration and pensions paid in respect of services rendered in connection with an industrial or commercial activity exercised by a State or one of its local communities, or by one of its bodies corporate in public law.

Article 20. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided such payments arise from sources outside that State.

2. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, the remuneration which a student or a business apprentice who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives in respect of services rendered in the first-mentioned State, shall not be taxable in the first-mentioned State if:

- (a) These services are related to his education or training and provided that the duration of these services does not exceed one year, or
- (b) The remuneration for these services is necessary to supplement the resources he has for his maintenance.

Article 21. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. The remuneration which a teacher or a researcher who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State for the sole purpose of teaching or conducting research in that State receives in respect of these activities may not be taxed in that State for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration received in respect of research undertaken not in the public interest but mainly for the purpose of achieving a particular advantage benefiting one or more specific persons.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income other than the income arising from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being a resident of a State, carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of article 7 or of article 14 apply.

CHAPTER IV. TAXATION OF CAPITAL

Article 23. CAPITAL

1. (a) Capital represented by immovable property referred to in article 6, owned by a resident of a State and situated in the other State, may be taxed in that other State;

(b) Debts guaranteed by mortgage on immovable property which a resident of one State has in the other State are, for the determination of the net value, deductible in that other State under the same conditions as for a resident of that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a State in the other State for the purpose of performing independent personal services may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining to such operation shall be taxable only in the State in which the profits arising from such operation are taxable in accordance with the provisions of article 8.

4. All the other elements of capital of a resident of a State shall be taxable only in that State.

CHAPTER V. METHODS FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Article 24. METHOD FOR THE ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be avoided in the following manner:

1. In the case of France:

(a) Income other than that referred to in subparagraph (b) below shall be exempt from the French taxes mentioned in subparagraph (a) of paragraph 3 of article 2 when this income, by reason of the Convention, is taxable in Norway.

(b) The income referred to in articles 10, 11, 13, 14, 16 and 17 arising in Norway is taxable in France, in accordance with the provisions of these articles, in respect of their gross amount. The Norwegian tax levied on this income entitles residents of France to a tax credit corresponding to the amount of the Norwegian tax levied but may not exceed the amount of the French tax relating to this income. This credit is attributable to taxes referred to in subparagraph (a) of paragraph 3 of article 2 within the tax bases in which the income in question is included.

(c) Notwithstanding the provisions of subparagraphs (a) and (b), the French tax shall be calculated on the income taxable in France under this Convention at the rate corresponding to the total income taxable in accordance with French laws.

2. In the case of Norway:

(a) Where, in accordance with the provisions of this Convention, a resident of Norway is taxable in France on elements of his income or capital not referred

to in paragraph (b), the elements of the income or capital are exempt from tax in Norway.

(b) Subject to the provisions of subparagraph (c), where a resident of Norway receives income taxable in France under articles 10, 11, 16 and 17, Norway shall grant on the tax it levies on this income a deduction equal to the tax paid in France on this same income. The amount of the deduction granted in Norway may not exceed the amount of the Norwegian tax relating to the income already taxed in France.

(c) Where a company resident in Norway possesses shares or debentures in a company resident in France, the dividends, including cash distributions and free share distributions, attributed in respect of that participation and which are taxable in France, in accordance with article 10, shall be exempt in Norway from the taxes referred to in article 2, paragraphs 3 and 4, to the extent that such an exemption would be granted if the two companies were resident in Norway.

(d) Notwithstanding the provisions of subparagraphs (a) and (b), the Norwegian tax may be calculated on the income and on the capital taxable in Norway by virtue of this Convention at the rate corresponding to the total amount of the income and capital taxable under Norwegian laws.

CHAPTER VI. SPECIAL PROVISIONS

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provision of article 1, also apply to persons who are not resident of one or both of the States.

2. The term "nationals" means:

(a) All individuals possessing the nationality of a State;

(b) All legal persons, partnerships and associations deriving their status from the laws in force in a State.

3. Stateless persons who are residents of a State shall not be subjected in the other State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of the State concerned in the same circumstances are or may be subjected.

4. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a State has in the other State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a State to grant to residents of the other State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

5. Except where the provisions of paragraph 1 of article 9, of paragraph 7 of article 11, or of paragraph 4 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a State to a resident of the other

State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a State to a resident of the other State, shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

6. Enterprises of a State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

7. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the State of which he is a resident. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified, and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with this Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties to which the implementation of the Convention may give rise. They may also consult together with a view to eliminating double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. If oral exchanges of views seem likely to facilitate this agreement, such exchanges of views may take place within a commission composed of representatives of the competent authorities of the States.

5. The competent authorities of the States shall regulate by mutual agreement the modalities for the application of the Convention and in particular the formalities to be accomplished by the residents of one State in order to obtain in the other State the reductions or exemptions from tax provided for by the Convention.

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the States concerning taxes covered by the Convention in so far as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of

information is not restricted by article 1. Any information received by a State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes which are the subject of the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a State the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other State;
- (b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other State;
- (c) To supply information which would disclose any business, industrial, or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. ASSISTANCE IN COLLECTION

1. The competent authorities of the States agree to lend each other reciprocal assistance with a view to the collection, in accordance with the provisions of their own laws, of the taxes to which this Convention applies and any tax increases, surcharges, overdue payment penalties, interest and costs pertaining to the said taxes, where such sums are finally due under the laws of the requesting State. Sums which are no longer susceptible of recovery are considered as being finally due.

2. Requests for assistance shall be accompanied by such documents as are required under the laws of the requesting State as evidence that the sums to be collected are finally due.

3. On receipt of the said documents, writs shall be served and measures of recovery and collection taken in the requested State in accordance with its own rules and its domestic administrative practice applicable to the recovery of taxes of an identical or similar nature.

4. Tax debts to be recovered shall not be regarded as privileged debts in the requested State.

5. In the case of tax debts still subject to appeal, the creditor State may request the other State to take such interim measures as its domestic laws permit.

Article 29. DIPLOMATIC AND CONSULAR OFFICIALS

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions and their domestic staff, members of consular posts and members of permanent delegations either under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4, any individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of a

State which is situated in the other State or in a third State is considered, for the purposes of this Convention, to be resident of the accrediting State, provided:

- (a) That in conformity with international law that person is not taxable in the receiving State on income from a source outside that State or on capital situated outside that State and
- (b) That that person is subjected in the accrediting State to the same obligations in the matter of taxes due to that State as the residents of the said State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs and officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, a consular post or a permanent delegation of a third State, being present in one State and not treated in either State as residents in respect of taxes on income and capital.

Article 30. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention shall apply:

- (a) In the case of France, to the European and overseas departments of the French Republic and to the zones situated outside the territorial waters of those departments over which, in conformity with international law, France may exercise rights concerning the seabed, the marine subsoil and their natural resources;
- (b) In the case of Norway, to the territory of the Kingdom of Norway and to the zones adjacent to the territorial waters of the Kingdom of Norway, over which, in conformity with international law and its own legislation, Norway may exercise its rights relating to the exploitation of the natural resources of the seabed and marine subsoil; it shall not apply to Svalbard (Spitzberg) and Jan Mayen and to the Norwegian dependencies outside Europe.

2. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the overseas territories of the French Republic which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modification and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the States in diplomatic notes or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

3. Unless the two States have agreed otherwise, the denunciation of the Convention by one of them by virtue of article 32 shall also terminate, under the conditions laid down in that article, the application of the Convention to any territory to which it has been extended in conformity with this article.

CHAPTER VII. FINAL PROVISIONS

Article 31. ENTRY INTO FORCE

1. Each of the States shall notify the other of the completion of the procedures required under its legislation for the entry into force of this Convention. It shall enter into force on the day of the last of these notifications.

2. Its provisions shall apply for the first time:

(a) In France:

- (i) In respect of, firstly, the taxes levied by withholding at source on dividends and interest, and secondly, the payments provided for in article 10, paragraphs 3 and 4, to the sums payable as from 1 January 1981;
- (ii) In respect of the other taxes on income, to the income relating to the tax year 1981 or to the financial exercises closed during that year.

(b) In Norway:

- (i) In respect of the taxes levied by withholding at source, to the sums payable as from 1 January 1981;
- (ii) In respect of the other taxes on income, to the income relating to the tax year 1981 or to the financial exercises closed during that year;
- (iii) In respect of the tax on capital, to the capital existing on 1 January 1981 or on the first day of the financial exercise beginning during that year.

3. The provisions of the Convention of 22 September 1953 between France and Norway for the avoidance of double taxation and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance in the matter of taxes on income and capital shall cease to apply from the date on which the corresponding provisions of this Convention shall apply for the first time.

Article 32. DENUNCIATION

1. This Convention shall remain in force indefinitely. However, after the fifth year from the date of its entry into force, each of the States may, after a minimum notice of six months through the diplomatic channel, denounce it for the end of the calendar year.

2. In that case, its provisions shall apply for the last time:

- (a) In respect of taxes levied by withholding at source, to the sums payable at the latest on 31 December of the calendar year for the end of which the denunciation has been notified;
- (b) In respect of the other income taxes, to the income obtained during the calendar year for the end of which the denunciation has been notified or relating to the financial exercise closed during that year;
- (c) In respect of the tax on capital, for the taxation of the capital existing on 1 January of the year following that during which the notification has taken place or on the last day of the financial exercise closed during the year of the notification.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized for this purpose, have signed this Convention.

DONE at Paris, on 19 December 1980, in two copies, in the French language.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN MEADMORE
Director of French Citizens Abroad

For the Government
of the Republic of Norway:

[Signed]

GEORG KRISTIANSEN
Ambassador of Norway in France

PROTOCOL

At the time of the signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the avoidance of double taxation in respect of taxes on income and on capital, the undersigned have agreed that the following provisions should constitute an integral part of the Convention.

Article I. 1. In respect of paragraph 1, (e) of article 3, the term "international traffic" means also any transport effected by container when this transport is merely the extension of a transport operation effected in international traffic.

2. In respect of article 6, income from shares or debentures in a company or a body corporate possessing immovable property situated in a State which, under the legislation of that State, is subject to the same taxation treatment as the income from immovable property, shall be taxable in that State.

3. In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, when an enterprise of one State sells goods or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of this permanent establishment shall not be calculated on the basis of the total amount received by the enterprise but shall be calculated solely on the basis of the remuneration attributable to the real business of the permanent establishment for these sales or for this business.

In the case of contracts for the study, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or establishments, or public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of this permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but shall be determined solely on the basis of that part of the contract which is effectively executed by this permanent establishment in the State where this permanent establishment is situated. The profits relating to the part of the contract which is executed by the headquarters of the enterprise shall be taxable only in the State of which that enterprise is a resident.

4. For the application of articles 8, 13, 23 and 26, the Scandinavian Airlines System (SAS) shall be considered to be a resident of Norway to the extent that the income and property covered by the Convention are taxable in Norway. For the application of article 15, paragraph 3, the remuneration paid by the Scandinavian Airline System (SAS) shall be taxable in the Contracting State of which the beneficiaries are residents.

5. (a) In respect of article 13, the gains arising from the alienation of shares, rights or participations in a company or body corporate possessing immovable property situated in a State which, under the legislation of that State, are subject to the same taxation treatment as the gains derived from the alienation of immovable property, shall be taxable in that State.

(b) Notwithstanding the provisions of paragraph 4 of article 13, the gains arising from the alienation of *jouissance* shares or rights forming part of a substantial participation in the capital of a joint stock company or a limited liability company which is resident of a State shall be taxable in that State and under the legislation of that State, when the gains are obtained by an individual who is a resident of the other State, provided, however, that this individual:

—Is a national of the first-mentioned State without being a national of the other State, and

—Has been a resident of the first-mentioned State for any period during the five years preceding the alienation.

A substantial participation shall be deemed to exist when the alienator, alone or with associates or partners, owns directly or indirectly, *jouissance* shares or rights the total of which entitles him to 25 per cent or more of the profits of the company.

6. In respect of article 23, the elements of capital representing shares or debentures in a company or body corporate possessing immovable property situated in a State which, under the legislation of that State, is subject to the same taxation treatment as immovable property, shall be taxable in that State.

7. In respect of article 25:

(a) In the case of France:

(i) Nothing in paragraph 1 may be interpreted as preventing France from granting only to persons of French nationality the benefit of exemption of the gains derived from the alienation of immovable property or parts of immovable property constituting the residence in France of citizens who are not domiciled in France, such as is provided for in article 150 *c* of the General Tax Code; and

(ii) Nothing in paragraph 5 may be interpreted as preventing France from applying the provisions of article 212 of the General Tax Code with regard to interest paid by a French company to a foreign parent company.

(b) In the case of Norway: Nothing in the provisions of this article may be interpreted as requiring Norway to grant to persons of French nationality the exceptional tax reduction which is granted to Norwegian nationals, except in the cases provided for in the application of section 22 of the Norwegian fiscal legislation.

Article II. This Protocol shall remain in force as long as the Convention signed this day between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance in the matter of taxes on income and on capital remains in force.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized for this purpose, have signed this Protocol.

DONE at Paris, on 19 December 1980, in two copies in the French language.

For the Government
of the French Republic:

[JEAN MEADMORE]

For the Government
of the Kingdom of Norway:

[GEORG KRISTIANSEN]

ADDITIONAL PROTOCOL

MARINE ACTIVITIES

At the time of the signature of the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the

avoidance of double taxation in the matter of taxes on income and on capital, the undersigned have agreed that the following provisions constitute an integral part of the Convention.

Notwithstanding any other provision of the Convention:

1. A person who is a resident of a State and who carries on marine activities in relation to the exploration or the exploitation of the seabed, marine subsoil or their natural resources in zones situated, in conformity with international law, under the jurisdiction of the other State, shall, subject to paragraphs 2 and 3 of this Protocol, be deemed to be carrying on an activity in that other State through a permanent establishment or a fixed base situated therein.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply when the said activities are exercised for a period not exceeding a total of 30 days during a 12-month period.

However, for the application of this paragraph:

- (a) The activities carried on by an enterprise associated with another enterprise shall be deemed to be carried on by the enterprise with which it is associated if the activities in question are fundamentally identical to those exercised by the last-mentioned enterprise;
- (b) Two enterprises shall be deemed to be associated if one of them is placed directly or indirectly under the control of the other, or if both are placed directly or indirectly under the control of one or more third persons.

3. The profits which a resident of a State derives from the transport of supplies to the place in which are carried on in zones situated, in conformity with international law, under the jurisdiction of a State activities relating to the exploration or the exploitation of the seabed, the marine subsoil and their natural resources, or the operation of tugboats and similar vessels in relation to such activities, shall be taxable only in the State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Subject to the provisions of paragraphs 5 and 6 of this Protocol, the salaries, wages and other similar remuneration which a resident of a State receives in respect of paid employment linked to the exploration or exploitation of the seabed, the marine subsoil and their natural resources in zones situated, in conformity with international law, under the jurisdiction of the other State shall be taxable only in that other State, to the extent that such employment is exercised in the marine zones situated, in conformity with international law, under the jurisdiction of that other State, for a period exceeding a total of 30 days during a 12-month period.

5. Notwithstanding the other provisions of the Convention, the remuneration obtained in respect of paid employment by a resident of a State shall be taxable only in that State when that person carries on his activity, on behalf of an enterprise which is a resident of one of the two States, in relation to any deposit which is explored or exploited both in the zone over which one of the two States may exercise rights concerning the exploitation of the seabed, the marine subsoil and its national resources and in the adjacent zones. The modalities for the application of this provision shall be agreed in an exchange of letters between the competent authorities of the two States.

6. Subject to the provisions of paragraph 4 of this Protocol, the remuneration which a resident of a State receives in respect of paid employment exercised

on board a ship or aircraft employed for the transport of supplies to the place in which are carried on in zones situated, in conformity with international law, under the jurisdiction of a State activities relating to the exploration or exploitation of the seabed, the marine subsoil and their natural resources, or in respect of employment exercised on board a tugboat or similar vessel in relation to such activities, shall be taxable only in the State of which the person deriving the benefits of the operation of the ship or aircraft is a resident.

7. When a resident of a State receives income which, in accordance with the provisions of this Protocol, is taxable in the other State, the first-mentioned State may tax this income but shall grant, on the tax which it levies on this income, a deduction of an amount equal to the tax paid in that other State. This deduction may not, however, exceed the part of the tax calculated, before the deduction, corresponding to this income taxable in the other State.

8. This additional Protocol shall remain in force as long as the Convention signed this day between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the avoidance of double taxation, the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules of reciprocal administrative assistance in the matter of taxes on income and capital remains in force.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized for this purpose, have signed this additional Protocol.

DONE in Paris, on 19 December 1980, in two copies in the French language.

For the Government
of the French Republic:
[JEAN MEADMORE]

For the Government
of the Kingdom of Norway:
[GEORG KRISTIANSEN]

No. 20778

**FRANCE
and
ITALY**

**Exchange of letters constitnting an agreement for the
estabishment of a Franco-Italian frontier commission.
Rome, 20 January 1981**

Authentic texts: French and Italian.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
ITALIE**

**Échange de lettres constituant un accord portant création
d'une commission frontalière franco-italienne. Rome,
20 janvier 1981**

Textes authentiques : français et italien.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ PORTANT CRÉATION D'UNE COMMISSION FRONTALIÈRE FRANCO- ITALIENNE

I

AMBASSADE DE FRANCE EN ITALIE

Rome, le 20 janvier 1981

Monsieur l'Ambassadeur,

A la suite des entretiens intervenus le 28 février 1980 entre des représentants des Gouvernements de la République Française et de la République Italienne au sujet des problèmes nés du voisinage entre départements et provinces frontaliers, j'ai l'honneur — d'ordre de mon Gouvernement — de vous proposer ce qui suit :

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Italienne conviennent de constituer une Commission intergouvernementale destinée à contribuer à la solution des problèmes de voisinage qui se posent de part et d'autre de la frontière franco-italienne.

Sont considérés comme problèmes de voisinage au sens du paragraphe précédent, ceux qui se posent dans les domaines des transports et communications, de l'environnement et de la protection de la nature, ainsi que de la coordination des mesures de sécurité.

La Commission, composée de deux délégations comportant chacune au maximum neuf membres nommés par les Gouvernements, peut formuler des recommandations à l'intention des Gouvernements dans les domaines énumérés au paragraphe précédent. Elle peut faire appel à des experts pour les questions techniques et se réunit en principe une fois par an. Elle établit son règlement intérieur.

Le présent accord est conclu pour la durée d'une année renouvelable par tacite reconduction. Il pourra être dénoncé avec un préavis de 6 mois avant l'expiration de chaque terme.

Si les dispositions qui précèdent rencontrent l'agrément du Gouvernement Italien, la présente lettre ainsi que la réponse que vous voudrez bien m'adresser, constitueront un Accord entre le Gouvernement de la République Italienne, qui entrera en vigueur à la date de la notification de votre acceptation.

¹ Entré en vigueur le 20 janvier 1981, date de la lettre de réponse, conformément aux dispositions desdites lettres.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma haute considération.

FRANÇOIS PUAUX
[Signé]

Son Excellence
Monsieur Francesco Malfatti di Montetretto
Secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères
Palais de la Farnesina
Rome

II

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Roma, 20 gennaio 1981

Rome, le 20 janvier 1981

Signor Ambasciatore,
ho l'onore di accusare ricevuta della sua lettera in data odierna del seguente tenore:

Monsieur l'Ambassadeur,
J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre datée de ce jour, dont la teneur est la suivante :

[See the French text of letter I — Voir le texte français de la lettre I]

[Voir lettre I]

Ho l'onore di comunicarLe l'assenso del Governo italiano sulle predette disposizioni e di confermarLe che la lettera di V.E. e la presente lettera costituiscono un accordo tra il Governo della Repubblica Italiana ed il Governo della Repubblica Francese che entra in vigor in data odierna.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que les dispositions qui précèdent rencontent l'agrément du Gouvernement italien et de vous confirmer que la lettre de Votre Excellence et la présente lettre constituent entre le Gouvernement de la République italienne et le Gouvernement de la République française un Accord entré en vigueur ce jour.

Voglia gradire, Signor Ambasciatore, gli atti della mia più alta considerazione.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération.

[Signed — Signé]

[Signé]

FRANCESCO MALFATTI DI
MONTETRETTO

FRANCESCO MALFATTI DI
MONTETRETTO

S.E. l'Ambasciatore
François Puaux
Ambasciatore di Francia in Italia
Roma

Son Excellence
Monsieur François Puaux
Ambassadeur de France en Italie
Rome

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN FRANCE AND ITALY FOR THE ESTABLISHMENT
OF A FRANCO-ITALIAN FRONTIER COMMISSION

I

EMBASSY OF FRANCE IN ITALY

Rome, 20 January 1981

Sir,

Following consultations held on 28 February 1980 between the representatives of the Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic concerning the problems of contiguity between their frontier departments and provinces, I have the honour, on instructions from my Government, to propose the following to you:

The Government of the French Republic and the Government of the Italian Republic agree to establish an Intergovernmental Commission to help solve the problems of contiguity arising on both sides of the Franco-Italian border.

The problems of contiguity referred to in the preceding paragraph are problems arising in the fields of transport and communications, the conservation of nature and the environment and the co-ordination of safety measures.

The Commission, which shall be composed of two delegations, each comprising the same number of members up to a maximum of nine, appointed by their Governments, may formulate recommendations for the Governments in the fields specified in the preceding paragraph. The Commission may call in experts on technical matters and shall meet once a year as a general rule. It shall draw up its rules of procedure.

This Agreement shall remain in force for one year and shall be automatically and tacitly renewable. It may be denounced on six months' notice before the expiry of each term.

¹ Came into force on 20 January 1981, the date of the letter in reply, in accordance with the provisions of the said letters.

If the foregoing provisions are acceptable to the Italian Government, this letter together with your letter of reply shall constitute an Agreement between the Government of the Italian Republic and the Government of the French Republic, and shall enter into force on the date of notification of your acceptance.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

FRANÇOIS PUAUX

Mr. Francesco Malfatti di Montetretto
Secretary-General of the Ministry of
Foreign Affairs
La Farnesina Palace
Rome

II

Rome, 20 January 1981

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of today's date which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to inform you that the Italian Government agrees to the foregoing provisions and to confirm that your letter and this letter shall constitute an Agreement between the Government of the Italian Republic and the Government of the French Republic which shall enter into force today.

Please accept, Sir, etc.

[Signed]

FRANCESCO MALFATTI DI MONTETRETTO

H.E. Ambassador François Puaux
French Ambassador to Italy
Rome

No. 20779



FRANCE
and
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

Agreement concerning the promotion of film co-production projects (with annex). Signed at Paris on 5 February 1981

Authentic texts: French and German.

Registered by France on 25 February 1982.



FRANCE
et
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Accord relatif à la promotion de projets de coproduction cinématographique (avec annexe). Signé à Paris le 5 février 1981

Textes authentiques : français et allemand.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIF À LA PROMOTION DE PROJETS DE COPRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne,

Soucieux de continuer à développer la coopération européenne dans le domaine cinématographique par des actions concrètes en faveur d'œuvres de qualité respectant la spécificité de chacune des cultures nationales;

Conscients de l'opportunité de dégager à cette fin des moyens et des procédures susceptibles d'entraîner la participation d'autres Etats membres de la Communauté économique européenne à un système de promotion de projets de coproduction fondé sur les principes du présent Accord,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1^{er}. (1) Les projets de films de long métrage en coproduction peuvent bénéficier d'une aide supplémentaire d'un montant équivalent, dans chacun des deux Etats, selon les dispositions nationales applicables en matière d'aide sélective à la production. Ces projets de films doivent présenter un intérêt commun pour les deux Etats et apporter une contribution à la qualité de la production cinématographique.

(2) Chacun des deux Etats doit aider annuellement un nombre identique de projets à participation majoritaire. Un projet de coproduction minoritaire conforme au droit national sera assimilé à ces derniers chaque année et dans chacun des deux Etats,

1. Si le metteur en scène est ressortissant de l'Etat à participation minoritaire et
2. Lorsque la condition prévue dans la première phrase du présent paragraphe ne peut être remplie autrement.

(3) Le montant de l'aide et le nombre maximum de projets de films à aider annuellement en vertu du présent Accord sont fixés dans son Annexe. Des modifications peuvent leur être apportées d'un commun accord entre le Ministre de la Culture et de la Communication de la République française et le Ministre de l'Economie de la République fédérale d'Allemagne.

Article 2. (1) Une commission franco-allemande est instituée en vue de l'examen des projets susceptibles d'être aidés en application de l'article 1^{er} ci-dessus. Elle est composée de trois représentants de chacune des deux commissions suivantes :

- Pour la partie française : la commission compétente en matière d'aide à la production des films de long métrage du Centre National de la Cinématographie;
- Pour la partie allemande : la Vergabekommission der Filmfoerderungsanstalt.

¹ Entré en vigueur le 22 juillet 1981, soit 30 jours après la date de la dernière des notifications (effectuées les 23 avril et 22 juin 1981) par lesquelles les Parties se sont informées qu'il avait été approuvé, conformément au paragraphe 1 de l'article 7.

La commission formule, à l'intention des autorités compétentes de chacun des deux Etats, des recommandations en vue des décisions à prendre sur une aide aux projets.

(2) La commission d'examen des projets se réunit en principe deux fois par an, alternativement en France et en République fédérale d'Allemagne. Dans l'intervalle entre deux réunions, la commission peut adopter une procédure simplifiée pour l'examen des projets urgents.

(3) Les décisions relatives à l'octroi de l'aide prévue par le présent Accord sont prises par les autorités compétentes selon les dispositions nationales en vigueur. L'autorité compétente de l'Etat à participation majoritaire fait part sans délai de son point de vue à celle de l'Etat à participation minoritaire. L'octroi de l'aide implique que les autorités des deux Etats décident de promouvoir le projet.

Article 3. Les modalités de l'octroi de l'aide sont fixées par des directives arrêtées par les autorités compétentes des deux Etats. Celles-ci s'accordent sur l'adoption de ces directives dans un délai de trois mois après l'entrée en vigueur du présent Accord. Lors de la rédaction des directives il convient de veiller à ce que le nombre des projets à participation majoritaire aidés corresponde aux dispositions de l'article 1^{er}, paragraphe 2, première phrase et à ce que la totalité des crédits annuels affectés à l'aide ne soit pas déjà engagée au cours du premier semestre de chaque exercice.

Article 4. Les deux gouvernements réexamineront les dispositions du présent Accord lorsqu'un ou plusieurs Etats membres de la Communauté économique européenne manifesteront leur volonté de participer au système prévu par ledit Accord dans le respect des principes énoncés par ses articles 1 à 3.

Article 5. (1) En ce qui concerne les projets de coproduction ayant une importance européenne particulière et comportant un coût de production élevé, le taux minimum de la participation financière du coproducteur minoritaire peut être fixé à 20% après accord des autorités compétentes des deux Etats.

(2) Le coût de production mentionné au paragraphe 1 ci-dessus est défini dans l'Annexe du présent Accord.

Article 6. Le présent Accord s'applique également au Land de Berlin, sauf déclaration contraire faite par le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne au Gouvernement de la République française dans les trois mois qui suivent l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 7. (1) Les deux gouvernements se notifient réciproquement leur approbation du présent Accord; celui-ci entrera en vigueur trente jours après la dernière de ces notifications.

(2) L'Accord est conclu pour une durée de deux années à dater de son entrée en vigueur; il est renouvelable annuellement par tacite reconduction, sauf dénonciation par l'une des Parties contractantes trois mois avant son échéance.

FAIT à Paris, le 5 février 1981, en double exemplaire en langues française et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN FRANÇOIS-PONCET

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

[Signé]

HANS-DIETRICH GENSCHER

ANNEXE

Dispositions relatives à l'article 1^{er}, paragraphe 3, première phrase

(1) Le montant de l'aide attribuée aux projets de films de coproduction franco-allemande est établi dans les conditions suivantes :

- Pour chaque projet un montant compris entre 230 000 et 460 000 FF pour la part française et 100 000 et 200 000 DM pour la part allemande;
- Annuellement un montant global de 1 750 000 FF pour la part française et de 750 000 DM pour la part allemande.

(2) Le nombre maximum de films pouvant bénéficier de l'aide est fixé à six par an.

Dispositions relatives à l'article 5, paragraphe 2

Le coût de production mentionné à l'article 5, paragraphe 2 ne doit pas être inférieur à 7 000 000 FF du côté français et à 3 000 000 DM du côté allemand.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER REGIERUNG DER FRANZÖSISCHEN REPUBLIK UND DER REGIERUNG DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER DIE FÖRDERUNG VON FILMVORHABEN IN GEMEINSCHAFTSPRODUKTION

Die Regierung der Französischen Republik und die Regierung der Bundesrepublik Deutschland,

in dem Bestreben, die europäische Zusammenarbeit im Bereich des Films durch konkrete Maßnahmen zugunsten von Qualitätsfilmen, welche die Besonderheit der Kultur jedes Landes wahren, weiterzuentwickeln,

in dem Bewußtsein, daß es wünschenswert ist, zu diesem Zweck Mittel und Verfahren bereitzustellen, die geeignet sind, die Beteiligung anderer Mitgliedstaaten der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft an einem auf den Grundsätzen dieses Abkommens beruhenden System der Förderung von Gemeinschaftsproduktionsvorhaben zu erleichtern,

sind wie folgt übereingekommen:

Artikel 1. (1) Vorhaben programmfüllender Filme in Gemeinschaftsproduktion können nach den geltenden innerstaatlichen Bestimmungen über die Projektförderung in beiden Staaten eine zusätzliche Förderung in gleicher Höhe erfahren. Die Filmvorhaben müssen im Interesse beider Staaten liegen und einen Beitrag zur Qualität der Filmproduktion leisten.

(2) Die Anzahl der jährlich geförderten Vorhaben mit Mehrheitsbeteiligung ist für beide Staaten gleich hoch. Dabei wird in beiden Staaten pro Jahr je ein Vorhaben mit einer dem innerstaatlichen Recht entsprechenden Minderheitsbeteiligung wie ein Vorhaben mit Mehrheitsbeteiligung behandelt, wenn

1. der Regisseur dem Staat der Minderheitsbeteiligung angehört und
2. die in Satz 1 vorgesehene Bedingung sonst nicht erfüllt werden kann.

(3) Die Höhe der Förderung und die Höchstzahl der jährlich aufgrund dieses Abkommens zu fördernden Filmvorhaben werden in der Anlage zu dem Abkommen bestimmt. Sie können im Einvernehmen zwischen dem Minister für Kultur und Kommunikation der Französischen Republik und dem Bundesminister für Wirtschaft der Bundesrepublik Deutschland geändert werden.

Artikel 2. (1) Zur Prüfung von Vorhaben, die nach Artikel 1 förderungswürdig sind, wird eine französisch-deutsche Kommission gebildet. Sie besteht aus jeweils drei Vertretern der beiden folgenden Kommissionen:

- der zuständigen Kommission für die Projektförderung programmfüllender Filme des Centre National de la Cinématographie auf französischer Seite,
- der Vergabekommission der Filmförderungsanstalt auf deutscher Seite.

Die Kommission unterbreitet den zuständigen Stellen beider Staaten Empfehlungen für Entscheidungen über eine Förderung der Vorhaben.

(2) Die Projektprüfungskommission tritt grundsätzlich zweimal im Jahr abwechselnd in Frankreich und in der Bundesrepublik Deutschland zusammen. In der Zwischenzeit kann die Kommission eilbedürftige Vorhaben in einem vereinfachten Verfahren prüfen.

(3) Die Entscheidungen über die Gewährung einer Förderung nach diesem Abkommen werden von den zuständigen Stellen nach Maßgabe der geltenden innerstaatlichen Bestimmungen getroffen. Die zuständige Stelle des Staates der Mehrheitsbeteiligung teilt ihre Auffassung unverzüglich der zuständigen Stelle des Staates der Minderheitsbeteiligung mit. Die Gewährung der Förderung setzt voraus, daß die Stellen beider Staaten auf Förderung des Vorhabens erkennen.

Artikel 3. Die Einzelheiten der Gewährung einer Förderung werden von den zuständigen Stellen beider Staaten durch Richtlinien geregelt. Sie stimmen die Richtlinien innerhalb von drei Monaten nach Inkrafttreten dieses Abkommens miteinander ab. Bei Abfassung der Richtlinien ist darauf zu achten, daß die Anzahl der geförderten Vorhaben mit Mehrheitsbeteiligung der Regelung in Artikel 1 Absatz 2 Satz 1 entspricht und daß nicht bereits in der ersten Jahreshälfte über sämtliche Mittel verfügt wird, die für die Förderung im laufenden Jahr bestimmt sind.

Artikel 4. Beide Regierungen werden dieses Abkommen überprüfen, sobald von einem oder mehreren Mitgliedstaaten der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft der Wille bekundet wird, sich an dem in diesem Abkommen vorgesehenen System im Sinne der Grundsätze der Artikel 1 bis 3 zu beteiligen.

Artikel 5. (1) Bei Vorhaben von Gemeinschaftsproduktionen mit besonderer europäischer Bedeutung und hohen Herstellungskosten kann der Mindestsatz für die finanzielle Beteiligung des Minderheitsproduzenten nach Abstimmung zwischen den zuständigen Stellen beider Staaten auf 20 v. H. festgesetzt werden.

(2) Die Höhe der Herstellungskosten im Sinne des Absatzes 1 wird in der Anlage zu diesem Abkommen bestimmt.

Artikel 6. Dieses Abkommen gilt auch für das Land Berlin, sofern nicht die Regierung der Bundesrepublik Deutschland gegenüber der Regierung der Französischen Republik innerhalb von drei Monaten nach Inkrafttreten des Abkommens eine gegenteilige Erklärung abgibt.

Artikel 7. (1) Die beiden Regierungen notifizieren sich gegenseitig ihre Zustimmung zu diesem Abkommen; das Abkommen tritt dreißig Tage nach der letzten Notifikation in Kraft.

(2) Das Abkommen wird für die Dauer von zwei Jahren geschlossen, vom Tag seines Inkrafttretens angerechnet; es verlängert sich stillschweigend um jeweils ein Jahr, sofern es nicht drei Monate vor seinem Ablauf von einer der Vertragsparteien gekündigt wird.

GESCHEHEN zu Paris am _____ in zwei Urschriften, jede in französischer und deutscher Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Für die Regierung
der Französischen Republik:

[Signed — Signé]¹

Für die Regierung
der Bundesrepublik Deutschland:

[Signed — Signé]²

ANLAGE

Zu Artikel 1 Absatz 3 Satz 1

1. Die Höhe der Förderung von Vorhaben französisch-deutscher Gemeinschaftsproduktionen von Filmen beläuft sich

— für jedes Vorhaben auf einen Betrag zwischen 230 000 und 460 000 Französische Francs von französischer Seite und auf einen Betrag zwischen 100 000 und 200 000 Deutsche Mark von deutscher Seite;

— jährlich auf eine Gesamtsumme von 1 750 000 Französische Francs von französischer Seite und eine Gesamtsumme von 750 000 Deutsche Mark von deutscher Seite.

2. Pro Jahr können höchstens sechs Filme die Förderung erhalten.

Zu Artikel 5 Absatz 2

Die Herstellungskosten im Sinne des Artikels 5 Absatz 2 müssen mindestens 7 000 000 Französische Francs auf französischer Seite und mindestens 3 000 000 Deutsche Mark auf deutscher Seite betragen.

¹ Signed by Jean François-Poncet — Signé par Jean François-Poncet.

² Signed by Hans-Dietrich Genscher — Signé par Hans-Dietrich Genscher.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE FEDERAL
REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING THE PROMOTION
OF FILM CO-PRODUCTION PROJECTS

The Government of the French Republic and the Government of the Federal Republic of Germany,

Desiring to continue to develop European co-operation in respect of films through concrete action to promote works of quality respecting the specific nature of each country's culture,

Aware of the desirability of making available to that end means and procedures for facilitating the participation of other States members of the European Economic Community in a system for promoting co-production projects based on the principles laid down in this Agreement,

Have agreed as follows:

Article 1. (1) Full-length film co-production projects may receive additional assistance of an equivalent amount in each of the two States under the domestic provisions applying in respect of selective assistance for production. The film projects must be in the common interest of the two States and contribute to the quality of film production.

(2) Each of the two States must assist annually an identical number of majority participation projects. Every year in each of the two States, one minority co-production project under domestic law shall be regarded as a majority participation project:

1. If the director is a national of the minority participation State and
2. When the condition set forth in the first sentence of this paragraph cannot be fulfilled otherwise.

(3) The amount of the assistance and the maximum number of film projects to be assisted annually under this Agreement are specified in its annex. They may be amended by mutual agreement between the Minister for Cultural Affairs and Communications of the French Republic and the Minister for Economic Affairs of the Federal Republic of Germany.

Article 2. (1) A Franco-German commission shall be established in order to consider projects which may receive assistance in accordance with article 1. It shall be composed of three representatives of each of the following two commissions:

—For the French party, the competent commission for promoting the production of full-length films of the Centre national de la cinématographie;

¹ Came into force on 22 July 1981, i.e., 30 days after the date of the last of the notifications (effected on 23 April and 22 June 1981) by which the Parties informed each other that it had been approved, in accordance with article 7 (1).

—For the German party, the Vergabekommission der Filmförderungsanstalt.

The Commission shall formulate for the competent authorities of each of the two States recommendations on decisions to be taken on assistance to projects.

(2) In principle, the Commission for considering projects shall meet bi-annually, alternately in France and the Federal Republic of Germany. In the interim, the Commission may adopt a simplified procedure for considering urgent projects.

(3) Decisions on the granting of assistance provided for under this Agreement shall be taken by the competent authorities in accordance with the domestic provisions in force. The competent authority of the majority participation State shall immediately inform the competent authority of the minority participation State of its views. The granting of assistance shall imply that the authorities of the two States have decided to promote the project.

Article 3. The modalities for granting assistance shall be determined according to guidelines laid down by the competent authorities of the two States. They shall reach agreement on the adoption of these guidelines within a period of three months after the entry into force of this Agreement. In drawing up the guidelines care must be taken to ensure that the number of majority participation projects assisted is in keeping with the provisions of the first sentence of article 1, paragraph 2, and that the total amount of annual credits allocated for assistance is not already earmarked during the first half of each year.

Article 4. The two Governments shall review the provisions of this Agreement when one or several States members of the European Economic Community demonstrate their desire to participate in the system provided for under this Agreement in accordance with the principles set forth in articles 1 to 3.

Article 5. (1) In respect of co-production projects which are of particular importance for Europe and entail high production costs, the minimum rate of financial participation by the minority co-producer may be set at 20 per cent by agreement between the competent authorities of the two States.

(2) The level of the production costs in paragraph 1 referred to above is specified in the annex to this Agreement.

Article 6. This Agreement shall also apply to *Land Berlin*, provided that the Government of the Federal Republic of Germany has not delivered a contrary declaration to the Government of the French Republic within three months from the date of entry into force of this Agreement.

Article 7. (1) The two Governments shall notify each other of their approval of this Agreement, which shall enter into force 30 days after the last of the notifications.

(2) The Agreement is concluded for a period of two years from the date of its entry into force; thereafter, it shall be automatically renewed from year to year, unless denounced by one of the Contracting Parties three months before the date of its expiry.

DONE at Paris on 5 February 1981 in duplicate, in the French and German languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN FRANÇOIS-PONCET

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

[Signed]

HANS-DIETRICH GENSCHER

ANNEX

Provisions relating to article 1, paragraph 3, first sentence

(1) The amount of assistance accorded to Franco-German co-production film projects shall be as follows:

- For each project, an amount ranging from FF 230,000 to FF 460,000 for the French share, and an amount ranging from DM 100,000 to DM 200,000 for the German share;
- Annually, an overall amount of FF 1,750,000 for the French share, and DM 750,000 for the German share.

(2) The maximum number of films which may receive assistance is set at six per year.

Provisions relating to article 5, paragraph 2

The production costs referred to in article 5, paragraph 2, must not be lower than FF 7 million for the French side and DM 3 million for the German side.

No. 20780

**FRANCE
and
SAINT LUCIA**

**Agreement on delimitation (with map). Signed at Paris on
4 March 1981**

*Authentic texts: French and English.
Registered by France on 25 February 1982.*

**FRANCE
et
SAINTE-LUCIE**

**Convention de délimitation (avec carte). Signée à Paris le
4 mars 1981**

*Textes authentiques : français et anglais.
Enregistrée par la France le 25 février 1982.*

CONVENTION¹ DE DÉLIMITATION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE SAINTE LUCIE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de Sainte-Lucie,

Désireux de renforcer les relations de bon voisinage et d'amitié entre les deux pays;

Conscients de la nécessité de délimiter de façon précise les espaces maritimes dans lesquels les deux Etats exercent respectivement des droits souverains;

Se fondant sur les règles et les principes du droit international applicables en la matière et prenant en considération les travaux de la III^e Conférence des Nations Unies sur le droit de la Mer;

Considérant que l'application de la méthode de l'équidistance constitue dans ce cas un mode équitable de délimitation;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. La ligne de délimitation entre les espaces maritimes sur lesquels les deux Etats exercent respectivement des droits souverains est la ligne d'équidistance définie à l'article 2.

Article 2. 1. La ligne prévue à l'article premier est constituée par les arcs de loxodromie joignant, dans l'ordre où ils sont énumérés, les points ci-après définis par leurs coordonnées :

<i>Noms des points</i>	<i>Longitude W</i>	<i>Latitude N</i>
L1 -	62° 48' 50"	14° 04' 50"
L2 -	62° 46' 38"	14° 05' 11"
L3 -	62° 13' 40"	14° 09' 16"
L4 -	61° 46' 27"	14° 10' 15"
L5 -	61° 43' 01"	14° 10' 30"
L6 -	61° 23' 58"	14° 11' 16"
L7 -	61° 16' 41"	14° 12' 27"
L8 -	61° 16' 26"	14° 12' 31"
L9 -	61° 11' 18"	14° 13' 49"
L10 -	61° 04' 35"	14° 15' 10"
L11 -	61° 00' 14"	14° 16' 21"
L12 -	60° 53' 31"	14° 14' 36"
L13 -	60° 44' 12"	14° 13' 09"
L14 -	60° 40' 47"	14° 12' 16"
L15 -	60° 10' 37"	14° 08' 08"
L16 -	60° 09' 15"	14° 08' 00"
L17 -	60° 03' 40"	14° 07' 20"
L18 -	59° 59' 59"	14° 06' 51"

¹ Entrée en vigueur le 4 mars 1981 par la signature, conformément à l'article 5.

2. Les coordonnées géographiques indiquées dans le présent article sont exprimées dans le système géodésique adopté par l'Institut Géographique National français pour la Martinique en 1953.

3. La ligne ainsi définie est représentée sur la carte annexée à la présente convention¹.

Article 3. La ligne définie à l'article 2 constitue la frontière maritime entre les zones sur lesquelles les parties contractantes exercent ou exerceront conformément au droit international des droits souverains ou une juridiction quelconques.

Article 4. Tout différend qui pourrait s'élever entre les Parties sur l'interprétation ou l'application de la présente convention sera résolu par des moyens pacifiques, conformément au droit international.

Article 5. La présente convention entre en vigueur à la date de la signature.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Paris, le 4 mars 1981, en double exemplaire, chacun en langues française et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

GILBERT GUILLAUME
Directeur des Affaires Juridiques du
Ministère des Affaires Etrangères de
la République française

Pour le Gouvernement
de Sainte-Lucie :

[Signé]

S. E. Dr. BARRY B. L. AUGUSTE
Ambassadeur de Sainte-Lucie
aux Etats-Unis
Représentant Permanent de Sainte-
Lucie auprès des Nations Unies

¹ Pour la carte, voir p. 428.

AGREEMENT¹ ON DELIMITATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF SAINT LUCIA

The Government of the French Republic and the Government of Saint Lucia,
Desirous of strengthening the bonds of good neighbourliness and friendship
between the two countries;

Recognizing the need to effect a precise delimitation of the respective
maritime areas in which the two States exercise sovereign rights;

Basing themselves on the rules and principles of relevant international law
and taking into account the work of the Third United Nations Conference on
the law of the sea;

Considering that the application of the equidistance method provides an
equitable means of delimitation in the present case;

Have agreed as follows:

Article 1. The delimitation line between the respective maritime areas in
which the two States exercise sovereign rights is the equidistance line defined
in Article 2.

Article 2. (1) The line mentioned in Article 1 lies along the loxodroms
connecting the following points, defined by their coordinates, in the order stated:

<i>Name of points</i>	<i>Longitude W</i>	<i>Latitude N</i>
L1 -	62° 48' 50"	14° 04' 50"
L2 -	62° 46' 38"	14° 05' 11"
L3 -	62° 13' 40"	14° 09' 16"
L4 -	61° 46' 27"	14° 10' 15"
L5 -	61° 43' 01"	14° 10' 30"
L6 -	61° 23' 58"	14° 11' 16"
L7 -	61° 16' 41"	14° 12' 27"
L8 -	61° 16' 26"	14° 12' 31"
L9 -	61° 11' 18"	14° 13' 49"
L10 -	61° 04' 35"	14° 15' 10"
L11 -	61° 00' 14"	14° 16' 21"
L12 -	60° 53' 31"	14° 14' 36"
L13 -	60° 44' 12"	14° 13' 09"
L14 -	60° 40' 47"	14° 12' 16"
L15 -	60° 10' 37"	14° 08' 08"
L16 -	60° 09' 15"	14° 08' 00"
L17 -	60° 03' 40"	14° 07' 20"
L18 -	59° 59' 59"	14° 06' 51"

¹ Came into force on 4 March 1981 by signature, in accordance with article 5.

(2) The geographic coordinates referred to in this Article are expressed in terms of the geodetic system adopted by the Institut Géographique National français (French National Geographic Institute) for Martinique in 1953.

(3) The line described above is shown on the chart annexed to this Agreement.¹

Article 3. The line described in Article 2 shall be the maritime boundary between the zones in which the Parties exercise, or will exercise, in accordance with international law, any sovereign rights or jurisdiction.

Article 4. Any disagreement arising between the Parties with respect to the interpretation or the application of this Agreement shall be resolved by peaceful means in accordance with international law.

Article 5. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

IN WITNESS THEREOF, the undersigned, duly authorised for this purpose by their respective Governments, have signed this Agreement and have affixed thereto their seals.

DONE in Paris, the 4th day of March 1981, in two originals, each in the French and English languages, the two texts being equally authoritative.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

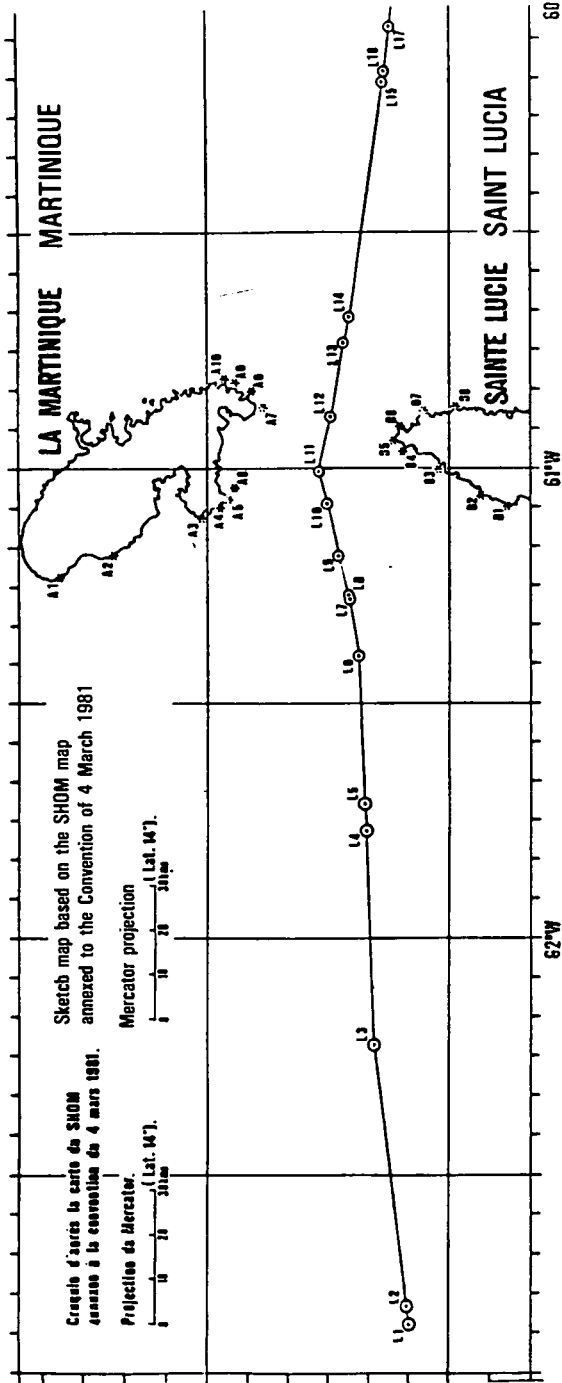
GILBERT GUILLAUME
Director of Legal Affairs in the Min-
istry of Foreign Affairs of the French
Republic

For the Government
of Saint Lucia:

[Signed]

H. E. Dr. BARRY B. L. AUGUSTE
Ambassador of Saint Lucia
to [the] United States of America
Permanent Representative
of Saint Lucia to the United Nations

¹ For the chart, see p. 428.



Treaty No. 1-20780 (Vol. 1264)

MAP NO. 3522 x (b)

No. 20781

FRANCE
and
SYRIAN ARAB REPUBLIC

**Protocol on technical co-operation relating to the Tchrine
Military Hospital. Signed at Damascus on 7 March
1981**

**Exchange of letters constituting an agreement relating to the
above-mentioned Protocol. Damascus, 7 April 1981**

Authentic texts of the Protocol: French and Arabic.

Authentic text of the Exchange of letters: French.

Registered by France on 25 February 1982.

FRANCE
et
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

**Protocole de coopération technique concernant l'hôpital
militaire de Tchrine. Signé à Damas le 7 mars 1981**

**Échange de lettres constituant un accord relatif au Protocole
susmentionné. Damas, 7 avril 1981**

Textes authentiques du Protocole : français et arabe.

Texte authentique de l'Échange de lettres : français.

Enregistrés par la France le 25 février 1982.

PROTOCOLE¹ DE COOPÉRATION TECHNIQUE CONCERNANT
L'HÔPITAL MILITAIRE DE TECHRINE ÉTABLI ENTRE LES
GOUVERNEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET DE
LA RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

Dans le cadre de l'accord de coopération technique signé le 2 juillet 1970 entre le gouvernement de la République Française et le gouvernement de la République Arabe Syrienne² et dans le cadre du programme exécutif de coopération technique signé entre les deux gouvernements le 21 mars 1980,

Il a été convenu ce qui suit :

Article 1^{er}. Le gouvernement de la République Française s'engage, dans la mesure de ses moyens, à prêter son concours au gouvernement de la Syrie en mettant à sa disposition une mission médicale française chargée de participer, à Damas, au fonctionnement de l'hôpital de Tchrine et de l'école de formation de personnel paramédical rattachée à cet hôpital.

Cette mission médicale comprend : un médecin chef de mission, un officier du corps technique et administratif du service de Santé des Armées, un technicien chef de bloc opératoire, une surveillante chef, une directrice d'école d'infirmières et trois infirmières faisant fonction de monitrices.

Article 2. La mission française s'engage à respecter les lois et les règles syriennes, notamment en ce qui concerne l'organisation des hôpitaux.

De plus, les membres de la mission française s'engagent :

- A ne pratiquer aucune clientèle privée, même gratuitement;
- A ne se livrer à aucune activité politique;
- A respecter les règles du secret professionnel.

En cas de manquement d'un membre de la mission, les sanctions appliquées, en accord avec le directeur de l'hôpital (ou toute autre personnalité désignée par les autorités syriennes), seront l'avertissement, le blâme ou le renvoi.

Article 3. Les dispositions de l'article 5 alinéa *a*) de l'accord de coopération technique entre le gouvernement de la République Française et le gouvernement de la République Arabe Syrienne du 2 juillet 1970 s'appliquent aux membres de la mission médicale française envoyée en République Arabe Syrienne dans le cadre du présent protocole.

Article 4. En cas de faute grave d'un membre de la mission, les autorités syriennes ou françaises peuvent demander son rapatriement immédiat.

Pour toute autre raison, les autorités syriennes ou françaises peuvent interrompre le séjour d'un ou plusieurs membres de la mission sur préavis de trois mois.

Dans tous les cas, les décisions seront prises après entente entre les deux parties.

¹ Entré en vigueur le 7 mars 1981 par la signature.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 808, p. 127.

Article 5. La durée du congé annuel des membres de la mission est fixée à 50 jours. Le premier congé peut être pris après 6 mois de présence à la mission.

Article 6. Le gouvernement syrien participe aux rémunérations des personnels de la mission à concurrence de 5000 LS par mois et par expert. Cette participation sera révisable par accord entre les deux parties.

Article 7. Les autorités syriennes s'engagent à fournir à titre gratuit :

- Un logement meublé pour chaque membre de la mission dans les bâtiments résidentiels appartenant à l'hôpital et dont la composition, notamment en ce qui concerne le nombre de pièces, est arrêtée compte tenu du grade et des charges de famille de l'intéressé. Les équipements des logements sont entretenus, remplacés au fur et à mesure de leur usure normale,
- Le traitement médical des membres de la mission et de leur famille dans les établissements hospitaliers syriens,
- Les moyens de transport nécessaires pour les besoins du service,
- Une voiture officielle mise à la disposition du chef de mission.

Article 8. Les autorités syriennes s'engagent, en outre, à fournir un billet d'avion classe touriste, aller et retour entre Damas et la France, ou sa contre-valeur en espèces, pour chaque membre de la mission médicale française et sa famille (conjoint plus enfants mineurs non salariés), une fois par an, à l'occasion d'un congé. Compte tenu des séparations éventuelles des familles du fait de la scolarité des enfants, le droit à un voyage annuel pour les membres des familles pourra être accordé suivant une planification préalable avec les autorités syriennes.

Article 9. En ce qui concerne les exemptions fiscales et douanières dont bénéficiera chaque membre de la mission, on appliquera l'article 5 de l'accord de coopération technique.

Article 10. En cas de nécessité, les membres de la mission et leur famille peuvent se faire soigner en France à leurs frais. Pour ce qui est des membres de la mission, la période d'absence n'est pas décomptée des droits à congés annuels mais ne peut excéder deux mois. Passé ce délai, l'intéressé est rapatrié définitivement à titre sanitaire et il est remplacé par un expert de qualification équivalente.

En cas de maladie professionnelle, les autorités syriennes supportent les frais de soins médicaux.

Article 11. Lorsque les membres de la mission, au cours d'un congé en France, sont atteints d'une affection nécessitant une hospitalisation, la durée du congé de maladie n'est pas déduite des droits à congés annuels.

Dans le cas où cette indisponibilité serait supérieure à 2 mois, il est mis fin à la mission de l'intéressé, qui est remplacé par un expert de qualification équivalente.

Article 12. Le présent accord est conclu pour une durée de deux ans renouvelable par année à l'issue de la deuxième année par accord entre les deux parties. Il peut toutefois être dénoncé à tout moment par l'une des deux parties moyennant

un préavis de six mois. En cas de dénonciation par la partie syrienne avant le terme des deux premières années, celle-ci prendra à sa charge le rapatriement des experts (y compris les familles et le mobilier).

Damas, le 7 mars 1981

L'Ambassadeur de France
en République Arabe Syrienne :

[Signé]

FERNAND ROUILLON

Le Ministre d'Etat
pour la Planification :

[Signé]

Dr SALIM YASSINE

المادة ١٠ - د في حال الضرورة ، يجوز لأعضاء البعثة وأسرهم تلقي المعالجة في فرنسا على نفقتهم •
 وفيما يتعلق بأعضاء البعثة لا تحسم فترة الغياب من الحقوق في العطل السنوية ، ولكن
 لا يجوز أن تتجاوز شهرين • ولدى انقضاء هذه المهلة ، يعاد المعنى نهائيًا السي
 وطنه لأسباب صحية ، ويستبدل بخبير ذي مؤهلات مكافئة •
 وفي حال المرض المهني ، تتحمل السلطات السورية نفقات العناية الطبية •

المادة ١١ - هـ ما يصاب عضو البعثة ، خلال إجازته في فرنسا ، بمرض يستدعي الإدخال السي
 المستشفى ، فإن مدة الإجازة المرضية لا تنتصر من الحقوق بالإجازات السنوية •
 وعندما تتجاوز فترة هذا الغياب الشهرين تنهى مهمة صاحب العلاقة ، ويستبدل بخبير
 ذي مؤهلات مكافئة •

المادة ١٢ - يمرى هذا الاتفاق لفترة سنتين قابلة للتجديد (كل مرة) لسنة ، في نهاية العام
 الثاني ، بالاتفاق بين الطرفين • بعد أنه يجوز نسخه في أي وقت من قبل
 أحد الطرفين بناءً على إشعار قبل ستة أشهر • وفي حال الفسخ من قبل الجانب
 السوري قبل نهاية السنتين الأولى ، فإنه يأخذ على طاقه اعادة الخبراء الى وطنهم
 بنا في ذلك أسرهم وأمتعتهم المنقولة •

دمشق في ١٦٨١/٤/٧

مفبر فرنسا
 في الجمهورية العربية السورية

W. K. K.
 فرنان روهين

وزير الدولة لشؤون التخطيط

[Signature]
 الدكتور سليم ياسين

المادة ٤-

في حال ارتكاب أحد أعضاء البعثة لخطأ فادح ، يجوز للسلطات الفرنسية أو السورية المطالبة بإعادته لسوريا الى وطنه •
 ولأى سبب آخر ، يجوز للسلطات الفرنسية أو السورية أن تتهيأ إقامة واحد أو أكثر من أعضاء البعثة ، بناءً على اشعار تبتل ثلاثة أشهر •
 وفي جميع الاحوال ، تتخذ القرارات بعد التفاهم بين الطرفين •

المادة ٥-

تحدد مدة الاجازة السنوية لأعضاء البعثة بـ (٥٥) يوماً ، ويجوز أخذ الاجازة الاولى بعد ستة أشهر من تولد العضو في البعثة •

المادة ٦-

تساهم الحكومة السورية باجور أفراد البعثة بمبلغ ٥٠٠٠ ل من شهرهواكل غير •
 ويماد النظر بهذه المساهمة بالاتفاق بين الطرفين •

المادة ٧-

تتعهد السلطات السورية بأن تقدم مجاناً :
 - سكناً مفروشاً لكل ضامن أعضاء البعثة في المباني السكنية المخصصة للمستشفى ، ويحدد تكوينه ، خاصة فيما يتعلق بمدد الغرف ، بأخذ رتبة المعنى وأهائه المعاملية بعين الاعتبار • وتؤمن صيانة تجهيزات المساكن ، ويستبدل لدى اهتلاكها الطهيمي •
 - المعالجة الطبية لأعضاء البعثة وأسره في المستشفيات السورية •
 - وسائل النقل اللازمة لحاجات العمل •
 - سيارة رسمية موضوعة تحت تصرف رئيس البعثة •

المادة ٨-

تتعهد السلطات السورية ، فضلاً عن ذلك ، بأن تقدم بطاقة طائرة بالدرجة السياحية ، لهاها وايها بين دمشق وفرنسا ، أو ما يعادل قيمتها نقداً ، لكل ضامن أعضاء البعثة الطبية الفرنسية وأسرتهم (الزوجة زائد الاطفال القاصرين الذين ليس لهم مرتبات) •
 مرة في العام ، بمناسبة العطلة ، مع الأخذ بعين الاعتبار ما يطرأ من انفصالات نفسي الاسرة بسبب مدة دراسة الاطفال ، ويجوز منح حق أفراد الاسرة في رحلة سنوية وتفق تخطيط سبق مع السلطات السورية •

المادة ٩-

تنطبق المادة ٥ من اتفاق التماون الفني ، فيما يتعلق بالاضافات المالية والجمركية التي يستفيد منها كل ضامن أعضاء البعثة •

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

بروتوكول معونة فنية لمستشفى تشرين العسكري

بين

حكومة الجمهورية الفرنسية وحكومة الجمهورية العربية السورية

في إطار اتفاق التعاون الفني الموقع في ٢ تموز ١٩٧٠ بين حكومة الجمهورية الفرنسية ، وحكومة الجمهورية العربية السورية ، وفي إطار البرنامج التنفيذي للتعاون الفني الموقع بين الحكومتين في ٢١ آذار ١٩٨٠ ،

اتفق على ما يلي :

المادة ١-

تتمهد حكومة الجمهورية الفرنسية ، بحدود إمكاناتها ، بأن تقدم عونها للحكومة السورية بوضعها بعثة طبية فرنسية تحت تصرفها مكلّفة بالمساهمة بدمشق في تسير مستشفى تشرين ، ودراسة أعداد الماعدين الطبيين المرتبطة بهذا المستشفى •

تتألف هذه البعثة الطبية من :

- طبيب رئيس بعثة ، ضابط من الهيئة الفنية والإدارية لصحة الصحة العسكرية ،
- فني رئيس مبنى الجراحة ، مشرفة رئيسية ، مديرة لدراسة الأمراض ، وثلاث مرضات يقطن بوظيفة مشرفات •

المادة ٢-

تتمهد البعثة الفرنسية باحترام القوانين والأنظمة السورية ، وخاصة فيما يتعلق بتظلم المستشفيات ، بالإضافة الى ذلك ، يتمهد أعضاء البعثة الفرنسية :

- بعدم مزاوله المهنة مع أي مراجع حتى ولو كان بدون أجر •
- بعدم تعاطي أي نشاط سياسي •
- باحترام قواعد السرية المهنية •

وفي حال مخالفة أحد أعضاء البعثة لذلك ، فإن العقوبات المطبقة ، بالاتفاق مع مدير المستشفى (أو أية شخصية أخرى تعينها السلطات السورية) ستكون التوبيخ ، التوبيخ ، أو انهاء الخدمة •

المادة ٣-

وتطبق أحكام المادة • ، الفقرة أ ، من اتفاق التعاون الفني بين حكومة الجمهورية الفرنسية وحكومة الجمهورية العربية السورية الموقع في ٢ تموز ١٩٧٠ ، على أعضاء البعثة الطبية الفرنسية الموندة الى الجمهورية العربية السورية في إطار هذا البروتوكول •

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LES GOUVERNEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
ET DE LA RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE RELATIF AU
PROTOCOLE DE COOPÉRATION TECHNIQUE CONCER-
NANT L'HÔPITAL MILITAIRE DE TECHRINE²

I

Damas, le 7 avril 1981

367

*a/s : Protocole de coopération technique concernant l'Hôpital militaire
de Tehrine*

Monsieur le Médecin Général,

Afin que soit précisée la portée de l'article 3 du protocole de coopération technique concernant l'Hôpital militaire de Tehrine établi entre les gouvernements de la République Française et de la République Arabe Syrienne², je vous serais reconnaissant de bien vouloir me confirmer que des poursuites pénales ne pourront pas être engagées à l'encontre des membres de la mission médicale française pour les actes accomplis dans le service ou à l'occasion de celui-ci.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Médecin Général, les assurances de ma considération distinguée.

FERNAND ROUILLON

Monsieur le Médecin Général Majed El-Azmeh
Directeur des Services de Santé
de l'Armée Syrienne

II

LE MÉDECIN GÉNÉRAL M. EL-AZMEH
DIRECTEUR DES SERVICES DE SANTÉ DE L'ARMÉE SYRIENNE
DAMAS (SYRIE)

Damas le 7 avril 1981

Monsieur l'Ambassadeur,

Suite à votre lettre 367 la date le 7 avril 1981 à propos de l'article 3 du protocole de coopération, je clarifie qu'en pratiquant la médecine dans tous les ser-

¹ Entré en vigueur le 7 avril 1981, par l'échange desdites lettres.

² Voir p. 430 du présent volume.

vices de la Santé Militaire dans le passé et jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas eu et il n'y aura jamais des poursuites pénales engagées à l'encontre des membres de la mission médicale française ni à l'encontre des personnels médicaux syriens pour les actes accomplis dans les services des hôpitaux militaires.

[Signé]

Le Médecin Général M. EL-AZMEH

[TRANSLATION — TRADUCTION]

PROTOCOL¹ ON TECHNICAL CO-OPERATION RELATING TO
THE TECHRINE MILITARY HOSPITAL BETWEEN THE
GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE
GOVERNMENT OF THE SYRIAN ARAB REPUBLIC

Within the framework of the Agreement on technical co-operation signed on 2 July 1970 between the Government of the French Republic and the Government of the Syrian Arab Republic² and under the operational programme of technical co-operation signed by the two Governments on 21 March 1980,

It has been agreed as follows:

Article 1. The Government of the French Republic undertakes, to the extent of its capabilities, to provide assistance to the Syrian Government by placing at its disposal a French medical mission whose duty it will be to contribute, in Damascus, to the operation of the Tehrine Hospital and of the training school for paramedical personnel which is attached to that Hospital.

The medical mission shall include: A doctor to serve as head of mission, an officer from the technical and administrative staff of the Military Health Service, a technician to serve as head of the operating wing, a head sister, a principal for the nursing school and three nurses to serve as instructors.

Article 2. The French mission undertakes to respect Syrian laws and regulations, particularly with regard to the organization of hospitals.

In addition, members of the French mission undertake:

- Not to provide any services to private clients, even if such services are provided free of charge;
- Not to engage in any political activity;
- To respect the rules of professional confidentiality.

In the event that a member of the mission violates this undertaking, the sanction to be imposed, by agreement with the Director of the Hospital (or any other person designated by the Syrian authorities) shall be a warning, a reprimand or dismissal.

Article 3. The provisions of article 5 (a) of the Agreement on technical co-operation between the Government of the French Republic and the Government of the Syrian Arab Republic of 2 July 1970 shall apply to members of the French medical mission sent to the Syrian Arab Republic under the terms of this Protocol.

Article 4. In the event that a member of the mission commits a serious offence, the Syrian or French authorities may request his immediate repatriation.

In any other circumstances, the Syrian or French authorities may curtail the stay of one or more members of the mission by giving three months' notice.

¹ Came into force on 7 March 1981 by signature.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 808, p. 127.

In all cases, decisions shall be taken following an agreement between the two Parties.

Article 5. A period of 50 days' annual leave shall be established for members of the mission. The first period of leave may be taken after six months of service in the mission.

Article 6. The Syrian Government shall contribute to the remuneration of mission personnel at the rate of 5,000 Syrian pounds per expert per month. This contribution shall be subject to revision by agreement between the two Parties.

- Article 7.* The Syrian authorities undertake to provide, free of charge:
- Furnished accommodation for each member of the mission in the residential buildings belonging to the Hospital, the nature of which, particularly with regard to the number of rooms, shall be determined in accordance with the grade and circumstances as to dependants of the person concerned. Furnishings provided in such accommodation shall be maintained and replaced in accordance with normal wear and tear;
 - Medical treatment for members of the mission and their families in Syrian hospitals;
 - Vehicles required for the performance of their duties;
 - An official car, to be placed at the disposal of the head of mission.

Article 8. The Syrian authorities also undertake to provide an economy class round-trip air ticket between Damascus and France, or the equivalent in cash, for each member of the French medical mission and his family (spouse and non-wage-earning minor children) once each year in connection with a period of leave. In view of the possibility that families may be separated as a result of children's school attendance, the right to an annual trip for family members may be granted on the basis of prior agreement with the Syrian authorities.

Article 9. With regard to the tax and customs exemptions accorded to each member of the mission, article 5 of the Agreement on technical co-operation shall be applied.

Article 10. Members of the mission and their families may, if necessary, receive medical care in France at their own expense. The period of absence shall not be deducted from the annual leave entitlements of members of the mission but may not exceed two months. Once that period has elapsed, the individual concerned shall be irrevocably repatriated on health grounds and replaced by an expert of equivalent qualifications.

In the event of illness attributable to the performance of duties, the Syrian authorities shall bear the cost of medical care.

Article 11. When a member of the mission, on leave in France, contracts an illness that requires his hospitalization, the period of sick leave shall not be deducted from his annual leave entitlements.

In the event that an individual remains unavailable for duty for a period in excess of two months, his mission shall be terminated and he shall be replaced by an expert of equivalent qualifications.

Article 12. This Agreement is concluded for a period of two years, renewable at the end of the second year for further periods of one year by agree-

ment between the two Parties. It may, however, be denounced at any time by either of the two Parties upon six months' notice. In the event of denunciation by the Syrian Party before the expiry of the first two-year period, that Party shall be responsible for repatriation of the experts (including families and personal effects).

Damascus, 7 March 1981

[Signed]

FERNAND ROUILLON
Ambassador of France
to the Syrian Arab Republic

[Signed]

Dr. SALIM YASSINE
Minister of State
for Planning

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENTS OF THE FRENCH REPUBLIC
AND THE SYRIAN ARAB REPUBLIC RELATING TO THE
PROTOCOL ON TECHNICAL CO-OPERATION RELATING TO
THE TECHRINE MILITARY HOSPITAL²

I

Damascus, 7 April 1981

367

*Ref: Protocol on technical co-operation relating to the Techrine
Military Hospital*

Sir,

With a view to determining the scope of article 3 of the Protocol on Technical co-operation relating to the Techrine Military Hospital between the Governments of the French Republic and the Syrian Arab Republic,² I would be grateful if you would kindly confirm that criminal proceedings may not be taken against members of the French medical mission in respect of actions carried out in or during the performance of their duties.

Accept, Sir, etc.

FERNAND ROUILLON

Chief Medical Officer Majed El-Azmeh
Director of Syrian Army Medical Services

II

CHIEF MEDICAL OFFICER M. EL-AZMEH
DIRECTOR OF SYRIAN ARMY MEDICAL SERVICES
DAMASCUS, SYRIA

Damascus, 7 April 1981

Sir,

With reference to your letter No. 367 of 7 April 1981 concerning article 3 of the Protocol on co-operation, I confirm that, in the course of medical practice in

¹ Came into force on 7 April 1981 by the exchange of the said letters.

² See p. 436 of this volume.

all the Military Health Services up to and including the present day, no criminal proceedings have been, or ever will be, instituted against members of the French medical mission or against Syrian medical staff in respect of actions carried out in the performance of their duties in military hospitals.

[*Signed*]

M. EL-AZMEH
Chief Medical Officer

No. 20782

**FRANCE
and
DJIBOUTI**

**Agreement concerning the establishment of the National
Office of Djihouti for War Veterans and War Victims.
Signed at Djihouti on 12 March 1981**

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.

**FRANCE
et
DJIBOUTI**

**Convention portant création de l'Office national djihoutien
des anciens combattants et victimes de guerre. Signée
à Djihouti le 12 mars 1981**

Texte authentique : français.

Enregistrée par la France le 25 février 1982.

CONVENTION¹ PORTANT CRÉATION DE L'OFFICE NATIONAL DJIBOUTIEN DES ANCIENS COMBATTANTS ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI

CRÉATION DE L'OFFICE NATIONAL DJIBOUTIEN DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Le Gouvernement de la République Française, représenté par Monsieur Ivan Bastouil, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire à Djibouti, d'une part,

Le Gouvernement de la République de Djibouti, représenté par Monsieur Moumin Bahdon Farah, Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération, d'autre part,

Sont convenus de ce qui suit.

Article premier. Il est créé un Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. C'est un établissement public à caractère social de la République de Djibouti, qui en assure la gestion et le fonctionnement suivant les principes définis dans les articles ci-après :

Article 2. L'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre a pour objet :

- D'assurer le patronage moral et matériel des ressortissants définis à l'article D. 432 du Code Français des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre, notamment en leur dispensant les avantages sociaux accessoires et facultatifs auxquels peuvent prétendre les bénéficiaires dudit Code;
- D'assurer la gestion et le contrôle de la Maison du Combattant édiflée sur le Territoire de la République de Djibouti;
- De susciter ou de favoriser les initiatives en vue de maintenir ou de développer les liens de fraternité entre les Anciens Combattants d'expression française;
- De constituer les dossiers de demande de carte de combattant, de retraite du combattant, de carte d'invalidité, avant de les envoyer aux autorités françaises;
- D'apporter une aide morale aux anciens militaires, de les renseigner sur les problèmes les concernant et d'intervenir, le cas échéant, auprès des services publics et des secteurs privés pour leur reclassement.

Article 3. L'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre est administré, sous l'autorité du Ministre de tutelle au sein du Gouvernement Djiboutien, par

- Un Conseil d'Administration composé de membres Djiboutiens et Français,
- Un Directeur.

Article 4. Le Conseil d'Administration est présidé par une personnalité nommée par décision du Chef de l'Etat.

¹ Entrée en vigueur avec effet rétroactif le 1^{er} janvier 1981, conformément à l'article 13.

La composition du Conseil d'Administration est fixée par le Chef de l'Etat et les membres sont désignés parmi les fonctionnaires des Ministères intéressés et les Officiers des Forces Armées, ainsi que parmi les représentants des diverses catégories de ressortissants de l'Office, et sous réserve de l'application des dispositions ci-après :

- La première vice-présidence sera assurée par le Consul Général de France à Djibouti, membre de droit de toutes les commissions ou sous-commissions créées au sein du Conseil d'Administration. En cas d'empêchement, cette personnalité pourra se faire représenter, en tant que membre de droit du Conseil, des commissions ou sous-commissions, par une personnalité de son choix;
- Un deuxième vice-président du Conseil d'Administration sera choisi parmi les membres représentant les ressortissants de l'Office.

Le Conseil d'Administration élit en son sein une Commission permanente qui est chargée d'examiner et de donner son avis sur les demandes de subventions et aides diverses à caractère social aux ressortissants.

Cette commission sera présidée par l'un des deux vice-présidents du Conseil d'Administration.

Les fonctions de membres du Conseil d'Administration ne donnent lieu ni à rémunération ni à indemnité.

Le Conseil d'Administration se réunit deux fois par an, la première aura lieu, en principe, au mois de mars pour la présentation du budget primitif de l'exercice suivant, et la deuxième au mois de juillet pour l'approbation du compte administratif et du budget additionnel.

Un Conseil d'Administration extraordinaire peut être convoqué en cas de nécessité.

Article 5. Le Directeur de l'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre est nommé par le Président de la République Djiboutienne.

Article 6. L'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre dispose d'un budget autonome alimenté par la contribution du Gouvernement Djiboutien et celle du Gouvernement Français.

Les comptes administratifs et les projets de budgets sont approuvés par le Gouvernement Djiboutien dans les conditions déterminées par celui-ci.

Les dépenses de personnel et de fonctionnement sont assurées par la contribution du Gouvernement Djiboutien. La subvention allouée par le Gouvernement Français est affectée en totalité aux dépenses d'action sociale.

Sont considérées comme dépenses sociales, les dépenses d'assistance aux ressortissants de l'Office (secours en espèces et en nature, prêts, etc.) ainsi que les dépenses ayant un rapport direct avec le fonctionnement de la Maison du Combattant en tant qu'institutions sociales, le premier vice-président du Conseil d'Administration étant juge, en dernier ressort, du caractère social desdites dépenses, après accord du Conseil d'Administration.

Article 7. Le Directeur de l'Office National est chargé :

- D'entretenir et conserver en bon état les biens appartenant à l'Office;

- De préparer et exécuter le budget;
- De veiller à la satisfaction des droits auxquels peuvent prétendre les ressortissants de l'Office, tant nationaux Djiboutiens que nationaux Français, ou les Anciens Combattants et Victimes de Guerre d'expression française se trouvant sur le Territoire National;
- De préparer, diriger et exécuter l'action sociale de l'Office.

A ce titre, il est ordonnateur du budget et engage seul les dépenses dans la limite des crédits régulièrement ouverts au budget.

Les demandes ou propositions d'attribution d'aide sociale individuelle ou collective, entraînant des dépenses à imputer sur le montant de la contribution française, sont instruites par le Directeur de l'Office National et soumises, pour avis, à la Commission permanente, ayant le mandatement desdites dépenses.

Article 8. En fin d'exercice, un rapport d'activité comportant notamment un état d'utilisation de la subvention française établi par le Directeur de l'Office National, est soumis, pour avis, au Conseil d'Administration puis transmis par le Gouvernement Djiboutien au Gouvernement Français, lequel peut formuler toutes remarques et suggestions par la voie diplomatique normale.

Article 9. Le Directeur de l'Office National établit chaque année la demande à adresser au Gouvernement Français pour obtenir sa contribution aux dépenses sociales. Il soumet cette demande, pour avis, au Conseil d'Administration. La demande est adressée par le Gouvernement Djiboutien au Gouvernement Français au plus tard dans le mois qui précède le début de l'exercice auquel elle se rapporte.

Après décision d'attribution de la subvention, les crédits correspondants sont inscrits au budget de l'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Article 10. L'agent comptable de l'Office National est nommé par le Gouvernement Djiboutien.

Le Régime Financier de l'Office National est soumis aux règles de la comptabilité djiboutienne.

Article 11. A compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, l'actif mobilier et immobilier de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Djibouti sera transféré à l'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Les excédents de recettes et les fonds de placement détenus par le comptable de la Paierie de France seront versés à la Caisse de l'agent comptable de l'Office National.

Article 12. Sous réserve des dispositions qui précèdent, l'Office National Djiboutien des Anciens Combattants et Victimes de Guerre fonctionnera selon la réglementation applicable aux établissements publics Djiboutiens.

Article 13. La présente Convention qui sera publiée au Journal Officiel de la République de Djibouti entre en vigueur à compter du 1^{er} janvier 1981.

FAIT à Djibouti le 12 mars 1981.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

L'Ambassadeur de France
en République de Djibouti,

[*Signé*]

IVAN BASTOUIL

Pour le Gouvernement
de la République de Djibouti :

Le Ministre des Affaires Etrangères
et de la Coopération,

[*Signé*]

MOUMIN BAHDON FARAH

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE
REPUBLIC OF DJIBOUTI CONCERNING THE ESTABLISH-
MENT OF THE NATIONAL OFFICE OF DJIBOUTI FOR WAR
VETERANS

ESTABLISHMENT OF THE NATIONAL OFFICE OF DJIBOUTI
FOR WAR VETERANS AND WAR VICTIMS

The Government of the French Republic, represented by Mr. Ivan Bastouil, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to Djibouti, on the one hand, and

The Government of the Republic of Djibouti, represented by Mr. Moumin Bahdon Farah, Minister for Foreign Affairs and Co-operation, on the other,

Have agreed as follows:

Article 1. A National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims is hereby established as a public social institution of the Republic of Djibouti, which shall manage and operate it in accordance with the principles hereinafter set forth:

Article 2. The aims of the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims shall be:

- To provide moral and material support to those persons covered by article D. 432 of the French Code on Military Pensions for Disability and War Victims, making available to them the fringe and optional social benefits which may be claimed by the beneficiaries under the said Code;
- To manage and supervise the War Veterans' Home constructed in the territory of the Republic of Djibouti;
- To undertake or support initiatives aimed at maintaining or developing fraternal links among French-speaking War Veterans;
- To prepare the applications of War Veterans for identity cards, retirement benefits and certificates of disability for transmission to the French authorities;
- To provide moral assistance to War Veterans, provide information on problems of concern to them and intervene on their behalf, where necessary, with the public service and private sectors with a view to their rehabilitation.

Article 3. The National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims shall be administered, under the authority of the relevant minister in the Djiboutian Government, by:

- A Governing Board composed of Djiboutian and French members;
- A Director.

¹ Came into force on 1 January 1981 with retroactive effect, in accordance with article 13.

Article 4. The Chairman of the Governing Board shall be a person of standing appointed by the head of State.

The composition of the Governing Board shall be determined by the head of State. Members shall be appointed from among the officials of the relevant ministries and the officers of the armed forces, and also from among the representatives of the various categories of persons covered by the activities of the Office, subject to the following provisions:

—The functions of first vice-chairman shall be exercised by the Consul-General of France in Djibouti, who shall be an *ex officio* member of all committees and sub-committees established under the Governing Board. Where he is unable to exercise his functions, the Consul-General may designate a prominent person of his choice to represent him as *ex officio* member of the Board and of its committees and sub-committees;

—A second vice-chairman of the Governing Board shall be appointed from among the persons covered by the activities of the Office.

The Governing Board shall elect from within its membership a standing committee charged with the task of considering and giving its opinion on requests for grants and various other forms of social assistance to those persons covered by the activities of the Office.

The Chairman of this committee shall be one of the two vice-chairmen of the Governing Board.

No remuneration or indemnity shall be payable in respect of the functions of members of the Governing Board.

The Governing Board shall meet twice annually. The first meeting shall, in principle, be held in the month of March for submission of the budget estimates for the following financial year, and the second in July for approval of the administrative account and the supplementary budget.

A special meeting of the Governing Board may be convened if circumstances so require.

Article 5. The Director of the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims shall be appointed by the President of the Republic of Djibouti.

Article 6. The National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims shall have its own budget, which shall be financed from contributions by the Djiboutian and French Governments.

The administrative accounts and the budget estimates shall be approved by the Djiboutian Government in a manner which it shall itself determine.

Personnel and operating expenses shall be met from the contribution of the Djiboutian Government. The entire contribution of the French Government shall be allocated to social activities.

Social expenses shall be deemed to consist of assistance to persons covered by the activities of the Office (in cash or in kind, in the form of loans, etc.) and such expenses as are directly related to the functioning of the War Veterans' Home as a social institution. The first vice-chairman of the Governing Board shall, with the Board's concurrence, be the final judge of the social nature of such expenses.

Article 7. The Director of the National Office shall:

- Maintain and preserve in good condition the property belonging to the office;
- Prepare and implement the budget;
- Ensure observance of the rights which may be claimed by persons covered by the activities of the Office, both nationals of Djibouti and nationals of France, or French-speaking war veterans or war victims present in the national territory;
- Prepare, direct and undertake the social activities of the Office.

In this regard, he shall manage the budget and shall be solely authorized to incur expenditure within the limits of the regular appropriations under the budget.

Applications or proposals for the granting of social assistance, whether individual or collective, requiring expenditure from the French contribution shall be considered by the Director of the National Office and shall be submitted to the standing committee responsible for overseeing such expenditure for its opinion.

Article 8. At the end of the financial year a report on activities, including a statement on the utilization of the French contribution prepared by the Director of the National Office, shall be submitted to the Governing Board for its opinion and then transmitted by the Djiboutian Government to the French Government. The latter may make any remarks and suggestions through the normal diplomatic channel.

Article 9. The Director of the National Office shall each year prepare the application to be transmitted to the French Government for the purpose of obtaining its contribution to social expenses. He shall submit this application to the Governing Board for its opinion. The application shall be transmitted by the Djiboutian Government to the French Government at the latest during the month preceding the beginning of the financial year in respect of which the application is made.

After the decision on the granting of the contribution has been taken, the corresponding funds shall be included in the budget of the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims.

Article 10. The accountant of the National Office shall be appointed by the Djiboutian Government.

The financial system of the National Office shall conform to Djiboutian accountancy regulations.

Article 11. With effect from the date of entry into force of this Agreement, the movable and immovable assets of the Office of War Veterans and War Victims of Djibouti shall be transferred to the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims.

Net receipts and investment funds held by the French Paymaster's Office shall be remitted to the controller of the National Office.

Article 12. Subject to the foregoing provisions, the National Office of Djibouti for War Veterans and War Victims shall function in accordance with the regulations applicable to Djiboutian public institutions.

Article 13. This Agreement, which shall be published in the Official Gazette of the Republic of Djibouti, shall enter into force on 1 January 1981.

DONE at Djibouti on 12 March 1981.

For the Government
of the French Republic:

[*Signed*]

IVAN BASTOUIL
Ambassador of France
to the Republic of Djibouti

For the Government
of the Republic of Djibouti:

[*Signed*]

MOUMIN BAHDON FARAH
Minister of Foreign Affairs
and Co-operation

No. 20783

—

**FRANCE
and
MOROCCO**

**Co-operation Agreement on civil defence and security.
Signed at Paris on 21 April 1981**

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.

—————

**FRANCE
et
MAROC**

**Accord de coopération en matière de protection et de
sécurité civiles. Signé à Paris le 21 avril 1981**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ACCORD DE COOPÉRATION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DU MAROC EN MATIÈRE DE PROTECTION ET DE SÉCURITÉ CIVILES

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume du Maroc,

Convaincus de l'intérêt pour les deux Etats d'établir une coopération permanente et de faciliter leur assistance mutuelle dans le domaine de la Protection et de la Sécurité Civiles,

Sont convenus de ce qui suit :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. Les Parties contractantes établissent une coopération permanente dans le domaine de la Protection et de la Sécurité Civiles.

Ce domaine est celui de la lutte contre les accidents et les catastrophes de toute nature :

Il concerne notamment :

- Les accidents de la vie quotidienne et de la circulation routière;
- Les incendies ou explosions dans les immeubles d'habitation, les installations industrielles et les établissements recevant du public;
- Les catastrophes d'origine naturelle telles que incendies de forêts, inondations, pollutions, tempêtes, tremblements de terre.

Article 2. En vue d'atteindre les objectifs définis à l'article 1^{er} :

- a) Il est créé une commission composée de représentants de chacune des Parties contractantes, dénommée « Commission Mixte de Protection et de Sécurité Civiles »;
- b) Il est organisé une coordination des experts appelés à apporter leur concours dans le cadre du présent accord.

TITRE II. LA COMMISSION MIXTE DE PROTECTION ET DE SÉCURITÉ CIVILES

Article 3. La Commission Mixte de Protection et de Sécurité Civiles a pour mission de proposer aux deux Ministres de l'Intérieur toute décision propre à assurer la collaboration entre les services compétents des deux Etats, dans l'intérêt réciproque de ces derniers.

Elle émet un avis sur les affaires particulières qui lui sont soumises à la demande de l'une des Parties.

Elle favorise, dans le domaine de sa compétence, un échange régulier d'informations entre les deux Etats.

¹ Entré en vigueur le 21 avril 1981 par la signature, conformément à l'article 11.

Article 4. La Commission Mixte est présidée alternativement par le Ministre de l'Intérieur de chaque Etat ou son représentant. Elle se réunit une fois par an alternativement dans chaque pays et à tout moment en cas de nécessité.

Article 5. La Commission Mixte est paritaire. Elle est composée de membres nommés par les Ministres de l'Intérieur de chaque Etat, et comprend, pour chaque délégation :

1) Des membres permanents :

- Le Directeur national de la Protection Civile ou de la Sécurité Civile;
- Deux Préfets ou Gouverneurs;
- Le Président d'une Fédération Nationale représentant les sapeurs-pompiers, ou son représentant.

2) Des membres invités à siéger pour les affaires dont l'examen requiert la présence d'experts du secteur public ou du secteur privé.

Le secrétariat de la Commission est assuré par la Partie ayant la présidence de cet Organisme.

Article 6. Le Ministre de l'Intérieur qui assure la présidence peut, après avis de la Commission siégeant en séance plénière, constituer au sein de celle-ci des sous-commissions.

TITRE III. PORTÉE ET ORGANISATION DE LA COOPÉRATION

Article 7. La Coopération concerne les domaines :

- De l'organisation des services;
- Des missions de prévention et de secours;
- Des études techniques;
- De l'élaboration de textes relatifs à la Protection et à la Sécurité Civiles;
- De l'expertise technique des matériels.

Elle peut s'exercer par l'envoi d'experts, ou par l'échange d'informations.

Article 8. En matière de formation, la coopération peut prendre la forme d'envoi en stage de cadres, spécialistes et techniciens dans les écoles, les services et les unités de protection civile de l'Etat partenaire. Ces stages pourront être destinés aux instructeurs de l'Etat demandeur.

Elle peut en outre s'exercer par l'envoi en mission de formateurs qui dispenseront dans l'autre Etat un enseignement approprié aux besoins exprimés par celui-ci.

Dans les cas exigeant des compétences techniques particulières, les Directeurs des services chargés de la Protection et de la Sécurité Civiles dans les deux Etats peuvent désigner des experts appelés à remplir des missions spécifiques.

Les droits et obligations des personnels en stage ou en mission ainsi que les conditions matérielles de leur déplacement sont fixés d'un commun accord.

Article 9. Si un Etat a besoin d'assistance en cas de sinistre grave, il peut demander à l'autre Etat l'envoi de moyens de secours.

Les conditions d'octroi éventuel de ces secours et les modalités d'intervention seront déterminées d'un commun accord et pourront faire l'objet d'une Con-

vention ultérieure. Dans tous les cas, la direction des opérations de secours appartient aux autorités de l'Etat requérant.

Article 10. Tout différend entre les deux Parties concernant l'application du présent accord sera réglé par la voie diplomatique.

Article 11. Le présent accord entre en vigueur le jour de la signature.

Il est conclu pour une durée de cinq ans renouvelable par tacite reconduction. Toutefois, il pourra être dénoncé, à tout moment, avec un préavis de 6 mois, par chacune des Parties contractantes.

EN FOI DE QUOI, les représentants des deux gouvernements, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

FAIT à Paris, le vingt et un avril mille neuf cent quatre-vingt-un en double exemplaire en langue française.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé — Signed*]¹

Pour le Gouvernement
du Royaume du Maroc :

[*Signé — Signed*]²

¹ Signé par Christian Bonnet — Signed by Christian Bonnet.

² Signé par Driss Basri — Signed by Driss Basri.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CO-OPERATION AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF MOROCCO ON CIVIL DEFENCE AND SECURITY

The Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Morocco,

Convinced of the advantage to both States of establishing ongoing co-operation and facilitating mutual assistance in the area of civil defence and security,

Have agreed on the following:

TITLE I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. The Contracting Parties shall establish ongoing co-operation in the area of civil defence and security.

This area involves the prevention of accidents and disasters of all types:

It concerns in particular:

- Accidents of daily life and traffic accidents;
- Fires or explosions in apartment buildings, industrial plants and establishments open to the public;
- Natural disasters such as forest fires, floods, pollution, storms, earthquakes.

Article 2. With a view to attaining the objectives defined in article 1:

- (a) A commission shall be established consisting of representatives of each Contracting Party, to be known as the "Joint Civil Defence and Security Commission";
- (b) There shall be co-ordination among the experts required to provide assistance under this Agreement.

TITLE II. JOINT CIVIL DEFENCE AND SECURITY COMMISSION

Article 3. The task of the Joint Civil Defence and Security Commission shall be to propose to the two Ministers of the Interior all decisions necessary to ensure co-operation between the competent services of both States, in the mutual interest of those States.

It shall advise on specific cases submitted to it at the request of one of the Parties.

Within its field of competence, it shall promote the regular exchange of information between the two States.

¹ Came into force on 21 April 1981 by signature, in accordance with article 11.

Article 4. The Joint Commission shall be presided over alternately by the Minister of the Interior of each State or his representative. It shall meet once a year alternately in each country and whenever necessary.

Article 5. The two States shall have equal representation on the Joint Commission. The Commission shall be composed of members appointed by the Ministers of the Interior of each State and shall include, for each delegation:

- (1) Permanent members:
 - The National Director of Civil Defence or Civil Security;
 - Two Prefects or Governors;
 - The President of a National Federation representing firemen or his representative.
- (2) Members who are invited to participate for cases whose consideration requires the presence of experts from the public or private sector.

Secretarial services for the Commission shall be provided by the Party currently presiding.

Article 6. The presiding Minister of the Interior may, after consulting the Commission in plenary meeting, establish sub-commissions.

TITLE III. SCOPE AND ORGANIZATION OF CO-OPERATION

Article 7. The co-operation shall concern the following areas:

- Organization of services;
- Prevention and assistance missions;
- Technical studies;
- Formulation of texts relating to civil defence and security;
- Technical inspection of equipment.

It may take the form of the sending of experts or the exchange of information.

Article 8. In the area of training, the co-operation may take the form of the provision of practical training for managers, specialists and technicians in civil defence schools, services and units of the partner State. Instructors from the requesting State may participate in this practical training.

The co-operation may also consist of secondment of training officers to the other State to provide instruction suited to the needs expressed by that State.

In cases requiring specific technical skills, the directors of the civil defence and security services in the two States may appoint experts to carry out specific missions.

The rights and obligations of trainees or seconded personnel as well as the material conditions for their stay shall be established by mutual agreement.

Article 9. If one State needs disaster assistance, it may request the other State to provide relief services.

The conditions for the provision of such relief and the modalities of intervention shall be determined by mutual agreement and may be the subject of a subsequent convention. In all cases, the authorities of the requesting State shall be responsible for directing the relief operations.

Article 10. Any dispute between the two Parties concerning the application of this Agreement shall be settled through the diplomatic channel.

Article 11. This Agreement shall enter into force on the date of signature.

It shall be concluded for a period of five years, which shall be automatically renewable. However, it may be denounced at any time, with six months' notice, by either of the Contracting Parties.

IN WITNESS WHEREOF the duly authorized representatives of the two Governments have signed this Agreement.

DONE at Paris, on 21 April 1981, in duplicate in the French language.

For the Government
of the French Republic:
[CHRISTIAN BONNET]

For the Government
of the Kingdom of Morocco:
[DRISS BASRI]

No. 20784

—

**FRANCE
and
CHINA**

**Exchange of letters constituting an agreement concerning
the status of official Chinese foreign trade firms in
France and of French firms in China (with annex).
Paris, 24 April 1981**

Authentic texts: Chinese and French.

Registered by France on 25 February 1982.

—————

**FRANCE
et
CHINE**

**Échange de lettres constituant un accord au sujet du statut
des sociétés de commerce extérieur chinoises en France
et des sociétés françaises en Chine (avec annexe). Paris,
24 avril 1981**

Textes authentiques : chinois et français.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE POPU-
LAIRE DE CHINE AU SUJET DU STATUT DES SOCIÉTÉS DE
COMMERCE EXTÉRIEUR CHINOISES EN FRANCE ET DES
SOCIÉTÉS FRANÇAISES EN CHINE

I

[CHINESE TEXT — TEXTE CHINOIS]

司长先生：

我荣幸地通知您，中华人民共和国驻法国大使馆代表和法
兰西共和国外交部代表，一致同意：

为了发展中法两国的经济和贸易关系，中国将在法国设立
一个中国各进出口公司代表处和一个中国技术进口公司代表处。
法国政府愿在法国法律范围内，为上述代表处在巴黎建立办事
处和进行业务活动提供必要的方便。

中国政府方面，根据平等互利的原则，在中国的法律范围
内，愿为常驻北京的法国公司代表建立办事处和进行业务活动
提供必要的方便。

上述公司代表的有关规定见本函附件。

本换函为期两年，经双方同意可以延长。

等待您的确认，顺致崇高的敬意。

中华人民共和国驻法兰西共和国
特命全权大使



一九八一年四月 日于巴黎

¹ Entré en vigueur le 24 avril 1981 par l'échange desdites lettres.

附 件：

一、中国外贸公司常驻巴黎代表将享有可延长的长期居留的身份。法国公司常驻北京的代表将享有同样的居留条件。

二、中国公司代表在法国现行法律范围内可以在法国领土上通行。法国公司代表将享受中国当局对外国人在华通行规定范围内给予的方便。

三、中国公司代表根据法国法律可以在法国租赁或购置房产。法国公司代表也可以根据中国政府的规定租用为进行业务活动所必要的地方。

四、在物质条件可能的情况下，法国公司代表将享有和中国公司代表同样的通讯便利（电传等）。

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Paris, avril 1981

Monsieur,

[Voir lettre II]

Veillez agréer, etc.

L'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Chine en République française,

[Signé]

YAO GUANG

[Annexe comme sous la lettre II]

II

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
Direction d'Asie et Océanie
Le Directeur

Paris, le 24 avril 1981

Monsieur l'Ambassadeur,

Par lettre en date de ce jour, vous avez bien voulu me transmettre ce qui suit :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que les représentants de l'Ambassade de la République Populaire de Chine en France et du Ministère des Affaires Étrangères de la République Française sont convenus de ce qui suit :

La Chine installera en France une représentation des Sociétés Nationales Chinoises d'Importation et d'Exportation et une représentation de la Société Nationale Chinoise d'Importation Technique, dans le but de développer les relations économiques et commerciales entre la Chine et la France. Le Gouvernement français est disposé à accorder aux représentations susdites les facilités nécessaires à l'installation de leurs bureaux à Paris et à l'exercice de leurs activités, dans le cadre de la législation française.

Le Gouvernement chinois est disposé, pour sa part, à accorder aux représentants permanents des sociétés françaises à Pékin les facilités nécessaires à l'installation de leurs bureaux et à l'exercice de leurs activités, selon le principe de l'égalité et de la réciprocité, et dans le cadre de la législation chinoise.

Le statut des représentants des sociétés susvisées est défini en annexe à la présente lettre.

Cet échange de lettres, conclu pour une période de deux ans, est renouvelable par accord entre les parties. »

J'ai l'honneur de vous donner, au nom du Gouvernement français, mon accord sur ce qui précède.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma très haute considération.

[Signé]

JEAN-FRANÇOIS NOUVILLE

Son Excellence Monsieur Yao Guang
Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire
de la République Populaire de Chine
en République Française

ANNEXE

1. Les représentants permanents des sociétés chinoises du commerce extérieur à Paris bénéficieront d'un titre de séjour renouvelable de longue durée. Les représentants permanents des sociétés françaises à Pékin bénéficieront des mêmes conditions de séjour.

2. Les représentants des sociétés chinoises pourront se déplacer sur le territoire français dans le cadre des règlements français en vigueur. Les représentants des sociétés françaises bénéficieront des facilités accordées par les autorités chinoises, dans le cadre des règlements du voyage des étrangers en Chine.

3. Les représentants des sociétés chinoises pourront louer ou acquérir des immeubles en France dans les conditions prévues par la loi. Les représentants des sociétés françaises pourront également louer, conformément aux règlements du gouvernement chinois, les locaux nécessaires à l'exercice de leurs activités.

4. Les représentants des sociétés françaises bénéficieront des mêmes facilités de communications (télex, etc.) que les représentants des sociétés chinoises, dans la mesure des possibilités matérielles.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE PEOPLE'S
REPUBLIC OF CHINA CONCERNING THE STATUS OF
OFFICIAL CHINESE FOREIGN TRADE FIRMS IN FRANCE
AND OF FRENCH FIRMS IN CHINA

I

Paris, April 1981

Sir,

I have the honour to inform you that the representatives of the Embassy of the People's Republic of China in France and the Ministry of Foreign Affairs of the French Republic have agreed as follows:

China shall establish in France agencies of the China National Import and Export Corporations and the China National Technical Import Corporation with a view to developing economic and trade relations between China and France. The French Government is prepared to provide, within the limits of French legislation, the facilities required by the above-mentioned representatives to establish offices in Paris and conduct their business.

For its part, the Chinese Government is prepared, in accordance with the principle of equality and mutual benefit, and within the limits of Chinese legislation, to provide the facilities required by representatives of French corporations at Beijing to establish offices and conduct their business.

Provisions relating to the representatives of the above-mentioned corporations are to be found in the annex to this letter.

This exchange of letters shall be valid for two years, after which time it may be extended if both parties so agree.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

[Signed]

YAO GUANG
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the People's Republic of China
to the French Republic

¹ Came into force on 24 April 1981 by the exchange of the said letters.

ANNEX

1. The permanent representatives of Chinese foreign trade corporations in Paris shall be entitled to hold renewable long-term residence permits. Permanent representatives of French corporations at Beijing shall enjoy similar conditions of residence.

2. Representatives of Chinese corporations may travel freely throughout French territory within the limits of French legislation currently in force. Representatives of French companies shall enjoy the privileges granted to foreigners by the Chinese authorities within the limits of regulations regarding travel within China.

3. Representatives of Chinese corporations may, in accordance with French law, rent or purchase real property in France. Representatives of French corporations may also, in accordance with Chinese government regulations, rent premises for the conduct of their business.

4. Material conditions permitting, representatives of French corporations shall have access to the same communications facilities (telex, etc.) as the representatives of Chinese corporations.

II

FRENCH REPUBLIC
MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
Office for Asia and Oceania
The Director

Paris, 24 April 1981

Sir,

By a letter of today's date you were kind enough to transmit to me the following:

[See letter I]

On behalf of the French Government, I have the honour to agree to the foregoing.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

JEAN-FRANÇOIS NOUVILLE

His Excellency Yao Guang
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the People's Republic of China
to the French Republic

[Annex as under letter I]

No. 20785



**FRANCE
and
MONACO**

**Exchange of letters constituting an agreement concerning
unemployment benefits for foreigners working in
Monaco and residing on French territory outside the
communes bordering on the Principality. Monaco,
13 and 17 August 1981**

Authentic text: French.

Registered by France on 25 February 1982.



**FRANCE
et
MONACO**

**Échange de lettres constituant un accord relatif à l'indem-
nisation du chômage pour les étrangers travaillant à
Monaco et résidant sur le territoire français hors des
communes limitrophes de la Principauté. Monaco,
13 et 17 août 1981**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 25 février 1982.

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LA FRANCE ET MONACO RELATIF À L'INDEMNISATION
DU CHÔMAGE POUR LES ÉTRANGERS TRAVAILLANT À
MONACO ET RÉSIDANT SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS
HORS DES COMMUNES LIMITOPHES DE LA PRINCIPAUTÉ

I

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
SERVICE DES RELATIONS EXTÉRIEURES
Direction

Le 13 août 1981

N° 2771

*Indemnisation du chômage pour les étrangers travaillant à Monaco
et résidant sur le territoire français*

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer aux entretiens qui ont eu lieu à Monaco les 6 et 7 novembre 1980 au cours desquels a été évoquée la situation au regard de l'assurance chômage de certains travailleurs étrangers.

La délégation française avait rappelé que les ressortissants étrangers travaillant à Monaco, résidant sur le territoire français hors des communes limitrophes de la Principauté et dépourvus de carte de travail française ne peuvent être inscrits comme demandeurs d'emploi dans les agences locales de l'Agence Nationale pour l'Emploi (A.N.P.E.) lorsqu'ils perdent leur emploi à Monaco et ne peuvent, de ce fait, bénéficier des allocations d'assurance chômage du régime UNEDIC-ASSEDIC.

La délégation française avait en conséquence proposé que les Autorités monégasques acceptent d'inscrire les intéressés en qualité de demandeurs d'emploi au Bureau de la Main-d'Œuvre monégasque et de procéder aux opérations de contrôle les concernant.

J'ai l'honneur de vous confirmer l'accord du Gouvernement Princier à cette proposition. Il appartiendra aux intéressés de solliciter leur inscription comme demandeurs d'emploi au Bureau de la Main-d'Œuvre de Monaco qui, d'autre part, sera chargé d'instruire et de présenter à la Direction de l'A.S.S.E.D.I.C. des Alpes-Maritimes et de la Corse les dossiers de demande d'admission au bénéfice de l'assurance chômage. Ce même Bureau sera chargé des opérations de contrôle concernant cette catégorie particulière de salariés.

J'ajoute que pour cette catégorie de travailleurs, la Caisse de Compensation des Services Sociaux assurera, à titre exceptionnel, la charge des prestations

¹ Entré en vigueur le 17 août 1981 par l'échange desdites lettres.

d'assurance maladie, maternité, invalidité, décès pendant la durée de l'indemnisation de la perte involontaire d'emploi.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me confirmer votre approbation de la procédure ainsi mise en œuvre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma haute considération.

Le Ministre d'Etat,

[Signé]

JEAN HERLY

Monsieur François Giraudon
Ministre Plénipotentiaire
Consul Général de France
Monaco

II

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À MONACO

Monaco, le 17 août 1981

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 13 août 1981 (réf. 2771), ayant trait à « l'indemnisation du chômage pour les étrangers travaillant à Monaco et résidant sur le territoire français » et rédigée comme suit :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous faire part de l'accord de mon Gouvernement sur les dispositions qui précèdent. Dans ces conditions, le présent accord entre en vigueur à la date de ce jour.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

FRANÇOIS GIRAUDON
Consul Général de France

Son Excellence Monsieur Jean Herly
Ministre d'Etat
Principauté de Monaco

[TRANSLATION — TRADUCTION]

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN FRANCE AND MONACO CONCERNING UNEMPLOYMENT
BENEFITS FOR FOREIGNERS WORKING IN MONACO AND RESIDING ON
FRENCH TERRITORY OUTSIDE THE COMMUNES BORDERING ON THE
PRINCIPALITY

I

PRINCIPALITY OF MONACO
SERVICE OF FOREIGN RELATIONS
Directorate

13 August 1981

No. 2771

*Unemployment benefits for foreigners working in Monaco
and residing on French territory*

Sir,

I have the honour to refer to the discussions held on 6 and 7 November 1980 in Monaco, during which reference was made to the situation of certain foreign workers with respect to health benefits.

The French delegation had pointed out that the foreign nationals working in Monaco and residing on French territory outside the localities bordering on the Principality of Monaco and not in possession of a French work permit cannot be registered as job applicants in the local offices of the Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.) [National Employment Office] when they lose their jobs in Monaco and as a consequence are not eligible for the unemployment insurance benefits of the scheme offered by UNEDIC-ASSEDIC.

Accordingly, the French delegation had suggested that the Monegasque authorities should agree to register those concerned as job applicants at the Monegasque Employment Office and to monitor their status.

I have the honour to confirm that the Government of the Principality of Monaco has agreed to that suggestion. Those concerned should request their registration as job applicants at the Employment Office of Monaco, which will also be responsible for notifying the management at the ASSEDIC of the *départements* of Alpes-Maritimes and Corsica and for submitting to them the files of request for eligibility to receive unemployment insurance benefits. The Office will also be responsible for monitoring this particular category of employees.

I would like to add that for this category of workers, the Caisse de Compensation des Services Sociaux will, exceptionally, pay sickness, maternity,

¹ Came into force on 17 August 1981 by the exchange of the said letters.

disability and death benefits throughout the period in which individuals are eligible for compensation for reasons of involuntary loss of employment.

I would be grateful if you could confirm your agreement with this procedure.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

The Minister of State,

[Signed]

JEAN HERLY

Mr. François Giraudon
Minister Plenipotentiary
Consul General of France
Monaco

II

CONSULATE GENERAL OF FRANCE IN MONACO

Monaco, 17 August 1981

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of 13 August 1981 (ref. 2771) concerning "Unemployment benefits for foreigners working in Monaco and residing on French territory", which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to inform you that my Government agrees with the above provisions. That being the case, this Agreement enters into force on today's date.

Accept, Sir, etc.

FRANÇOIS GIRAUDON
Consul General of France

His Excellency Jean Herly
Minister of State
Principality of Monaco

No. 20786

**DENMARK
and
UNITED STATES OF AMERICA**

Exchange of notes constituting an agreement on general security of military information. Copenhagen, 23 January and 27 February 1981

Authentic text: English.

Registered by Denmark on 25 February 1982.

**DANEMARK
et
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

Échange de notes constituant un accord sur les mesures de sécurité générales relatives aux renseignements militaires. Copenhague, 23 janvier et 27 février 1981

Texte authentique : anglais.

Enregistré par le Danemark le 25 février 1982.

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF
AMERICA AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF
DENMARK ON GENERAL SECURITY OF MILITARY INFOR-
MATION

I

No. 5

The Ambassador of the United States of America presents his compliments to His Excellency the Minister for Foreign Affairs of Denmark and has the honor to refer to recent discussions between representatives of our respective Governments concerning the desirability of extending to all classified military information exchanged between our two Governments the same principles that our Governments have agreed to apply in safeguarding classified military information covered by the Security Agreement by the Parties to the North Atlantic Treaty,² approved by the North Atlantic Council on January 6, 1950, and the Basic Principles and Minimum Standards of Security (NATO Document C-M(55)15(Final)), approved by the Council on March 2, 1955.

It is proposed, therefore, that all classified military information communicated directly or indirectly between our two Governments shall be protected in accordance with the following principles:

- a. The recipient Government will not release the information to a third Government or any other party without the approval of the releasing Government;
- b. The recipient Government will afford the information a degree of protection equivalent to that afforded it by the releasing Government;
- c. The recipient Government will not use the information for other than the purpose for which it was given; and
- d. The recipient will respect private rights, such as patents, copyrights, or trade secrets which are involved in the information.

Classified military information and material shall be transferred only on a government agency-to-government agency basis and only to persons who have appropriate security clearance for access to it.

For the purpose of this agreement classified military information is that official military information or material which in the interests of national security of the releasing Government, and in accordance with applicable national laws and regulations, requires protection against unauthorized disclosure and which has been designated as classified by appropriate security authority. This includes any classified information, in any form, including written, oral, or visual. Material may be any document, product, or substance on, or in which, information may be recorded or embodied. Material shall encompass everything regard-

¹ Came into force on 27 February 1981, the date of the note in reply, in accordance with the provisions of the said notes.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 34, p. 243; vol. 126, p. 350, and vol. 199, p. 67.

less of its physical character or makeup including, but not limited to, documents, writing, hardware, equipment, machinery, apparatus, devices, models, photographs, recordings, reproductions, notes, sketches, plans, prototypes designs, configurations, maps, and letters, as well as all other products, substances, or items from which information can be derived.

Information classified by either of our two Governments and furnished by either Government to the other through Government channels will be assigned a classification by appropriate authorities of the receiving Government which will assure a degree of protection equivalent to that required by the Government furnishing the information.

This Agreement shall apply to all exchanges of classified military information between all agencies and authorized officials of our two Governments. However, this Agreement shall not apply to classified information for which separate security agreements and arrangements already have been concluded. Details regarding channels of communication and the application of the foregoing principles shall be the subject of such technical arrangements (including an Industrial Security Arrangement) as may be necessary between appropriate agencies of our respective Governments.

Each Government will permit security experts of the other Government to make periodic visits to its territory, when it is mutually convenient, to discuss with its security authorities its procedures and facilities for the protection of classified military information furnished to it by the other Government. Each Government will assist such experts in determining whether such information provided to it by the other Government is being adequately protected.

The recipient Government will investigate all cases in which it is known or there are grounds for suspecting that classified military information from the originating Government has been lost or disclosed to unauthorized persons. The recipient Government shall also promptly and fully inform the originating Government of the details of any such occurrences, and of the final results of the investigation and corrective action taken to preclude recurrences.

In the event that either Government or its contractors award a contract involving classified military information for performance within the territory of the other Government, then the Government of the country in which performance under the contract is taking place will assume responsibility for administering security measures within its own territory for the protection of such classified information in accordance with its own standards and requirements.

Prior to the release to a contractor or prospective contractor of any classified military information received from the other Government, the recipient Government will:

- a.* Insure that such contractor or prospective contractor and his facility have the capability to protect the information adequately;
- b.* Grant to the facility an appropriate security clearance to this effect;
- c.* Grant appropriate security clearance for all personnel whose duties require access to the information;
- d.* Insure that all persons having access to the information are informed of their responsibilities to protect the information in accordance with applicable laws;

- e. Carry out periodic security inspections of cleared facilities;
- f. Assure that access to the military information is limited to those persons who have a need to know for official purposes. A request for authorization to visit a facility when access to the classified military information is involved will be submitted to the appropriate department or agency of the Government of the country where the facility is located by an agency designated for this purpose by the other Government; this request will include a statement of the security clearance, the official status of the visitor and the reason for the visit. Blanket authorizations for visits over extended periods may be arranged. The Government to which the request is submitted will be responsible for advising the contractor of the proposed visit and for authorizing the visit to be made.

Costs incurred in conducting security investigations or inspections required hereunder will not be subject to reimbursement.

If the foregoing is agreeable to your Government, it is proposed that this note and your reply to that effect shall constitute a General Security of Military Information Agreement between our two Governments effective the date of your reply.

The Ambassador of the United States of America takes this opportunity to renew to His Excellency the Minister for Foreign Affairs the assurances of his highest consideration.

Copenhagen, January 23, 1981

Embassy of the United States of America

II

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS

Copenhagen, February 27, 1981

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of Your Excellency's Note of January 23, 1981, which reads as follows:

[See note I]

In reply, I have the honour to state that the Government of Denmark accepts the proposal of the Government of the United States of America and agrees that Your Excellency's Note and the present reply shall constitute an agreement between the two Governments of Denmark and the United States of America.

I avail myself of this opportunity to renew to you, Sir, the assurance of my highest consideration.

KJELD OLESEN

His Excellency Mr. Warren Demian Manshel
Ambassador of the United States of America
Copenhagen

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DU DANEMARK SUR LES MESURES DE SÉCURITÉ GÉNÉRALES RELATIVES AUX RENSEIGNEMENTS MILITAIRES

I

N° 5

L'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique présente ses compliments à Son Excellence le Ministre des affaires étrangères du Danemark et à l'honneur de se référer aux récents entretiens qui ont eu lieu entre des représentants de nos gouvernements respectifs en ce qui concerne l'opportunité d'étendre à toutes les informations militaires sensibles échangées entre nos deux gouvernements l'application des principes que nos gouvernements sont convenus d'appliquer aux renseignements militaires sensibles couverts par l'Accord de sécurité conclu par les parties au Traité de l'Atlantique Nord², approuvé par le Conseil de l'Atlantique Nord le 6 janvier 1950, ainsi que des principes fondamentaux et des normes minimales de sécurité [document de l'OTAN C-M(55)15 (Final)] approuvés par le Conseil le 2 mars 1955.

Il est donc proposé que toutes les informations militaires sensibles échangées directement ou indirectement entre nos deux gouvernements soient protégées conformément aux principes suivants :

- a) Le gouvernement destinataire ne communique pas ces informations à un gouvernement tiers sans l'approbation du gouvernement d'origine;
- b) Le gouvernement destinataire accorde à ces informations un degré de protection équivalent à celui qui lui est donné par le gouvernement d'origine;
- c) Le gouvernement destinataire n'utilise pas ces informations à des fins autres que celles qui ont motivé leur communication; et
- d) Le gouvernement destinataire respecte les droits privés, tels que brevets, droits d'auteur ou secrets de fabrication qui sont liés à ces informations.

Les informations et le matériel militaires protégés ne sont communiqués que de services administratifs à services administratifs et qu'à des personnes qui possèdent l'autorisation de sécurité pour y accéder.

Aux fins du présent Accord, les informations militaires sensibles sont les informations ou le matériel militaires de caractère officiel qui, dans l'intérêt de la sécurité du gouvernement d'origine et conformément aux lois et règlements nationaux applicables, exigent une protection contre toute divulgation non autorisée et qui ont été désignés comme étant « à protéger » par l'autorité compé-

¹ Entré en vigueur le 27 février 1981, date de la note de réponse, conformément aux dispositions desdites notes.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 34, p. 243; vol. 126, p. 351, et vol. 199, p. 67.

tente en matière de sécurité. Elles comprennent toute information sensible, de quelque forme que ce soit, notamment écrite, orale ou visuelle. On entend par matériel tout document, produit ou substance contenant des informations ou permettant d'en recueillir. Le matériel comprend tout élément quel que soit son caractère physique ou sa présentation, y compris, mais non exclusivement, documents, écrits, matériel de traitement, équipement, machines, appareils, dispositifs, modèles, photographies, enregistrements, reproductions, notes, croquis, plans, prototypes, dessins, configurations, cartes et lettres, ainsi que tous autres produits, substances ou articles d'où il est possible de tirer des informations.

Les informations protégées par l'un ou l'autre de nos gouvernements et transmises de l'un à l'autre par les voies officielles se voient attribuer par les autorités compétentes du gouvernement destinataire une classification qui leur assure un degré de protection équivalant à celui qui leur est attribué par le gouvernement fournissant les informations.

Cet Accord s'applique à tous les échanges d'informations sensibles entre tous services et fonctionnaires autorisés de nos deux gouvernements. Il ne s'applique cependant pas aux informations sensibles pour lesquelles des accords et arrangements de sécurité particuliers ont déjà été conclus. Les détails relatifs aux voies de communication et à l'application des principes susmentionnés feront l'objet d'arrangements techniques (y compris d'un arrangement sur la sécurité industrielle) qui seront passés, en tant que de besoin, entre les services compétents de nos gouvernements respectifs.

Chaque gouvernement permet à des spécialistes de la sécurité de l'autre gouvernement d'effectuer des visites périodiques sur son territoire, à des dates convenant aux deux parties, pour étudier, avec ses autorités responsables de la sécurité, les procédures et dispositions de protection des informations militaires sensibles communiquées par l'autre gouvernement. Chaque gouvernement aide ces spécialistes à déterminer si les informations sensibles qui lui ont été communiquées par l'autre gouvernement sont convenablement protégées.

Le gouvernement destinataire examine tous les cas dans lesquels il est notoire ou il y a lieu de soupçonner que des informations militaires sensibles communiquées par le gouvernement d'origine ont été perdues ou divulguées à des personnes non autorisées. Le gouvernement destinataire informe aussi rapidement et pleinement le gouvernement d'origine des détails de tels incidents, ainsi que des résultats finals de l'enquête et des mesures correctives prises pour empêcher qu'ils ne se reproduisent.

Au cas où l'un ou l'autre des gouvernements ou leurs contractants passent un contrat comportant des informations militaires sensibles à exécuter sur le territoire de l'autre gouvernement, le gouvernement du pays sur lequel est exécuté le contrat est chargé de l'application des mesures de sécurité sur son propre territoire pour assurer la protection de ces informations conformément à ses propres normes et exigences.

Avant de communiquer à un contractant ou à un contractant potentiel des informations militaires sensibles provenant de l'autre gouvernement, le gouvernement destinataire :

- a) S'assure que le contractant ou le contractant potentiel ainsi que son établissement sont en mesure de protéger convenablement les informations;

- b) Délivre à cet effet une habilitation à l'établissement;
- c) Accorde des habilitations appropriées pour toutes les personnes qui, de par leurs fonctions, doivent avoir accès aux informations;
- d) S'assure que toutes les personnes qui ont accès aux informations sont averties de leurs responsabilités en matière de protection des informations, conformément aux lois en vigueur;
- e) Effectue des inspections périodiques de sécurité dans les établissements agréés;
- f) S'assure que l'accès aux informations militaires est limité aux personnes qui ont besoin de les connaître de par leurs fonctions. Au cas où l'accès à des informations militaires sensibles est envisagé, les demandes d'autorisation de visiter un établissement sont soumises aux services ou organismes compétents du gouvernement du pays où se trouve l'établissement par un organisme désigné à cet effet par l'autre gouvernement; ces demandes font mention de l'habilitation, des titres et fonctions du visiteur et du motif de sa visite. Il est possible d'accorder des autorisations valables pour plusieurs visites pour des périodes prolongées. Le gouvernement auquel la demande est adressée est chargé d'informer le contractant de la visite envisagée et de délivrer l'autorisation correspondante.

Les frais d'enquête ou d'inspection en matière de sécurité dans le cadre du présent Accord ne sont pas remboursables.

Si ces propositions rencontrent l'agrément de votre gouvernement, il est proposé que la présente lettre et votre réponse constituent un accord général de sécurité des informations militaires entre nos gouvernements qui entrera en vigueur à la date de votre réponse.

L'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique saisit cette occasion pour renouveler à Son Excellence le Ministre des affaires étrangères l'assurance de sa plus haute considération.

Copenhague, le 23 janvier 1981

Ambassade des Etats-Unis d'Amérique

II

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Copenhague, le 27 février 1981

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 23 janvier 1981 dont la teneur est la suivante :

[Voir note I]

En réponse à votre note, j'ai l'honneur de vous informer que le Gouvernement du Danemark accepte la proposition du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et que votre note et la présente réponse constituent un accord entre nos deux gouvernements.

Veillez agréer, etc.

[Signé]

KJELD OLESEN

Son Excellence Monsieur Warren Demian Manshel
Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique
Copenhague

No. 20787

**DENMARK
and
MADAGASCAR**

**Loan Agreement concerning a loan by the Kingdom of
Denmark to the Democratic Republic of Madagascar
(with annexes and exchange of letters). Signed at
Copenhagen on 6 May 1981**

Authentic text: French.

Registered by Denmark on 25 February 1982.

**DANEMARK
et
MADAGASCAR**

**Accord de prêt relatif à un prêt du Royaume du Danemark à
la République démocratique de Madagascar (avec
annexes et échange de lettres). Signé à Copenhague
le 6 mai 1981**

Texte authentique : français.

Enregistré par le Danemark le 25 février 1982.

ACCORD DE PRÊT¹ ENTRE LES GOUVERNEMENTS DU
ROYAUME DE DANEMARK ET DE LA RÉPUBLIQUE DÉMO-
CRATIQUE DE MADAGASCAR RELATIF À UN PRÊT DU
ROYAUME DE DANEMARK À LA RÉPUBLIQUE DÉMO-
CRATIQUE DE MADAGASCAR

Le Gouvernement du Royaume de Danemark et le Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar, désireux de renforcer la coopération traditionnelle et les relations cordiales existant entre leurs pays, sont convenus que, dans le cadre du développement économique de la République Démocratique de Madagascar, un prêt du Gouvernement danois sera accordé à la République Démocratique de Madagascar conformément aux dispositions suivantes du présent accord et de ses annexes qui en font partie intégrante :

Article I^{er}. PRÊT

Le Gouvernement du Danemark (désigné ci-après sous le nom de prêteur) consent en faveur du Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar (désigné ci-après sous le nom d'emprunteur) un prêt de 45 (quarante-cinq) millions de couronnes danoises en vue de réaliser les fins mentionnées à l'art. VI ci-dessous.

Article II. COMPTE DE PRÊT

1) Un compte dit : « Compte de prêt n° 1 du Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar » (désigné ci-après sous le nom de « compte de prêt ») sera ouvert à la Danmarks Nationalbank (qui agira au nom du prêteur) en faveur de la Banque centrale de la République malgache (qui agira au nom de l'emprunteur). Le prêteur fera en sorte qu'il y ait toujours au compte de prêt des moyens disponibles suffisants pour que l'emprunteur puisse effectuer ponctuellement le paiement des biens d'équipement et des prestations de services qui s'effectueront dans le cadre du prêt.

2) L'emprunteur (ou la Banque centrale de la République malgache) sera autorisé conformément aux dispositions de l'accord à retirer du compte de prêt les sommes nécessaires au paiement des biens d'équipement ou des prestations de services qui sont fournis dans le cadre du prêt.

Article III. TAUX DES INTÉRÊTS

Le prêt est accordé sans intérêts.

Article IV. REMBOURSEMENTS

1) L'emprunteur s'engage à rembourser le prêt en effectuant 50 versements semestriels, chacun d'un montant de 900 000 couronnes danoises, le premier versement le 1^{er} avril 1991 et le dernier versement le 1^{er} octobre 2015.

2) Si, conformément aux dispositions de l'art. VI, alinéa 9, le prêt n'a pas été entièrement utilisé, le montant des versements semestriels sera fixé de nouveau d'un commun accord entre l'emprunteur et le prêteur.

¹ Entré en vigueur le 6 mai 1981 par la signature, conformément au paragraphe 1 de l'article X.

Article V. LIEU DE PAIEMENT

L'emprunteur s'engage à rembourser le prêt à la Danmarks Nationalbank en couronnes danoises convertibles en créditant le compte courant du Ministère danois des Affaires Etrangères à la Danmarks Nationalbank.

*Article VI. UTILISATION DU PRÊT PAR LE GOUVERNEMENT
DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DE MADAGASCAR*

1) L'emprunteur utilisera le prêt pour payer les importations en provenance du Danemark des biens d'équipement (y compris les frais de transport du Danemark à Madagascar) destinés aux projets mentionnés dans l'Annexe II du présent accord.

2) En outre, le prêt servira au paiement des prestations de services danoises nécessaires à la réalisation des projets mentionnés dans l'Annexe II, y compris surtout études préalables se rapportant aux investissements, établissement de plans, experts s'occupant de la réalisation des projets, du montage ou de la construction d'installations ou de bâtiments, assistance technique et administrative pendant la période de la mise en œuvre des entreprises établies à l'aide du prêt.

3) Une partie du prêt, n'excédant pas 25%, peut être utilisée en vue de couvrir des dépenses locales et des achats de biens d'équipement non danois qui ont rapport avec des projets pour lesquels des contrats de livraisons de biens d'équipement danois ou de prestations de services danoises ont été approuvés par le prêteur en vue de financement dans le cadre du prêt. La somme totale tirée pour couvrir de telles dépenses ne peut à aucun moment excéder 33 1/3% du montant total pour lequel des contrats de livraisons de biens d'équipement danois et de prestations de services danoises ont été approuvés par le prêteur en vue de financement dans le cadre du prêt.

4) Tous les contrats financés au moyen du prêt sont à approuver par l'emprunteur et le prêteur.

5) En approuvant un contrat entrant dans le cadre du prêt le prêteur n'assume aucune responsabilité quant à l'exécution régulière ou à la mise en œuvre dudit contrat.

Le prêteur n'est pas non plus responsable de l'utilisation rémunératrice des biens livrés et des prestations de services financés par le prêt, ni de la bonne utilisation des plans, etc., dont lesdits biens et prestations de services font partie.

6) Un contrat passé dans le cadre du prêt ne doit pas contenir des dispositions selon lesquelles l'exportateur danois accorde des crédits spéciaux.

7) Le prêt ne peut être utilisé que pour payer les biens d'équipement et les prestations de services dont un contrat est signé après la mise en vigueur de l'accord, à moins que l'emprunteur et le prêteur ne soient convenus différemment.

8) Le prêt ne pourra servir de paiement de douane, d'impôt ou d'autres droits gouvernementaux ou publics sous quelque forme que ce soit, par exemple surtaxes à l'importation, droits de compensation pour les taxes nationales sur le chiffre d'affaires, droits ou dépôts se rapportant à l'émission des permis de paiement ou d'importation au pays emprunteur.

9) L'emprunteur pourra effectuer des retraits du compte à la Danmarks Nationalbank mentionné à l'art. II afin d'exécuter les contrats approuvés par le

prêteur et l'emprunteur pour une période allant jusqu'à trois ans à compter de la date marquant l'entrée en vigueur de l'accord ou d'une autre date fixée d'un commun accord entre le prêteur et l'emprunteur.

Article VII. NON-DISCRIMINATION

1) En ce qui concerne le remboursement du prêt l'emprunteur s'engage à ne pas donner au prêteur un traitement moins favorable que celui accordé à d'autres créanciers étrangers.

2) Tous les débarquements de biens d'équipement relatifs à cet accord doivent s'effectuer conformément au principe selon lequel tout navire a droit à participer au commerce international sous le régime de la concurrence libre et égale.

Article VIII. DISPOSITIONS DIVERSES

1) Avant de procéder au premier retrait du compte mentionné à l'art. II, l'emprunteur doit prouver au prêteur que toutes les clauses constitutionnelles ou autres dispositions législatives du pays d'origine de l'emprunteur sont respectées, de sorte que le présent accord a force légale d'obliger l'emprunteur.

2) L'emprunteur doit indiquer au prêteur les personnes autorisées à agir en son nom en fournissant des spécimens certifiés de la signature de chacune de ces personnes.

3) En cas de lancement d'un appel d'offres pour les contrats à financer en vertu du prêt, l'emprunteur doit adresser au prêteur le dossier complet de l'appel d'offres en vue de la remise de cette documentation aux soumissionnaires virtuels.

4) Tout avis, toute demande ou toute disposition conformément à cet accord doivent être formulés par écrit.

Article IX. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Le remboursement du prêt s'effectuera sans déduction et en franchise de tous les impôts et droits et de toutes les restrictions prévues par la législation du pays de l'emprunteur. L'accord sera exempté de tous les droits en raison de la législation actuelle ou future du pays de l'emprunteur, que ce soit en rapport avec l'établissement, la conclusion, l'enregistrement ou la mise en vigueur de l'accord, ou autrement.

Article X. DURÉE DE L'ACCORD

1) Cet accord entrera en vigueur à la date de sa signature.

2) L'accord expirera immédiatement, dès que le remboursement total du principal aura été effectué.

Article XI. ADRESSES

Les adresses suivantes sont indiquées en ce qui concerne le présent accord :

L'emprunteur :

Ministère auprès de la présidence
chargé des finances et du plan,
Antananarivo,
Madagascar.

Adresse télégraphique :
MINFINPLAN ANTANANARIVO

Le prêteur, en ce qui concerne les versements et le remboursement des versements semestriels :
Ministère des Affaires Etrangères,
Division de la Coopération Internationale
pour le Développement
Asiatisk Plads 2,
1448 Copenhague.

Adresse télégraphique :
ÉTRANGÈRES COPENHAGUE

Le prêteur, en ce qui concerne l'envoi des dossiers d'appel d'offres :
Ministère des Affaires Etrangères,
Division des Relations Commerciales,
Asiatisk Plads 2,
1448 Copenhague.

Adresse télégraphique :
ÉTRANGÈRES COPENHAGUE

EN FOI DE QUOI les représentants dûment autorisés par le prêteur et l'emprunteur ont signé le présent accord en deux exemplaires en langue française à Copenhague le 6 mai 1981.

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

BENT HAAKONSEN
[Signé]

Pour le Gouvernement
de la République Démocratique
de Madagascar :

JUSTIN RARIVOSON
[Signé]

ANNEXE I

Les dispositions suivantes s'appliquent aux droits et aux obligations résultant de l'accord conclu entre les Gouvernements du Royaume de Danemark et de la République Démocratique de Madagascar relatif à un prêt de l'Etat danois à Madagascar (désigné ci-après sous le nom de l'accord). Elles sont considérées comme partie intégrante de l'accord ayant la même validité et le même effet que si elles y figuraient.

Article 1^{er}. ANNULATION ET SUSPENSION

1) L'emprunteur peut, en en donnant notification au prêteur, annuler tout montant du prêt qu'il n'aurait pas retiré.

2) En cas de non-observation de la part de l'emprunteur de toute obligation ou décision convenue dans le cadre de l'accord, le prêteur a le droit de suspendre totalement ou partiellement le droit de l'emprunteur de tirer sur le compte de prêt. Si la circonstance qui a autorisé le prêteur à suspendre le droit de l'emprunteur de tirer continue à exister au-delà d'une période de 60 jours après notification du prêteur à l'emprunteur concernant la suspension, le prêteur peut à tout moment exiger le remboursement immédiat de la

tranche retirée du prêt nonobstant des dispositions contraires éventuelles de l'accord, à moins que la cause de suspension ne soit éliminée.

3) Toutes les dispositions du présent accord gardent leur validité et effet nonobstant toute annulation ou suspension excepté ce qui est expressément stipulé par cet article.

Article II. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1) Tout différend qui surgirait entre le prêteur et l'emprunteur au sujet de l'interprétation ou de l'exécution du présent accord, et qui n'a pu être réglé par voie diplomatique dans les six mois, doit à la requête d'une des parties être soumis à un tribunal arbitral composé de trois membres. Le président du tribunal doit être ressortissant d'un pays tiers et sera élu d'un commun accord par le prêteur et l'emprunteur. Si les parties ne peuvent tomber d'accord pour élire le président du tribunal, chacune d'elles peut demander au président de la Cour Internationale de Justice de procéder à la nomination. Chacune des parties désigne son propre arbitre; si l'une ou l'autre partie s'abstient de désigner son arbitre, celui-ci peut être nommé par le président du tribunal arbitral.

2) Chacune des parties contractantes observera et exécutera les sentences prononcées par le tribunal arbitral.

ANNEXE II

(1) Le prêt sera utilisé pour la réalisation des projets suivants :

- a) Construction d'un complexe avicole à Arivonimano à 40 km environ à l'ouest de Antananarivo avec une capacité de production dans une première phase d'un million de poulets de chair et de 4 millions d'œufs par an.
- b) Assistance technique pour l'implantation et management du projet mentionné en a) et formation du personnel malgache.

(2) Toute proposition de la part du Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar impliquant des changements substantiels des plans fixés pour la réalisation des projets mentionnés ci-dessus, et toute proposition de la part du Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar portant sur la substitution d'un ou de plusieurs de ces projets par des projets nouveaux, présuppose l'approbation du Gouvernement du Royaume de Danemark.

ÉCHANGE DE LETTRES

I

Monsieur le Ministre,

Me référant à l'accord de ce jour entre les Gouvernements du Royaume de Danemark et de la République Démocratique de Madagascar relatif à un prêt de développement (dénommé ci-après « l'accord »), j'ai l'honneur de vous proposer que les règles suivantes s'appliquent à la réalisation de l'art. VI de l'accord.

Les paiements effectués en tirant sur le compte de prêt seront faits de la manière suivante :

(1) L'exportateur ou l'expert danois et l'importateur malgache ou la partie malgache qui investit éventuellement concluent un contrat qui doit en dernier lieu

être approuvé par les autorités malgaches et danoises. Aucun contrat inférieur à la somme de 200 000 couronnes danoises ne peut être financé en vertu de l'accord excepté s'il s'agit d'utiliser un solde final inférieur à l'importance dudit montant.

(2) Le Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar soumettra au Ministère des Affaires Etrangères danois les copies des contrats établis en vertu de l'accord. Le Ministère des Affaires Etrangères vérifiera entre autres :

- a. Si les produits ou les services faisant l'objet du contrat entrent dans le cadre d'accord, et
- b. Si les biens d'équipement dont il est question sont fabriqués au Danemark, ou si les prestations de services à rendre seront effectuées par des personnes exerçant une activité professionnelle au Danemark,

et notifiera sa décision au Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar.

(3) Lorsque les contrats seront approuvés, le Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar pourra tirer sur le compte de prêt ouvert à la Danmarks Nationalbank afin d'effectuer le paiement du lot de marchandises ou des services mentionnés dans le contrat. Les versements de ce compte destinés à payer les exportateurs ou les experts danois dépendent de la production des documents nécessaires, après que la Danmarks Nationalbank s'est assurée que toutes les conditions requises pour effectuer lesdits paiements sont remplies.

Si le Gouvernement de la République Démocratique de Madagascar peut accepter les dispositions ci-dessus, j'ai l'honneur de proposer que cette lettre ainsi que votre réponse constituent un accord entre nos deux Gouvernements.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

Copenhague, le 6 mai 1981

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

[Signé]

BENT HAAKONSEN
Ambassadeur
Directeur Général adjoint de la Danida
Ministère des Affaires Etrangères

Son Excellence Monsieur Justin Rarivoson
Ministre Economie et Commerce

II

Copenhague, le 6 mai 1981

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date de ce jour conçue dans les termes suivants :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous informer que mon Gouvernement est d'accord sur ce qui précède.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération.

Pour le Gouvernement
de la République Démocratique
de Madagascar :

[Signé]

JUSTIN RARIVOSON
Ministre Economie et Commerce

[TRANSLATION — TRADUCTION]

LOAN AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENTS OF THE KINGDOM OF DENMARK AND THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF MADAGASCAR CONCERNING A LOAN BY THE KINGDOM OF DENMARK TO THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF MADAGASCAR

The Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Democratic Republic of Madagascar, desiring to strengthen the traditional co-operation and cordial relations existing between their countries, have agreed that, with a view to the economic development of the Democratic Republic of Madagascar, a Danish Government loan shall be extended to the Democratic Republic of Madagascar in accordance with the following provisions of this Agreement and of its annexes, which form an integral part of the Agreement.

Article I. THE LOAN

The Government of Denmark (hereinafter called "Lender") shall extend to the Government of the Democratic Republic of Madagascar (hereinafter called "Borrower") a loan of 45 (forty-five) million Danish kroner for the purposes described in article VI below.

Article II. LOAN ACCOUNT

1. An account designated "Government of the Democratic Republic of Madagascar Loan Account No. 1" (hereinafter called "loan account") shall be opened with Danmarks Nationalbank (acting as agent for the Lender) in favour of the Banque centrale de la République malgache (acting as agent for the Borrower). The Lender shall ensure that sufficient funds are always available in the loan account to enable the Borrower to effect punctual payment for capital goods and services provided under the loan.

2. The Borrower (or the Banque centrale de la République malgache) shall be entitled, subject to the provisions of the Agreement, to withdraw from the loan account amounts needed for payment for capital goods or services provided under the loan.

Article III. RATE OF INTEREST

The loan shall be free of interest.

Article IV. REPAYMENT

1. The Borrower undertakes to repay the loan in 50 semi-annual instalments of 900,000 Danish kroner each, the first instalment on 1 April 1991, and the last instalment on 1 October 2015.

¹ Came into force on 6 May 1981 by signature, in accordance with article X (1).

2. If, in accordance with the provisions of article VI, paragraph 9, the loan has not been fully utilized, the amount of the semi-annual instalments shall be revised by agreement between the Borrower and the Lender.

Article V. PLACE OF PAYMENT

The Borrower undertakes to repay the loan to Danmarks Nationalbank in convertible Danish kroner by crediting the current account of the Danish Ministry of Foreign Affairs with Danmarks Nationalbank.

*Article VI. USE OF THE LOAN BY THE GOVERNMENT
OF THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF MADAGASCAR*

1. The Borrower shall use the loan to finance imports from Denmark of capital goods (including transport charges from Denmark to Madagascar) to be used for the projects mentioned in annex II to this Agreement.

2. The loan shall also be used to pay for Danish services required for the implementation of the projects mentioned in annex II, including, in particular, pre-investment studies, preparation of plans, experts engaged in the execution of projects, assembly or construction of plants or buildings, and technical and administrative assistance during the putting into operation of undertakings established by means of the loan.

3. Part of the loan, not exceeding 25 per cent, may be used to meet local expenses and purchases of non-Danish capital goods related to projects for which contracts for the delivery of Danish capital goods or Danish services have been approved by the Lender for financing under the loan. At no time may the total sum withdrawn to meet such expenses exceed $33 \frac{1}{3}$ per cent of the total amount for which contracts for the delivery of Danish capital goods and Danish services have been approved by the Lender for financing under the loan.

4. All the contracts financed by means of the loan shall be subject to approval by the Borrower and the Lender.

5. By approving a contract concluded under the loan, the Lender shall not assume any responsibility as to the proper performance or implementation of such contract.

Moreover, the Lender shall not be responsible for the profitable use of the goods provided and the services financed by the loan, or for the proper execution of the plans, etc., of which such goods and services form part.

6. A contract concluded under the loan shall not contain any provisions whereby the Danish exporter grants special credit facilities.

7. The loan shall be used only to pay for capital goods and services for which a contract is signed after the entry into force of the Agreement, unless otherwise agreed by the Borrower and the Lender.

8. The loan shall not be used for payment to the borrowing country of customs duty, taxes or other government or public charges in any form, for example, import surcharges, duties to compensate for domestic turnover taxes, charges or deposits in connection with the issue of payments licences or import licences.

9. The Borrower may draw against the account with Danmarks Nationalbank referred to in article II in fulfilment of contracts approved by the Lender

and the Borrower for a period of up to three years from the date on which the Agreement enters into force or from another date decided on by agreement between the Lender and the Borrower.

Article VII. NON-DISCRIMINATION

1. The Borrower undertakes not to accord the Lender less favourable treatment with regard to the repayment of the loan than that accorded to other foreign creditors.

2. All shipments of capital goods under this Agreement shall be effected in accordance with the principle that all ships have the right to participate in international trade in conditions of free and equal competition.

Article VIII. MISCELLANEOUS PROVISIONS

1. Prior to the first drawing against the account referred to in article II, the Borrower shall satisfy the Lender that all the constitutional or other legislative requirements of the country of the Borrower have been met, so that this Agreement shall be legally binding on the Borrower.

2. The Borrower shall inform the Lender of persons authorized to act on its behalf and shall provide an authenticated specimen signature of each of them.

3. In the case of competitive bidding for contracts to be financed under the loan, the Borrower shall send the Lender for transmittal to potential bidders all material relevant to the bidding.

4. Any notice, request or arrangement under this Agreement shall be in writing.

Article IX. SPECIAL PROVISIONS

The loan shall be repaid without deduction of and free from all taxes and charges and from all restrictions provided for in the laws of the country of the Borrower. The Agreement shall be exempt from any charges under the present or future laws of the country of the Borrower in connection with the issue, conclusion, registration or entry into force of the Agreement, or otherwise.

Article X. DURATION OF THE AGREEMENT

1. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

2. The Agreement shall terminate as soon as the entire principal has been repaid.

Article XI. ADDRESSES

The following addresses are specified for the purposes of this Agreement:

The Borrower:

Ministère auprès de la présidence
chargé des finances et du plan,
Antananarivo,
Madagascar

Telegraphic address:

MINFINPLAN ANTANANARIVO

The Lender, with respect to disbursements and payment of the semi-annual instalments:

Ministère des Affaires Etrangères,
Division de la Coopération Internationale
pour le Développement
Asiatisk Plads 2,
1448 Copenhague.

Telegraphic address:

ÉTRANGÈRES COPENHAGUE

The Lender, with respect to the transmittal of bidding materials:

Ministère des Affaires Etrangères,
Division des Relations Commerciales,
Asiatisk Plads 2,
1148 Copenhague.

Telegraphic address:

ÉTRANGÈRES COPENHAGUE

IN WITNESS WHEREOF the representatives duly authorized by the Lender and the Borrower have signed this Agreement in two copies in the French language at Copenhagen on 6 May 1981.

For the Government
of the Kingdom of Denmark:

[Signed]

BENT HAAKONSEN

For the Government
of the Democratic Republic
of Madagascar:

[Signed]

JUSTIN RARIVOSON

ANNEX I

The following provisions shall apply to the rights and obligations arising from the Agreement concluded between the Governments of the Kingdom of Denmark and the Democratic Republic of Madagascar concerning a Danish State loan to Madagascar (hereinafter called the Agreement). They are considered an integral part of the Agreement, with the same validity and effect as if they were contained therein.

Article I. CANCELLATION AND SUSPENSION

1. The Borrower may, by a notice to the Lender, cancel any amount of the loan which the Borrower has not withdrawn.

2. In case of failure on the part of the Borrower to carry out any obligation or decision pursuant to the Agreement, the Lender shall have the right to suspend wholly or in part the right of the Borrower to draw on the loan account. Should the circumstance which entitled the Lender to suspend the drawing right of the Borrower continue to obtain for over 60 days after the Lender has given notice of the suspension to the Borrower, the Lender may, at any time thereafter, require immediate repayment of the sum withdrawn under the loan, notwithstanding any provision to the contrary in the Agreement, unless the cause of suspension ceases to exist.

3. Notwithstanding any cancellation or suspension, all the provisions of this Agreement shall retain their validity and effect, except as otherwise expressly provided in this article.

Article II. SETTLEMENT OF DISPUTES

1. Any dispute between the Lender and the Borrower concerning the interpretation or application of this Agreement which has not been settled within six months through the diplomatic channel shall, at the request of one of the Parties, be submitted to an arbitral tribunal of three members. The president of the tribunal, who shall be a national of a third country, shall be elected by agreement between the Lender and the Borrower. Should the Parties fail to agree on the election of the president of the tribunal, each of them may request the President of the International Court of Justice to make the appointment. Each of the Parties shall appoint its own arbitrator; should one Party fail to appoint its arbitrator, the latter may be appointed by the president of the arbitral tribunal.

2. Each of the Contracting Parties shall observe and carry out the awards rendered by the arbitral tribunal.

ANNEX II

1. The loan shall be used for the implementation of the following projects:

- (a) Construction of a poultry-breeding complex at Arivonimamo about 40 km west of Antananarivo, with a production capacity in the first stage of 1 million table fowl and 4 million eggs yearly.
- (b) Technical assistance for the establishment and management of the project referred to in (a) and the training of the Malagasy staff.

2. Any proposal by the Government of the Democratic Republic of Madagascar involving substantial changes in the plans for the implementation of the above-mentioned projects, and any proposal by the Government of the Democratic Republic of Madagascar involving the replacement of one or more of these projects by new projects, shall require the approval of the Government of the Kingdom of Denmark.

EXCHANGE OF LETTERS

I

Sir,

With reference to the Agreement signed this day between the Governments of the Kingdom of Denmark and the Democratic Republic of Madagascar concerning a development loan (hereinafter called "the Agreement") I have the honour to propose that the following rules shall apply to the implementation of article VI of the Agreement.

Disbursements from the loan account shall be effected in the following manner:

1. The Danish exporter or expert and the Malagasy importer or potential investor shall conclude a contract which must in the last instance be approved by the authorities of Madagascar and of Denmark. No contract for an amount less than 200,000 Danish kroner shall be financed under the Agreement, except in the case of utilization of a final balance less than the said amount.

2. The Government of the Democratic Republic of Madagascar shall submit to the Danish Ministry of Foreign Affairs copies of the contracts drawn up under

the Agreement. The Ministry of Foreign Affairs shall ascertain, *inter alia*, whether:

- (a) The goods or services covered by the contract fall within the scope of the Agreement, and whether,
 - (b) The capital goods in question were manufactured in Denmark or the services to be rendered will be performed by persons carrying on business in Denmark,
- and shall inform the Government of the Democratic Republic of Madagascar of its decision.

3. When the contracts have been approved, the Government of the Democratic Republic of Madagascar may draw on the loan account opened with Danmarks Nationalbank in order to effect payment for the consignment of goods or the services referred to in the contract. Disbursements from this account to pay Danish exporters or experts shall be subject to presentation of the necessary documents after Danmarks Nationalbank has determined that all the conditions for making such disbursements have been fulfilled.

If the foregoing provisions are acceptable to the Government of the Democratic Republic of Madagascar, I have the honour to propose that this letter and your reply shall constitute an agreement between our two Governments.

Accept, Sir, etc.

Copenhagen, 6 May 1981

For the Government
of the Kingdom of Denmark:

[Signed]

BENT HAAKONSEN
Ambassador
Deputy Director-General of Danida
Ministry of Foreign Affairs

His Excellency Justin Rarivoson
Minister of Economic Affairs
and Trade

II

Copenhagen, 6 May 1981

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of today's date, which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to inform you that my Government is in agreement with the foregoing.

Accept, Sir, etc.

For the Government of the Democratic
Republic of Madagascar:

[Signed]

JUSTIN RARIVOSON
Minister of Economic Affairs
and Trade

ANNEX C

***Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the League of Nations***

ANNEXE C

***Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de la Société des Nations***

ANNEX C

ANNEXE C

No. 2350. EXCHANGE OF NOTES BETWEEN THE NORWEGIAN AND FRENCH GOVERNMENTS CONSTITUTING AN AGREEMENT FOR THE RECIPROCAL EXEMPTION FROM INCOME TAX OF PROFITS ACCRUING FROM THE BUSINESS OF SHIPPING. PARIS, JUNE 2, 1930¹

N° 2350. ÉCHANGE DE NOTES ENTRE LES GOUVERNEMENTS NORVÉGIEN ET FRANÇAIS COMPORTANT UN ACCORD RELATIF À L'EXONÉRATION RÉCIPROQUE DE L'IMPÔT SUR LE REVENU EN CE QUI CONCERNE LES BÉNÉFICES DE NAVIGATION MARITIME. PARIS, LE 2 JUIN 1930¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of France registered on 25 February 1982 the Convention between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the avoidance of double taxation, the prevention of fiscal evasion and the establishment of rules on reciprocal administrative assistance in respect of taxes on income and capital signed at Paris on 19 December 1980.²

The said Convention, which came into force on 10 September 1981, provides in its article 8 (6) for the termination of the above-mentioned Agreement of June 2, 1930.

(25 February 1982)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement de la France a enregistré le 25 février 1982 la Convention entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume de Norvège en vue d'éviter les doubles impositions, de prévenir l'évasion fiscale et d'établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune signée à Paris le 19 décembre 1980.²

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 10 septembre 1981, stipule au paragraphe 6 de son article 8 l'abrogation de l'Accord susmentionné du 2 juin 1930.

(25 février 1982)

¹ League of Nations, *Treaty Series*, vol. CII, p. 27.

² See p. 359 of this volume.

¹ Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CII, p. 27.

² Voir p. 359 du présent volume.